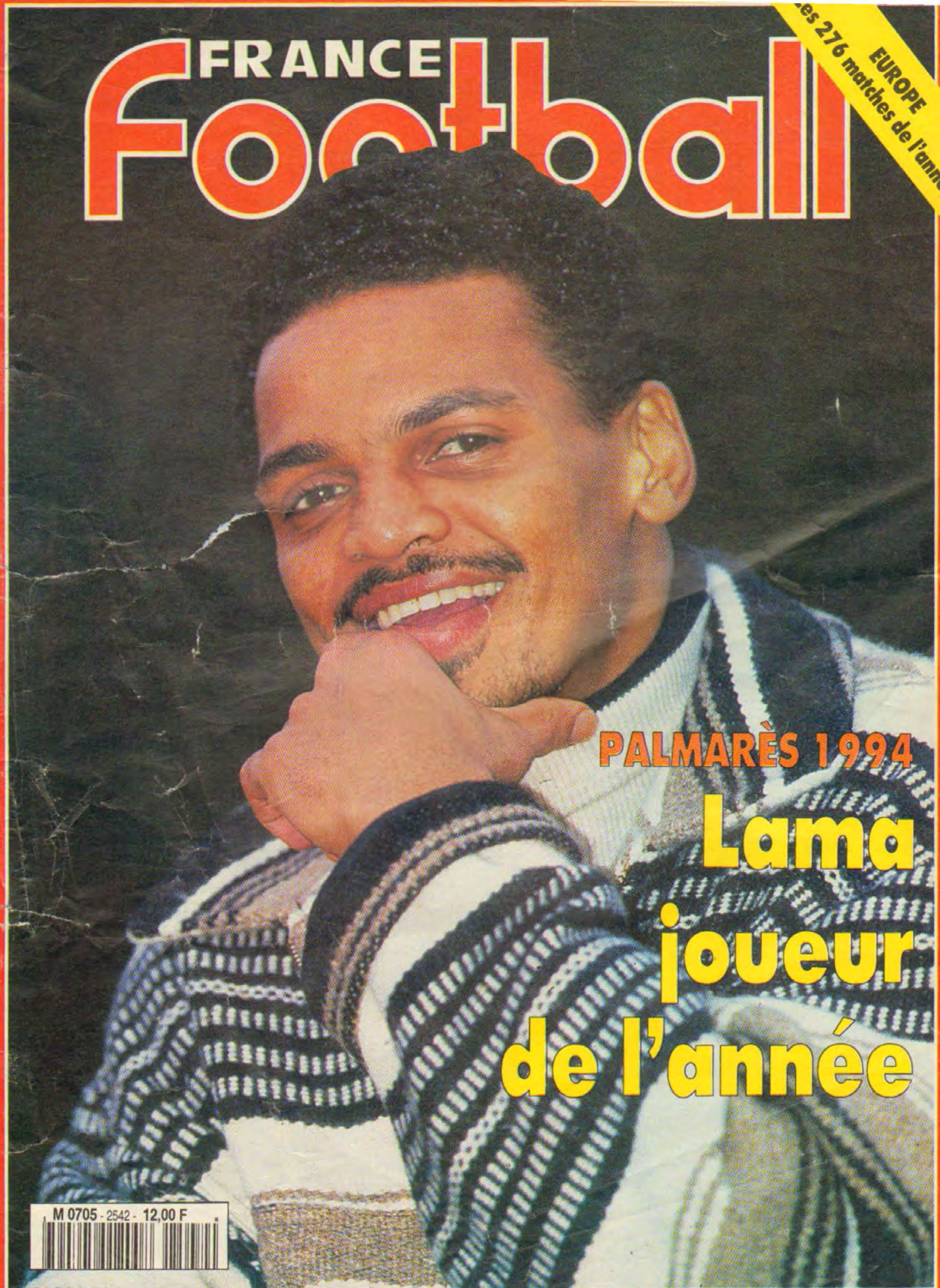
FRANCE Football

EUROPE
es 276 matches de l'année



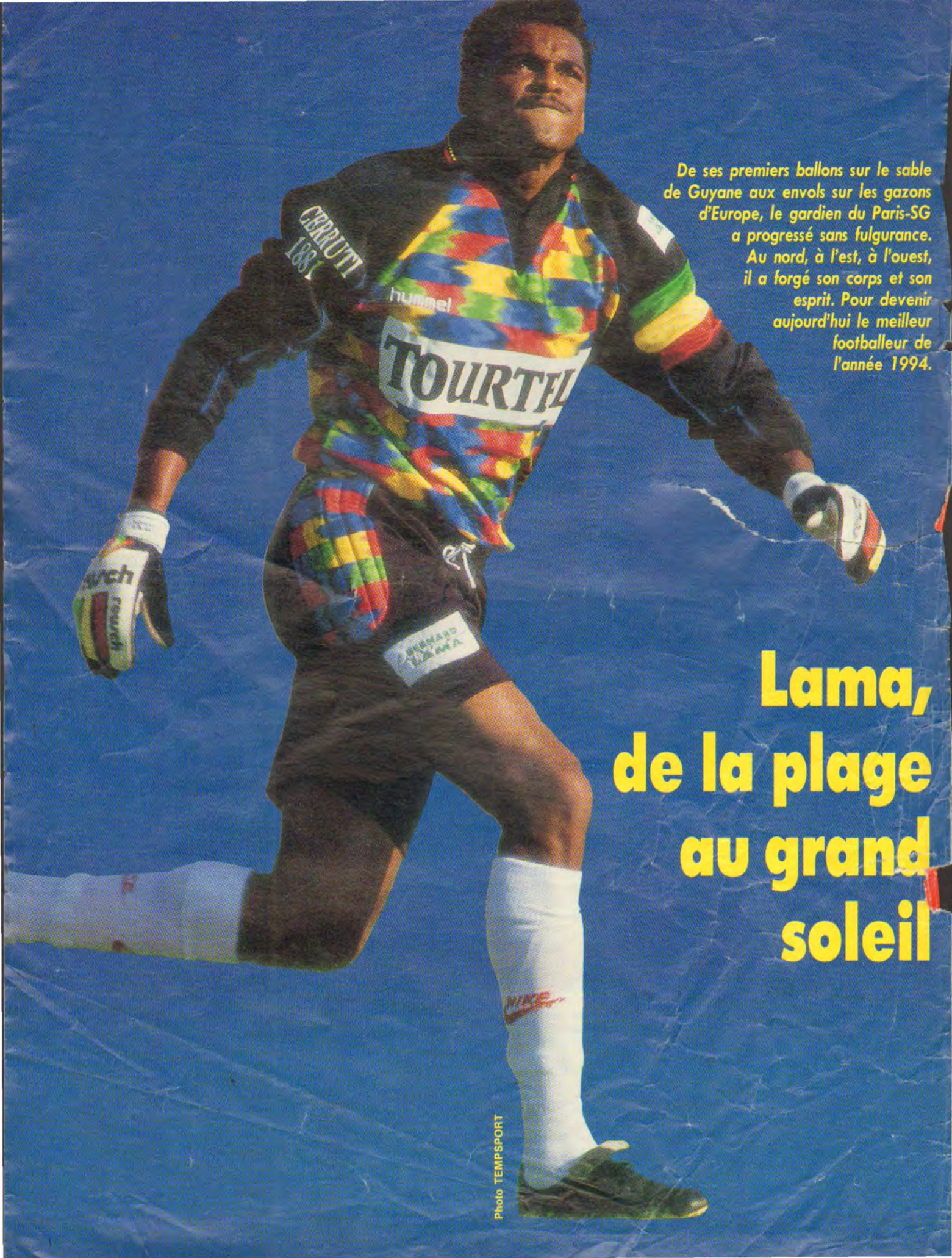
PALMARÈS 1994

Lama joueur de l'année

M 0705 - 2542 - 12,00 F

Photo Bruno FABLET

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 27 DÉCEMBRE 1994 ● N° 2 542 Allemagne : 5,5 DM Antilles françaises : 16,20 F Autriche : 56 A.T.S. Belgique : 65 FB. Canada : 2,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,80 F. Luxembourg : 61 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 080 FCFA. Suisse : 4,5 FS. Tunisie : 1 800 millimes. 12 F



De ses premiers ballons sur le sable de Guyane aux envols sur les gazons d'Europe, le gardien du Paris-SG a progressé sans fulgurance. Au nord, à l'est, à l'ouest, il a forgé son corps et son esprit. Pour devenir aujourd'hui le meilleur footballeur de l'année 1994.

Lama, de la plage au grand soleil

Photo TEMPSPORT

Culture mosaïque et talent pluriel

IL en est des chroniques comme des matches ; on entre dans certaines avec un plaisir gourmand.

Du stade Moulonguet à Amiens avec la réserve d'Abbeville devant 20 spectateurs au Parc des Princes en habit de gala pour un match de l'équipe de France, du stade de l'Amitié à Dakar au terrain de l'USL Montjoly dans les faubourgs de Cayenne, j'ai souvent croisé ou suivi les gants de Bernard Lama.

Les mômes jouent un match sur la plage derrière le *Novotel* de Cayenne ; ils s'appelaient avant « Coumba » ou « Edwige », maintenant ils se battent pour qu'on les surnomme « Bernard » ou « Lama ». A quelques mètres, dans les rugissements des gros rouleaux de l'Atlantique, les gosses s'amusent à gommer les vagues dans des sauts qui en disent plus long sur leurs qualités de détente que tous les tests en laboratoire.

Par Claude LE ROY

Bernard Lama est aussi un enfant des rouleaux de Cayenne, ces rouleaux qui vous piétinent un homme et une carrière de gardien. Claude Coumba, l'ex-professionnel devenu l'homme à tout bien faire de la capitale guyanaise (éducateur, entraîneur, sélectionneur, homme d'affaires), regrette que l'on ne mette plus assez l'accent sur ces formes d'entraînement naturel : « Chaque jour, des heures de plaisir avec le ballon, mais aussi la musculation naturelle par des jeux de plage, un peu d'athlétisme en été, les longues bagarres avec les rouleaux denses et têtus parce qu'à des centaines de kilomètres ils charrient encore les boues de l'Amazone, rien de tel pour vous forger un caractère, rien de tel pour vous bâtir un athlète doué pour le foot. De la sélection cadette de Guyane à l'équipe de France juniors, tout le monde vous dira à Cayenne que Bernard savait déjà tout faire avant de quitter le pays. »

Et pourtant, en Métropole, pendant des saisons, chaque erreur était condamnation, chaque faute de main « guillotine ». Exception faite de Joseph-Antoine Bell, arrivé à Marseille, à presque trente ans et fort d'une déjà longue carrière internationale avec le Cameroun, il n'est pas facile d'être un gardien black au pays d'Astérix.

Quelques Antillais dans les années 60 avaient réconcilié jeux de gardien et jeux de mains sans jeux de vilains et mis du spectacle dans le Championnat de France amateur. Félix Luchel à Evreux et Raymond Césaire dans le prestigieux club de Quevilly furent les pères spirituels du nouveau monsieur Foot 94.

Bernard Lama est homme et joueur d'envergure. Une discussion avec lui n'est jamais banale, un dribble de dégagement face à l'attaquant adverse non plus. Il donne le frisson de la peur sur ses prises de risque (« les rouleaux ou l'école du courage ») et le frisson du bonheur pour son esthétisme sur ses prises de balle. Bernard Lama est pluriel.

Pluriel dans ses déplacements sur le terrain. Quatorze foulées comptabilisées pour aller cueillir un ballon, c'est un record du monde. Quatorze foulées, cela signifie une exceptionnelle qualité de lecture du jeu pour pouvoir anticiper si tôt une action.

Pluriel dans ses relances. A la main, pour des ballons puissamment dosés dans la trajectoire d'un coéquipier (David souvent) ; au pied, par des ballons fouettés en drop dans le dos des défenseurs adverses, et aussi dans ses relances à la voix pour repositionner tactiquement ses potes défenseurs.

Il est pluriel culturellement : enfant du Brésil et de l'Afrique, adolescent choyé dans un milieu privilégié, c'est le plus planétaire des Tricolores. Sa culture mosaïque, pour reprendre l'expression d'Aimé Césaire (le poète antillais et le gardien des rêves guyanais auraient pu animer un débat sur la dynamique de l'utopie), lui permet d'être à l'aise partout et dans tous les milieux.

Il est pluriel d'envergure sur et hors du terrain. Bernard aime faire partager ce qu'il ressent, irradier ses vibrations, et cela est quelquefois bêtement perçu comme de la suffisance.

Il est pluriel géographiquement : africain à Dakar, brésilien à Rio, guyanais à Cayenne et parisien au Camp des Loges.

Il est pluriel d'intelligence par sa capacité d'adaptation à tous les systèmes de jeu parce qu'il est pluriel de talents.

Aujourd'hui, il vient de faire tomber la dernière barrière qui lui restreignait son espace : il n'est pas seulement le meilleur gardien de but français (et, même pour cette reconnaissance, ce fut bien long, trop long...), mais aussi le meilleur joueur français, et son bonheur est immense.

Lui, le saltimbanque qui aime plonger d'un continent à l'autre, si son bonheur est « hexagone », il n'est pas total. Seule une consécration par le prisme d'une Coupe du monde complétera l'œuvre. De la Californie à la Floride, j'ai plusieurs fois pensé à Bernard Lama pendant la dernière World Cup. Certes, Taffarel y fut sécurisant, Preud'homme spectaculaire, Ravelli inspiré, mais Bernard Lama... turité est devenu tout ça en même temps.

Photo EXPLORER

Photo D.R.

Photo PRESSE SPORTS

Bernard le géant. Résultat d'une progression résolue. Loin des premières parties, place des palmistes à Cayenne et sur les plages de Guyane, loin des matches avec Abbeville en DH (rencontre d'un autre temps), loin du périple lillois, quand les gants étaient trop chauds.

LA voûte des nuages plombe le faîte du château, la terre est humide. Automne dans les Yvelines, grisaille à Saint-Germain. La séance photo ne va pas durer, juste une série de poses naturelles. Bernard Lama a la nonchalance et l'aisance du mannequin. Le sérieux devant l'objectif aussi. Mais reste enfant de Guyane par-dessus tout. De la poche de son caban, teintes beige et noire, il tire une chaîne en or, l'accroche à son cou. Surtout qu'elle soit bien visible sur le torse. Le bijou représente une carte de sa terre natale, département d'outre-mer collé au nord du Brésil, la Guyane, où il s'est épanoui. Où il a shooté ses premières balles et esquissé ses plongeons de jaguar. Chaque année, il replonge dans le fluide de son enfance et les vagues chaudes de l'Atlantique. La Guyane comme terre de jouvence, indispensable à son harmonie.

Un jour, pourtant, il a choisi de la quitter. Séparation inéluctable parce qu'il devait bâtir son destin. Un coup de fil a suffi, adressé au cœur de l'été 1981 à Charly Samoy, alors directeur sportif de Lille. « Il m'a demandé si je voulais toujours de lui. J'ai confirmé aussitôt. J'ai promis de mettre sur-le-champ un billet d'avion à sa disposition. J'étais fou de joie. » Bernard Lama est alors majeur depuis peu. Il rentre d'un déplacement au Surinam avec l'équipe de Guyane. Au départ, son père avait prévenu : « Si tu pars, tu ne rentres pas à la maison ! » Son fils vient d'échouer au bac. Ce chirurgien renommé lui interdit alors la sélection. L'ordre transgressé, Bernard choisit la rupture, des années passeront avant la complète réconciliation. Il s'adresse donc à son unique contact solide en métropole.

Le triangle Vichy-Cayenne-Lille

Quelques mois plus tôt, Charly Samoy avait vécu une semaine aux côtés des Lama. Il était venu tester le fils et convaincre les parents de le lui confier. « A chaque fois que j'évoquais le sujet, M. Lama partait dans un grand éclat de rire. C'est un homme intelligent et adorable, dingue de foot. Il me signifiait simplement que j'avais traversé l'Océan pour rien. Il n'imaginait pas une seconde que son enfant fasse ce métier. » Le dirigeant nordiste, ex-gardien pro lui-même, enrage. Une seule séance, un dimanche matin sous un orage équatorial, a suffi à confirmer l'information née peu avant, à Vichy, lors de la Coupe nationale des cadets.

Dans la ville d'eaux, tous les restaurants bruissaient du même nom, les recruteurs se passaient le mot : le portier de la sélection de Guyane est un crack. Devant le déferlement autour de Lama, et des plus prometteurs, Georges Boulogne décida même le blocus. Charly Samoy quitta donc la ville sans jauger l'intéressé. D'où le choix de s'envoler sans tarder pour Cayenne. Autant juger sur place.

Et, effectivement, le gaillard regorge de talent. Bernard le rejoint après l'école sur sa Mobylette. Ils jouent ensemble, parlent. Samoy se rend compte de jour en jour du potentiel de cet adolescent souple et rayonnant. « La première qualité qui marque chez Bernard est sa détente, son culot dans les airs. C'est le grand manque des gardiens français. Il a aussi révélé tout de suite cette force de caractère qui est son point fort aujourd'hui. C'est rare chez un garçon de dix-sept ans. Je sentais cette énorme volonté de réussir. Son but secret, c'était le foot. »

Au retour, entre Cayenne et Paris, le directeur sportif a 8 000 kilomètres pour ronchonner son infortune. L'autorité d'un père ne se brave pas si aisément... Charly Samoy se promet de garder le bon œil sur le Guyanais. L'attente ne dure pas. Lama débarque à la fin de l'année scolaire. International juniors, il devient le troisième gardien du LOSC derrière Philippe Bergeroo et Jean-Pierre Mottet. L'apprentissage du haut niveau commence. Treize ans plus tard, sa progression le place dans le tiercé des meilleurs gardiens de la planète.

A Abbeville, l'attraction vaut 3 010 F

Son cheminement vers la brillance actuelle, Coupe d'Europe, équipe de France, n'a pas manqué de détours, de zones désertes et de talus glissants. La première saison lilloise lui sert de mise à niveau. A force de labeur, il prend 7 kg. Petit à petit, il surmonte la séparation familiale et le froid, glacial. Mais Cayenne est si loin et les apparitions en Troisième Division si rares... Bernard s'agace ! Le prêt pour la saison 1982-1983 à Abbeville est censé l'endurcir, le confronter à la Deuxième Division. Le club de la Somme lui paie une petite Renault, il gagne 3 010 F par mois.

Mal préparé, trop sûr d'être titulaire, il ne convainc jamais l'entraîneur Pierre Garcia. Il passe la saison en DH pour de jolis déplacements à travers la Picardie : Prémontré, Chantilly, Creil... Le niveau est inférieur à celui du Championnat guyanais. Lama perd toute motivation, disjoncte parfois, et occupe les veilles de match en boîte de nuit. Par son jeu et son attitude, il est un peu l'attraction du coin. Le jeune ▶

Photo Frédérique SCHNEIDER

Lama, de la plage au grand soleil

Photo TEMPSPORT

homme est aussi le chouchou de Pierre Fromentin, le président d'alors : « Il faisait des sauts de carpe et, parfois, il passait à travers. Mais, derrière cette fantaisie, on sentait déjà qu'il visait très haut. C'était un garçon très gentil. Il n'a fait que passer, mais a laissé un bon souvenir chez les bénévoles. Avec le temps, certains perdent la mémoire. Pas lui, c'est un fidèle. »

Le bilan sportif, moins glorieux, oblige Charly Samoy à raviver ses moindres contacts. Il ne ménage pas son soutien pour remotiver le Guyanais. En fin de saison, le joueur squatte son bureau pour trouver un club. Vu ses récentes performances, ce n'est pas aisé. Besançon vient de déposer son bilan, le club cherche un gardien aux exigences minimales. En débarquant dans le Doubs, Lama ignore qu'il subit en fait un test. Finalement, il est retenu, le prêt est conclu. Dans la foulée, remonté par Paul Orsatti, un ancien gardien, il joue une trentaine de rencontres en Deuxième Division et signe son premier contrat pro en fin de saison avec le LOSC.

Juin 1984, le futur goal des Bleus a vingt et un ans. Il souhaite rester à Besançon mais doit rejoindre Lille comme doublure de Mottet. Le Belge Georges Heylens débarque au même moment à Grimonprez-Jooris. Le baptême de Bernard Lama en Première Division n'intervient que deux saisons plus tard, au printemps 1986. Charly Samoy : « J'ai passé des centaines d'heures à lui demander de supporter son rôle de remplaçant. Il en souffrait beaucoup, sans pour autant pourrir l'ambiance. » Deux ans, c'est aussi la durée nécessaire pour que le réserviste prouve sa sûreté au haut niveau. A vingt-trois ans, finalement, il devient titulaire.

Le Belge, Nicollin et la rosée du soir

A Lille, au poste de gardien, la référence c'est Philippe Bergeroo, membre du groupe France, joueur efficace, sobre et peu démonstratif. Évidemment, les sorties et les prises de risque de Lama défrisent les plus rigides, spectateurs et techniciens. « Il faisait encore des fautes de main à cause de sautes de concentration. Parfois, le public avait peur. Quand il jonglait dans la surface... Un moment, il a joué sans gants. Le soir, avec la rosée, ça glissait ! » (Samoy.) Autant dire que la cote de Bernard Lama fluctue sévèrement. Lui pense bénéficier d'un certain statut, Heylens opte pour une totale remise en question. Les échanges sont tendus voire houleux. En fait, le Belge croit en ce gardien atypique et attend une réaction d'orgueil.

Le temps passe, le mariage et la paternité ont équilibré le Guyanais, il devient capitaine et homme de base du LOSC. Charly Samoy y décèle la preuve de son caractère. Il l'a « suivi » pendant près de dix ans. « Il sait parfaitement analyser ses fautes, sans traumatiser. L'engueulade ne sert à rien avec Bernard, car il aime discuter et voir les choses en face. Il n'est pas toujours facile mais il est loyal. Ceux qui lui reprochent d'avoir la grosse tête se trompent. Simplement, il se sait fort et a toujours voulu le prouver. » Louis Nicollin, lui, n'était pas convaincu. Un été, on lui propose le Lillois. Sûr de lui, il répond : « Non merci, je cherche un gardien pour l'Europe. »

Parti à Metz en 1989 pour échapper au confort lillois, Lama y rencontre un autre Belge, Jean Nicolay, adjoint d'Henri Depireux. Grâce à cet ancien goal du Standard de Liège (501 matches, 39 sélections), ex-entraîneur de Michel Preud'homme à Malines, le Guyanais franchit un cap. Il finit les séances d'entraînement brisé, s'entend traiter de fainéant pour la première fois de sa carrière. Les six premiers mois, dans une équipe remaniée, il souffre et se montre encore instable. Pourtant, rapidement, les deux hommes nouent des liens privilégiés. Jean Nicolay répond à toutes les attentes : « Entre gardiens, pour travailler, il faut de l'amitié. Bernard voulait sans cesse s'améliorer, alors nous nous sommes vite compris. Lui prend des risques, il sort sans peur. Être un gardien moyen, c'est facile ! Il suffit de rester sur sa ligne. Dans le football moderne, avec les centres qui pleuvent, il faut impressionner l'adversaire. Un très bon gardien est avant tout un excellent joueur de foot, pour l'anticipation. Dans le passé, ce n'était pas le cas en France. Il doit aussi commander : Bernard a toutes ces qualités... »

Du chômage au Paris-Saint-Germain

Sous la coupe de ce jusqu'au-boutiste du travail, Lama s'éclate et se forge une carcasse d'athlète. Seules des raisons financières et familiales l'obligent à quitter la Lorraine au bout d'un an. Trois saisons plus tard, en 1993, il jouera une demi-finale de Coupe d'Europe avec le Paris-Saint-Germain et sera titulaire en équipe de France. Pour l'instant, il pointe au chômage. Deux mois sans avenir. Il démarche en Grande-Bretagne et au Portugal, cherche le soleil et finit à Brest. Loin du strass et des rêves dorés, le Guyanais séduit les Bretons. Le club s'enfonce, la faillite menace mais lui motive, pousse les nombreux jeunes. Il brille chaque semaine.

Dix ans après Vichy, une autre rumeur se propage. Le meilleur gardien du pays pataugerait dans le Finistère. L'intéressé se bat pour éviter la descente puis, devant la DNCG, pour empêcher la sanction. Le Paris-Saint-Germain, bientôt « crypté », se place pour l'acquérir. Mais on ne boute pas ainsi l'ange Joël Bats, le chéri du Parc. Bernard Lama patiente chez le promu lensois avec promesse écrite de rejoindre la capitale en 1992. Dans le Nord, derrière une bande de jeunes, il est l'un des acteurs du renouveau des Sang et Or. Louis Plet, le secrétaire administratif du RC Lens : « Il a apporté son calme et son professionnalisme. C'est un homme indépendant, mais c'est aussi un leader naturel qui dispensait ses conseils aux débutants en Division 1. Sa marque est encore sensible... »

Un maillot de Bernard Lama fait toujours un malheur aux enchères organisées à Lens pour les œuvres sociales de la ville. Là-bas, comme de Lille à Brest via les cahots de sa carrière, il était de passage vers les hauteurs. A chaque fois, il a frappé les esprits. Ceux qui l'ont côtoyé partagent un morceau de cette gloire obtenue dix années après son envol de la Guyane. Gloire au Paris-Saint-Germain, renommée en Europe.

Tous confirment la certitude de Charly Samoy : « Il avait ça en lui. Il était porteur d'une certitude. »

Christophe LARCHER

Photo TEMPSPORT

Lama, personnage à multiples facettes. A la fois gardien esthète, protecteur des plus jeunes, accro de musique et n° 1 français.

Photos PRESSE SPORTS

Jubilez gardiens...

BERNARD et Jo se sont croisés dans la cage. Dans la même cage. Arc-en-ciel africain à Douala. Clin d'œil et lumière qui nous reportent à la saga des gardiens. Qui n'a jamais admiré la science du geste chez Joseph-Antoine Bell ? Jo s'en va à quarante ans. Il est parti la conscience tranquille, au milieu de quelques amis et avec la bénédiction des quarante mille fans regroupés vendredi au stade de la Réunification de Douala. Jo est parti mais il reste, déjà, beaucoup de lui. Il reste, oui, l'élan qu'il a su, avec sa propre originalité voire sa marginalité, redonner au rôle du gardien de but. Une image redécorée. Une image revalorisée. Jo, dans sa carrière, n'aura pas bloqué que des ballons. Il a aussi bloqué l'attention générale sur un poste trop longtemps laissé à l'abandon et contraint à l'anonymat. Parce qu'il jouait autant avec ses pieds qu'avec sa tête, les mains n'étant pas son seul outil de travail. Mais avant de nous quitter, Jo a croisé Bernard. Symbole. Comme une passation des pouvoirs. Bernard. Lama, aujourd'hui joueur de l'année de *FF*. Lama ou le successeur. Artiste aussi. Génial acrobate. Danseur mondain dans une cage. Bernard pense. Comme Jo. Et jamais ne sert un plat trop fade. Son piment est son talent.
Bernard et Jo penseurs. Au-delà de leur fonction. Au-delà d'une simple passion pour un vilain jeu de mains. Honorons-les, aujourd'hui. Ce matin. Quelques jours après un début de retraite. Quelques heures avant la reprise d'un entraînement. Pour de nouvelles conquêtes. Sûr, Jo va suivre tout ça de près. Un œil collé sur le petit écran pour comprendre que Bernard est son fils. Chantez gardiens, jubilez gardiens. Cette année aura été la vôtre. C'est dans le *France Foot* de cette semaine qui délivre son palmarès et les accessits. Et dans la hotte, bien sûr, une paire de gants. Ceux de Bernard.

FF

sommaire

2
Lama, de la plage au grand soleil.

6
Le tableau d'honneur 1994.

7
L'éditorial de François de Montvalon.

8
Bernard Lama, joueur de l'année.

12
Le palmarès 1994.

20
Forum France.

22
Les Yougos se mettent à table.
Rendez-vous à Porto Alegre, Brésil. Première sortie officielle de la république fédérative de Yougoslavie après deux ans d'oubli. Face aux champions du monde. Impressions.

24
Les Championnats étrangers.

25
Les classements étrangers.

26
Le bilan européen.

28
L'année folle du football suédois.

29
URSS, le partage des restes.

30
1994, l'année record
276 matches internationaux disputés sur le sol européen. Record. Les équipes, les exergues, les buteurs et les arbitres. Un document à conserver.

40
L'Allemagne, encore l'Allemagne !

42
Un ballon coincé sous un pont
La joie d'un Ballon d'Or *fêté dignement. La peine aussi après un tacle trop appuyé. Dure semaine pour Hristo Stoichkov !*

Bernard, Coco, Florian, Joël, Aimé et Éric pour quelques prix de fin d'année. En raccourci, l'histoire d'un millésime et de ceux qui, amoureusement, ont fignolé la cuvée 1994, balle au pied. Un grand vainqueur : le jeu. Celui de Nantes, enveloppé sous papier jaune et garanti sur facture. Indémodable...

Au tableau d'honneur

PALMARÈS 1994

Privés d'Amérique en cette année 1994 planétaire, notre palmarès et nos saines affaires intérieures de jeu n'en sont pas moins dorées sur tranche. Jaune doré. Du FCNA, primé pour l'ensemble de sa lumière, en passant par Suaudeau, N'Doram, Loko, le plébiscite est quasi prononcé. Seul Bernard Lama, décoré du titre majeur, parisien footballeur et homme de l'année, Florian Maurice, la révélation lyonnaise, et les autres décentralisent les lauriers sur l'ensemble du territoire. A eux tous, grâce leur soit rendue pour ces douze mois de plaisir...

Footballeur de l'année

Bernard LAMA (Paris-SG)

1963 : Y. Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : J. Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : L. Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse
1988 : Paille
1989 : Papin
1990 : L. Blanc
1991 : Papin
1992 : A. Roche
1993 : Ginola

Club de l'année

NANTES

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-SG
1983 : Paris-SG
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux
1988 : Monaco
1989 : Marseille
1990 : Marseille
1991 : Marseille
1992 : Marseille
1993 : Paris-SG

Entraîneur de l'année

Jean-Claude SUAUDEAU (Nantes)

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Prouff et Firoud
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : J. Fernandez
1988 : Roux
1989 : Gili
1990 : Kasperczak
1991 : Jeandupeux
1992 : Suaudeau
1993 : L. Fernandez

Match de l'année

AUXERRE-NANTES (1-4-94)

1985 : Nantes-Partizan Belgrade
1986 : France-Brésil
1987 : Marseille-Hajduk Split
1988 : Monaco-Bruges
1989 : Marseille-Monaco
1990 : Montpellier-Steaua
1991 : Milan AC-Marseille
1992 : Caen-Saragosse
1993 : Paris-SG-Real

Joueur étranger de l'année

Japhet N'DORAM (Nantes)

1968 : S. Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : C. Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli
1988 : Hoddle
1989 : K. Allofs
1990 : Scifo
1991 : Weah
1992 : Moravcik
1993 : Boksic

Révélation de l'année

Florian MAURICE (Lyon)

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : B. Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Tigana et Castaneda
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona
1988 : Perez
1989 : Deschamps
1990 : E. Petit
1991 : Calderaro
1992 : Baticle
1993 : Zidane

Exploit de l'année

BUT DE LOKO CONTRE PARIS-SG

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes
1988 : Équipe de France Espoirs
1989 : Papin
1990 : Montpellier
1991 : Équipe de France
1992 : Monaco à Feyenoord
1993 : But de Boli contre Milan

Dirigeant de l'année

Guy CHAMBILY (Caen)

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : non attribué
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer
1988 : Louis Nicollin
1989 : André Laurent
1990 : non attribué
1991 : Jean-Pierre Hureau
1992 : Fernand Sastre
1993 : Guy Chambily

Arbitre de l'année

Joël QUINIOU

1971 : Wurtz
1972 : Helies
1973 : Franciel
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot
1988 : Vautrot
1989 : Vautrot
1990 : Biguet
1991 : Biguet
1992 : Sars
1993 : Sars

Politique de recrutement

LENS

1986 : Marseille
1987 : Monaco
1988 : Paris-SG
1989 : Bordeaux
1990 : Metz
1991 : Caen
1992 : Paris-SG
1993 : Auxerre

Politique de jeunes

LYON

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Étienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Étienne et Bordeaux
1973 : Saint-Étienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre
1988 : Auxerre
1989 : Lyon
1990 : Brest
1991 : Nantes
1992 : Nantes
1993 : Montpellier

Prix Orange

Aimé JACQUET

1982 : Bracci
1983 : Y. Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : J. Touré
1986 : L. Fernandez et Y. Stopyra
1987 : Mahut
1988 : Takac
1989 : L. Nicollin
1990 : Gili
1991 : L. Fernandez
1992 : Hadzibegic
1993 : Ettori

Prix Citron

Éric CANTONA

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini
1988 : Piette
1989 : Tapie
1990 : Papin
1991 : Amoros
1992 : J. Fernandez
1993 : Denisot

Club de Division 2 de l'année

RED STAR

1986 : Niort
1987 : Sochaux
1988 : Mulhouse
1989 : Nancy
1990 : Valenciennes
1991 : Strasbourg
1992 : Rouen
1993 : Bastia

Joueur de Division 2 de l'année

Stéphane GUIVARC'H (Guingamp)

1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : A. Pelé
1987 : Prieur
1988 : Kabongo
1989 : Y. Djorkaeff
1990 : Monczuk
1991 : Orts
1992 : Johansen
1993 : Gourvennec

Entraîneur de Division 2 de l'année

Roland GRANSART (Gueugnon)

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski
1988 : Mankowski
1989 : Orsatti
1990 : Dewilder
1991 : Laurier
1992 : Exbrayat
1993 : Goavec

Club promotionnel de l'année

BRIVE

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Noeux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon
1988 : Annecy
1989 : Saint-Seurin
1990 : Amiens
1991 : Ancenis
1992 : Charleville
1993 : Stade Brestois

Lama et la marque Jaune

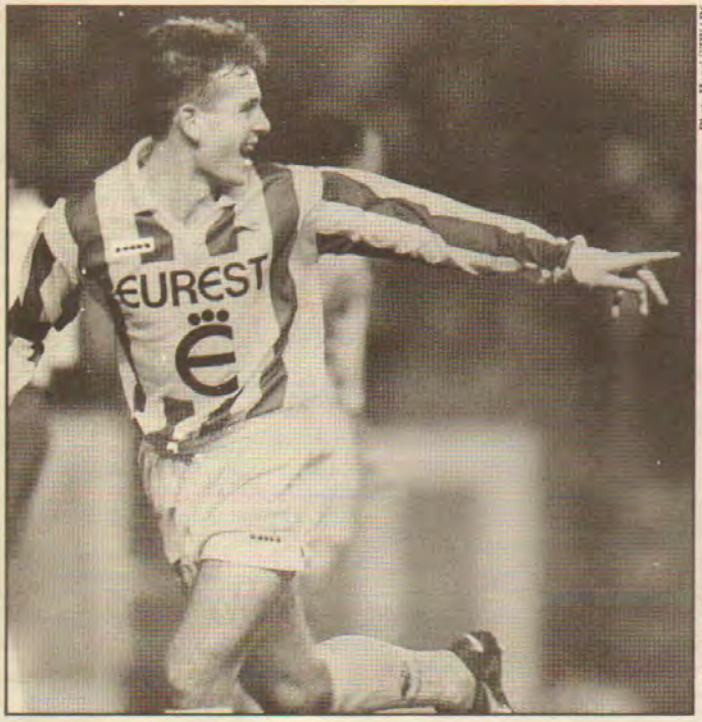


Photo Henri SZWARC

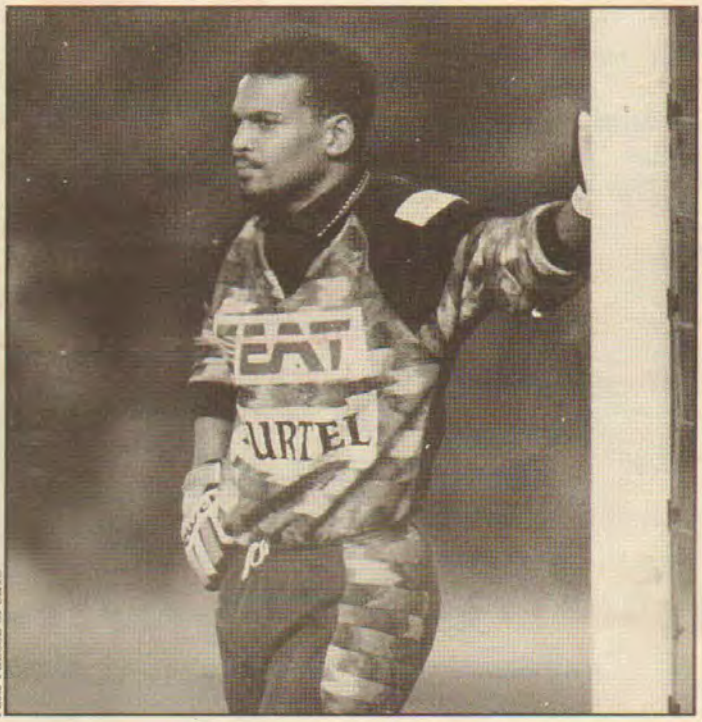


Photo PRESSE SPORTS

HRISTO STOÏCHKOV goûte maintenant un repos mérité en attendant de porter haut et fort son Ballon d'Or européen — notamment les 1er et 15 mars prochain face à Paris-SG —, indifférent aux critiques qui lui auraient préféré l'Italien Paolo Maldini. Diego Maradona est en vacances à La Havane avant, à son tour, de prendre le chemin de Paris afin d'y voir célébrer par *France Football* son auguste et brillante carrière, parfois mouvementée. L'Afrique, également, attend sa traditionnelle récompense dorée. Mais c'est la France qui est à l'honneur cette semaine, comme chaque année depuis 1963.

Le jury de *France Football* s'est donc réuni. Et a voté. En son âme et conscience. Son choix sera probablement respecté, sûrement discuté. C'est le lot de ces jeux d'hiver destinés à mettre en valeur une individualité ou une œuvre collective pour un trophée honorifique et passager, tout autant que peut l'être le football et ses passions sincères et météoriques. Il ne faut pas attacher à ces distinctions plus d'importance qu'elles ne le méritent. Elles sont modestement le reflet de la pensée d'une rédaction passionnée par le jeu et ses atours, surtout les plus beaux.

Comme d'habitude, le débat a été chaud, parfois houleux, sérieux, emporté. Et finalement arrêté. Sur le nom, d'abord, de Bernard Lama. Le gardien de but parisien succède à un autre Parisien (David Ginola), lui-même successeur d'un Parisien (Alain Roche).

Bernard Lama est donc, selon *France Football*, le meilleur joueur de l'année 1994, seul gardien inscrit au palmarès avec Georges Carnus, deux fois élu consécutivement en 1970 et 1971. Lama est venu à bout de Patrice Loko, l'une des plus fortes progressions des douze derniers mois, de Corentin Martins, le meneur de jeu auxerrois, d'Alain Roche, la valeur sûre, et de Reynald Pedros, l'une des pierres angulaires du système nantais. Lama, c'est la perle parisienne posée en guise d'ultime rempart, dans un rôle décisif, tantôt anonyme, tantôt spectaculaire. Au-delà des critiques qui ont salué quelques-uns de ses dérapages du passé, c'est aussi, probablement, le gardien de but français qui a le mieux assimilé les retombées des nouvelles règles de la FIFA. L'interdiction de la passe en retrait a libéré le gardien de PSG et de l'équipe de France, doté naturellement de qualités qui en font aujourd'hui l'un des meilleurs « occupants de surface » du Championnat. On peut ajouter — sans beaucoup se tromper — que le triste bilan de l'équipe de France se serait transformé en désastre sans sa présence. Sur le terrain et en dehors. Et c'est tout juste si on peut regretter que la concurrence pour ce titre honorifique n'ait pas été plus solide, plus nombreuse, preuve que le talent individuel est ce qui manque le plus, actuellement, au sport le plus collectif du monde.

Lama, c'est Paris. Le reste du palmarès, c'est un peu, beaucoup le FC Nantes. Nantes, club de l'année. Suaudeau, entraîneur de l'année. Japhet N'Doram, meilleur joueur étranger de l'année. Auxerre-Nantes, meilleur match de l'année. Et le but de Loko contre Paris pour tatouer un peu plus encore la marque Jaune sur une année parfois sombre pour le jeu de balle.

Nantes, premier club de l'année, plutôt que Paris ? C'est une bonne question qui, elle aussi, a fait un beau débat. A l'indiscutable palmarès parisien (demi-finale de Coupe des Coupes, Championnat et qualification pour les quarts de finale de la Ligue des champions), une large majorité des journalistes de *FF* a préféré l'état d'esprit des Jaunes, dirigeants, joueurs, encadrement technique, supporters, tous liés dans un même éloge. Qui demande confirmation. Plusieurs confirmations (on en rêve) tout au long d'affrontements directs et indirects avec Paris. A commencer par celui du 11 janvier prochain au Parc des Princes, dans la joie et la bonne humeur, évidemment. Ce jour-là, Suaudeau, premier entraîneur pour la troisième fois (1985, 1992, 1994), se mesurera à Luis Fernandez, deuxième entraîneur au palmarès de *FF* après avoir été le premier (1993). Et Japhet N'Doram, le Tchadien, premier des étrangers, affrontera Valdo, le deuxième de notre classement. Avant, peut-être, que le FC Nantes ne soit champion de France, Paris-SG, champion d'Europe, et que les uns et les autres s'applaudissent à tout rompre, sans arrière-pensées.

On ne peut pas rêver meilleur espoir pour l'année 1995, une fois sorti de quelques mois qui auront vu disparaître doucement, à petit feu, l'illusion d'un OM conquérant pour l'éternité, ce qui — hélas ! — n'a pas surpris outre mesure *France Football*. L'OM, quatre fois élu consécutivement meilleur club de l'année, de 1989 à 1992. Mais pas en 1993, année du sacre européen. Question d'état d'esprit, lequel n'efface pas assez souvent la sécheresse d'un résultat.

Qu'un tout autre OM revienne un jour, que Nantes continue de rêver à l'absolu comme Auxerre dans son domaine, que Paris-SG gagne et plaise enfin. Nos vœux sont pour eux, comme pour Maurice le Lyonnais, Chambily le Caennais démissionnaire, les arbitres, et Joël Quiniou, le plus illustre parmi leurs futurs jeunes retraités, Jacquet et même Cantona, Lyon, Lens, le Red Star, Guivarc'h, Gransart et Brive. Nos vœux sont aussi pour tous les autres, ceux qui croient encore à l'immensité du jeu, si passionnément dérisoire.

François de MONTVALON

Lama : « J'ai besoin

En façade, les envols tranchants, buste coloré et mains fermes. Le Parisien, gardien virtuose, excite, suffoque, crispe parfois. Loin des stades, au calme, le Guyanais retrace pour *FF* son enfance bénie en Guyane et décrit sa recherche vers d'autres mondes, la méditation, la musique, la danse. Pour ouvrir son horizon, pour vivre plus riche.

Photo Bruno FABLET

« QUAND j'ai quitté la Guyane, à dix-huit ans, mon objectif était clairement l'équipe de France. Ce n'était pas de gagner des tonnes d'argent. Je m'attendais à vivre des étapes : devenir professionnel puis enchaîner. C'est sûr, j'ai été impatient. J'ai appris la patience contraint et forcé. J'étais conscient de pouvoir jouer au plus haut niveau. Et je voulais vivre cette chance-là. Je n'avais que ça en tête, mais, pendant longtemps, je ne l'ai pas montré assez sur le terrain... Aujourd'hui, je suis fier de la récompense de *France Football*. En fait, je crois que je n'ai jamais douté que j'allais réussir un jour.

Mon père aurait certainement préféré que je reprenne le flambeau comme médecin. Je ne l'ai jamais imaginé. A l'école, je me contentais de la moyenne. Je n'avais que le football en tête, tous les sacrifices que j'acceptais touchaient au sport. Je voulais faire carrière. Mon père ne l'imaginait pas, d'où notre "fâcherie" quand je suis parti en métropole. Je me rappelle de grands moments avec lui. Il m'emmenait en vacances au Brésil, j'y ai vu des tas de matches, au Maracana et ailleurs. »

Photos EXPLORER

■ Là-bas, son nom est Bernard

« Ce titre de meilleur joueur de l'année aura beaucoup d'impact en Guyane. C'est chez moi... Je voyage tellement à droite, à gauche dans tous les pays. A un moment, ça secoue dans ta tête, tu te demandes où tu es le mieux. Et c'est en Guyane. Là-bas, je redeviens Bernard, un homme comme les autres. On me connaît comme ça... Je ne me sens pas regardé par rapport à mon métier. C'est important pour moi d'être parmi les gens et d'agir comme eux.

En Guyane, j'ai des repères, tant dans la forêt que sur les plages. Tant sur les fleuves que dans les communes. J'ai mes amis, je connais plein de gens. En moi, il y a deux personnages. Celui qui a vécu dix-huit ans en Guyane et l'adulte, qui est en métropole depuis treize ans. J'essaie de me situer dans ce contraste, ce n'est pas toujours évident. Mais, c'est en Guyane que je me ressource toujours le plus facilement, car je peux me laisser aller, je n'ai plus de contraintes. Pas d'horaires... Je retourne dans la commune de mon grand-père, à Iracoubo, d'où est originaire ma famille. C'est mon pays... »

■ A la pêche au patagaille

« Adolescent, j'allais souvent en forêt, à la chasse à l'ibis, au toucan. Ou au gros gibier. De temps en temps, on fraudait, on ne respectait pas toujours les dates *(sourire)*. Cela faisait partie de l'excitation. Quels grands moments ! Chasser l'ibis à l'arbalète dans le petit bois près de notre maison. Ou ramener un cochon-bois *(NDLR : sanglier)* et les manger tous ensemble. La chair de l'ibis est très recherchée. Comme celle du serpent, du lézard, du perroquet et du caïman. Nous allions pêcher aussi le coulant, le patagaille et l'atipa dans les rivières ainsi que l'acoupa, le mâchoiran et le requin en mer. En Guyane, on ne sait pas quoi faire du poisson. Les crevettiers japonais pêchent dans nos eaux. Quand je vois qu'en métropole les produits exotiques viennent de Thaïlande, d'Afrique...

En Guyane, la forêt n'est jamais loin, elle représente 90 % du territoire. On y allait à pied ou en canot. Mes souvenirs, c'est aussi la fabrication du couac. Cette farine est la nourriture de base des Indiens. Il fallait raper le manioc puis le cuire sur une platine. Ma jeunesse en Guyane, c'était partir-iper à cette vie réelle. »

de regarder plus loin »

■ Les ibis, le soir, sur les palétuviers

« En treize ans, je n'ai jamais eu l'occasion de chasser en métropole. Ce n'est pas mon milieu. Et j'avoue que j'ai plutôt une image négative de ce type de chasse. De ces gens qui vont en Guyane pour détruire plus que pour chasser. Je ne me vois pas trop participer à des battues et attendre sans bouger les canards ou les palombes. Moi, mon plaisir est de me retrouver dans la nature pour ressentir des sensations uniques. Ici, la forêt représente les footings, je n'ai pas envie de m'y promener.

La forêt guyanaise, c'est autre chose. Comment expliquer la sensation éprouvée dans un couchoir d'ibis. Les guides brésiliens savent où ils se trouvent. C'est un ensemble de palétuviers où ces oiseaux se regroupent en fin d'après-midi. A cette heure, ils forment une marée rouge au-dessus des têtes, à cause de la couleur des plumages. Le plaisir n'est pas de tuer, c'est davantage l'aventure de se rendre à cet endroit superbe. Une fois, sur le fleuve Iracoubo, un poisson-limon a sauté dans le canot. Son aileron m'a traversé le mollet. Avec l'infection due à la vase, j'ai cru qu'on allait me couper la jambe. J'avais douze ans, j'étais naïf. C'était la bonne époque... *(Sourire.)* J'ai encore la cicatrice. »

■ Quand le cerveau est en ébullition

« Je recherche cette sensation de liberté que l'on ressent en mer, sur un fleuve ou dans la forêt. A cet instant, l'homme n'est qu'un élément, il ne décide de rien. Il peut être le meilleur chasseur, le meilleur pêcheur, il peut toujours lui arriver quelque chose. Quand ton cerveau est en permanence en ébullition, il faut couper. Le fait de me trouver au cœur de la forêt, à la frontière du Brésil près d'un saut de rivière, avec seulement le bruit de l'eau, me repose idéalement. Ces expériences permettent de développer certains sens.

Ce passé dans la nature me sert dans ma recherche intérieure. Quand j'ai besoin de couper mentalement, il me donne des repères... Je me remémore certains événements et je fais le vide en moi. C'est une forme de méditation qui me sert quand je vois ce déferlement autour de moi. Encore maintenant, quand je suis dans la nature le soir, je regarde le ciel et je fixe les étoiles. Je trouve ça beau, je m'évade... Dans la nature, je retrouve tout, tout ce qui touche l'homme... Quand on voit le parcours des fourmis, l'organisation des abeilles... Malheureusement, ce ne sont que des flashes car, ici, je ne peux pas passer des heures à rêvasser. »

■ Guyane, les cadeaux empoisonnés

« Autant dire que l'image négative de mon pays est un sujet sensible pour moi. On nous a donné la fusée. Le cadeau précédent, c'était le bagne. C'était une manière de nous marginaliser, on le ressent encore aujourd'hui. En y envoyant des reclus, on transformait les Guyanais en reclus. Alors que notre voisin, le Brésil, attire les gens. C'est le même continent, le même climat... On ne parle jamais de nos plages et de nos forêts.

Bernard Lama, l'amour de la Guyane, de ses forêts et de ses rivières, lieu privilégié de chasse et de promenade mais aussi l'amour du risque comme lors de ses relances, première phase offensive de son équipe.

Photo PRESSE SPORTS

Des ressources naturelles (or, bauxite, bois) et des épices (piment, cannelle, vanille). C'est un pays fertile qui n'a jamais été correctement exploité. La Guyane pourrait servir de porte entre l'Amérique du Sud et la France. C'est un pays pour les pionniers. »

■ A l'école des jeux d'eau

« Mon style découle directement de mes jeux dans la nature guyanaise. C'est pourquoi j'ai besoin d'y retourner aussi souvent. Je retranscris certaines techniques acquises sur place. Par exemple, ce jeu dans la mer avec mon frère. Nous étions face à face et nous nous lancions le ballon très haut. Je plongeais en arrière dans la vague en me cabrant sans appréhension car je savais que je n'aurais pas mal en retombant. Aujourd'hui, je réalise ce mouvement naturellement. Pareil, plonger dans le sable mou a renforcé ma musculature. J'ai accompli naturellement ce travail physique et technique. Quand le ballon est mouillé, quand les mains sont recouvertes de sable, il faut quand même attraper le ballon. Cela donne une meilleure prise de balle et pousse à être plus attentif.

Cette "formation" pourrait être appliquée n'importe où. Il suffit de travailler en piscine et de disposer d'un bac à sable pour l'entraînement. Cependant, il est évident que celui qui est élevé naturellement dans ce contexte est avantagé. Après, c'est la professionnalisation du travail qui conduit au haut niveau. Chez moi, à Cayenne, pour jouer, d'un côté j'avais la plage et, de l'autre, la place des Palmistes. Cet endroit était interdit, et comme le commissariat n'était pas loin, il fallait faire gaffe *(sourire)*.

De la même façon, un été à Lille, j'ai ôté mes gants à cause de la chaleur. Et j'ai retrouvé les sensations que j'avais autrefois sur la plage. J'ai alors compris certaines choses sur la prise de balle. J'ai donc travaillé ce secteur et j'ai vite progressé. Ensuite, j'ai remis les gants... Autre chose : mon dégagement à la main. C'est un geste que je faisais tout jeune. Je l'ai ensuite amélioré à Metz. Grâce à un kiné qui me faisait tirer sur un élastique accroché au mur. Cet exercice m'a fait gagner plus de 20 mètres. »

1. LAMA (Paris-SG)
2. Loko (Nantes)
3. C. Martins (Auxerre)
4. A. Roche (Paris-SG)
5. Pedros (Nantes)

■ Pour l'amour du risque

« Ces caractéristiques de mon jeu n'ont pas facilement convaincu les présidents du Championnat. Par exemple, en 1990, je me suis retrouvé sans club pendant deux mois. Je sortais de deux-trois saisons moyennes à Lille et d'une bonne demi-saison à Metz... C'était compréhensible, mais j'étais quand même révolté. D'autre part, même si des gens comme N'Kono et Bell nous ont fait du bien, il existait encore une certaine méfiance à confier le poste de gardien à un homme de couleur.

C'est vrai qu'on me pardonne rarement une sortie un peu aventureuse ou une relance un peu hasardeuse. Je me fais souvent la réflexion. Peut-être est-ce parce j'ai atteint cette année un niveau que je n'avais jamais connu. Les observateurs s'y habituent et, au moindre écart, boum ! ça se voit. D'un côté, c'est frustrant, d'un autre, c'est une satisfaction. Si on attend le moment où tu vas faire une connerie, c'est que tu n'en commets pas beaucoup. Donc, moi, ça me réconforte. Mais j'accepte la critique. Si je rate un dégagement, c'est normal de le signaler. C'est le jeu.

Et j'en profite pour corriger mes défauts. Par exemple, depuis ce but de Dugarry en 1993, plus personne ne m'a chopé le ballon dans les pieds. On peut penser que je suis dangereux pour mon équipe, mais je suis plutôt enclin à penser le contraire. Me retrouver aussi souvent avec le ballon dans les pieds est aussi une marque de confiance de mes partenaires. Cela permet de renverser le jeu. C'est utile pour l'équipe. A moi aussi de choisir le geste juste.

Ceux qui imaginent que mon désir absolu est de dribbler cinq joueurs et d'aller marquer se trompent. *(Sourire.)* Non, non... Il faut rester réaliste. Ça s'est vu une fois, en Guyane en plus. Mais ce n'était pas moi. Je ne rêve pas à ce genre de folies car je n'ai pas cette frustration du gardien qui ne connaît pas le bonheur d'inscrire un but. J'en marquais souvent en Guyane, j'ai aussi marqué deux penalties en Première Division. En revanche, j'ai besoin de jouer dans le champ, de dribbler, de jouer attaquant... A l'entraînement, je me le permets dès que possible. »

Lama : « J'ai besoin de regarder plus loin »

■ Il a filé des pulls à Oumar

« Depuis que j'ai quelques responsabilités, j'aime accueillir les nouveaux. A Lille, par exemple, Roger Boli, Gaston Mobati, Jocelyn Angloma, Abedi Pelé et, plus tard, Oumar Dieng. Il y avait aussi Alama Soumah. Je le considérais comme mon petit frère, nous nous disions tout. Il est mort récemment. Il venait d'un quartier défavorisé et avait perdu son père. Il a eu des problèmes. Quand je suis parti, nous sommes restés en contact. Je l'ai aidé comme je pouvais. Malheureusement... *(NDLR : Bernard Lama essaie d'organiser un match pour aider la famille d'Alama.)*

J'ai été élevé dans cet esprit. Déjà, à Cayenne, je réunissais les copains pour aller jouer sur la plage. J'étais un peu le détonateur. C'est mon côté paternaliste. A Lille, j'ai récupéré à la maison des jeunes qui passaient le week-end seuls au centre de formation. J'avais connu cet isolement. J'ai filé des pulls à Oumar Dieng, j'ai essayé de le mettre dans les meilleures conditions. A Paris, c'est différent. Les jeunes sont plus indépendants. Je ne vais pas toujours être derrière eux. »

■ Blacks de tous les pays

« C'est vrai, je suis très souvent avec des Blacks. C'est naturel. Nous sommes en Europe. Nous n'avons pas les mêmes coutumes, les mêmes habitudes alimentaires et musicales que les Européens. Guyane, Sénégal, Liberia, Antilles... c'est la même chose. Pas un Noir ne peut nier que son origine est l'Afrique. Où qu'il soit né. Nous cherchons à développer ce feeling commun. C'est une force au sein d'une équipe. Lors du dernier Lens-PSG, ils étaient huit avec les remplaçants et nous cinq, sans compter le banc. Donc, le fait de se parler, de se motiver, de s'engueuler permet de ne plus être seul. Ce phénomène se développe. En Angleterre avec les joueurs de Jamaïque, de Trinidad et d'Afrique. C'est aussi vrai au basket et de plus en plus au handball.

Je ne partage pas forcément tous les aspects de la sensibilité du Black Power. Mon idée, c'est tout dans la tolérance. J'étais à peine né à l'époque de Martin Luther King et de Malcolm X. Donc, j'ai une analyse complètement détachée du contexte. Cela dit, ces mouvements ont énormément fait pour nous. Cet apport sera positif tant qu'il restera dans la mesure, l'action de Martin Luther King me paraît plus proche de mes pensées. Je suis contre la violence, contre les extrémistes, noir ou blanc, musulman ou catholique...

Je suis également sensible à la culture rasta. Ce mouvement a permis aux populations noires non africaines de se rattacher à leurs racines. Le reggae de Bob Marley a servi de mode d'expression à la diaspora black. Les clichés sur les rastas — les dreadlocks et les joints — peuvent donner une image négative. Il faut regarder plus loin. On doit dépasser l'apparence de l'idéologie et la comprendre en s'informant plus profondément.

■ Bonjour, monsieur le Professeur

« Je sais que certains de mes coéquipiers me surnomment "le Professeur" *(sourire)*. C'est marrant. Il se moque certainement un peu, mais je le prends aussi comme une reconnaissance car un professeur est une personne respectée. Ce surnom me gêne un peu quand même, car j'ai beaucoup de respect pour les gens qui ont acquis un vrai bagage intellectuel grâce à leurs études. Moi, je n'ai pas leur culture, leur vécu.

C'est d'ailleurs un manque. C'est évident qu'en terme d'expression, le sport n'offre pas une formation complète. Et ça se comprend. Quand on prend des garçons à quatorze ans et qu'on les enferme. Qu'ils n'ont que le foot, le foot, le foot... l'ouverture à la culture générale n'existe pas. Moi, j'avais la chance d'avoir beaucoup voyagé, d'avoir vu des tas de choses avant d'entrer dans le monde du sport. Je suis allé jusqu'au bac et j'essaie de me cultiver... Par la télé, les magazines, je m'informe. J'ai récemment lu les Mémoires du dalaï-lama. Ce livre participe à une recherche spirituelle. Aujourd'hui, l'homme a besoin de spiritualité, il faut la rechercher en permanence. A travers mes lectures, j'essaie d'en savoir plus pour me bonifier. »

Photos PRESSE SPORTS

Bernard Lama écoutant les conseils de son prédécesseur, Joël Bats, Bernard Lama communiant avec George et Bernard Lama appréciant les ballets de Carolyn Carlson ; trois aspects du footballeur français numéro 1.

■ Les prières dans la chambre avec George

« Comme beaucoup j'ai été baptisé, mais je n'ai pas été élevé dans la religion catholique. Mon goût pour le religieux est venu progressivement. J'ai fréquenté des témoins de Jéhovah, des musulmans, plus récemment des bouddhistes. Qu'il s'appelle Bouddha, Allah, Dieu ou Jéhovah, pour moi, c'est le même. L'idée de réligion est bonne à la base. En discutant avec des gens de confessions diverses, je m'améliore car je capte des sensations.

La religion demeure un sentiment très personnel. On n'en parle pas beaucoup dans le football. Mais quand il y a des musulmans dans une équipe, ils sont amenés à faire la prière. C'est une occasion d'en discuter. Il y a des échanges. Par exemple, avec George (Weah). Nous partageons la même chambre en déplacement depuis deux ans et demi, donc nous avons nos habitudes. Nous connaissons nos heures. Il a son coin pour la prière, moi j'ai le mien. Au plan spirituel, cette promiscuité crée une force. Quand je le vois prier, je baisse la musique pour qu'il se recueille dans le calme. Donc, je bénéficie de son recueillement. La réciproque est vraie. »

■ Se détacher pour être meilleur

« Cette recherche dans d'autres domaines ne me met pas mal à l'aise dans le milieu du foot car c'est le métier que je voulais faire. Maintenant, ça ne m'oblige pas à en subir les aspects négatifs. Je vis de ce métier, mais je ne vis pas que dans ce métier. Et ce détachement me permet d'être meilleur sur le terrain. Plus je m'ouvre vers l'extérieur, plus je m'y enrichis, plus je donne sur le terrain. Le retour est automatique.

Le football, c'est mon objectif, ma passion, mon boulot... A travers ce sport, j'ai appris énormément.

Donc, je ne le vois pas tout noir. Mais je sais que je dois chercher ailleurs pour compléter ma culture. De toute façon, le milieu t'utilise comme toi tu l'utilises. Pratiqué chaque jour pendant quinze ans, le football devient une drogue. Je cherche à éviter ce piège. En développant une ligne de vêtements et d'équipements pour le sport, par exemple. C'est le fruit de mon expérience et de mes observations techniques. » ■

■ Carolyn Carlson et le yogi béninois

« Cette ouverture concerne en priorité la musique. Nous sommes sportifs de nature, mais nous sommes aussi musiciens. Et avec n'importe

Photo STILLS

quoi : un bout de bois, sur un banc, avec les mains... *(Il tapote sur le bureau.)* Je ne peux pas me passer de musique. Et j'essaie de m'exprimer à travers elle, par le tambour, les congas, tout type de percussions... A tel point que j'ai envie d'apprendre la musique pour m'exprimer plus facilement... Mais je n'ai pas le temps.

Je connais pas mal de musiciens professionnels dans le milieu antillais et guyanais. J'ai rencontré Eddy Louiss, le percu de Johnny Clegg... Mais, en fait, je suis branché sur toutes les musiques. J'écoute tout, le jazz-rock, le reggae, pourvu que le son me plaise... Avec Brest, nous sommes allés en Yougoslavie, j'avais ramené des cassettes de musique locale. Récemment, j'ai acheté Massive Attack (soul anglaise), Urban Species (rap anglais), des groupes de la mouvance actuelle.

En tant que gardien, la danse me sert concrètement à améliorer ma technique. A Brest, j'avais assisté à un spectale de Carolyn Carlson. J'avais été très impressionné ! Il y avait un danseur très très grand. Ses déplacements me fascinaient. De là, j'ai posé des questions à mon épouse qui prenait des cours de danse. Elle m'a expliqué la dissociation des mouvements, comment le danseur pouvait lever le bras sans produire d'efforts apparents... Je m'en suis servi sur le terrain. Après, sur certaines actions, mon bras partait tout seul pour aller chercher un ballon. Je me surprenais. En fait, le geste était devenu automatique à force de travailler. Mon bras était indépendant. De la même façon, quand je danse, je m'entraîne en même temps. Chez nous, pour suivre le rythme des tambours, il faut être costaud. Notre danse s'appelle le cassé-cô, c'est-à-dire "casser le corps". C'est très saccadé. A chaque fois que le tambour s'arrête, tu casses le corps. Donc tu crées un mouvement et tu travailles physiquement. C'est une forme d'entraînement, pas besoin d'aller courir. Ça nous ramène au football. Je vis des tas de choses en dehors du terrain qui me servent ensuite dans mon métier. Ç'a aussi été vrai pour la préparation mentale. Plus jeune, j'avais du mal à me concentrer. J'ai trouvé la solution lors d'un stage au Bénin avec Lille. J'ai sympathisé avec le gardien de l'équipe locale. Je le voyais faire des étirements, des mouvements étranges... En fait, c'était un adepte du yoga. De retour au pays, j'ai acheté un bouquin intitulé *le Yoga pour le sport*. Grâce à lui, j'ai appris à contrôler ma respiration, donc à me maîtriser intérieurement. »

■ Les Bleus et la faiblesse mentale

« Je parle parfois d'esprit guerrier, mais cela ne signifie pas que je prône la guerre sur le terrain, je suis à l'opposé de cette violence. Nous jouons au football, pas à la guerre. Mais pour gagner les grands matches, cet état d'esprit est capital. Bien jouer et gagner, c'est aussi une question de mental et pas uniquement de qualités techniques ou de force physique, c'est bien, mais souvent on gagne sur son mental plus que sur ses qualités techniques. Il faut s'obliger à être des combattants. Je crois que j'avais ce mental en moi puis je l'ai cultivé, car j'ai toujours détesté perdre.

Ma satisfaction n'est pas d'être au PSG ou en équipe de France, mais de gagner avec ces équipes. Nous y sommes arrivés à Paris, j'attends d'y parvenir en sélection. Et pour effacer les terribles souvenirs de 1993, il faut que nous nous fassions violence. En analysant le comportement du groupe avant l'élimination, je me suis rendu compte que l'une de nos faiblesses fut morale. L'idée est de transposer en sélection cinq jours par mois le mental que nous avons chacun dans nos clubs respectifs.

Il nous manque, c'est vrai, la vie commune en tournoi. D'où l'importance capitale de l'Euro 96. Des équipes commes la Suède, la Bulgarie, la Roumanie ne sont pas supérieures à la France, mais elles ont de meilleurs résultats car chacune a un vécu collectif. Pour leur ressembler, cela nécessite un contexte qui n'existe pas à cause des échecs récents. Il peut se créer avec les hommes actuels, mais il faut comprendre que l'on joue ensemble. Sur le terrain, il faut laisser son statut et les rancœurs de côté. En dehors, je parle avec qui je veux.

Depuis l'époque Platini, en France, l'expression individuelle a été trop valorisée. Des Platini, Cruyff, Maradona, on n'en trouve pas tous les ans. Donc, quand les individualités sont devenues moins efficaces, le collectif n'a pas suivi. Il ne doit y avoir qu'une seule star : l'équipe de France. Même le meilleur a besoin des autres. On l'a bien vu à la Coupe du monde, les rares joueurs exceptionnels s'expriment aussi grâce à leurs coéquipiers. »

Christophe LARCHER

chiffres — Chiffres établis par Eric LEMAIRE

Bernard LAMA

■ **Né le** 7 avril 1963 à Saint-Symphorien (Guyane). ■ 1,83 m ; 75 kg. ■ **Poste :** gardien. ■ **Clubs :** Montjoly (Guyane), Lille, Abbeville, Besançon, Lille, Metz, Brest, Lens, Paris-SG. ■ **Champion** de France 1994. ■ **Vainqueur** de la Coupe de France 1993. ■ **16 sélections** en équipe de France A. ■ **1 sélection** en équipe de France A'. ■ **2 sélections** en équipe de France B. ■ **1 sélection** en équipe de France Olympiques. ■ **26 matches** de Coupes d'Europe. ■ **311 matches** de Division 1 : 2 buts. ■ **23 matches** de Division 2. ■ **40 matches** de Coupe de France. ■ **Gardien remplaçant** de Bergeroo à Lille en 1981-82 au même titre que Jean-Pierre Mottet, Bernard Lama disputa cette saison-là quelques matches de Troisième Division avec la réserve du LOSC.

■ Deuxième Division (23 matches)

■ **1982-83 : Abbeville.**
Aucun match (doublure de Jean-Pierre Robert).

■ **1983-84 : Besançon.**
23 matches.

■ Première Division (311 matches, 2 buts)

■ **1984-85 Lille** (15e du Championnat). Aucun match (doublure de Jean-Pierre Mottet).

■ **1985-86 : Lille** (10e). 2 matches.

■ **1986-87 : Lille** (14e). 29 matches.

■ **1987-88 : Lille** (11e). 36 matches.

■ **1988-89 : Lille** (8e). 36 matches. 1 but inscrit sur penalty contre Laval.

■ **1989-90 : Metz** (14e). 38 matches.

■ **1990-91 : Brest** (11e). 38 matches.

■ **1991-92 : Lens** (8e). 36 matches, 1 but inscrit sur penalty contre Metz.

■ **1992-93 : Paris-SG** (2e). 38 matches.

■ **1993-94 : Paris-SG** (champion). 37 matches (1 penalty manqué contre Bordeaux).

■ **1994-95 : Paris-SG** (2e à la trêve). 21 matches.

■ Coupe de France (40 matches)

■ **1982-83 : Abbeville. Néant.**
■ **1983-84 : Besançon. 7 matches.**
6e tour : Haguenau-Besançon 0-4
7e tour : Melun-Besançon 1-3
32e de finale : Besançon-Corbeil 1-0
16e de finale aller : Pau-Besançon 0-1
16e de finale retour : Besançon-Pau 2-2
8e de finale aller : Metz-Besançon 4-0
8e de finale retour : Besançon-Metz 1-1

■ **1984-85 : Lille. Néant.**
■ **1985-86 : Lille. Néant.**
■ **1986-87 : Lille. 3 matches.**
32e de finale : Lille-Red Star 2-0
16e de finale aller : Lille-Bastia 2-1
16e de finale : Bastia-Lille 0-0

■ **1987-88 : Lille. 7 matches.**
32e de finale : Lille-Brest 3-1
16e de finale aller : Abbeville-Lille 2-2
16e de finale retour : Lille-Abbeville 2-0
8e de finale aller : Lille-Auxerre 1-0
8e de finale retour : Auxerre-Lille 2-1
Quart de finale aller : Nice-Lille 3-0
Quart de finale retour : Lille-Nice 0-1

■ **1988-89 : Lille. 5 matches.**
32e de finale : Lille-Strasbourg 3-0
16e de finale aller : Lille-Rouen 4-0
16e de finale retour : Rouen-Lille 1-0
8e de finale aller : Lille-Mulhouse 0-0
8e de finale retour : Mulhouse-Lille 3-2

■ **1989-90 : Metz. 3 matches.**
32e de finale :
Metz - Montceau-les-Mines 6-0
16e de finale :
Metz-Rennes ..... 1-1 (4-2 aux t.a.b.)
8e de finale : Bordeaux-Metz 4-0

■ **1990-91 : Brest. 3 matches.**
32e de finale : Vénissieux-Brest 0-2
16e de finale : Beauvais-Brest 0-3
8e de finale : Nantes-Brest 2-1

■ **1991-92 : Lens. 2 matches.**
32e de finale : Colmar-Lens 0-3
16e de finale : Caen-Lens 5-4

■ **1992-93 : Paris-SG. 6 matches.**
32e de finale :
Strasbourg - Paris-SG a.p. 0-1
16e de finale : Annecy - Paris-SG 0-1
8e de finale : Monaco - Paris-SG 0-1
Quart de finale : Paris-SG - Bordeaux ... 2-0
Demi-finale : Paris-SG - Laval 1-0
Finale : Paris-SG - Nantes 3-0

■ **1993-94 : Paris-SG. 4 matches.**
32e de finale :
Côte-Chaude Saint-Etienne - Paris-SG . 0-10
16e de finale : Avion - Paris-SG a.p. 1-4
8e de finale : Guingamp - Paris-SG 0-1
Quart de finale : Paris-SG - Lens 1-2

■ Coupe d'Europe (26 matches)

■ **1992-93 : Paris-SG. C 3, 10 matches.**
32e de finale aller :
Paris-SG - PAOK Salonique 2-0
32e de finale retour :
PAOK Salonique - Paris-SG 0-2
16e de finale aller : Naples - Paris-SG ... 0-2
16e de finale retour : Paris-SG - Naples . 0-0
8e de finale aller :
Paris-SG - Anderlecht 0-0
8e de finale retour :
Anderlecht - Paris-SG 1-1
Quart de finale aller :
Real Madrid - Paris-SG 3-1
Quart de finale retour :
Paris-SG - Real Madrid 4-1
Demi-finale aller : Juventus - Paris-SG .. 2-1
Demi-finale retour :
Paris-SG - Juventus 0-1

■ **1993-94 : Paris-SG. C 2, 8 matches.**
16e de finale aller :
Apôel Nicosie - Paris-SG 0-1
16e de finale retour :
Paris-SG - Apôel Nicosie 2-0
8e de finale aller :
Paris-SG - Universitatea Craiova 4-0
8e de finale retour :
Universitatea Craiova - Paris-SG 0-2
Quart de finale aller :
Real Madrid - Paris-SG 0-1
Quart de finale retour :
Paris-SG - Real Madrid 1-1
Demi-finale aller : Paris-SG - Arsenal ... 1-1
Demi-finale retour : Arsenal - Paris-SG . 1-0

■ **1994-95 : Paris-SG. C 1, 8 matches.**
Tour préliminaire aller :
Paris-SG - FC Vac 3-0
Tour préliminaire retour :
FC Vac - Paris-SG 1-2
Ligue des champions
Paris-SG - Bayern Munich 2-0
Spartak Moscou - Paris-SG 1-2
Dinamo Kiev - Paris-SG 1-2
Paris-SG - Dinamo Kiev 1-0
Bayern - Paris-SG 0-1
Paris-SG - Spartak Moscou 4-1

■ L'équipe de France A (16 sélections)

■ **1992-93 : Paris-SG.**
17-2-93 : Israël-France 0-4
27-3-93 : Autriche-France 0-1
28-4-93 : France-Suède 2-1

■ **1993-94 : Paris-SG.**
28-7-93 : France-Russie 3-1
22-8-93 : Suède-France 1-1
8-9-93 : Finlande-France 0-2
13-10-93 : France-Israël 2-3
17-11-93 : France-Bulgarie 1-2
16-2-94 : Italie-France 0-1
22-3-94 : France-Chili 3-1
29-5-94 : France-Japon 4-1

■ **1994-95 : Paris-SG.**
17-8-94 : France-République tchèque ... 2-2
7-9-94 : Slovaquie-France 0-0
8-10-94 : France-Roumanie 0-0
16-11-94 : Pologne-France 0-0
13-12-94 : Azerbaïdjan-France 0-2

■ L'équipe de France A' (1 sélection)

12-1-93 : Sénégal-France 1-3

■ L'équipe de France B (2 sélections)

12-2-91 : France-Finlande 0-0
18-2-92 : Angleterre-France 3-0

■ L'équipe de France Olympiques (1 sélection)

26-5-88 : France-Suède 1-2

■ Premier match en Première Division

Le 11-4-1986.
AUXERRE b. LILLE : 2-0 (1-0). — Buts : Fiard (44e), Thomas (77e c.s.c.).
LILLE : Lama — Prissette, Primorac, Péan, Thomas (Froger, 85e) — Robin, Garcia (Bureau, 46e), Piette, P. Plancque — Soler, Meudic. Entr. : Heylens.

Nantes l'année lumière

Jamais, en cette année tricolore tristounette, l'alternative n'est apparue si fondamentale. Cultiver le no future des frustrés de la balle ou s'oxygéner du mouvement nantais ? Plus que la réponse, tellement évidente, l'équation reflète définitivement l'emprise philosophique d'un FCNA, qui, exploits à la clé, s'est même mis à convaincre les maniaques de la calculette...

L'EVIDENCE est politique, éducative, relative à la santé publique du premier sport français, sociale, esthétique et diplomatique. Bref, incontournable. Des comptoirs de bistrot aux bureaux marquetés des décideurs, nul ne peut plus aujourd'hui omettre d'intégrer dans ses essais tactiques l'exemple nantais et l'oxygène — gratis — qu'il distribue aux footeux. Certes, il suffit de faire courir ses yeux sur le classement de Première Division, buts pour et buts contre compris, pour se rendre compte qu'on évoque l'impeccable leader invaincu de Noël. Quatre points d'avance sur Paris, +22 concernant le goal-average, ça jette un peu... Ajoutez-y le classement des buteurs, fortement colorié jaune soleil, avec Loko, leader à 12 buts, et Ouédec, deuxième à 11, et ça frise le plébiscite. Côté Europe, en pleine trêve, ça scintille de partout, en attendant des quarts de finale UEFA croustillants en mars contre le Bayer Leverkusen.

OK pour les chiffres, tout à la fois terribles et éloquents. Reste la manière, sidérante d'efficacité qui, un temps vantée par quelques trop rares esthètes, génère désormais des arguments enfin partagés. Le Graët cause nantais, Simonnet, bien évidemment, applaudit nantais, Jacquet prévoit nantais, Fernandez admire et peste nantais, Canto parraine nantais... D'une caste régionale mais vaguement sectaire, la tribu de Loire-Atlantique devient totem national et instrument de campagne électorale. Untel pourrait-il jouer à Nantes ? Telle équipe pourrait-elle jouer comme Nantes ? Suffit-il d'incorporer un Nantais à x équipe dépressive pour assurer la lumière ? Ça jase canari dans les chaumières. Ça joue canari dans d'autres clubs, stimulés par la rentabilité de la seule touche de balle et du plaisir comme consigne tactique (cf. Lyon, Strasbourg, Cannes...).

Photos André LECOQ

Pour Nantes, l'année 1994 aura été de toute beauté. Leaders invaincus avec Reynald Pedros aux commandes, les Nantais espèrent confirmer leur parcours en 1995.

« Le parler nantais »

Bizarrement, Saint-Étienne et son Chaudron attitré auront joué à cet effet — le seul qui leur reste — un rôle capital. Ça date d'un France-Roumanie, le 8 octobre, qui devait justement marquer la concrétisation du « parler nantais ». Du discours vaguement branché, conjoncturel, la maison France voulait faire sien, question de légitimité et de colère populaire. Quatre Nantais sur la pelouse, le coq floqué sur la tunique. Karembeu, Pedros, Loko, Ouédec. Que demande le peuple ? Un peu de joie, tout simplement. Il l'obtient illico, en dépit d'un 0-0 frustrant. Et puis Aimé Jacquet tiédit, oublie en Pologne que l'estampille de Suaudeau n'est guère personnalisée mais spirituelle (cf. les adaptations rapides de Decroix et Pignol, arrivés cette année). Loko absent à Zabrze, et le sélectionneur bredouille sa copie. Retour à la case départ. Rien compris.

On peut jouer à la nantaise s'il manque un Nantais. Suffit de croire aux vertus d'un sport — du sport — pour s'y prêter. Suffit d'écouter par exemple celui qui, cette année, aura joué un rôle capital dans l'homogénéité de cette image. Guy Scherrer.

On connaissait la ferveur de Suaudeau (meilleur entraîneur de l'année pour *FF*), on n'ignorait rien de la réceptivité de ses joueurs. On n'imaginait pas en revanche, de l'extérieur, que ce président allait non seulement s'inscrire dans la culture ambiante, mais également lui donner une dimension économique cohérente et ambitieuse. Ce président « la joue effacé » médiatiquement, hors l'écharpe jaune flottant au vent, mais il semble déterminé en revanche à assurer la pérennité du club breton. L'année nantaise, ce fut également, lors de la fin de la saison 92-93, cette aptitude présidentielle à protéger de l'exode les jeunes héros du cru, Pedros, Karembeu, Ferri ou Ouédec, sans pour autant les enchaîner comme certains le pratiquent ailleurs. Oui, ils peuvent partir si cette migration sert leur carrière, mais au prix qu'ils valent (15 millions de francs chacun).

La fin des blessures

Outre la défense d'un groupe, on peut dénombrer d'autres bienfaits à cette politique, dont celle qui éviterait à Suaudeau le déchirement affectif en fin de saison. Lequel saignement induit parfois chez lui une vague paranoïa qui pollue un tantinet son talent. Former et construire pour vendre automatiquement à la clé, ça blesse inéluctablement.

Alors, inévitablement toujours, l'aptitude nantaise à protéger ces fameux quatre points en fin de parcours continuera longtemps à faire discutailler la France du foot. Au moins jusqu'à ce fameux 11 janvier, date programmée de l'excitant Paris-SG - Nantes au Parc. Peu importe le classement final l'année prochaine. Quoique... L'important réside plutôt dans l'indiscutable courbe vers le haut que le phénomène Nantes impose au jeu hexagonal, lequel en souffre évidemment au vu de son immobilisme dernier, avant de chercher la matière à progresser. Nantes existe depuis longtemps, existera des lustres encore, mais devrait, au sens du devoir, réaffirmer ses prétentions nationales. Oui, même si sportivement parlant nul ne peut vouloir contrarier la noble incertitude du sport, si le FCNA est champion de France en mai prochain, les derniers sceptiques du mouvement perpétuel se tairont un long moment. Le temps d'une remise en question.

Damien RESSIOT

1. NANTES
2. Paris-SG

Suaudeau : « Je recherche le bonheur des joueurs »

Coco et le mouvement perpétuel, une histoire d'amour qui dure depuis presque trente ans. Joueur puis entraîneur à Nantes, Jean-Claude Suaudeau dispense inlassablement le même message : vitesse et plaisir. Rencontre avec un témoin privilégié du jeu sacré meilleur technicien de l'année.

Photo André LEDOQ

« A cinquante-six ans, êtes-vous encore touché par ce type de récompense ?

— Si ça me touche ? Et comment ! Que je sache, quand vous désignez le meilleur et le plus mauvais, vous savez ce que vous faites. A travers cette distinction, c'est tout le club qui est primé. Plus précisément, l'équipe technique qui encadre ces joueurs si talentueux. Ça représente tous nos maux de tête et toutes les heures passées avec eux. C'est une très grande satisfaction pour nous tous. Je suis celui qui est cité, certes, mais je ne me distingue pas de mes partenaires.

— Un homme aussi perfectionniste et exigeant que vous...

— *(Il coupe.)* Attendez, comme vous le dites, on croirait que je grogne tout le temps ! Mais moi, je rigole ! Je plaisante beaucoup !

— Bien sûr, mais ressentez-vous cette récompense comme la reconnaissance du travail bien fait ?

— Ce que je veux croire dans cette citation, c'est que vous reconnaissez que le jeu développé par le FC Nantes plaît. Auquel cas, c'est souligner le travail de fond effectué par les coaches du club. Qu'on le veuille ou non, cela appartient aux entraîneurs...

— Voulez-vous dire que l'on fait souvent la part trop belle aux joueurs ?

— Si vous le découvrez aujourd'hui, c'est étonnant... Je ne veux pas mettre mon travail en lumière, mais celui de tous mes collègues du Championnat. Il n'est pas bien interprété, à la fois dans la disponibilité, dans la réflexion... Cette tâche est trop souvent occultée.

— Quelle récompense préférez-vous ? Les titres, la reconnaissance du milieu, le plaisir du public ?

— Votre prix souligne que, même si les résultats n'ont pas toujours suivi, Nantes pratique un football que beaucoup apprécient. Pour moi, c'est l'élément le plus important. Dans les années 60-70, on disait que la manière nantaise n'était pas efficace pour la Coupe d'Europe. On oubliait nos titres de champion... Et moi, être champion du beau jeu, ça me convient très bien. Même si je perds...

— Le tableau est encore plus joli quand, comme cette année, vous menez le Championnat et brillez en Coupe d'Europe.

— *(Silence.)* J'évoquais récemment José Arribas. La récompense de *France Football* le concerne aussi. Les références des années 60 sont encore valables aujourd'hui. Elles ont la même force. Elles sont simplement traduites par des hommes différents. Ça me fait très plaisir de savoir que, dans l'ensemble, je ne les exprime pas mal.

— Déjà primé en 1985 et en 1992, vous êtes le seul à figurer trois fois au palmarès de *FF*. Souhaitez-vous laisser une trace dans le football français ?

— *(Rire franc.)* Je ne me fais pas ces réflexions. Je ne clame rien...Ce n'est pas du tout moi, pfffft ! Non, pas du tout.

— Et être comparé à Arribas peut-être, comme disciple du beau jeu ?

— Lui, comme moi maintenant, recherchait des choses concrètes, des faits matériels. Que les joueurs se sentent heureux de pratiquer ce jeu-là. C'est notre satisfaction. Quand j'aurai passé le relais, mon plaisir serait de constater que les minimes du club continuent dans la même direction qu'aujourd'hui.

— Un grand entraîneur doit-il installer, imposer un style ?

— *(Il réfléchit.)* Il faut avoir des références. Avoir un style, c'est bien, mais il faut l'affiner au regard de vos joueurs. C'est un super pari. Qu'il se réalise aujourd'hui aussi bien à Nantes, c'est réconfortant. Quand je suis devenu entraîneur pro, je savais que c'était une carrière moins solide que celle de formateur. Mais je m'étais dit aussi que, quels que soient les commentaires, je ne douterai jamais de ce que j'entreprends à l'entraînement.

— Peu de techniciens ont laissé de traces aussi marquantes que ceux de l'école nantaise, Arribas et vous.

— Mais, moi, je n'ai pas cette prétention. Vraiment pas ! Pourquoi voulez-vous que je me distingue ? Il se trouve que le FC Nantes est actuellement en pleine lumière. C'est tant mieux, pourvu que ça continue. Mais ce n'est pas pour autant que l'on ne regarde pas autour de nous. Bien au contraire. Il y a des gens qui font largement aussi bien.

— Votre première récompense date de 1985. Quelles différences existe-t-il entre le Suaudeau de 1985 et celui de 1994 ?

— C'est lié à l'âge... Je suis plus patient. Autrement...

— Vous considérez-vous meilleur entraîneur maintenant qu'à l'époque ?

— Si la patience intervient comme critère, sans doute... Je ne me pose pas trop la question en ces termes. »

Christophe LARCHER

1. **SUAUDEAU (Nantes)**
2. **L. Fernandez (Cannes et Paris-SG)**
3. **Tigana (Lyon)**
4. **Roux (Auxerre)**

Japhet, fils du Tourbillon

Après Salif Keita, Mustapha Dahleb et George Weah, voici Japhet Ndoram, prince du Tchad, consacré. Récompense méritée pour celui qui a porté, une année durant, le jeu de Nantes.

SIGNE du destin ou bien simple coïncidence, Japhet entre dans ce palmarès comme le quatrième Africain, trois ans après un certain George Weah. Un Weah dont il croisa la route en 1988, puisqu'il remplaça le Libérien — transféré à Monaco — au Tonnerre de Yaoundé, et que Mister George fut l'un de ses modèles.

Aujourd'hui, le voici consacré à l'issue d'une année particulièrement réussie. « C'est tout simplement celle où je devais m'exprimer le mieux. J'ai été épargné par les blessures cette année, contrairement aux précédentes, ce qui explique peut-être cette régularité en 1994. »

A vingt-huit ans, l'enfant d'Ardjouball, le quartier de son enfance à N'Djamena, semble avoir franchi cette année un nouveau cap, celui de la maturité. « Pourtant, je ne suis pas si vieux que ça par rapport au milieu professionnel », rappelle le Tchadien, qui signa sa première licence au Tourbillon de N'Djamena il y a dix ans. Que de chemin parcouru depuis, si l'on songe à la carrière européenne du FC Nantes cette saison, auquel il prend part activement, comme le prouve encore son but contre le FC Sion au stade du Tourbillon. Encore une coïncidence !

« J'espère que nous poursuivrons notre route jusqu'en demi-finale, même si notre prochain adversaire — Leverkusen — est très costaud. » Le meneur des Canaris n'en oublie pas pour autant le Championnat, qui lui apporte de grandes satisfactions. « Collectivement et individuellement. Après 21 matches, j'ai déjà battu mon record de passes décisives, et j'espère aller encore plus loin. » Signe que l'Africain se sent bien à Nantes, au milieu d'un groupe qu'il a vu peu à peu prendre de la bouteille. « Nous vivons tout cela très bien dans nos têtes. Les automatismes d'aujourd'hui datent de trois ans. En fait, nous devinons les intentions des uns et des autres. » Ce qu'on appelle l'harmonie.

Pour sa cinquième saison en Loire-Atlantique, Japhet se découvre d'ailleurs de nouvelles ambitions : « Nous allons essayer de jouer le coup jusqu'au bout en Championnat, même si Paris-SG revient... » Le Sao — le nom donné aux joueurs de l'équipe nationale du Tchad, en hommage au premier peuple installé dans le pays — n'en a pas pour autant oublié les temps difficiles à son arrivée.

« J'étais alors l'étranger de trop. Il m'a fallu être très patient, et puis l'occasion s'est présentée sous la forme d'une blessure du Belge Vercauteren. » Depuis ce fameux Nantes - Saint-Étienne de septembre 1990, Japhet est devenu l'un des chouchous du public de la Beaujoire. Capable de l'enflammer par une percée balle au pied dans la défense adverse ou de lui arracher des applaudissements pour une passe millimétrée. « J'ai eu la chance de rejoindre Nantes, qui pratique un jeu semblable à celui que j'ai toujours connu et pratiqué depuis le Tchad. Ici, seuls le collectif et la complémentarité comptent. » Deux qualités qui cadrent parfaitement avec le Tchadien.

« Je considère cette distinction comme une reconnaissance inoubliable, et je la dédie conjointement à mes parents et à la famille Chauvin, qui a vécu mes premiers pas au FC Nantes. » Ce titre honorifique constitue, à ses yeux, une façon comme une autre de représenter son pays, absent des compétitions officielles depuis 1992, et dont les seules figures connues jusqu'alors s'appelaient Nambatingue Toko et l'ancien Rennais Bob Senoussi. « J'ai ici avec moi mon petit-neveu, Mokian, qui est très doué et j'aimerais que lui aussi fasse carrière. » Japhet le Tchadien penserait-il déjà à la relève ?

Pour son dernier match de l'année, Japhet n'a rien trouvé de mieux que de marquer — à Caen —, histoire d'équilibrer son bilan passes décisives-buts. « Mon geste favori ? Je n'en ai pas. En revanche, j'aime plus que tout le jeu simple à une touche de balle. » La marque déposée du jeu à la nantaise. Celui, entre autres, qui a permis à un jeune Tchadien de se forger un nom et une réputation à travers toute l'Europe. Du Tourbillon de N'Djamena à Nantes, en passant par le Tonnerre de Yaoundé, Japhet a su faire fi des éléments. Qu'il continue encore longtemps...

Frank SIMON

1. **N'DORAM (Nantes)**
2. **Valdo (Paris-SG)**
3. **Verlaat (Auxerre)**
4. **Anderson (Marseille et Monaco)**
   Ricardo (Paris-SG)
   Weah (Paris-SG)

RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

Maurice : « Ce plaisir monstrueux de marquer... »

Le football français et ceux qui aiment le jeu sont heureux de vous annoncer, en cette année 1994, l'avènement de Florian Maurice, conçu et materné par les formateurs lyonnais. 1,76 m, 80 kilos, malicieux et doué pour l'art du bel ouvrage, l'attaquant lyonnais se porte bien. Un nouvel avis devrait suivre quant à la communion solennelle...

Photos PRESSE SPORTS

« FLORIAN, nous laissez-vous le droit de dire que vos vingt ans et vos promesses de jeu sont l'une des bonnes nouvelles de l'année qui s'achève ?

— Cela me fait plaisir, bien évidemment, même si, collectivement, ça me gêne vis-à-vis de mes coéquipiers lyonnais. Mais j'apprécie.

— Professionnellement, quelles ont été vos sensations majeures en 1994 ?

— La plus palpable, c'est la confiance que m'accorde aujourd'hui Jean Tigana. Sur cette base, et c'est une constante de ce métier, vous pouvez vous exprimer librement, reconnaître dans cette profession l'exceptionnelle chance dont nous bénéficions. Moi, je vis de ma passion quotidiennement, je découvre un univers auquel j'aspirais depuis dix ans... C'est fabuleux.

— Dans ce milieu, le droit au rêve existe-t-il toujours aujourd'hui ?

— Oui. Depuis 86, je joue à l'Olympique lyonnais. Depuis cette année-là, je n'ai cessé de regarder avec envie les Topalovic, Nikolic, Emon, Fournier, tous ces gens qui ont joué ici et qui m'ont donné l'envie. Je me suis programmé moi-aussi à faire ce métier qu'ils servaient si bien, j'ai franchi les paliers. Je me sens bien...

— Votre nouveau statut, votre vie de cador en devenir, ça se déguste ou ça se flambe, à l'instinct ?

— Un peu des deux, en fait. Je refuse de me prendre la tête. Je dépense mon argent comme un type de mon âge. Des fringues, des cadeaux pour ceux que j'aime, un appartement aussi. Mélange de spontanéité et de prévoyance quant à mon avenir à moyen terme. Quant à la médiatisation, c'est difficile. Egoïstement, c'est bon, il ne faut pas le nier, et puis, parallèlement, c'est dur à gérer...

— L'image que vous offrez, elle vous convient ? C'est vous ?

— Je ne sais pas. Août et septembre ont été des mois de folie, avec des télés sans arrêt ! Je me suis demandé ce qui m'arrivait. On m'a conseillé. J'ai réfléchi. Pas trop, et puis ça file, tout file, mes amis sont les mêmes, ceux avec qui je jouais jeune, ceux qui continuent à un niveau amateur.

— Collectif et amitié, ça rime encore avec football ?

— C'est délicat. Chez les Espoirs, c'est évident. On se bat ensemble et pour la même chose. A Lyon, on progresse beaucoup dans la connaissance des autres. On s'apprécie, notre jeu devient plus agréable, plus spectaculaire. Oui, ça vient.

— Et les rencontres ? Certaines ont-elles été déterminantes ?

— Je n'ai jamais eu ni idole ni culte de la personnalité envers quiconque. Mais je rencontre des gens qui me marquent, c'est vrai. Manu Amoros à Lyon et Alain Roche en sélection. Oui, lui, je l'aime bien. L'homme et le joueur. J'aime quand, en déplacement international, il vient nous saluer, nous les Espoirs, dans l'avion. J'apprécie qu'il prenne de nos nouvelles, qu'il s'intéresse à nous. Ils ne sont pas si nombreux à le faire...

— D'autres vœux à formuler pour l'an nouveau ?

— Automatiquement, je pense à mon jeu, à ce que je me dois d'améliorer. La lucidité devant le but, le soin de la finition. J'aime participer à l'élaboration d'une attaque, plus près du style de Van Basten que de celui de JPP. Quant au plaisir de marquer, c'est monstrueux ! Ça, désolé, je ne le partage jamais... »

Damien RESSIOT

1. **MAURICE (Lyon)**
2. **Lamouchi (Auxerre)**
3. **Vieira (Cannes)**
4. **Boghossian (Marseille)**
5. **Benarbia (Martigues)**
   Bonnissel (Montpellier)
   Bravo (Paris-SG)
   Carotti (Montpellier)

MATCH DE L'ANNÉE

Roux : « Le jeu à l'auxerroise, ça existe ! »

Du face à face entre deux écoles, — l'auxerroise et la nantaise — dont la réputation n'est plus à faire ici, FF a fait son match de l'année. L'occasion pour Guy Roux, ci-devant sorcier bourguignon, de distiller quelques vérités.

ON s'en doutait. Avant. On en a profité. Pendant. On en a longtemps parlé. Après. S'il dérange parfois en balançant quelques vérités par d'autres si promptement enterrées, *FF* aime avant tout le jeu de football. Et c'est justement parce qu'il défend le beau, lui aussi, ses rêves et ceux de ses lecteurs par-dessus le marché, qu'il s'autorise parfois à mettre les pieds dans le plat. Et à appuyer là où ça fait mal. Aïe.

Donc, on s'en doutait. Ce n'était d'ailleurs pas trop difficile à prévoir. Avant. Nantes rendait visite à Auxerre. Même que c'était le 1er avril. Alors, nous sommes partis à la pêche au gros. Donc, on en a profité. Les papilles gustatives sans cesse en éveil. Pendant. Donc, on en a parlé. Beaucoup. Peut-être même tout au long d'une nuit qui passa si vite. Après.

Auxerre-Nantes, ce jour-là, au sortir de l'hiver, ce fut comme une offrande. Un cadeau tombé du ciel. Un bol d'air. Une éclaircie dans la grisaille. Auxerre-Nantes, ce fut aussi, surtout, le duel entre deux écoles qui, humblement (?), font honneur, font l'honneur du football français. Et plutôt chacune à sa manière : « Jeu en mouvement toujours vers l'avant qui se caractérise par la rapidité des échanges. » Voilà, en quelques mots, l'avis d'un expert signé Guy Roux.

On aurait aimé le pousser un peu plus loin, le voir avancer à visage découvert sur le jeu de sa propre formation. Mais le sorcier bourguignon possède aussi l'art du dribble et, tels Vahirua, Cocard ou Martins, adeptes du contre-pied, il est plutôt fuyant sur le sujet : « Moi, je laisse les autres définir notre jeu d'autant qu'ils se trompent presque toujours. Puisque notre schéma est aussi célèbre, nous ne jouons jamais de la même façon et, le plus souvent, nous surprenons nos adversaires. Si notre schéma est aussi stéréotypé qu'on veut bien le dire, je ne comprends pas pourquoi il nous arrive encore de gagner des matches. Surtout qu'on ne se cache pas : après le PSG, nous sommes, depuis le début de la saison, le club qui a, le plus de fois, été télévisé. »

Auxerre ne se cache pas, mais Guy Roux garde ses secrets. Il est, heureusement, plus prolixe dès qu'il s'agit d'évoquer le match de l'année : « Les Nantais nous avaient bougés tout au long des 15 premières minutes. Ils avaient marqué un but, mais nous aurions très bien pu en encaisser trois. Après ce premier quart d'heure, difficile, nous avions repris le dessus et fait le jeu... Nous leur avions prouvé que nous savions, nous aussi, faire du jeu. Pas du jeu à la nantaise, mais du jeu à l'auxerroise. Parce que le jeu à l'auxerroise, ça existe aussi, vous savez... »

Visiblement, Guy Roux n'a pas apprécié les critiques à peine voilées de Coco Suaudeau après le match nul et vierge qui ponctua la dernière visite en date de l'AJA sur la pelouse de la Beaujoire : « Sur l'année 94, ce nul nous permet de conserver l'avantage puisque notre bilan sur les trois autres confrontations s'établit comme suit : deux succès et une défaite. Si les Nantais nous ont autant critiqués, c'est parce qu'ils espéraient bien égaliser à deux victoires partout et n'ont pas apprécié que nous repartions avec le point du nul. »

Allez, à quand la revanche ?

S. S.-R.

1. **Auxerre-Nantes (Championnat)**
2. **Paris-SG-Lens (Coupe)**
3. **Auxerre-Montpellier (Coupe)**
   Cannes-Fenerbahce (Coupe d'Europe)
   Lens-Montpellier (Coupe)
   Marseille-Montpellier (Coupe)
   Nantes-Sion (Coupe d'Europe)

Un but très « *loco* » !

En espagnol, loco veut dire « fou », et que ce soit Patrice Loko, le Nantais, qui ait inscrit le plus beau but de l'année n'est pas étonnant.

POURTANT, on aurait imaginé, voire juré qu'il tiendrait toute la saison. Mais le temps l'a usé, et si ce but venu d'ailleurs, « de la fosse » assure Jean-Claude Suaudeau, s'est fait doubler dans le cœur des supporters, *FF* en chœur l'a porté aux nues. Car il est resté le plus beau, témoin d'un travail en amont qui se prolonge jusque sur le rectangle vert de la compétition. « Ça, c'est le sommet, explique Coco. Quand tu bosses une phase de jeu et que tu la retrouves intacte en match, tu sais alors que tu n'as pas perdu ton temps. Surtout quand il s'agit d'une action d'un tel niveau ! »

Et Dieu sait si cette fameuse « fosse » — terrain en dur, installé dans le domaine de la Jonelière, entouré de trois murs bétonnés qui favorisent le jeu rapide, court, à une touche — en a vu de ces inventions retranscrites en intégralité lors de ce Nantes - Paris-SG, du vendredi 19 août.

Sur le magnétoscope de nos souvenirs, il convient d'appuyer sur la touche « Stop », à la 18e minute. Sur un long dégagement de Karembeu qui finit en touche, Cauet s'empare du ballon et l'offre vivement à Pedros qui le réclame. Le double une-deux qui s'ensuit avec Loko, le dernier ne touchant même pas le sol, suppose des heures de travail les yeux fermés, aboutit à cette reprise de volée du droit qui finit sur la gauche de Lama. Qui n'y croyait pas. Nicolas Ouédec, qui n'a pas participé au chef-d'œuvre — « Je devais faire diversion ailleurs », dit-il en rigolant, en ajoutant aussitôt. « Non, ce n'est pas vrai » —, était aux premières loges pour admirer le travail. « En général, dans ce type de prix, on récompense une action strictement individuelle. Or là, c'est l'aboutissement d'un collectif hyper pointu qui est à l'honneur, c'est bien. Celui qui fait la touche va vite et les deux autres enclenchent un numéro de haute tenue qui aboutit sur un geste technique de grande qualité. » Quant à la finition, on ajoute le plaisir d'une construction élaborée, c'est le pied.

Pas étonnant que Coco se soit levé de son banc et soit tombé dans les bras de Georges Eo, son adjoint. De plaisir. « Il était tellement inattendu. D'ordinaire, sur une phase de jeu arrêtée, les équipes calment, décortique encore Suaudeau. Or, nous, on a été très mobiles, et cela a surpris Paris. Tu accélères rarement sur une rentrée de touche, hein... » Un coup imparable, car imprévisible et peu lisible pour l'adversaire. Enfin, tellement nantais aussi. Ce ballon qui ne touche pas le sol, qui vole, qui correspond aux principes et canons de jeu inculqués au tableau noir et incrustés dans le vert des gazons de la « Jone ». « Ce but, raconte Robert Budzinski, est tout à la fois l'émanation de l'esprit qui souffle sur notre club et le résultat d'une politique générale : développement du jeu, volonté de mouvement, qualité technique. C'est tout nous ! Il y a eu bien sûr le but de Llacer à Caen, mais c'est une frappe, seulement une frappe. Le but de Loko est non seulement beau dans la finition mais beau également dans la construction. » *FF* a donc salué la diversité de l'action et rendu ainsi hommage à l'un des joueurs les plus efficaces du Championnat.

Patrick DESSAULT

1. **LE BUT DE LOKO CONTRE PARIS-SG**
2. **Le parcours de Paris-SG en Ligue des champions**
3. **Anderson, 16 buts en 20 matches**
   Cannes qualifié pour l'Europe
   L'équipe de France remporte la Kirin Cup
   L'invincibilité de Nantes en Championnat
   Le parcours du Racing 92 en Coupe
   Le but de Weah au Bayern

Photo André LECOQ

Pour Loko, ici aux prises avec Dieng, ce 19 août 1994 aura été marqué d'une pierre blanche. Le but magnifique qu'il a inscrit suite à un une-deux avec Pedros restera dans les mémoires...

Photo PRESSE SPORTS

Guy Chambily (ex-SM Caen) « Mais qu'ai-je donc fait ? »

Élire un président qui ne l'est plus, ce n'est pas prendre le contre-pied. C'est récompenser un homme — Guy Chambily, le Caennais — qui a fait rimer ses actes avec ses idées. Pas si fréquent par les temps qui courent.

« COMME vous, *FF* a de la suite dans les idées...

— *(Interloqué.)* Je n'en ai jamais douté...

— **Donc, vous voilà pour la deuxième année de suite élu dirigeant de l'année.**

— *(Plus surpris que lui, tu meurs !)* Non !

— Si...

— Alors là, alors là... Je suis confus. Mais attendez, vous oubliez que je ne suis plus président.

— **Ça, ce n'est pas une raison.**

— Vous êtes des gars supers. *(Il marque une pause.)* Allez, c'est une blague ?

— **Vous n'avez pas conscience de ce que vous avez fait ?**

— Mais qu'ai-je donc fait qui mérite, à nouveau, une telle récompense ? Vraiment, je suis rouge de confusion... Comme l'année dernière, d'ailleurs.

— **Vous avez fait rimer vos actes avec vos idées. Pour nous, votre démission a été un acte de courage, pas de lâcheté.**

— Mais tout cela est normal. Vous ne me ferez pas croire que c'est un acte rare.

— **Ça l'est, dans le foot, en tout cas.**

— Ecoutez, ça me semble tellement évident d'agir de la sorte que je ne vois rien d'exceptionnel à cela.

— **Disons alors que vous étiez un président hors norme.**

— Hors norme, si vous le dites. Mais ce sont alors peut-être les autres qui... *(Il s'arrête un moment.)* Je réfléchis, mais je ne vois pas ce que j'ai pu faire...

— **Vous avez tenu tête au maire de Caen, coupable d'ingérence dans la vie du club, vous avez contre l'avis de beaucoup, et du maire à nouveau, soutenu votre entraîneur, Pierre Mankowski...**

— Six mois avant, si je l'ai choisi c'est parce que j'étais persuadé qu'il était bon, qu'il était l'homme de la situation. Six mois après, même si les résultats n'étaient pas à la hauteur de nos espérances, je n'avais pas changé d'avis et il n'était donc pas question de le « lourder », même si d'autres auraient aimé que je le fasse. *(Ferme.)* Quant au maire, il n'avait qu'à s'occuper de sa mairie. C'est aussi simple que cela.

— **Aussi simple ?**

— Mais oui, je vous l'assure. Je connais d'autres présidents qui auraient agi de la même façon.

— **Il y en a un qui vous aime bien, mais qui va être déçu...**

— Ah ! Gervais *(Martel, NDLR)*. Cette récompense, il l'aurait méritée. Je vais essayer d'arranger le coup avec lui. Mais dites-moi, j'espère au moins qu'il est deuxième ?

— **Oui.**

— Mille fois merci... »

S. S.-R.

1. **CHAMBILY (Caen)**
2. **Martel (Lens)**
3. **Scherrer (Nantes)**
4. **Nicolaï (Bastia)**

ARBITRE DE L'ANNÉE

Quiniou, au sommet de son art

Joël Quiniou se retirera de la scène à l'issue du Championnat. Alors qu'il n'a jamais été aussi fort. C'est du moins ce qu'estime Charly Monnier, l'un de ses juges qui le suit depuis une dizaine d'années.

IL prendra sa retraite nationale à la fin de la saison après une vingtaine d'années de brillant sacerdoce. Déjà, il s'est retiré au niveau international, il y a quelques semaines après avoir dirigé d'un sifflet de maître la rencontre Italie-Croatie. Ce soir-là, comme souvent à l'étranger, Charly Monnier était l'un de ses fidèles juges de touche : « Ça fait treize ans que je voyage avec Joël. Je l'ai surtout connu à l'occasion de matches internationaux. C'est un type merveilleux, Joël, disponible, facile à vivre. C'est un drôle de mariole aussi, toujours prêt à participer. Et puis c'est un grand arbitre, le meilleur depuis que Michel Vautrot s'est retiré... »

C'est d'ailleurs pour cela que Quiniou se voit aujourd'hui couronné, lui qui l'avait été une première fois en 1985. Neuf ans ont filé durant lesquelles notre arbitre s'est distingué plus souvent en bien qu'en mal.

« Sa carrière internationale plaide pour lui, insiste son pote Charly. Trois Coupes du monde, une finale de Coupe Intercontinentale, des grands matches internationaux à la pelle, c'est une très belle carte de visite. »

Estimable, en effet. Presque unique même. Il manque juste ce que bon nombre lui promettait, on veut parler d'une finale de Coupe du monde. Il aurait dû ainsi donner le coup d'envoi d'Allemagne-Argentine en Italie s'il n'y avait eu de sombres discussions là-dessus entre les dirigeants de la FIFA. Il n'en demeure pas moins que la cote de Joël Quiniou hors de nos frontières est au plus haut, sans doute plus qu'ici. « Nul n'est prophète en son pays, dit-on. Effectivement, Joël est davantage estimé hors de France, rappelle son assesseur préféré. Même si, chez nous, il a très peu d'ennemis. Comme tout arbitre, il a connu des périodes délicates... »

Ces dernières années, il n'était plus aussi rayonnant, c'est vrai. « Le séjour qu'on a effectué au Qatar au mois d'octobre de l'année dernière, pendant le tournoi final qualificatif pour la Coupe du monde, lui a permis de retrouver une seconde jeunesse. Là-bas, il s'est totalement relancé... »

Au point d'époustoufler ses collègues au cours des tests physiques. « A la reprise, cet été, il était le plus fort au test de Cooper. Lui qui avait quelques petits problèmes dans ce domaine ! Il s'est battu pour revenir et il en est sorti grandi. C'est marrant, il se retire alors qu'il est au sommet de son art. »

Hommage d'un confrère qui sait de quoi il retourne en matière d'arbitrage. « Ses grosses qualités sont d'ordre psychologique. Il est fin, ne se départit jamais de son calme. C'est un type très intelligent. Et il possède une grosse expérience. Lui, il sait prendre son temps avant de siffler. Il ne sanctionne pas dans la précipitation. »

Monnier estime que les joueurs, dans une très large majorité, l'apprécient. « Car ils savent que Joël privilégie l'esprit à la lettre du règlement. Son seul défaut serait peut-être d'être trop gentil. Mais, que voulez-vous, il l'est naturellement ! »

Vincent MACHENAUD

1. QUINIOU
2. Sars
3. Veissière
4. Batta

PRIX ORANGE

Aimé, évidemment !

Gentil, disponible, coopératif, poli, le sélectionneur national réunit depuis toujours ces qualités indispensables à tout homme public. Il était donc temps de le récompenser.

OUI, il est aimable Aimé, très aimable même. A dire vrai, Aimé, c'est de la pâte dont on fait les chics types, les bons copains. Aimé, c'est un gars bien, parti de rien et qui ne s'est jamais cru arrivé.

Aimé, c'est un entraîneur de haut niveau qui n'a jamais oublié qu'il aurait pu travailler toute sa vie en usine. Forcément modeste, donc, toujours égal, pas le genre à faire le beau, à la ramener à tout bout de champ, pour un oui ou pour un non. L'homme est la discrétion, l'humilité incarnées.

Et ça fait longtemps que ça dure. Il n'a pas attendu d'être sélectionneur de l'équipe de France pour être disponible, coopératif comme peu le sont dans ce milieu où le plus petit mot, la moindre phrase, jugé de travers, entraîne le silence ou l'indignation, piteuses représailles. Aimé, lui, malgré les dures critiques, les attaques les plus féroces, continue de se montrer tel qu'il est depuis qu'on le connaît : bonhomme.

Aimé, au contraire de beaucoup, estime juste que la presse fait son devoir quand elle émet une opinion, qu'elle soit contraire à sa pensée, virulente, voire parfois, désobligeante. Pourtant, il en prend des coups de bâton, par devant et par derrière, des coups bas ou des coups francs. Il encaisse, sans broncher, cependant. Mieux, il en redemande : « Je lis tout, j'écoute, je regarde. Je suis gourmand. Il y a presque toujours matière à apprendre. C'est comme ça que je conçois ma fonction. »

Sûr que les temps peuvent paraître durs pour cet homme qui, d'ailleurs, a pas mal souffert après avoir pris et reçu tant de plaisirs quand il était plus jeune. Joueur reconnu à Saint-Étienne, entraîneur célèbre à Bordeaux. Aujourd'hui, revenu dans la lumière sans l'avoir cherché un seul instant, il s'est attelé avec courage, sérieux, dynamisme, et une certaine innocence, à une tâche délicate.

Il est si bon, Aimé, si gentil, que d'aucuns, qui ne s'attachent qu'à son côté boy-scout un brin suranné, le jugent fade, sans épaisseur, plus serviteur que patron. Et alors, franchement quelle importance ? L'équipe de France était-elle avant lui plus performante sous d'autre autorité ? Oui, avec « Michou » ou « Riton » à sa tête et Platini sur le terrain !

Et puis, ce n'est pas le sélectionneur invaincu en neuf rencontres et conquérant vainqueur de la Kirin Cup que nous saluons et récompensons ici, ni le communicateur au discours quelque peu embrouillé, mais « Mémé », un homme du bâtiment, un membre de la famille extrêmement sympa et attachant. Cet Aimé qu'il faut aider. Car il a du pain sur la planche, Jacquet.

Vincent MACHENAUD

1. JACQUET
2. Rai
3. Le Guen
   Lizarazu
5. Ouédec
6. Barthez
   Dugarry
   Le Milinaire
   Ricardo

PRIX CITRON

Canto, un zeste dispersé

Quelques critiques et un prix Citron pour celui qui, au gré de quelques égarements, pollue son talent et dilue ses engagements. Au risque de se vider de sa pulpe...

Photo PRESSE SPORTS

Portrait d'un capitaine discuté, qui discute, dispute à la volée. Se complaît également dans le jeu simpliste du martyr sacrifié...

DIRE qu'il fut facile de citronner Eric Cantona quand nombre de loups hurlants l'ont déjà lacéré serait réducteur. Intellectuellement malhonnête. A l'inverse des millésimes antérieurs, il y eut réellement débat, ne serait-ce que proportionnellement aux temps jadis où nous trouvions dans son discours quelques motifs de soulagement.

Oui, Canto nous soulageait parfois quant à l'aptitude des hommes-joueurs à musarder dans les chemins de traverse. Yeux grands ouverts et logique en poupe, au service d'une curiosité qui l'embellissait balle au pied. Et puis, au gré d'un ballon qui ne le respecte même plus, du moins chez les Bleus, Eric renie crescendo ses différences pour laisser ceux qui aimaient l'écouter détourner leurs envies. Terriblement vulgaire, subitement profane, son discours laisse fleurer d'un coup un gros brin de mégalomanie et de mépris. Décoré de ses guirlandes anglaises, certes hallogènes — mais le propre d'un grand sportif n'est-il pas de devoir toujours regarder devant lui ? —, Cantona multiplie les grossièretés, relit *Les Cahiers du cinéma* et distille avec satisfaction quelques maximes chères à Godart qu'il attribue par erreur à Truffaut. Dont il espère qu'elles pèseront leur poids sur la tête de ceux qui espéraient autre chose de lui, du moins sur le terrain. Tellement facile... Le B.A.-Ba du provocateur subitement las. De celui qui aime qu'on l'aime pour ce qu'il n'arrive pas toujours à être.

Alors, au final, et plus trivialement, la situation est simple. Et s'il y eut débat, c'est plus parce que Canto trouvera dans cette acide distinction le plaisir d'être de nouveau incompris. C'est simple, du moins pour ceux dont l'existence se résume aux deux pôles amour-haine.

C'est simple et léger comme le prix Citron, qui picote ceux qui se laissent prendre aux leurres des lauriers de la gloire. Quant au reste, tellement plus important, qu'il soit heureux Canto... Ça nous ferait plaisir.

Damien RESSIOT

1. CANTONA
2. Affelou
   L. Blanc
   Suaudeau
   Tigana

POLITIQUE DE JEUNES

Le label OL

L'éclosion de jeunes talents, la formation élevée au rang d'une institution, l'OL n'a pas volé, cette année, de figurer au tableau d'honneur.

« Si on commence à être reconnu dans le milieu comme un club formateur, Lyon n'est pas encore une institution en la matière. Au même titre que Nantes ou Auxerre. »

Réputé modeste, bosseur, perfectionniste, José Broissart, installé à la tête du centre de formation de l'Olympique lyonnais en 1979 par Aimé Jacquet, a donc vite dressé le décor. Avec son adjoint, Gérard Drevet, l'intendant du centre, il se félicite pourtant, aujourd'hui, de mener grand train avec 32 pensionnaires séjournant désormais dans des locaux revus et joliment corrigés depuis l'été dernier. Tout en ne négligeant pas les aspects parfois négatifs de la tâche. « Outre que l'on peut donc être plus performant au niveau du recrutement, je n'oublie pas que nos structures d'entraînement sont nettement perfectibles — les moins de quinze ans et les moins de dix-sept ans s'entraînent tous les jours sur des stabilisés. Mais, surtout, nous sommes actuellement en pleine réflexion sur l'épineuse question de la post-formation s'adressant à la catégorie des 19-22 ou 23 ans. Là, il y a encore pas mal de boulot, notamment chez les néo-pros qui ne jouent qu'épisodiquement, voire pas du tout, parmi l'élite. »

Malgré ce problème d'éthique, l'Olympique lyonnais a été sacré par la FFF « meilleur club de jeunes ».

Les titres décrochés en Gambardella et en « moins de quinze ans », agrémentés des sélections nationales de Bardon, Courtois, Suchet, Malbranque, Bernard, Vieira, Loche, Hellebruyck ont fait suite à ceux obtenus un an plus tôt en « moins de dix-sept ans » et à l'occasion du dernier Championnat de Division 3. Elle est donc là la force d'un OL qui, d'un pouvoir à l'autre, a donc été bien inspiré, depuis la fin des années 70, de s'en remettre à des garçons comme José Broissart et Gérard Drevet. Comme Alain Thiry, responsable d'un système sport-études particulièrement adapté mais aussi de tout le recrutement non professionnel du club. Comme Louis Perrelle, encore, un retraité ayant le nez creux et l'œil averti qui passe la moitié de sa nouvelle vie à rechercher de jeunes talents puis à convaincre leurs parents et leurs éducateurs de venir à Lyon. Comme, enfin, Nicolas Serediuk, ou encore les ex-pros maison Robert Valette et Guy Genêt, en charge des plus jeunes espoirs du club, arrivés l'un et l'autre au temps de Domenech.

« Disons que l'on commence à être récompensé de notre philosophie de travail, qui consiste à faire de nos jeunes des sportifs du meilleur niveau possible, mais aussi des hommes », tranche sur le sujet Alain Thiry, tout en indiquant que, « depuis trois-quatre ans, les objectifs ont été précisés et resserrés, ainsi qu'en atteste le fait que, par catégories, on travaille désormais systématiquement sur un groupe de vingt joueurs, un nouvel élément ne pouvant prendre le train en marche que s'il est vraiment supérieur à ceux que nous avons déjà sous contrat. »

Résultat : alors que derrière la génération des Lacombe, Domenech, Ravier ou Maillard, exception faite de joueurs comme Xuereb, Fournier ou Maroc que le club ne sut d'ailleurs pas garder, il avait fallu se contenter de promotions assez moyennes dans les années 80 — le passage de cinq ans en Division 2 n'ayant rien arrangé — voilà qu'aujourd'hui les Lyonnais ont du cachet et un authentique label maison. « Sujet exceptionnel » selon Broissart, Bruno Ngotty en est évidemment le porte-drapeau.

Mais Florian Maurice — « un exemple comme un entraîneur souhaiterait en avoir dix dans son groupe » —, Sylvain Deplace — « peut-être le meilleur rapport technique-tactique de tous » —, Cédric Bardon (dix-huit ans), qui promet tant au poste d'avant-centre, Florent Laville, devenu international Espoirs en l'espace de quelques matches, Stéphane Roche, arrivé de Bourg il y a dix ans au temps des minimes, sont d'autres solides échantillons-maison devenus références. Sans oublier la présence de Moulin, Génésio, Flachez, Anselmini, Patouillard, Breton, Billong, Rivenet dans l'actuel effectif pro de l'OL qui témoigne de la qualité de la formation. « De fait, nous comptons beaucoup sur les jeunes », se réjouit le président lyonnais Jean-Michel Aulas, en regardant cette cohorte bien intentionnée dont la particularité est d'être rhône-alpine à 100%.

Ce qui explique, bien sûr, que Gerland y retrouve son compte et ses accents avec de tels éléments d'essence régionale. Détail pourtant qui en dit long sur l'ambition olympienne en la matière : depuis quelque temps, l'OL vient chasser sur les terres franciliennes — on devrait reparler d'un certain Olivier Bernard d'ici à quelques années ! —, en Bourgogne, en Franche-Comté, en Auvergne, grâce à un bon réseau d'« amis » du club, donnant ponctuellement un coup de main aux spécialistes maison, dont une douzaine sont du reste mobilisés pour les divers stages de Noël organisés ici ou là. Preuve que comme le soutient José Broissart, « il y a décidément encore beaucoup à faire ! »...

Claude CHEVALLY, à Lyon

1. **LYON**
2. **Cannes**
3. **Nantes**
4. **Lens**
5. **Le Havre**

Photos PRESSE SPORTS

Cédric Bardon, représente la nouvelle génération de l'OL. A dix-huit ans, cet avant-centre a tout l'avenir devant lui.

POLITIQUE DE RECRUTEMENT

Joël Tiéhi, venu du Havre, fait partie des quatre bonnes affaires du RC Lens. Avec cet « ancien », le club nordiste fait bonne figure dans le Championnat.

Lens, la preuve par quatre

Sans faire exploser une tirelire pourtant de mieux en mieux fournie, le RC Lens a, cette saison, décroché les bons numéros. Et amorcé un virage pour les années futures.

QUATRE noms au bas d'un parchemin. Ceux de Joël Tiéhi, Wilson Oruma, Marc-Vivien Foé et Michaël Debève pour un budget de rentrées quatre fois supérieur aux quatre années précédentes.

Quatre, comme un chiffre porte-bonheur, symbole d'une réussite exemplaire dans un domaine sensible, le recrutement, creuset de tous les maux et parfois, fort heureusement, de grandes satisfactions.

Quatre, oui, si l'on considère que Oruma, le gamin nigérian au sourire indélébile (dix-huit ans depuis quatre jours) appartient à la fournée 1994-95 des nouveaux malgré une présence antérieure d'une année dans le Pas-de-Calais.

Quatre, comme les trois mousquetaires qui entourent ce pétulant d'Artagnan : Joël Tiéhi, l'ancien, venu du Havre pour combler le vide laissé par le départ de François Omam-Biyik ; Marc-Vivien Foé (dix-neuf ans), le défenseur international du Canon de Yaoundé ; Michaël Debève, le Picard, enfin, ex-étoile montante du football français égaré dans les brumes toulousaines et qui avait échappé, alors qu'il était cadet, aux sergents-recruteurs du RCL.

« Evidemment, on connaissait son potentiel, explique Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif lensois chargé du recrutement. Pourtant, on craignait vraiment que Michaël ne soit "carbonisé". Il est donc venu faire un test en Coupe de la Ligue. Pour voir. Il avait envie de se lancer dans une nouvelle aventure. C'était un beau challenge pour lui comme pour nous. »

Par le fait du hasard, un peu, mais aussi et surtout grâce aux antennes africaines de Lamarche, Lens est devenu, au fil des ans, une terre d'accueil privilégiée pour les Blacks. « Nous n'avons pas eu que des succès, tempère le directeur sportif. Avant Oruma, par exemple, nous avions déjà recruté deux autres jeunes Nigérians qui jouent aujourd'hui en Belgique. La différence fondamentale, à l'heure actuelle, vient, selon moi, de l'état d'esprit. Le Racing dispose d'un environnement parfaitement sain qui facilite l'intégration des nouveaux arrivants. »

Un terreau favorable qui a le don d'ouvrir l'appétit pour les années à venir. Un futur qui, pour le club du président Martel, devrait forcément rimer avec Europe. Ce qui pourrait entraîner quelques modifications dans la gestion du personnel. « C'est une nouvelle ère qui va s'ouvrir, explique Jean-Luc Lamarche. Nous continuerons, comme aujourd'hui, à engager de jeunes joueurs de dix-sept-dix-huit ans mais nous les prêterons ensuite quelque temps à des clubs de Division 2. Ils ne reviendront chez nous qu'à l'âge de vingt-quatre ans environ pour intégrer l'équipe première. »

Illustration d'un changement de politique déjà amorcé, le cas Christophe Delmotte, prêté à Sedan avant de rejoindre, cette saison, l'AS Cannes de Safet Susic. Un joueur appartenant toujours au RCL et qui reviendra, dès la prochaine saison, en Artois. Il aura alors vingt-six ans, âge idéal pour se lancer dans les grandes conquêtes. Chez les Sang et Or, la roue du moulin tourne déjà. Il faut maintenant continuer à apporter l'eau nécessaire à son bon fonctionnement. Gervais Martel, Jean-Luc Lamarche et Patrice Bergues, le solide entraîneur lensois, s'y emploient. Histoire de continuer à gravir les marches. Quatre à quatre...

Joël SIMON

1. **LENS**
2. **Strasbourg**
3. **Nantes**
4. **Cannes**

Girard, le titi du Red Star

Neuf ans déjà. Presque une décennie, au cours de laquelle Jean-Luc Girard a porté le drapeau du Red Star. Qui, mieux que lui, symbolise le renouveau du club de la banlieue ?

Photo Alain de MARTIGNAC

« AVEC vos neuf années de présence à Saint-Ouen, vous avez battu un record de fidélité, non ?

— Je n'ai pas vu passer toutes ces années. Je me suis incrusté sans m'en rendre compte finalement.

— Rien, d'ailleurs, à l'aube de votre carrière, ne laissait supposer que vous iriez, un jour, au Red Star ?

— Effectivement, j'ai suivi toute ma formation, pendant cinq ans, au PSG. Avec François Lemasson, notamment. Une fois mon contrat de stagiaire terminé, les dirigeants n'ont malheureusement pas voulu me faire signer professionnel. Je n'ai toujours pas compris pourquoi.

— En vérité, vous vous êtes retrouvé sur le sable.

— A vingt ans, quand vous avez tout consacré au football et qu'à l'arrivée vous vous trouvez dans une voie sans issue, vous vous posez beaucoup de questions.

— Comment, alors, avez-vous atterri au Red Star ?

— J'allais souvent à Saint-Ouen voir mes potes Havet et Lemasson. Tout de suite, je ne sais pourquoi, je me suis senti attiré par ce club.

— Et vous n'y êtes pas vraiment entré dans les meilleures conditions ?

— Le club venait d'être relégué en Troisième Division. J'ai d'abord effectué un essai de quinze jours. Après, tout s'est enclenché.

— Jusqu'à cette saison où vous êtes devenu capitaine...

— Peut-être a-t-on, effectivement, souhaité saluer ma fidélité. Non, simplement, je suis considéré comme un lien entre les jeunes, les nouveaux et les anciens. Ce rôle-là me plaît.

— Il correspond aussi à une hausse spectaculaire des actions de votre club...

— Il n'y a aucune relation de cause à effet. Depuis deux ans, le club marche très bien. La saison dernière, on a terminé cinquième alors qu'au nombre de points nous n'étions vraiment pas loin des leaders. Idem la saison précédente. C'est un signe qui ne trompe pas en tout cas sur la politique menée chez nous.

— C'est-à-dire ?

— On ne prend pas de vedettes. On s'appuie sur notre centre de formation. Il y a un objectif, une forme évidente de continuité dans les projets déclarés. En fait, il existe toute une structure qui nous permet d'atteindre un bel équilibre.

— De là à imaginer que vous pourriez tenir un rôle d'outsider cette année encore...

— On pensait bien effectivement que des équipes comme Angers, Nîmes, Toulouse, Marseille seraient devant nous. On imaginait cependant avoir notre mot à dire juste derrière. Parce que les efforts et la constance, acquise depuis deux ans sont des atouts importants dans un Championnat aussi relevé.

— Vous êtes surpris...

— Oui et non. Nous disposons d'un effectif de 18-20 joueurs interchangeables. On a aussi pas mal de gamins qui se côtoient depuis quelques années déjà. Dès qu'ils entrent sur le terrain, ils ont leurs repères et les automatismes. L'équipe ne souffre pas dès que quelques changements interviennent.

— Cette jeunesse conquérante, c'est le secret de la réussite du Red Star ?

— Certainement. Je pense à Mauricio qui débute cette année. C'est un nouveau Samuel Michel. Et derrière, vous verrez, il y a d'autres phénomènes.

— Au-delà des individualités et de la solidarité du groupe, quels sont les autres arguments que vous pouvez faire valoir ?

— Nous sommes vraiment des hommes. Dans le milieu pro, les joueurs sont souvent assistés. Chez nous, chacun doit se débrouiller. Le club ce n'est pas nos parents. Chaque joueur, en dehors du terrain, est capable de s'assumer individuellement. Les dirigeants n'interviennent pas. Ils insistent même pour que l'on soit capables de mener nous-mêmes notre vie. C'est une bonne école. Oui, une bonne école de la vie. On doit être capables de remplir une feuille de Sécurité sociale, par exemple, sans avoir à passer par le secrétariat du club.

— Vous ne craignez pas cependant que, l'objectif de la montée se précisant, vous vous exposiez à quelques difficultés ?

— La montée n'est pas une obsession. Les dirigeants d'ailleurs ne mettent aucune pression. Ça viendra si cela doit venir. Ce sont, finalement, les joueurs qui se piquent au jeu. Parce que nous n'avons jamais connu la Première Division. Moi, ça fait neuf ans que j'évolue à l'échelon inférieur et je me dis que si je pouvais monter, et ne serait-ce disputer qu'une année en D 1, je serais comblé.

— Vous y croyez ?

— On ne se prend pas la tête. Chez nous, on essaie de s'amuser, de participer et de partager. Après...

— Vous vous voyez en Première Division ?

— On aurait, alors, du boulot. Pour retaper notre stade trop vétuste. Pour trouver de meilleurs conditions d'entraînement. On se prépare à Levallois au stade Pablo-Neruda. C'est ouvert à tous, c'est champêtre, folklorique. Oui, il y aurait vraiment beaucoup à faire. A l'heure actuelle, nous n'avons pas l'infrastructure pour évoluer parmi l'élite.

— Pour vous pourtant ce serait un formidable aboutissement.

— J'ai toujours aimé rester dans l'ombre. En neuf années de Red Star, je n'ai eu aucun contact. Je dois être là pour la vie. Mais je me sens bien, heureux et comblé, dans un club où personne ne se prend pour une star. Au Red, il y a un esprit. Il n'y a que cela qui compte à mes yeux. »

Laurent MOISSET

1. RED STAR
2. Guingamp
3. Gueugnon
4. Sedan

JOUEUR DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

Guivarc'h, l'homme pressé

Égaré dans les brumes du National 1 avant d'en ressortir grandi par un titre de meilleur buteur, l'attaquant guingampais a brillamment poursuivi sa route à l'étage supérieur. Sans faillir et (presque) en solo.

ON les croyait inséparables. Scotchés l'un à l'autre comme deux frères siamois. Rouxel-Guivarc'h , Guivarc'h-Rouxel, union pour la force, celle d'un En Avant conquérant, taillé pour l'aventure. Quarante-neuf salves à eux deux, l'espace d'une brève apparition dans une compétition naissante. Révélation. Et puis Lionel (Rouxel) s'est blessé, Charles-Edouard (Coridon) est arrivé. Stéphane (Guivarc'h), lui, n'a pas bronché. Certainement parce que la crainte de rester « orphelin » ne l'avait jamais tellement effrayé. Conscient, à coup sûr, qu'une association de bienfaiteurs ne devait pas être un frein à l'expression individuelle.

Le signe d'une ambition dont Stéphane Guivarc'h ne manque assurément pas. Pressé de réussir, ce Concarnois d'origine, débarqué de Brest en décembre 1991 à la liquidation du club, voulait ainsi quitter Guingamp à l'intersaison. Approché par Rennes et Martigues, il entendait profiter d'une réputation naissante pour tenter directement sa chance en Division 1. Sous contrat, il dut pourtant se plier aux désirs des dirigeants rouge et noir trop contents de disposer d'un tel arsenal à demeure. Quelques concessions réciproques suffirent alors à apaiser le tonnerre qui grondait.

Les remarquables performances guingampaises, malgré un mois de décembre calamiteux (deux défaites en Championnat et élimination de la Coupe de France), ont fait le reste. Résultat : treize buts au compteur (soit un total de 41, réalisations en Championnat durant l'année 1994), 7 passes décisives et 85 étoiles *FF* récoltées lors des vingt-trois premières journées. Un bilan qui ne manque pas d'allure, mais ne paraît pas étonner outre-mesure le numéro 7 d'En Avant : « J'ai l'impression qu'on me découvre vraiment maintenant. Mais, des buts, ça fait longtemps que j'en marque ! A Brest, où j'ai touché à la Division 1 une vingtaine de matches comme à Guingamp avant notre regrettable plongée en National 1. »

Attaquant de profession, avant-centre de confession, le « fin » Guivarc'h — il a perdu quatre ou cinq kilos depuis son arrivée dans les Côtes-d'Armor — est un malin. « La Division 2, c'est le royaume du marquage individuel, explique-t-il. Il faut donc être rusé, réussir à se faire oublier pour surgir au bon moment. Et puis, évidemment, bouger tout le temps et prendre les espaces. S'habituer à jouer avec ces contraintes, c'est très positif. »

Effectivement. Surtout lorsqu'on se prédestine à des destinées encore plus hautes. Ce qui semble être le cas de notre homme conseillé par Henri Zambelli, l'ancien Niçois reconverti en agent de joueurs. « Oui, je le reconnais, j'aimerais bien découvrir autre chose. Même si je me suis peu à peu habitué à la vie ici. On verra en février ou mars, selon notre position au classement et les conditions des dirigeants. »

Un staff qui sait que l'oiseau rare attire déjà la convoitise de quelques clubs d'un calibre supérieur. Qui sait aussi qu'en cas de nouvelle accession au terme de la présente saison, il lui faudra consentir de nouveaux efforts. « Steph', c'est certainement celui d'entre nous qui peut s'imposer le plus facilement n'importe où », analyse adroitement son copain Carnot. « Je n'ai besoin de personne pour m'exprimer », reprend Guivarc'h qui va pourtant, dans les jours prochains, passer la bague au doigt de son amie. La preuve, une fois encore, qu'un bonheur ne vient jamais seul. Champagne !

Joël SIMON

1. GUIVARC'H (Guingamp)
2. Vairelles (Nancy)
3. J.-Ch. Marquet (Marseille)

Photo Jackie DELORME

Gransart : « Ah ! »

Roland Gransart. Tel qu'en lui-même. Pour accueillir son titre de meilleur entraîneur de Deuxième Division, l'entraîneur de Gueugnon s'est contenté d'un mot. Un seul...

« ROLAND, pour *FF*, **vous êtes le meilleur entraîneur de Deuxième Deuxième de l'année...**

— Ah !...

— ...

— C'est bien pour le club, ça. Ce sont les résultats.

— **C'est bien pour le club et bien pour vous aussi, non ?**

— Pour moi aussi, évidemment. *(Hésitant.)* C'est une récompense... *(Très hésitant.)* Mais ce sont, en priorité, nos résultats qui sont récompensés. Oui, c'est grâce à ça.

— **Des résultats qui couronnent le travail de l'entraîneur.**

— C'est difficile de se vendre. Et puis, je n'aime pas ça...

— **Pourtant, avec une équipe quasiment échangée, Gueugnon joue, cette saison, les premiers rôles. C'est la preuve que votre travail paie.**

— L'équipe n'a guère évolué, c'est vrai. Mais la seconde partie de la saison dernière avait, déjà, été bonne. Bonne, je m'entends, au niveau de la qualité. En réalité, on sentait qu'une équipe était en train de naître. Qu'elle prenait forme, petit à petit, mais...

— **Mais ?**

— Elle n'a pas toujours été récompensée. A l'époque, elle commettait encore trop d'erreurs et n'avait pas l'efficacité qui est la sienne aujourd'hui. Ce qui faisait que l'on s'inclinait, le plus souvent, par le plus faible des écarts. Il nous manquait encore un petit quelque chose...

— **Ce petit quelque chose, en dehors de l'arrivée de Chavrondier et de Jurietti, vous l'avez visiblement trouvé ?**

— Il n'y a pas de secret, si ce n'est que nous avons continué à travailler. Grâce à cela, nous avons passé un cap, et cette progression, réelle, s'exprime notamment par un plus grand réalisme. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

— **Vraiment ?**

— Vraiment. Les gars bossent. Ils sont jeunes, perfectibles, et ils progressent.

— **La jeunesse, c'est l'une des principales caractéristiques de votre effectif.**

— Évidemment. Ici, nous ne faisons pas de transfert. Ou très peu. Gueugnon, c'est le plus petit budget de Deuxième Division... Gueugnon, on a coutume de le dire en tout cas, c'est un trou. Il est donc plus difficile ici qu'ailleurs d'attirer des joueurs. Quand je suis arrivé, il y a quatre ans, nous étions donc convenus, avec les dirigeants, de mener une véritable politique de formation.

— **Visiblement, c'était la bonne solution.**

— La bonne ? Vous voulez dire la seule possible, oui. Mais, attention, je ne me plains pas. Au contraire, la vie est belle, ici, pour un entraîneur. Les conditions de travail — que ce soient les installations ou le matériel mis à notre disposition — sont extraordinaires. Et puis, il n'y a jamais eu l'ombre d'un problème dans ce club depuis que j'y suis. Tout le monde travaille dans la même direction.

— **Vous êtes donc un entraîneur heureux.**

— On peut le dire.

— **Et vous le serez tant que Gueugnon jouera les trouble-fête...**

— Il y a trois mois que j'entends dire partout que nous allons finir par nous écrouler. Même si nous sommes un peu vasouillards ces derniers temps, nous sommes toujours là. C'est bien la preuve que notre parcours, depuis le début de saison, n'est pas le fruit du hasard. Le potentiel existe et nous avons les ressources nécessaires pour aller jusqu'au bout.

— **Jusqu'où exactement ?**

— Les vraies limites sont celles que l'on s'impose. Or, j'ai dit en début de Championnat, que nous, nous nous en imposerions aucune. Arrivera ce qui doit arriver.

— **C'est-à-dire ?**

— Que nous ne nous posons pas de questions. Pourquoi devrions-nous nous créer des problèmes, là où ils ne doivent pas exister ? »

S. S.-R.

1. GRANSART (Gueugnon)
2. Smerecki (Guingamp)
3. Bölöni (Nancy)

Brive, des gaillards aux dents longues

Habitué aux accessits dans l'antichambre du professionnalisme depuis quelques saisons, l'Étoile de Brive voit sa régularité récompensée. L'habit de club promotionnel de l'année 1994 va comme un gant aux Corréziens.

DANS un Championnat de National 1 hybride, où les statuts se conjuguent entre professionnalisme (Rouen, Istres, Louhans-Cuiseaux, Valenciennes, Épinal) et clubs dit « indépendants », l'Étoile briviste a su conserver une âme que l'on serait tenté de qualifier encore d'amateur.

Rien de plus normal donc que l'équipe dirigée par Jean-Claude Giuntini décroche ce titre de club promotionnel après l'avoir laissé échapper, l'année dernière, au profit du Stade Brestois.

Avec l'un des plus petits budgets de National 1 (environ 3 millions de francs), le club de la cité gaillarde rivalise depuis plusieurs saisons avec les grosses cylindrées. En 1992, les Canaris échouent aux portes de la Division 2 en finissant deuxième du groupe Centre-Ouest de Division 3 derrière Niort. L'année suivante, les Brivistes caressent encore, lors de la première édition du National 1, leur rêve de montée mais terminent à deux points de Perpignan.

Cependant, le point d'orgue de 1994 restera, sans nul doute, le 32e de finale de Coupe de France disputé contre l'Olympique de Marseille. En poussant les champions d'Europe en titre de l'époque jusqu'aux tirs au but devant plus de 17 000 spectateurs, les joueurs de Brive ont pris conscience de leur valeur. Par là-même, ils ont également prouvé que le ballon rond avait sa place dans ce fief du rugby. « Cette rencontre contre l'OM a constitué un tournant, analyse Jean-Claude Giuntini, l'entraîneur bâtisseur depuis sept ans. J'avais peur qu'elle marque un coup d'arrêt dans la dynamique de l'équipe, peur que par la suite les autres rencontres ne soient plus fades. Au contraire, elle n'a fait que donner plus d'appétit à mon effectif. Elle a permis aux joueurs de se révéler. »

Forte de ces expériences, Brive a rebondi pour troquer son costume d'outsider au profit d'une tenue de candidat déclaré à l'accession. Pour autant, le club n'a pas sombré dans la mégalomanie et la course à certains transferts ostentatoires. Fidèle à sa politique de proximité, l'Étoile a comblé le départ de cinq de ses joueurs à l'intersaison (dont Pierre Laurent à Bastia) par l'arrivée de jeunes espoirs de la région limousine, complété récemment par le retour de Laurent Peyrelade, le buteur de Pau.

Ainsi, sans aucun contrat fédéral et avec un effectif entièrement promotionnel (huit joueurs ont porté la tunique jaune dans les équipes de jeunes), l'Étoile évolue depuis le début du Championnat dans le haut du classement du groupe A de National 1. A la trêve, les Brivistes ne comptent qu'un point de retard sur les deux leaders, Poitiers et Lorient.

Le secret de cette réussite cadre bien avec la philosophie de club promotionnel. « Nous devons composer avec nos faibles moyens et tirer le maximun des structures qui sont à notre disposition, explique Giuntini. Les fonctions au sein du club sont bien définies. Les dirigeants dirigent et les éducateurs éduquent. Ni les uns ni les autres n'interfèrent dans les domaines respectifs. Grâce à cela, le club arrive à sortir des jeunes joueurs qui viennent alimenter l'équipe première. Avec cette politique, nous favorisons la promotion interne. Dans ces conditions, nos joueurs s'épanouissent rapidement au plus haut niveau au contact des plus anciens. »

Ces résultats poussent les dirigeants à voir plus loin au cas où l'équipe accrocherait, cette fois-ci, le bon wagon. La construction d'un nouveau stade a été engagée dans la superbe plaine des jeux de Tujac. Cet investissement, au cœur du centre d'entraînement, se révélait indispensable pour Giuntini. « Le rythme a cru avec la création du National 1. Aussi, même avec un statut de club indépendant, nous sommes obligés de nous aligner sur les conditions de travail des clubs pros. Petit à petit, nous nous dotons d'infrastructures dignes de nos prétentions. Tous ces efforts sont nécessaires si nous voulons demeurer compétitifs. »

Désormais, dans un tel contexte, les "petits" de Brive-la-Gaillarde n'auront plus d'excuse en cas de nouvel échec.

François VERDENET

1. BRIVE
2. Lorient
3. Aubervilliers
   Poitiers
   Racing 92
   Troyes

AFFAIRE VA-OM

Probable ouverture du procès le 13 mars 1995

Le procès de l'affaire de corruption présumée VA-OM pourrait s'ouvrir le 13 mars 1995 devant le tribunal correctionnel de Valenciennes et se prolonger, sauf rebondissements, jusqu'au 21 mars 1995. En effet, le réquisitoire définitif du procureur de la République Éric de Montgolfier, après avoir reçu l'avis du procureur général et de la chancellerie, a été signé et transmis au juge d'instruction.
Sans tarder, le juge Bernard Beffy a mis fin à l'instruction en rendant, jeudi dernier, son ordonnance de règlement, qui doit renvoyer les six personnes impliquées dans l'affaire (Jean-Pierre Bernès, Bernard Tapie, Jean-Jacques Eydelie, les époux Robert et Jorge Burruchaga) devant le tribunal correctionnel de Valenciennes. Toutes les procédures étant désormais accomplies, le président du tribunal de Valenciennes pourrait confirmer, dans les prochains jours, les dates des audiences.
Ainsi, l'affaire VA-OM, révélée par l'ex-joueur valenciennois Jacques Glassmann, partie civile dans ce dossier, arrive à son terme plus d'un an et demi après l'ouverture d'une information judiciaire en juin 1993 par le procureur de Valenciennes.

● Après six mois d'indisponibilité à cause d'une rupture partielle du tendon d'Achille, Jean-Philippe Forêt, le portier du Red Star, retrouve enfin le terrain.

● Poitiers (National 1) sera le prochain adversaire du Red Star 93 en Coupe de France. Le club audonien entend bien jouer le match au stade Bauer et non dans la Vienne, comme l'avait proposé après le tirage au sort le président poitevin.

● La rénovation du parc des sports de la Route-de-Lorient de Rennes se poursuit. La toile qui abrite les nouvelles tribunes a été nettoyée au jet, ravivant du même coup les couleurs rouge et noir de cette équipe. Un nouveau transformateur a également été installé.

● Brian Jensen, le joker danois du Stade Rennais, va commencer à connaître par cœur la ligne Rennes-Copenhague. Depuis son arrivée, il a déjà fait trois fois l'aller-retour, cela en moins de vingt jours. La première fois, pour faire un essai en Bretagne, la deuxième pour jouer contre Lens et la dernière pour rentrer de vacances de Noël. Brian Jensen a rejoint, hier, ses nouveaux équipiers pour participer au stage de Rennes au centre de thalassothérapie de Dinard.

● Contrairement à Christophe Ohrel qui est rentré chez lui en avion, Marco Grassi a préféré faire le voyage Bretagne-Suisse en voiture. L'attaquant rennais avait en effet rempli sa voiture de bonnes victuailles (huitres et foies gras bretons) afin de faire ripaille avec ses amis helvétiques lors des fêtes de fin d'année.

● Ulrich Le Pen, qui avait quitté le match Rennes-Lens sur une civière, va bien. L'entorse qui avait fait craindre le pire pour le jeune attaquant breton n'est plus qu'un mauvais souvenir.

● Fidèle à sa volonté d'être le porte-drapeau du football breton, le Stade Rennais essaie toujours de rendre service aux clubs de la région qui en font la demande. Ainsi, Vitré, le petit poucet de la Coupe de France, sera l'hôte du stade de la Route-de-Lorient, le 14 janvier, pour disputer son 32e de finale contre Monaco.

● Les joueurs du PSG quittent aujourd'hui Paris pour trois jours de stage aux Sables-d'Olonne. Ils disputeront vendredi, à 17 heures, une rencontre face aux Chamois Niortais (Division 2) et regagneront la capitale après le match par avion. Un stage où sera présent le Brésilien Ricardo, revenu de vacances du Brésil, mais qui se déroulera sans George Weah, retenu en sélection nationale.

● Joli cadeau de Noël pour les footballeurs de l'Etoile Sportive Pennoise (banlieue de Marseille) : Alain Boghossian. Le Napolitain est venu leur rendre visite en pleine assemblée générale. Leur prochain invité sera lui aussi olympien puisqu'il s'agira de Fabien Barthez.

Les punis

Un match ferme : Rool (Bastia), Fischer (Bordeaux), Laville (Lyon), Martin (Nice), Duncker (Lille), S. Perez (Saint-Étienne).

● Toko Nambatingue, l'adjoint du staff d'entraîneurs du PSG, s'est rendu la semaine dernière au Nou Camp pour commencer sa mission d'espionnage du club blaugrana, futur adversaire des Parisiens en quarts de finale de la Ligue des champions. Toko a assisté à la rencontre Barcelone-Betis Séville (1-1).

● Le défenseur parisien Alain Roche et Jean-François Domergue seront, avec Michel Platini, les invités de *L'esprit du sport* sur la nouvelle cinquième chaîne. Cette émission hebdomadaire retracera les grands moments sportifs des dernières années, avec le commentaire de ses invités. La première diffusion est prévue le 15 janvier 1995.

● Retrouvailles pour les 32es de finale de la Coupe de France entre Montpellier et Saint-Étienne. Les deux clubs, qui s'affronteront le 14 janvier, s'étaient rencontrés, il y a quatre ans, en demi-finale. Les Montpelliérains l'avaient emporté à Geoffroy-Guichard, un but à zéro, grâce à Éric Cantona. Cette année-là, Michel Mézy était encore aux commandes et les hommes de Louis Nicollin avaient enlevé le précieux trophée.

● Malgré la fermeture du marché des jokers, le 15 décembre, Lille espérait pouvoir bénéficier d'une dérogation pour enrôler Adama Cissé. Il semble que les chances du LOSC soient au plus bas depuis que la DNCG s'est opposée à la signature du Sénégalais. Pugnace, Bernard Lecomte, le président lillois, a décidé de faire appel.

● La Fédération a fêté, mercredi dernier, ses soixante-quinze ans et ses 2 millions de licenciés. Ainsi, la FFF demeure la première Fédération sportive de France. Lors d'une allocution, le président Simonet a souligné que la moitié des 2 millions de licenciés étaient des jeunes de moins de vingt ans.

Rêve d'enfant

David Ginola a profité de la trêve pour se rendre à Sainte-Maxime, sa commune d'origine. Lors d'une visite à l'école primaire Siméon-Fabre, qu'il a fréquentée il y a vingt ans, l'attaquant parisien a fait une découverte, une de ses rédactions dont le sujet était : « Que voudriez-vous faire plus tard ? » Réponse de l'élève Ginola : « Footballeur professionnel. » Visionnaire, David.

● Le calendrier de reprise du champion de France sera très chargé. En effet, le Paris-SG recevra Auxerre le 4 janvier en Coupe de la Ligue et se déplacera à Sochaux le 7, dans le cadre du Championnat. Puis, il accueillera Nantes au Parc le 11, pour un match très attendu, et affrontera dans la foulée Rennes, en Coupe de France. Cependant, il semblerait que Luis Fernandez ait déjà fait son choix, en déclarant : « Il n'est pas du tout question de courir plusieurs lièvres à la fois. »

● Noël Le Graët a demandé au président de Bastia, François Nicolaï, que la construction de la tribune nord du stade de Furiani soit effectuée avant le début de la saison 1995-1996. Sinon, a prévenu le président, « on ne jouera plus au football à Bastia », car « notre mission est de reconstruire un stade pour que les conditions de sécurité soient assurées ».

● La Ligue a décidé de déplacer du mardi 3 au mercredi 4 janvier (20 h 45) le match Paris-SG-Auxerre, comptant pour les seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue, afin de permettre sa retransmission en direct sur TF 1. Toutes les autres rencontres auront lieu le mardi 3 janvier (20 heures). Ainsi, les Parisiens ne seront pas parvenus à leurs fins. En effet, afin d'être sur le même pied d'égalité que les Nantais, Luis Fernandez avait demandé à jouer également le 3 janvier sous peine d'aligner une grande partie de son équipe réserve. L'effectif va-t-il encore tourner ?

Pays-Bas - France à Utrecht et France-Slovaquie à Nantes

La rencontre amicale Pays-Bas - France, prévue pour combler la trêve hivernale internationale, aura finalement lieu le mercredi 18 janvier 1995 à Utrecht (Pays-Bas) à 20 h 45. A l'issue de sa dernière assemblée générale, la Fédération a également fixé les lieux des trois prochaines rencontres des Bleus sur le sol français dans le cadre des éliminatoires du Championnat d'Europe des nations. France-Slovaquie sera disputé le mercredi 26 avril (20 h 45) à Nantes ; France-Pologne, le mercredi 16 août au Parc des Princes, et France-Azerbaïdjan à Auxerre, le mercredi 6 septembre, également à 20 h 45.
Concernant la rencontre amicale Pays-Bas - France, la Fédération a finalement pu se mettre d'accord avec son homologue néerlandaise sur l'horaire du match et sur les conditions financières, notamment pour les droits de retransmission télévisée. Le match entre les équipes Espoirs des deux pays sera disputé à Heerenveen (Pays-Bas), le mardi 17 janvier à 19 h 30. De plus, à la demande du sélectionneur Aimé Jacquet, qui souhaitait une revue des candidats potentiels à la sélection, la Fédération organise une rencontre entre l'équipe de France A' et la Biélorussie, le 18 janvier à 20 heures au Havre.

● Le FC Metz a acheté un hôtel situé à côté du stade Saint-Symphorien pour y installer son centre de formation. Le bâtiment de deux étages, inoccupé depuis plus d'un an, a été acquis pour 2,5 millions de francs, mais un montant beaucoup plus élevé sera nécessaire pour l'aménager.

Grand Stade : le compte à rebours est lancé

Le permis de construire pour le Grand Stade a été déposé, vendredi dernier, en mairie de Saint-Denis. Ce dépôt marque le lancement du grand projet qui accueillera la Coupe du monde 1998. Intervenant avant la fin de l'année, cette demande devrait permettre aux travaux de débuter, comme prévu, fin mars 1995. Ce dépôt du permis de construire constitue le premier acte officiel confirmant que l'État a bien commandé au consortium de constructeurs qui a remporté l'appel d'offres, Dumez-SGE, un stade de 80 000 places conforme au projet vainqueur des architectes Zublena-Macary-Regimbal et Costantini.

● Les villes de Caen et de Saint-Brieuc ne se quittent décidément plus. En effet, vendredi dernier, le Caen BC et le CO Briochain s'affrontaient dans le cadre de la Coupe Busnel (Coupe de France de basket), avec une victoire des Normands. Le 14 janvier, les sportifs des deux villes se rencontreront à nouveau au stade Michel-D'Ornano pour les 32es de finale de la Coupe de France de football.

● C'est ce matin que les Malherbistes reprennent le chemin de Venoix. Les hommes de Mankowski ne disputeront pas le moindre match de préparation durant ce stage de reprise. Il est vrai que Caen-Saint-Étienne, dans le cadre de la Coupe de la Ligue, est programmé dans moins d'une semaine.

● La ville de Caen compte, malgré ses 120 000 habitants, trois équipes de sport de haut niveau. Le foot (Division 1), le basket (Pro B) et le hockey (Première Division). Aussi, les dirigeants de tous ces clubs entretiennent les meilleures relations du monde et n'hésitent d'ailleurs pas, lors de nombreux repas, à échanger leurs points de vue sur la gestion de leurs clubs respectifs.

● La passion du swing a gagné les pros du Red Star 93. Plus de la moitié d'entre eux arpentent régulièrement à leurs heures perdues les greens de golf du Val-d'Oise.

télévision

MARDI 27 DÉCEMBRE
12 heures et 18 h 30, Eurosport : sujets sur Velez Sarsfield, Romario et ses plus beaux buts, l'équipe du Nigeria durant la Coupe d'Afrique des nations et la World Cup 94, le duel entre La Corogne et Barcelone.
18 heures, Eurosport : *Futbol*. Panorama du football en Amérique du Sud et centrale. Commentaires de Rémy Tissier.
18 h 50, France 2 : *Studio Gabriel*, présenté par Michel Drucker. Invité : Pascal Olmeta.
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.

MERCREDI 28 DÉCEMBRE
17 h 30, Eurosport : le best of de la World Cup 94.
18 h 50, Canal + (en clair) : *Dix Ans de sport* (rediffusion), préparé par François Pécheux.
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.

JEUDI 29 DÉCEMBRE
18 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.

VENDREDI 30 DÉCEMBRE
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*. Sujet sur Romario.
20 h 35, France3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.

SAMEDI 31 DÉCEMBRE
16 h 5, France 2 : rétro 94, *Voyage aux pays des champions*.
20 h 40, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.
22 h 30, Eurosport : *Le Bêtisier de l'année 1994*. Rediffusion le 1er janvier à 10 h 30.

DIMANCHE 1er JANVIER
18 h 40, France 2 : *Le Trophée des sports*, présenté par Patrick Chêne. Invité : Éric Cantona.
20 heures, Eurosport : *Best of Eurosportnews*, dont le sujet Romario.
20 h 35, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0-h 15.
22 h 50, Canal + : *L'Équipe du dimanche*, présentée par Éric Besnard.

LUNDI 2 JANVIER
19 h 30 et 1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 30, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.
22 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Les Championnats de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, du Portugal et des Pays-Bas. Commentaires de Cyril Linette et Denis Brogniart. Rediffusion le 3 à 12 h 30 et 18 heures.

La mission de Cangioni commence

PIERRE CANGIONI a définitivement endossé son habit de président. Et le moins que l'on puisse dire est que son « bizutage » a été tourmenté. Pour preuve.

Lundi dernier, il a rencontré, pendant une heure, Marc Bourrier chez son avocat, Me Jean-Jacques Bertrand. Mercredi matin, il a retrouvé à Paris Noël Le Graët, le président de la Ligue, pour une première prise de contact. Les deux hommes ont profité de ce rendez-vous pour confronter les divers chiffres qu'ils possèdent sur la situation du club.

A l'issue de cette entrevue boulevard de Courcelles, Le Graët déclarait : « Ce fut un entretien courtois. Je lui ai présenté notre vision que je lui confirmerai sous peu par courrier. Pierre Cangioni pourra ainsi analyser ces documents. Ensuite, nous nous reverrons fin janvier pour savoir s'il y a concordance sur le plan économique. Pour le moment, les divergences principales se situent bien à ce niveau. Seul l'OM, sur les quarante-deux clubs de Division 1 et de Division 2, présente un bilan comptable qui ne correspond pas aux critères imposés par la Ligue. En effet, dans ce bilan figure le capital humain, représenté par l'effectif marseillais. Cette valeur n'est comptabilisée par aucun club. »

Pierre Cangioni a pris connaissance des doléances institutionnelles. Il avoue d'ailleurs que la différence entre les deux versions est importante. « Les chiffres, on les interprète comme on veut, selon que l'on fait entrer le capital joueurs et que l'on globalise les moratoires. Tout cela, c'est de la technique financière. A partir de ça, on peut tirer les conclusions que l'on veut. »

Noël Le Graët a encore demandé au nouveau président de l'OM de s'entourer de conseillers financiers. Il lui a même proposé l'appui de la Ligue pour établir les papiers demandés afin de permettre à tous une lecture commune des chiffres. En effet, si pour le moment personne ne parle de dépôt de bilan, toutes les parties ont besoin d'évoluer sur la même longueur d'onde pour redresser la barre. « C'est vrai que la situation financière du club est négative, et cela quelles que soient les méthodes de calcul, précise le nouveau président. Mais elle n'est pas catastrophique à moyen terme. Récemment, nous avons eu un peu d'oxygène de la part du conseil général. Donc, pour nous, il n'est pas question de dépôt de bilan. »

Du côté de la Ligue, on préfère cette hypothèse du sauvetage à celle plus dramatique du dépôt de bilan. « J'ai toujours préféré que les gens remboursent leurs dettes plutôt que de déposer le bilan, a expliqué Le Graët. Mais il existe des points de rupture et, malheureusement, c'est parfois la seule issue. Pierre Cangioni doit examiner s'il est possible de faire face à son endettement dans les trois ou quatre ans à venir. Et notamment comment l'OM pourra recruter pour qu'une éventuelle remontée en Première Division s'effectue dans de bonnes conditions. »

Dans ce contexte, le président olympien a demandé trois mois de sursis pour présenter un plan cohérent de redressement. Ce court délai s'avère nécessaire pour consulter l'ensemble des collectivités locales — mairie, conseil général, conseil régional — et pour revoir les sponsors actuels et éventuels afin de les inciter à s'investir plus largement. « J'ai des contacts, révèle Cangioni. Néanmoins, je n'ai encore aucune assurance. Les gens souhaitent réfléchir davantage. En effet, Bernard Tapie constitue un blocage. Il faut désormais que tous ces gens nous fassent confiance et puissent se déterminer dossiers en main. »

Noël Le Graët a fixé le prochain rendez-vous à fin janvier pour faire le point sur les démarches entreprises. Il demande déjà qu'au terme de ce délai d'un mois Pierre Cangioni puisse présenter un véritable plan de reprise.

Pour faire part de toutes ces discussions, Cangioni a réuni, jeudi dernier, au siège du club, les autres responsables marseillais. De plus, ceux-ci ont commencé leur plan de rigueur en résiliant à l'amiable le contrat du Zambien Andrew Tembo, surnommé à l'époque de son arrivée par Marc Bourrier « Dédé la belle affaire ». Tembo n'aura joué que trois fois sous le maillot ciel et blanc cette saison. Lors de ce comité, il a été également évoqué le jugement du tribunal de commerce, qui a condamné, la semaine dernière, Marseille à payer 4,5 millions de francs à la société Le Stade. En effet, la SAOS de l'OM ne prenait plus en charge depuis le 1er janvier 1993 le tiers des dépenses d'entretien qu'elle devait assumer. Enfin, l'essentiel de la discussion a porté sur la situation délicate des entraîneurs et l'éventualité de l'indemnisation de 11 MF en cas de rupture de contrat avec Marc Bourrier. Mais Stambouli, le successeur de Bourrier, devra désormais s'attacher à préserver au maximum ses joueurs pour réussir la remontée sur le plan sportif.

Même si l'avenir du club se joue sur le terrain financier, de bons résultats pourraient servir, dans tous les cas, la cause olympienne.

Correspondance Hélène FOXONET

Pierre Cangioni n'a pas chômé depuis son intronisation à la présidence de l'OM. Toute la semaine dernière, l'homme aux lunettes fumées a multiplié les démarches pour démontrer qu'il était, dorénavant, le maître à bord.

● Alors que ses joueurs étaient en congé, Luis Fernandez, l'entraîneur du Paris-SG, passait son brevet d'entraîneur du deuxième degré au centre technique national de Clairefontaine. C'est ainsi qu'il a pu retrouver, avec un plaisir non dissimulé, son ami Jean Tigana, entraîneur quant à lui de Lyon.

COUPE DE FRANCE

Tirage au sort du 8e tour

DIVISION 1 ENTRE EUX
Montpellier - Saint-Etienne
Paris-SG - Rennes

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
SOCHAUX - Marseille
METZ - Dunkerque
MARTIGUES - Le Mans
CAEN - Saint-Brieuc

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
Sète - LILLE
Pau - NICE
Dijon - BASTIA
Louhans-Cuiseaux - STRASBOURG
La Roche-sur-Yon - AUXERRE

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2
Château-Thierry - LE HAVRE
Trélissac - LYON

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3
Forbach - BORDEAUX
Vitrolles - LENS
Cluses - NANTES

DIVISION 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Sainte-Louisienne - CANNES

DIVISION 1 CONTRE PROMOTION DE LIGUE
Vitré - MONACO

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
Rouen - CHÂTEAUROUX
RED STAR - Poitiers

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
Cherbourg - LAVAL

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3
Châteaubriant - ANGERS
Mautauban - BEAUVAIS
Ambert - NANCY

DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Cagnes-sur-Mer - MULHOUSE

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2
Schiltigheim - AUBERVILLIERS
Wasquehal - FÉCAMP
SAINT-LEU - Vaulx-en-Velin
NOISY-LE-SEC - Saint-Priest
THOUARS - Vannes
Saint-Lô - BREST

NATIONAL 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Niort Saint-Liguaire - MONT-DE-MARSAN

■ Les clubs hiérarchiquement supérieurs sont en capitales.

■ Les rencontres auront lieu le 14 et 15 janvier sur le terrain du club premier nommé.

■ Mont-de-Marsan (N 2) a battu Fontenay-le-Comte (N 3), quatre buts à un, lors du dernier match des 64es de finale. Cette rencontre avait été remise en raison de l'état du terrain. Au prochain tour, Mont-de-Marsan rencontrera Niort-Saint-Liguaire (Division d'Honneur).

● Le président de Saint-Étienne, Michel Vernassa, ne veut pas se retrouver lésé dans le transfert de Jean-Pierre Cyprien au Torino. Les Verts ont ainsi porté l'affaire devant la Fédération qui doit ensuite transmettre le dossier à l'UEFA afin de récupérer les indemnités de formation liées à la signature, au mois de juin dernier, du défenseur international en faveur du Toro.

● Trois joueurs marseillais ont joué les pères Noël pour des enfants hospitalisés dans un établissement marseillais. Marquet, Dib et Spinosi ont distribué des jouets... et des autographes en nombre à ces jeunes fans de l'OM.

● Les Marseillais se sont envolés, hier après-midi, pour le Maroc. Au programme, deux matches amicaux à Casablanca contre le WAC et contre Meknès où l'OM devrait faire le plein.

● Le joker de Martigues s'appelle Karcem-Abdul Bangoura. Il s'agit d'un jeune international guinéen, âgé de vingt et un ans. Il était déjà au FCM depuis le début de la saison mais évoluait avec une licence amateur. Il opère plutôt dans le secteur défensif.

Les jokers ne flambent pas

Seulement huit équipes de Première Division et onze de Deuxième Division ont enrôlé une recrue supplémentaire pour la seconde partie de saison. Les engagements ont été clos le 15 décembre. Désormais, seule une « situation exceptionnelle » peut autoriser un club à engager un joker.

Voici le point sur les recrutements effectués par les clubs de Division 1 et Division 2.

■ En Division 1 : Anto Drobnjak (Bastia), Milos Glonek (Caen), Philippe Vercruysse (Metz), Laurent Croci (Sochaux), Franck Priou (Saint-Étienne), Alexandre Mostovoi (Strasbourg), Brian Jensen (Rennes), Abdoul Karim Bangoura (Martigues).

■ En Division 2 : Noël Sciortino (Alès), François Bourgeais (Angers), Vincent Fernandez (Châteauroux), Mustapha Bordji (Dunkerque), Sébastien Gautier (Le Mans), Milko Gurovski (Nîmes), Pedrag Jovanovic (Niort), Fabrice Henry (Perpignan), Michel Rio (Saint-Brieuc), Erwan Manach (Toulouse).

■ De plus, en début de saison, l'Olympique de Marseille avait fait signer le Zambien Andrew Tembo en qualité de joker. Cependant, son contrat a été résilié à l'amiable, la semaine dernière. De ce fait, l'OM ne pourra plus engager de joueur d'ici à la fin de saison.

France Football

n° 2 542 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Telex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Rédacteur en chef : Francois de MONTVALON (2275)
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2260)
Reportages : Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARGHER (2264), Jean-Marie LORAIN, (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2585)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2252), André DUBOCQ (iconographie, 2286), Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRICHE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277)
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar DOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain GOLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVDOJSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO à SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 575 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS.
Tél. : 40-93-24-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 20 décembre 1994 n° 2 541 a été tiré à 271 526 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression imprimerie S.I.E.P. imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Les Yougos se mettent à table...

Elle a perdu contre le Brésil à Porto Alegre (0-2), mais qui s'en soucie ? La sélection yougoslave (Serbie-Monténégro) des Savicevic ou Stojkovic a retrouvé vendredi un coin de table au banquet du foot international, dont elle était privé depuis près de trois ans. États des lieux, et des âmes, en attendant un retour aux compétitions officielles, et la fin de l'horreur...

PORTO ALEGRE. Une salle à manger d'hôtel aux murs nus. Sloblodan Santrac, ancienne vedette de l'OFK ou du Partizan Belgrade, la cinquantaine souriante : « Moi, j'ai trop aimé marquer des buts. J'en ai réussi 218 dans ma carrière, c'est le record du foot yougoslave. J'ai été cinq fois meilleur buteur. Aujourd'hui, c'est toujours le but d'en face qui m'attire. C'est pour ça que je veux jouer avec une défense en ligne très haute, pour être offensif et marquer des buts. »

Quelques heures plus tôt, sur la pelouse du stade de Gremio, son équipe venait d'encaisser une tête de Viola et un coup franc terrible de Branco sous la barre, face à un Brésil plutôt séduisant malgré les absences de Bebeto ou de Romario. Mais elle avait des excuses, son équipe. Un voyage marathon (vingt et une heures entre Belgrade et le sud du Brésil via Madrid), une arrivée sur le fil du possible (au lit à 4 heures du matin pour jouer à 16 heures), un changement de climat brutal (autour de 0° à Belgrade, 40° sous le soleil brésilien). Un si long isolement.

De toute manière, cette défaite n'avait aucune espèce d'importance. Après deux ans et demi passés au ban du football international, la sélection de Yougoslavie venait de jouer contre le champion du monde. Slobodan Santrac pouvait s'offrir le plaisir de parler du jeu. Et le luxe d'évoquer l'avenir. C'était déjà ça de pris sur le drame qui n'en finit pas. C'était déjà ça de pris sur la vie.

Le ballon roule, la paix avance ?

Depuis que l'ONU, début octobre, a levé les sanctions qui frappaient la République fédérative de Yougoslavie (comprenant Serbie et Monténégro), et que la FIFA lui a illico emboîté le pas en autorisant pour cent jours des rencontres amicales, le foot de Belgrade s'ébranle. L'Étoile Rouge a passé quatre buts (à un) aux Grecs d'Olimpiakos. Ce mardi soir, une sélection reposée affrontera l'Argentine à Buenos Aires.

A la table des dirigeants, bien fournie sur la droite du salon, l'ancien sélectionneur au verbe pétillant Milan Miljanic, aujourd'hui président de la Fédération, annonce des matches amicaux contre l'Uruguay à Belgrade en février ou contre l'Angleterre à Wembley fin mars et plein de matches amicaux pour les meilleurs clubs en juin. Le début de la fin de ce qu'il appelle un « terrorisme politique contre les joueurs, le football et le jeu ».

Dusan Maravic, vice-président, visage taillé à la serpe et voix énergique, établit un point de la situation : « A la mi-janvier, au terme des cents jours, la FIFA devra se prononcer. Nous avons demandé à être intégré à un groupe des éliminatoires de l'Euro 96 en Angleterre. Ou, à défaut, de disputer des barrages. Nous le réclamons pour compenser le préjudice de notre exclusion de l'Euro 92 en Suède. Et ne pas accepter une nouvelle discrimination politique au sein de la FIFA, dont les statuts disent clairement que les interventions politiques sont interdites. »

Possible techniquement — les éliminatoires commencent à peine, et certains groupes disposent de place —, cette requête-là sera sans doute pourtant la dernière acceptée, quand le bruit des canons laissera place à celui des plumes glissant sur le papier des accords de paix.

Dans l'immédiat, deux clubs yougoslaves devraient rejouer en Coupe de l'UEFA l'année prochaine et les sélections de jeunes participer à des tournois internationaux. Si l'autoroute, de nouveau ouverte il y a quelques jours entre Zagreb la croate et Belgrade la serbe, laisse aussi passer les bonnes intentions des belligérants.

Ce qu'il reste du foot yougoslave...

Vitrines d'un état des lieux : Partizan a battu deux fois les Écossais de Dundee (3-0 à Belgrade, 1-0 en Écosse), l'Étoile Rouge a défait les Grecs d'Olimpiakos, la sélection a aligné neuf joueurs évoluant à l'étranger contre le Brésil et a limité les dégâts dans un contexte impossible.

La situation au plan intérieur se dépeint avec plus ou moins d'optimisme selon les tables. « En Yougoslavie, raconte Slavisa Jokanovic, milieu de terrain du club espagnol Oviedo, le ballon n'a jamais cessé de tourner, mais le déchirement nous prive désormais de beaucoup de grands clubs. Chez nous, il n'en reste que trois : l'Étoile Rouge, Partizan et Vojvodina. Le niveau de notre Championnat est donc forcément moins relevé. »

Goran Panduric, l'excellent gardien de Partizan, l'un des rares titulaires qui demeure au pays, explique : « A cause de la guerre, on gagne trois fois moins d'argent qu'avant. Les clubs étrangers en profitent. Le montant des contrats qu'ils proposent aux joueurs yougoslaves a baissé en flèche. »

Le vice-président Maravic évoque les effets de l'embargo : « Les joueurs des petits clubs n'ont même pas de quoi acheter de l'essence pour aller à l'entraînement. Si l'Étoile Rouge et Partizan sont prêts à retrouver l'Europe, il faudra du temps pour relancer vraiment un grand Championnat puissant et bien organisé au plan intérieur : à mon avis, quatre ans. »

La sélection, selon Stojkovic et Savicevic...

A la table de l'ancien stéphanois Ivan Curkovic, cinquante et un ans, né à Mostar, en Herzégovine, et président du Partizan Belgrade (depuis 1989), en Serbie, auquel une balle perdue de la guerre a volé un frère dans le Monténégro, la confiance est de mise : « Je ne suis pas très inquiet. On dispose d'un grand réservoir de jeunes. La formation demeure notre meilleur atout. Même si l'exode frappe aujourd'hui dans les rangs des débutants, alors qu'il ne concernait jadis que les joueurs âgés de plus de vingt-sept ans. La Yougoslavie n'a pas souffert dans son patrimoine industriel. L'activité économique peut repartir rapidement. Si la levée des sanctions se confirme, les investissements vont reprendre et notre football va redémarrer rapidement. »

Quelles seront les conséquences de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie sur la nouvelle sélection ? Faute de pouvoir juger de sa réelle valeur lors du match contre le Brésil, la réponse vient de la table où l'ex-Marseillais Dragan Stojkovic, qui vient de resigner pour deux ans au Japon avec Nagoya, se dit en excellente forme et s'avoue très heureux de travailler dans quelques semaines avec Arsène Wenger. Face à lui, Dejan Savicevic le Milanais de charme. Ce dernier parle d'abord : « Sans les joueurs croates, cela va être difficile, même si notre légion étrangère est formée de très bons joueurs et qu'il y a au pays de belles promesses en attaque comme Dejan Petkovic ou Darko Kovacevic, de l'Étoile Rouge, ou encore Milosevic et Curcic, de Partizan. Je pense qu'on réussira à se qualifier pour les phases finales, mais qu'il nous sera très difficile d'atteindre le plus haut niveau. Avec la Yougoslavie d'avant, on aurait visé lors de la dernière Coupe du monde une place dans les quatre premiers du monde. Avec celle-ci, une place dans les huit premiers. »

Pixie se montre plus circonspect : « Il n'y a pas de différence de culture footballistique entre les différents pays formant l'ancienne Yougoslavie. Au plan du style, les caractéristiques ne changeront pas, c'est la même école, on ne va rien perdre de nos qualités traditionnelles, qui sont la technique et la fantaisie. En revanche, on va perdre en efficacité. La Croatie a de grands attaquants comme Suker ou mon ami Boksic. Nous n'en avons pas d'aussi bons en ce moment. »

Le blues d'une nuit de Noël...

Miljanic affiche pour sa part l'optimisme d'un président de Fédération : « Il faudra s'actualiser, car le foot international évolue rapidement et trois ans sans le fréquenter c'est déjà beaucoup. Mais on a déjà une présélection de 60 joueurs dans laquelle on

La fête avait commencé le lundi 19 décembre. Maquillage, plateau, *Nulle Part ailleurs*, resto, *Bermuda Onion*...

... Avec le sourire comme fidèle compagnon, et Mariana, son épouse, la complice de ses rêves les plus fous, Hristo Stoïchkov était l'« homme le plus heureux du monde ». Mercredi, la fête promettait d'être belle au Nou Camp. Jusqu'à la blessure. Sale coup du destin...

Photos Nicolas LUTTIAU

L parait que Lluis Nunez, le tout-puissant président du Barça, n'aurait accepté que du bout des lèvres. Mais il a cédé. Sous la pression de Cruyff. Devant le bonheur, toujours égal, de Hristo. Surtout. Il paraît que Lluis z voulait attendre la fin du match — et la victoire ? — pour que la fête ait Superstition. Mais Nunez a cédé. Et il n'y eut pas de victoire, mais un ordinaire. Si ordinaire. Si peu barcelonais. Un point, c'est tout.

y eut cette phrase. Sourire posé sur un visage déjà souriant. « Avec toi s mon équipe, ce soir, nous aurions gagné 4 à 1... » Avec Aquino et sa mire ajustée, le Betis Séville a dû se contenter du nul. Alors, sans chercher à nsoler Hristo, Lorenzo Serra Ferrer, l'entraîneur venu d'Andalousie, a parlé. ste pour lui dire son admiration. Fan.

Mercredi, au Nou Camp, Stoïchkov, une fois de plus, a été le héros de la oirée. Heureux. Malheureux. Heureux lorsqu'il présenta l'objet de tous ses desirs à un stade sous le charme. Sous son portrait géant, les couleurs vert, rouge et blanc de la Bulgarie. L'hommage simple et vrai du peuple catalan à l'enfant de Plovdiv dont le nom, par 65 000 voix scandé, est monté dans le ciel rejoindre les étoiles du ballon rond : « Lorsque j'ai brandi le Ballon d'Or, là, sur le terrain de nos exploits, c'est comme si on m'avait remis le trophée une onde fois. Évidemment, l'émotion était différente, mais tout aussi forte que le précédent à Paris... En fait, ce Ballon, ce n'est pas seulement le mien. Il rtient aussi à nos supporters qui, même dans les moments difficiles, nous nnent. Il appartient à toute l'équipe. Il appartient, surtout, au Barça. Être, arez et Cruyff, le troisième joueur à offrir ce cadeau à Barcelone est un . Oui, un grand honneur. »

a envie de parler. Encore et toujours. Il est heureux et couve son du regard de l'enfant-joueur qu'il est resté. Il devrait l'être moins t, mais rien décidément ne pourra gâcher son bonheur. Pas même cette onflée qui le fait souffrir. Pas même cette cuisse gonflée qui l'a obligé à la scène. Show interrompu. A vous les studios.

ait fallu dire à Merino que ce jour était le jour de Hristo. Son jour. Sa aurait fallu dire à Merino qu'un petit pont n'est rien dans la vie d'un ur. Juste une parenthèse. Dérisoire. Il aurait fallu lui dire que Hristo pour jouer, s'amuser, peut-être même marquer un but. Un de plus ou un s. Qu'importe. Merino, lui, le joueur de Séville, était là pour ne pas Alors, il a balancé son genou sur la cuisse droite de Hristo. Là, à l'angle urface. Sur le côté gauche. Dans le jardin de Stoïchkov.

Parce que c'était son jour. Parce que c'était sa fête, Hristo a tenu. Un quart heure encore en serrant les dents. Un quart d'heure à espérer que la douleur irait par s'en aller comme elle était venue. Un quart d'heure pour un possible miracle. Hristo n'a pas eu la sortie qu'il méritait. Mercredi, le foot ne i a pas fait de cadeau : « J'aurais toutes les raisons d'être triste, ce soir. Et ourtant, la joie prend le dessus dès que je pense à ce Ballon, dès que je le ois. »

Stoïchkov est sur son nuage. Et les vents porteurs qui, le lundi 19 décembre, avaient poussé jusqu'à Paris, flanqué de Cruyff, entraîneur et seigneur du jeu, atron et ami, l'ont emmené jeudi jusqu'en Bulgarie. Pour un autre triomphe. elui que lui ont réservé ses proches, son père, sa mère, ses amis d'enfance. Et elui du président bulgare en personne honorant le premier Ballon d'Or de histoire de son peuple et le meilleur sportif des Carpates de l'année, toutes isciplines confondues.

L'étoile de Stoïchkov brille au firmament du foot. Comme un enfant devant les itrines des grands magasins, Hristo, le terrible, ouvre des yeux grands comme a pour ne pas en perdre une miette. Il regarde sa vie défiler. Sa vie de otballeur sur écran d'or. Et sa vie d'homme heureux. Surtout sa vie d'homme eureux.

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Barcelone

tirera une très belle équipe olympique, qui sera une assurance pour l'avenir. »

En cette nuit de Noël, ils trainaient leur blues sous les néons d'un hall d'hôtel désert du centre de Buenos Aires. Dans la conversation, Savicevic le Serbe parlait de son amitié avec Boban le Croate, son partenaire de Milan. Stojkovic le Serbe de la sienne avec Boksic le Croate, Jokanovic le Serbe de son amitié avec Prosinecki le Croate.

Savicevic : « Il défend son pays, je défends le mien. C'est naturel. Moi je considère que pour la guerre en Croatie la Serbie a raison, et que pour celle en Bosnie tout le monde a tort. Lui, bien sûr, n'est pas d'accord. Alors on évite de parler de ça. Mais quand cela arrive, il y a un point sur lequel on se met vite d'accord. Sur le plan du foot, nous avons perdu tous les deux. »

La Yougoslavie est de retour sur la scène internationale. Avec Stojkovic (en haut à gauche, près de Viola) et Savicevic (entre Zinho et Marcio Santos). Mais le Brésil est bien le champion du monde.

Les footballeurs sont-il exemplaires, qui admettent la tolérance ? Est-elle exemplaire, l'histoire d'Ivan Curkovic, né à Mostar, en Bosnie-Herzégovine, et président d'un club serbe, Partizan ? Pas plus, sans doute, que les histoires de milliers de vies anonymes, d'amitiés conservées malgré le bruit des bottes sur des frontières bouleversées, de pleurs lâchés sur la mort d'un ennemi qui était aussi un ami.

Maravic, le vice-président, explique que la Fédération yougoslave n'entretient aucune relation, même officieuse, avec la Fédération croate. La suite est édifiante : « On ne se parle pas. Et nous ne voulons pas prendre l'initiative de les contacter. Ce serait les mettre dans l'embarras. Car si nous sommes indépendants, eux subissent des grosses pressions de leurs politiciens. » Eux seulement ?

Les seuls matches de solidarité contre des clubs qui se soient disputés en Yougoslavie par la sélection avant qu'elle ne rejoue pour la première fois contre le Brésil étaient en faveur des victimes yougoslaves. Pareil dans les autres pays. Est-il vain de croire que le ballon rond puisse marcher plus vite que la paix, la symboliser sur un quelconque terrain neutre avant qu'elle ne soit une réalité ?

« Totalement, dit Ivan Curkovic. Il ne faut pas nourrir d'illusions, la politique a toujours manipulé le sport. Quand la Chine et les États-Unis se sont rencontrés, ils ont célébré la paix en organisant un match de tennis de table. J'espère qu'il y aura vite un match entre Yougoslaves et Croates. Car cela voudra dire que l'on sera en paix. Mais il ne peut être organisé que par le Comité olympique international et la FIFA, qui devraient demeurer indépendants. »

« Nous ne pouvons prendre aucune initiative en ce moment, assure Savicevic. Cela heurterait trop de sensibilités, alors que des gens meurent encore... »

Dans la nuit argentine, les pétards de Noël qui symbolisent l'espoir ont fini d'éclater. Dans le hall d'hôtel, il ne reste que le blues : « Il s'appelait Bogdan, raconte Stojkovic. Il avait vingt-neuf ans. Il était du Monténégro. Il travaillait au marketing à l'Étoile Rouge de Belgrade. C'était mon ami. Il est mort en Croatie. Putain de guerre... »

Slobodan Santrac, le sélectionneur national, aimerait tant continuer à parler du jeu.

Francis HUERTAS, à Porto Alegre et à Buenos Aires

Le 23-12 à Porto Alegre. **BRÉSIL b. RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE : 2-0** (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Macelle (Brésil). Buts : Viola (27e), Branco (66e). Avertissements : Marcio Santos (56e) pour le Brésil ; Mihajlovic (52e) pour la Yougoslavie.

BRÉSIL : Zetti — Jorginho, Aldair, Marcio Santos, Branco — Dunga, Cesar Sampaio, Zinho — Marques (Savio, 80e), Viola, Ronaldo (Marcelinho, 72e). Entr. : Zagallo.

YOUGOSLAVIE : Pandurovic (Kovic, 65e) — Komljenovic (Gaula, 72e), Brnovic, Jugovic, Djukic — Dubajic (Dorovic, 80e), Stojkovic, Mihajlovic (Nad, 60e), Jokanovic (Govedragica, 76e) — Savicevic, Mijajlovic (Milosevic, 64e). Entr. : Santrac.

Le projet Zagalo

Le nouveau sélectionneur brésilien, assistant de Carlos Alberto Parreira aux États-Unis, explique comment il entend donner une cinquième Coupe du monde au Brésil et séduire un (tout petit) peu plus qu'aux États-Unis...

« Vous avez participé à la conquête des quatre Coupes du monde brésiliennes. Qu'est-ce qui vous motive encore ? Un désir de revanche sur les critiques ?

— Non, je n'ai pas de revanche à prendre. On m'a demandé d'être sélectionneur et j'ai accepté avec enthousiasme, car ma vie c'est le foot.

— Quel est votre plan de travail ?

— Nous allons devoir travailler conjointement avec l'équipe olympique et avec les A. Dans l'immédiat, la première priorité est le titre olympique, le seul qui manque encore à notre palmarès. Ensuite, la moitié des jeunes de l'équipe olympique joueront avec la sélection A, lors de la prochaine Coupe du monde en France. Notre première mission est donc de nous qualifier pour les JO 1996 à l'occasion des Jeux Panaméricains qui se disputeront en mars prochain à Mar del Plata, en Argentine.

— Romario et Bebeto joueront-ils la Copa America 1995, en Uruguay ?

— Je l'espère. Même si dans le groupe il y aura déjà de nombreux jeunes de la sélection olympique, je veux aligner la meilleure équipe possible. Continuer à gagner et rajeunir progressivement l'équipe.

— Que souhaitez-vous préconiser sur le plan du jeu ? Le Brésil va-t-il évoluer ?

— Lors de la Coupe du monde, avec Parreira, on a prouvé que l'on était dans le vrai. Je vais continuer sur cette lancée. Même si on nous a critiqués.

— N'est-il pas possible d'ajouter à la froideur tactique que vous avez démontrée aux États-Unis un peu de beauté brésilienne ?

— Je vois où vous voulez en venir. Le Brésil n'a pas joué le football artistique, joyeux, de 1970. Il a joué un football appliqué. Peut-on gagner une Coupe du monde en 1994 avec le foot qu'on jouait en 1970 ? La réponse, c'est l'Argentine et la Colombie qui l'ont donnée.

« On peut espérer un meilleur spectacle »

— Cela signifie-t-il que le Brésil que l'on a vu en 1994 représente ce qu'on peut espérer de mieux aujourd'hui sur le plan du spectacle ?

— Non, on peut espérer un meilleur spectacle. Cela dépend aussi du comportement de l'adversaire. Les grandes équipes de la Coupe du monde devenaient des équipes mesquines quand elles jouaient contre nous, très défensives. Dans ces conditions, il est difficile de trouver de la beauté dans le jeu. On peut espérer mieux aussi si on dispose soi-même du matériel humain adéquat. Aujourd'hui, je suis à la recherche d'un joueur clef dans une tactique en 4-3-1-2. Le joueur clef, c'est le un, c'est-à-dire le joueur évoluant derrière les deux attaquants. Aux États-Unis, on comptait sur Rai. Mais il n'a pas apporté tout ce que l'on attendait et on l'a remplacé par Mazinho. Moi, je veux trouver un joueur qui ait à la fois la créativité de Rai et la récupération de balle de Mazinho.

— Par rapport à Mazinho, cela produirait un rééquilibrage en faveur de l'offensive ?

— On peut le dire comme ça. Je suis en train de tester des joueurs pour ce poste. Contre la Yougoslavie, c'est Marques, vingt ans, joueur des Corinthians, qui l'a occupé, et il m'a donné satisfaction. Mais j'en essaierai d'autres.

— Ce joueur peut-il aussi être Ronaldo, le jeune attaquant du PSV ?

— Non. Là, je tomberais dans un 4-3-3. Il me faut un joueur qui sache récupérer des ballons.

— Ronaldo est-il la future grande étoile du foot international ?

— C'est une grande promesse. Il devra confirmer. Briller en Europe et encore plus sous le maillot de la sélection. Lui seul apportera réponse à votre question. D'une manière générale, je sens que la génération montante va être excellente et qu'on sera encore un sérieux candidat au titre en 1998.

« Je suis content pour Rai... »

— Rai est-il définitivement condamné ?

— Tous les joueurs peuvent être appelés. Mais pourquoi vous intéressez-vous autant à Rai ?

— Parce qu'il joue en France et que cela intéresse nos lecteurs. Savez-vous qu'il réussit une bonne saison au PSG ?

— Rai est un super-joueur. Il a été considéré comme le numéro 1 du football brésilien avant de partir en France. Il a traversé une phase difficile, et aux États-Unis on a quand même beaucoup insisté, avec lui, afin qu'il retrouve son meilleur niveau. On a tellement insisté que cela lui a peut-être porté préjudice. Car il a senti la pression. Il commence à revenir. J'en suis très content. Car c'est un exemple de dignité. Il approche de la trentaine. Faudra voir les besoins de notre équipe. »

F. H.

Photos Bruno FABLET

1994, année historique

Le football espagnol boucle cette semaine une année historique. La Liga n'avait jamais autant passionné les supporters et le Championnat aborde 1995 avec la promesse d'un duel au sommet haletant. Que demander de plus ?

LA Liga est en pleine forme. Depuis le début de la saison, on enregistre une augmentation de 30 % dans la fréquentation des stades. Les journaux sportifs battent eux aussi des records, à l'image de *Marca*, qui a franchi la barre de deux millions de lecteurs, et les émissions consacrées au foot sur les chaînes, publiques ou privés, font un tabac. De toute évidence, le pari fait en faveur d'un football spectaculaire par des entraîneurs comme Johan Cruyff, Jorge Valdano ou Victor Fernandez porte ses fruits. Le Ballon d'Or de Stoïchkov, qui a mis un terme à la suprématie du Calcio, n'est pas dû au hasard...

La récente victoire de l'équipe d'Espagne face à la Belgique, à Bruxelles (4-1), a confirmé à sa manière ce renouveau. L'Euro 96 apparaît désormais comme une certitude, ou presque, pour la formation de Javier Clemente, alors que les nouveaux talents se bousculent dans un Championnat haletant. Le meilleur symbole de ce football espagnol qui respire la santé est Saragosse. Coleader avec le Real Madrid, mais sans vedettes, le club aragonais est bien parti pour brouiller les pistes. L'équipe du jeune Victor Fernandez est tout sauf un mirage. Saragosse est déjà assuré de boucler l'année 1994 invaincu dans son fief de La Romareda. Son dernier succès de l'année a certes été chanceux, avec un but heureux de l'Uruguayen Poyet face à un Espanol privé de Raducioiu, mais qui aurait mérité mieux (1-0).

La force de Saragosse à domicile est un atout précieux. Depuis le début du Championnat, seul un match nul (face à Tenerife) est venu troubler son sentiment d'invincibilité. D'autres ténors de la Liga, comme le Barça, lui envient sans doute cette réussite à domicile. Barcelone souffre de plus en plus sur la lamentable pelouse du Nou Camp où le Betis, qui l'a tenu en échec mercredi (1-1), aurait mérité de gagner. C'est le cas aussi du Deportivo La Corogne, qui s'est incliné mercredi à Riazor face au Celta Vigo (2-1), perdant ainsi le contact avec les deux autres leaders. Le derby a mal tourné pour l'orgueilleuse équipe d'Arsenio Iglesias, victime de deux contres rondement menés par Losada et Gudelj. Le but de Bebeto n'a pas suffi, d'autant que Donato, le nouvel international espagnol d'origine brésilienne, a raté un penalty...

Grâce à Saragosse, donc, la Liga est cette année beaucoup plus disputée qu'au cours des saisons précédentes. Il faut remercier aussi le Betis Séville, qui joue un bon football avec des joueurs dont on n'espérait pas tant. L'entraîneur Serra Ferrer y est sûrement pour quelque chose.

Bravo aussi à l'Athletic Bilbao, brillant cinquième malgré l'absence dans son effectif de joueurs étrangers, et même à l'Espanol, un promu sans complexes qui brigue toujours un accessit européen. Sans oublier la très étonnante équipe de Compostelle qui, malgré sa défaite à Séville, surprend tous ceux, y compris nous-mêmes, qui n'auraient pas parié la moindre peseta sur cette formation au début de la saison.

Hélas ! l'année s'achève sur une note bien plus morose pour quelques autres. Le FC Valence restera sans doute comme la grande déception de ce début de saison. Malgré l'arrivée de l'entraîneur champion du monde, Carlos Alberto Parreira, et d'autres stars de la World Cup, comme Mazinho, Salenko, Zubizarreta, Otero ou Juan Carlos, Valence, que l'on annonçait comme un sérieux candidat au titre, risque fort de n'être même pas européen. Tenerife, privé de son entraîneur Valdano et de son maître à jouer Redondo, connaît aussi une saison difficile. Il en va de même pour l'Atletico Madrid, qui commence à en avoir l'habitude au grand désespoir du président Jesus Gil. Le départ du Colombien Maturana a certes ramené un peu de calme sur les rives du Manzanares, mais il en faudra bien davantage pour redonner le sourire aux vaillants supporters blanc et rouge.

Enfin, Logrones est bien parti pour un voyage sans escale en Deuxième Division. Lanterne rouge avec 5 points en quinze journées, Logrones en est déjà à son troisième entraîneur (l'ancien international portugais José Augusto). Mais les résultats ne changent pas, et le riche président Marcos Eguizabal est la cible de la colère des supporters. Bonne année quand même...

Correspondance Paco AGUILAR

Photo MIGUELEZ / TEMPSPORT

Victor Fernandez, l'entraîneur du Real Saragosse, coleader avec le Real Madrid, montre la voie à suivre : celle du beau jeu et du spectacle qui redynamisent le football ibérique.

Le duel Real-Barça est déjà commencé

Le premier grand choc de l'année 1995 opposera les ennemis de toujours. Le duel Real Madrid-Barcelone offre pourtant, cette fois, l'attrait de la nouveauté. Pour la première fois, Jorge Valdano accueillera son maître Johan Cruyff dans l'antre de Santiago Bernabeu et, qui plus est, en leader.

Le Real a fait forte impression, jeudi dernier à Valladolid, en l'emportant très largement (5-0) malgré l'absence de quatre titulaires de premier plan. Manquaient à l'appel, pour cause de blessure, Quique Sanchez Flores, Fernando Redondo, Michael Laudrup et Michel. Excusez du peu. Mais Valdano, au lieu de bouleverser son dispositif, se borna à remplacer les absents poste par poste, restant fidèle à son style de jeu habituel.

On a donc vu Chendo suppléer Sanchez Flores, Luis Milla à la place de Redondo, Martin Vazquez tentant de faire oublier le divin Danois et Luis Enrique enrôlé au poste de Michel. Valladolid, entraîné depuis deux journées par José Moré, qui a remplacé l'entraîneur Esparrago, n'a guère remarqué le changement. Après une demi-heure de jeu, les Madrilènes menaient déjà par trois buts d'écart, grâce notamment à un doublé de Zamorano. La suite ne fut qu'une formalité...

Le Real Madrid, avec trois points d'avance sur le Barça, a pris ainsi un avantage psychologique considérable à la veille de la venue des Catalans. Un match pour lequel Valdano est sûr de ne pas pouvoir compter sur Michel et Redondo, le cas de Laudrup restant encore ouvert.

Le grand rendez-vous de Santiago Bernabeu sera certainement un test de la plus haute importance pour Luis Fernandez, bien plus que ne le fut le match entre le Barça et le Betis. Le Real possède en effet bien des similitudes avec le PSG, avec un bon jeu de tête et un duo d'attaque formé par Zamorano et Amavisca qui évoque parfois la paire Weah-Ginola. Le très attendu Barça-PSG commence dès le 7 janvier à Bernabeu...

P. A.

15e JOURNÉE (21 et 22 décembre 1994)

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
REAL MADRID b. VALLADOLID : 5-0 (3-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Luis Enrique (4e), Zamorano (11e, 31e), Raul (51e), Alfonso (74e).
VALLADOLID : Gonzalez — Cuaresma, Ferreras, Albesa (Bellodedici, 67e), Ramon, Miguelo — Macon (Pablo, 59e), Gracia, Quevedo, Inaqui — Nilson. Entr. : More.
REAL MADRID : Buyo — Chendo, Hierro, Sanchis, Lasa — Luis Enrique, Milla (Alcorta, 72e), Martin Vazquez, Amavisca — Raul, Zamorano (Alfonso, 66e). Entr. : Valdano.

A Saragosse (la Romareda).
SARAGOSSE b. ESPANOL : 1-0 (0-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda. But : Poyet (49e). Expulsion : Aguado (44e) à Saragosse.
SARAGOSSE : Cedrun — Belsue, Aguado, Caceres, Solana — Aragon, Poyet (Franco, 52e), Garcia Sanjuan, Nayim (Oscar, 46e) — Pardeza, Esnaider. Entr. : Fernandez.
ESPANOL : Toni — Mendiondo (Lluis, 54e), Herrera, Pochettino (Jose Maria, 73e), Torres Mestre — Roberto, Brnovic, Francisco, Arteaga — Lardin, Iotov. Entr. : Camacho.

A La Corogne (Riazor).
CELTA VIGO b. LA COROGNE : 2-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Buts : Bebeto (77e) pour La Corogne ; Gudelj (3e), Losada (53e) pour Celta Vigo.
LA COROGNE : Liano — Lopez Recarte (Manjarin, 64e), Voro, Ribera, Djukic, Villarroya — Aldana, Donato, Fran — Kostadinov (Julio Salinas, 56e), Bebeto. Entr. : Iglesias.
CELTA VIGO : Villanueva — Mariano, Alejo, Pachi Salinas, Berges — Merino, Ratkovic (Aguirrechu, 73e), Desio, Gil — Losada (Carlos, 57e), Gudelj. Entr. : Aimar.

A Barcelone (Camp Nou).
BARCELONE et BETIS : 1-1 (1-1). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Abelardo (88e) pour Barcelone ; Alexis (65e s.p.) pour Betis. Expulsions : Ivan (65e) à Barcelone ; Menendez (41e) au Betis.
BARCELONE : Busquets — Eusebio, Abelardo, Sergi — Guardiola (Escurza, 67e), Ivan, Bakero, Jordi, Hagi — Stoichkov (Koeman, 46e), Romario. Entr. : Cruyff.
BETIS : Jaro — Jaime, Rios, Urena, Josete — Merino, Canas, Alexis, Menendez — Cuellar (Olias, 86e), Aquino (Sabas, 93e). Entr. : Serra Ferrer.

A Tenerife (Heliodro—Rodriguez).
TENERIFE b. ATHLETIC BILBAO : 1-0 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Andujar Oliver. But : Pinilla (55e).
TENERIFE : Ojeda (Buljubasich, 82e) — J. Llorente, Cesar Gomez, Ramis — Chano, Castillo, Del Solar, Castillo, Felipe (Conte, 82e) — Latorre, Pizzi (Pinilla, 39e). Entr. : Cantatore.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Estibariz (Mendiguren, 67e), Andrinua, Caranca, Larrazabal — Urrutia, Oscar Vales, Guerrero, Garitano — Suances (Alquiza, 55e), Ciganda. Entr. : Irureta.

A Séville (Sanchez-Pizjuan).
SÉVILLE b. COMPOSTELLE : 3-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero. Buts : Suker (22e s.p., 63e s.p.), Tevenet (84e). Expulsion : Nacho (86e) à Compostelle.
SÉVILLE : Unzue — Jimenez, Diego, Prieto — Rafa Paz, Cortijo, Marcos (Tevenet, 82e), Soler, Bango — Monchu (Estebaranz, 54e), Suker. Entr. : Aragones.
COMPOSTELLE : Iru — Villena, Tocornal, Bellido, Nacho — Goyo (Ohen, 46e), Fabiano, Abadia, Passi, Lecumberri (Moure, 71e) — Christensen. Entr. : Santos.

A Valence (Luis-Casanova).
VALENCE et SPORTING GIJON : 0-0 (0-0). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso.
VALENCE : Zubizarreta — Otero, Giner, Camarasa, Juan Carlos (Romero, 46e) — Mazinho, Roberto, Fernando, Poyatos — Mijatovic, Penev (Salenko, 78e). Entr. : Parreira.
SPORTING GIJON : Ablando — David (Pablo, 87e), Muniz, Raul, Rogelio — Velasco, Castano, Miner (Moran, 80e), Avelino, Tomas — Pier. Entr. : Garcia Remon.

A Saint-Sebastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD b. ALBACETE : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Kodro (61e), De Pedro (78e).
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Albistegui, Picabea, Aranzabal — Imanol, Luis Perez, Karpin, Uria (De Pedro, 50e), Imaz — Kodro. Entr. : Uriarte.
ALBACETE : Marcos — Alejandro, Fradera, Santi, Sotero — Coco, Bjelica, Oscar, Cordero, Zalazar — Andonov. Entr. : Floro.

A Oviedo (Carlos-Tartiere).
OVIEDO b. LOGRONES : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. But : Carlos (55e).
OVIEDO : Mora — Cristobal, Rivas, Jerkan, Sietes — Armando (Manel, 81e), Prosinecki, Suarez, Berlo — Jankovic (Oli, 60e), Carlos. Entr. : Antic.
LOGRONES : Ochotorena — Oscar, Anton, Navarro, Segura — Villanova (Jubera, 46e), Acosta (Atila, 67e), Delgado, Gudelj, Jose Ignacio — Silvio. Entr. : Augusto.

A Madrid (Vicente-Calderon).
RACING SANTANDER b. ATLETICO MADRID : 1-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Martin Navarrete. But : Popov (21e).
ATLETICO MADRID : Diego — Geli, Solozabal, Lopez, Toni — Simeone, Vizcaino, Caminero (Valencia, 54e), Manolo — Kosecki (Dobrovolski, 78e), Quico. Entr. : D'Alessandro.
RACING SANTANDER : Ceballos — Inaqui, Merino, Pablo, Zigmantovic, Luis (Juan, 76e) — Villalonga, Tomas, Esteban Torre — Popov (Carreras, 46e), Radtchenko. Entr. : Miera.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	23	15	10	3	2	37	15
2. Real Saragosse	23	15	10	3	2	25	15
3. Dep. La Corogne	21	15	8	5	2	30	16
4. FC Barcelone	20	15	8	4	3	26	16
5. Athl. Bilbao	18	15	8	2	5	15	15
6. Betis Séville	17	15	5	7	3	22	10
7. FC Séville	17	15	7	3	5	21	16
8. Espanol Barcelone	16	15	5	6	4	23	16
9. Celta Vigo	16	15	5	6	4	17	20
10. Tenerife	14	15	5	4	6	21	20
11. FC Valence	14	15	5	4	6	20	21
12. St-J.-de-Comp.	14	15	5	4	6	15	21
13. Real Sociedad	13	15	4	5	6	19*	19
14. Real Oviedo	13	15	5	3	7	13	17
15. Atl. Madrid	12	15	5	2	8	25	23
16. Sp. Gijon	12	15	4	4	7	17	28
17. Racing Santander	11	15	4	3	8	15	19
18. Albacete	11	15	3	5	7	20	29
19. Valladolid	10	15	3	4	8	9	31
20. Logrones	5	15	0*	5	10	5	28

BUTEURS

1. Zamorano (Real Madrid), **14**
2. Kodro (Real Sociedad), **12**.
3. Amavisca (Real Madrid), Suker (Séville), Mijatovic (Valence), **8**.
6. Kopman (Barcelone), Cuellar (Betis), Gudelj (Celta), Carlos (Oviedo), Esnaider (Saragosse), **7**.

RENDEZ-VOUS

La 16e journée aura lieu les 7 et 8 janvier 1995.

ARMÉNIE. — Aujourd'hui sera élu le nouveau président de la Fédération, avec un grand favori, Armen Sarkissian, quarante et un ans et ancien joueur puis entraîneur de l'Ararat d'Erevan. Sept autres candidats postulent également à la succession de Nikolay Kazarian, le président démissionnaire, parmi lesquels Souren Baghdassarian, l'un des journalistes les plus populaires du pays. Cette élection, prévue le 23 décembre, avait finalement été reportée en raison de l'absence du ministre des Sports. *(Aharon BOYADJIAN)*

CROATIE. — Le Sévillan Davor Suker récompensé. Comme en 1992, la presse croate l'a élu meilleur joueur de l'année, devant le Milanais Zvonimir Boban et Alen Boksic (Lazio Rome), le précédent lauréat. Outre ces trois fameux expatriés, figurent l'ancien Montpelliérain Asanovic (4e), Stimac (Hajduk, 5e) et Nikola Jurcevic, la flèche de l'Austria Salzbourg (6e). *(Zdarvko REIC)*

ESTONIE. — Fin d'année en beauté pour le gardien de but international Mart Poom, qui vient d'être sacré meilleur joueur de l'année par la presse sportive nationale pour la deuxième année consécutive. Le gardien de Portsmouth, toujours handicapé après plusieurs opérations du genou, devance Marko Kristal et Risto Kallaste, tous deux du Flora Tallinn. Poom espère effectuer son retour dans un mois, afin de participer aux prochains matches éliminatoires du Championnat d'Europe des nations contre l'Italie et la Slovénie en mars. *(Margus LUIK)*

PORTUGAL. — Retour au premier plan de Richard Dady Owubokiri, qui vient de rejoindre Belenenses (Division 1). L'ancien international nigérian de Benfica, Boavista et Amadora — meilleur buteur du Portugal en 1992 — évoluait depuis quatre mois au Vitoria de Bahia (Brésil). Quant au Sporting Braga, il a recruté le Brésilien Jose Kleber (vingt-huit ans), en provenance du Municipal de Punta Arenas (Costa Rica). Par ailleurs, Benfica a engagé Paulo Perreira, l'ancien milieu de terrain brésilien du FC Porto, en passe d'être naturalisé. *(Fernando COUTO e SANTOS)*

CÔTE-D'IVOIRE. — Losseni Konaté consacré meilleur joueur de la saison par la presse sportive locale (UNAPRESCI). Le gardien titulaire de l'ASEC d'Abidjan — qui a remporté son cinquième titre national d'affilée — et de la sélection devance au classement les attaquants Ahmed Ouattara (Africa Sports) et Sekou Bamba (ASEC). Une récompense symbolique pour le titulaire inamovible des Mimos, qui trustent toutes les récompenses cette saison (champion, meilleur attaque et meilleure défense, meilleur buteur de la poule finale avec Abdoulaye Traoré, onze réalisations). *(AFP)*

ÉTATS-UNIS. — Bora Milutinovic restera aux commandes de l'équipe nationale jusqu'en 1998. Bien que la Fédération n'ait pas encore annoncé officiellement le renouvellement de son contrat, le sélectionneur s'est rendu à Mexico pour les fêtes de Noël, avec l'assurance de poursuivre sa tâche jusqu'à la prochaine Coupe du monde.
Quant à Timo Liekovski, son adjoint, la Fédération l'a nommé directeur technique — en remplacement de Bob Gansler — et lui a également confié la sélection Espoirs dans l'optique d'Atlanta 96. *(Paul KENNEDY)*

BERMUDES. — La sélection Espoirs sérieusement menacée. Elle vient d'être suspendue par la CONCACAF au lendemain de sa victoire surprise dans un tournoi éliminatoire à la Jamaïque comptant pour les Jeux Panaméricains. Motif : à Miami, les douaniers ont découvert de la marijuana dans les semelles de chaussures de sept internationaux. Si les joueurs sont déclarés coupables, la sélection sera exclue des Jeux Panaméricains et des Jeux Olympiques. Dans ce cas, le Canada et la Jamaïque joueront deux matches de repêchage en février. *(P.K.)*

COLOMBIE. — Le Nacional de Medellin, qui s'est adugé un sixième titre national, a rendu hommage à son ancien joueur, Andres Escobar. Victorieux de l'Independiente (1-0) lors de l'ultime journée du Championnat, les joueurs ont dédié ce titre à leur coéquipier assassiné le 2 juillet, au retour de la Coupe du monde aux États-Unis, et qui avait effectué toute sa carrière au club. A la fin du match, les 45 000 spectateurs ont longuement scandé son nom. *(AFP)*

Italie

La poisse du Milan AC

« CE N'EST vraiment pas l'année du Milan AC. » Cette phrase, prononcée par Fabio Capello au stade des Alpes, illustrait bien la grande déception de l'entraîneur rossonero au terme de la rencontre Torino-Milan AC. Rencontre qui pouvait, en cas de victoire, permettre aux Milanais de garder un brin d'espoir dans la course au Scudetto.

Après les fêtes, le Milan AC doit en effet disputer, en l'espace de quatre jours, deux rencontres à domicile contre Naples, puis la Reggiana en match en retard. Alors que, de leur côté, Parme et la Juventus s'affrontent au stade Tardini dans le duel au sommet du Championnat. Un calendrier favorable aux Milanais...

Mais voilà, à Turin, les hommes de Capello ont manqué singulièrement de chance, tirant à deux reprises sur le poteau (Massaro à la 25e et Simone à la 33e). Sans parler d'un arrêt « douteux » de Pastine sur un coup de tête de Massaro : selon les Milanais, le ballon avait déjà franchi la ligne lorsqu'il fut bloqué par le gardien du Toro (23e).

Pour Marcel Desailly, l'année s'est très mal terminée. Après avoir reçu un avertissement, le Français perdait quelque peu son calme et jetait violemment le ballon à terre, sous le nez de l'arbitre, M. Cinciripini. Ce dernier décidait aussitôt de l'expulser.

Un deuxième carton rouge pour Desailly, cette saison, après celui écopé à Padoue, au cours de la 6e journée. Suspendu, « Marcello » sera absent contre Naples. Tout comme Albertini. Un casse-tête supplémentaire pour Capello, qui devra donc recomposer son milieu de terrain. Avec probablement Zvonimir Boban à la baguette.

Roberto NOTARIANNI

Allemagne

Manchester City repêche Gaudino

MUNICH. — Mis à pied par l'Eintracht de Francfort au début du mois et accusé de trafic de voitures volées, Gaudino n'avait d'autre ressource que de partir. Lundi dernier, l'international allemand a été prêté à Manchester City jusqu'au 30 juin 1995 pour la somme de 500 000 deutsche marks, soit 1,8 million de francs.

Deux jours après son arrivée au club, « Mauri6 », comme l'ont déjà surnommé les supporters de City, a participé à la victoire des siens lors du 4e tour de la Coupe de la League contre Newcastle (2-0). Associé à son compatriote Uwe Rösler, il a joué près d'une heure avant d'être remplacé par l'Irlandais Nyall Quinn.

Ce transfert a été autorisé par le parquet de Mannheim, chargé de l'enquête, à condition que Maurizio — qui a avoué sa participation à un trafic international — laisse une adresse et revienne en Allemagne pour le procès.

Quant à ses compagnons d'infortune, Yeboah est au Ghana pour les fêtes tandis que le Bayern ne propose que 7 millions de deutsche marks pour l'acquérir (Francfort en réclame 12) et Okocha reste désespérément à la recherche d'un club. Peut-être en France...

Rainer KALB

République tchèque

Les clubs praguois à l'amende

PRAGUE. — Alors qu'intervient la trêve hivernale, les grands clubs de Prague se trouvent confrontés à des problèmes financiers. A commencer par le Sparta, qui n'a toujours pas versé son dû (1 million de francs) au Hradec Kralové, dans le cadre du transfert de l'attaquant international Vratislav Lokvenc, alors que trois joueurs de l'effectif (Kostelnik, Kozlej et Urban) ont pris la direction de la Bohême orientale en échange. Kostelnik a néanmoins intégré une autre formation, le Ceskè Budejovice, tout comme Kozlej, parti au Viktoria Zizkov. Le Sparta, qui n'a pas respecté la première échéance (600 000 francs), encourt une grave sanction puisque la Fédération a évoqué la possibilité d'exclure le club de la capitale lors de sa dernière réunion.

De son côté, le Slavia subit actuellement la pression de la FIFA qui l'oblige à s'acquitter définitivement du transfert du Serbe Dragisa Binic, ancien de l'Etoile Rouge de Belgrade, libéré depuis par le club puisqu'il ne s'adaptait pas à Prague. Le Slavia croyait pouvoir « céder » le solde du transfert au nouvel employeur de Binic, mais la FIFA a imposé au Slavia de payer 300 000 dollars. Un coup de massue pour les caisses du club. Le Slavia a ensuite frôlé l'explosion lorsque le CSKA Moscou lui a réclamé 100 000 dollars pour l'engagement de Tatartchouk, mais la FIFA a cette fois tranché en faveur du club tchèque.

Correspondance Stanislav HRABE

Rwanda

L'espoir

KIGALI. — On le croyait mort, enseveli sous les décombres d'une guerre fratricide qui a laissé exsangue le petit Etat. Définitivement disparu. Mais, miraculeusement, le football du pays des Mille Collines a survécu, au Burundi, en Tanzanie et au Zaïre voisins, entretenant dans l'exil une faible flamme.

Depuis quelques semaines déjà, plusieurs formations ont accepté les invitations émanant de l'APR, l'équipe de l'armée patriotique rwandaise, ou de Kiyovu Sports, l'ancien club de Valence Muvala, professionnel à Mons (Belgique). Début décembre, le grand Vital'O du Burundi a successivement affronté l'APR (2-1) puis Kiyovu (1-1) au stade Nyamirenbo de Kigali qui n'a curieusement subi aucun dégât. Le stade national étant toujours occupé par les Casques bleus de la Minuar. De nombreux joueurs exilés sont rentrés, parmi lesquels Kayiranga (ancien joueur d'Yanga, en Tanzanie), Lazare Mudeyi (un parent de Valence) et Mateso (Rayon Sports), Michel Kamanzi et Patrick Hakizimana (Kiyovu), tandis que l'ancien sélectionneur Aloïs Kanamugira s'occupe de Kiyovu.

Il y a quelques jours, Mukura Victory a écrasé les expérimentés Ougandais de Kampala City de passage (5-0), qui ont pris leur revanche devant l'APR (2-0). Par ailleurs, l'actuel ministre des Sports, M. Mazimpaka, a aidé à la mise en place d'un comité fédéral provisoire chargé de réparer les stades et de la relance du Championnat. Des « visites » peut-être favorisées par les autorités actuelles, pour offrir un visage moins barbare à la face du monde. Et pour donner un peu d'espoir aux rescapés, en cette période de fêtes...

Correspondance
Boniface MURUTAMPUNZI
(avec Frank SIMON)

Angleterre

(Match en retard)
(19 décembre 1994)

A Southampton (Dell).

SOUTHAMPTON b. ASTON VILLA : 2-1 (1-0). — 13 874 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Hall (8e), Le Tissier (90e) pour Southampton ; Houghton (79e) pour Aston Villa.

SOUTHAMPTON : Grobbelaar — Kenna, Widdrington, Magilton, Monkou — Hall, Benali, Le Tissier, Ekelund (Hughes, 57e) — Maskell, Heaney. Entr. : Ball.

ASTON VILLA : Spink — Barrett, King (Yorke, 77e), Teale, McGrath — Richardson, Houghton, Parker, Saunders — Small, Fashanu. Entr. : Little.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blackburn Rovers	43	19	13	4	2	41	15
2. Manchester Utd	41	19	13	2	4	36	14
3. Newcastle Utd	38	19	11	5	3	39	22
4. Nottingham Forest	35	19	10	5	4	33	20
5. Liverpool FC	33	19	9	6	4	34	18
6. Leeds Utd	31	19	9	4	6	29	25
7. Norwich	30	19	8	6	5	19	15
8. Chelsea	28	19	8	4	7	26	23
9. Manchester City	28	19	8	4	7	30	31
10. Tottenham	26	19	7	5	7	32	34
11. Arsenal	24	19	6	6	7	23	22
12. Southampton	24	19	6	6	7	27	31
13. Coventry	24	19	6	6	7	20	29
14. Queen's PR	22	19	6	4	9	29	35
15. Wimbledon	22	19	6	4	9	21	33
16. Crystal Palace	21	19	5	6	8	15	20
17. West Ham	21	19	6	3	10	15	21
18. Sheffield Wed.	21	19	5	6	8	19	28
19. Everton	19	19	4	7	8	15	24
20. Aston Villa	16	19	3	7	9	22	31
21. Leicester	14	19	3	5	11	19	33
22. Ipswich	12	19	3	3	13	19	39

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(26 décembre 1994)
Arsenal-Aston Villa
Manchester City-Blackburn
Chelsea-Manchester United
Norwich City-Tottenham
Coventry City-Nottingham Forest
Crystal Palace-Queen's Park Rangers
Everton-Sheffield Wednesday
Leicester-Liverpool
Southampton-Wimbledon
West Ham-Ipswich
Leeds United-Newcastle
21e JOURNÉE
(27 et 28 décembre 1994)
Wimbledon-West Ham
Liverpool-Manchester City
Aston Villa-Chelsea
Ipswich-Arsenal
Nottingham Forest-Norwich City
Newcastle-Everton
Manchester United-Leicester
Queen's Park Rangers-Southampton
Sheffield Wednesday-Coventry
Tottenham-Crystal Palace
Blackburn-Leeds United

Belgique

(16e journée)

CHARLEROI et FC BRUGES : 1-1 (0-0).
9 000 spect. Buts : Misse Misse pour Charleroi ; Staelens pour FC Bruges.

STANDARD LIÈGE et FC SERAING : 1-1 (0-0).
17 000 spect. Buts : Bettano (68e), Edmilsson (51e).

RWD MOLENBEEK b. BEVEREN : 2-0 (2-0).
3 500 spect. Buts : De Meyer (19e), Camus (22e).

LA GANTOISE b. ALOST : 1-2 (0-2).
12 000 spect. Buts : Viscaal (53e) pour La Gantoise ; De Bizde (17e), Krncevic (21e) pour Alost.

CS BRUGES b. FC LIERSE : 5-0 (1-0).
2 500 spect. Buts : Claeys (24e), Monteanu (52e, 90e), Torma (18e, 80e).

RC LIÈGE b. FC MALINES : 1-6 (1-3).
5 500 spect. Buts : Milosevic (5e), pour RC Liège ; Asselman (14e), Sanders (21e), Mobby (25e), Pereira (48e), Urban (59e), Martens (73e), pour FC Malines.

SAINT-TROND et ANTWERP : 0-0.
9 000 spect.

OSTENDE b. RSC ANDERLECHT : 0-2 (0-0).
9 500 spect. Buts : Zetterberg (55e), Degryse (78e).

EKEREN b. LOMMEL : 2-2 (0-2).
2 500 spect. Buts : Kovacs (68e), Van de Walle (90e), pour Ekeren ; Vandervee (14e), Hendrickx (38e), pour Lommel.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	25	16	11	3	2	36	16
2. Standard Liège	24	16	10	4	2	27	13
3. FC Bruges	22	16	9	4	3	35	17
4. FC Lierse	20	16	9	2	5	31	24
5. FC Seraing	18	16	6	6	4	25	18
6. Alost	18	16	7	4	5	28	29
7. FC Malines	17	16	7	3	6	24	20
8. Antwerp	16	16	6	4	6	28	34
9. Ekeren	15	15	5	5	5	29	21
10. RWD Molenbeek	15	16	4	7	5	16	19
11. Lommel	14	16	5	4	7	18	20
12. CS Bruges	14	16	5	4	7	18	21
13. Beveren	14	16	5	4	7	19	27
14. La Gantoise	13	16	5	3	8	23	29
15. Saint-Trond	13	16	3	7	6	14	23
16. Charleroi	13	16	3	7	6	11	21
17. Ostende	8	16	3	2	11	14	35
18. RC Liège	7	15	1	5	9	17	36

Italie

(Match en retard)
(21 décembre 1994)

A Turin (stade des Alpes).

TORINO et MILAN AC : 0-0. — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Cinciripini. Avertissements : Scienza au Torino ; Albertini, Desailly, Simone au Milan AC. Expulsion : Desailly, (74e) au Milan AC.

TORINO : Pastine — Angloma, Falcone, Torrisi, Maltagliati, Pessotto — Scienza (Sinigaglia, 51e), Osio (Lorenzini, 7e), Cristallini — Abedi Pelé, Rizzitelli. Entr. : Sonetti.

MILAN : S. Rossi — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Desailly, Donadoni, Savicevic — Massaro, Simone. Entr. : Capello.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Parme	31	14	9	4	1	25	9
2. Juventus Turin	30	13	9	3	1	22	12
3. Fiorentina	26	14	7	5	2	30	19
4. Lazio Rome	25	14	7	4	3	27	16
5. AS Roma	24	14	6	6	2	19	8
6. Bari	22	14	7	1	6	16	16
7. Sampdoria Gênes	21	14	5	6	3	22	11
8. Foggia	18	14	4	6	4	16	15
9. Milan AC	18	13	4	6	3	10	9
10. Inter Milan	17	14	4	5	5	11	12
11. Cagliari	17	14	4	5	5	11	16
12. Torino	16	13	4	4	5	12	15
13. Naples	16	14	3	7	4	19	24
14. Cremonese	15	14	5	0	9	12	17
15. Genoa	13	14	3	4	7	16	23
16. Padoue	11	14	3	2	9	12	32
17. Reggiana	9	13	2	3	8	9	18
18. Brescia	5	14	0	5	9	7	24

BUTEURS

1. BATISTUTA (Fiorentina) 14
2. BALBO (AS Roma, Tovalieri (Bari) 8
4. SIGNORI (Lazio) 7
ZOLA (Parme) 7

Rendez-vous

15e JOURNÉE
(8 janvier 1995)
Brescia-Reggiana
Cagliari-Inter
Foggia-Genoa
Milan AC-Naples
Padoue-Cremonese
Parme-Juventus
AS Roma-Bari
Sampdoria-Lazio
Torino-Fiorentina

Portugal

COUPE

(Match à rejouer des 1/32 de finale)
Beira Mar – Tirsense 2-3

(1/16 de finale — Principaux résultats)
(+) Benfica Lisb. (D1) – Tirsense (D1) . 3-0
(+) FC Porto (D1) – Uniao Leiria (D1) . 5-0
Feirense (D2) – (+) Sp. Br. (D1) 1-3 (a.p.)
(+) Ovarense (D2) – Salgueiros (D1) ...1-0
(+) Farense (D1) – Felgueiras (D2) 3-1
V. Guimaraes (D1) – (+) Louletano (D2) ...1-2
(+) Vic. Setubal (D1) – Torres Novas (D3B) . 4-0
Boavista (D1) – Sp. Portugal (D1) .0-0 (a.p.)

● Les clubs précédés du signe (+) sont qualifiés pour le tour suivant. Un deuxième match aura lieu le 11 janvier pour départager le Sporting Portugal et Boavista Porto.

Rendez-vous

(31 décembre 1994, 15e journée)
Belenenses - V. Guimaraes
Est. Amadora - Desp. Chaves
Sporting Portugal - Gil Vicente
Boavista Porto - FC Porto
Salgueiros - Benfica
Tirsense - Uniao Leiria
Sp. Braga - V. Setubal
Beira Mar - Uniao Madeira
Maritimo - Farense

Danemark

(18e journée)

Odense - Fremad Amager	2-1
Aarhus - Silkeborg	0-5
Lyngby - Copenhague	0-0
Brondby - Aab Aalborg	6-2
Ikast - Naestved	1-2

Class. : 1. Brondby, 27 pts ; 2. Aab Aalborg, 26 pts ; 3. Odense, 24 pts ; 4. Lyngby, 19 pts ; 5. Silkeborg, Naestved, 17 pts ; 7. Copenhague, 16 pts ; 8. Aarhus, 15 pts ; 9. Ikast, 11 pts ; 10. Fremad Amager, 8 pts.

BUTEURS

1. E. Bo Andersen (Aab Aalborg)	(+ 1) 14
2. P. Rasmussen (Aab Aalborg)	(+ 1) 13
3. A. Tchami (Odense)	(+ 2) 9
B. Hansen (Brondby)	(+ 3) 9
O. Hansan (Ikast)	9

Israël

(14e journée)

Hapoël Beer Sheva - Macc Petah	0-0
Betar Tel-Aviv - Macc. Tel-Aviv	1-2
Ironi Ashod - Macc. Herzliah	1-1
Macc. Nathanyah - Hapoël Bet Sheah	1-1
Macc. Haifa - Hapoël Haifa	4-0
Hapoël Petah-Tikvah - Betar Jérusalem	2-1
Zafririm Holon - Ironi Rishon Lezion	0-0
Hapoël Tel-Aviv - Bnei Yehoudah	2-1

Class. : 1. Hapoël Petah-Tikvah, 27 pts ; 2. Macc. Haifa, Macc. Tel-Aviv, Hapoël Tel-Aviv, 26 pts ; 5. Hapoël Beer Sheah, 23 pts ; 6. Bnei Yehoudah, 22 pts ; 7. Betar Jérusalem, 21 pts ; 8. Hapoël Bet Sheah, 20 pts ; 9. Macc. Petah-Tikvah, 18 pts ; 10. Macc. Nathanyah, 16 pts ; 11. Ironi Rishon Lezion, 15 pts ; 12. Betar Tel-Aviv, 14 pts ; 13. Zafririm Holon, Ironi Ashod, 13 pts ; 15. Hapoël Haifa, 12 pts ; 16. Macc. Herzliah, 11 pts.

Le marbre italien et l'acier suédois

La Suède accède à la plus haute marche, qu'elle partage avec l'indéracinable Italie. Derrière ce duo, en vedette aux Etats-Unis, la Bulgarie et la Roumanie entament une belle escalade vers les sommets, suivies par la Croatie. L'Allemagne et les Pays-Bas, sixièmes, mijotent leur revanche. La Suisse observe, l'Angleterre hésite, l'Espagne et l'Eire comptent les coups. 1995 ne manquera pas d'intérêt.

TRENTE-TROIS pays hier, quarante-trois en 1993, quarante-huit en 1994 et déjà quarante-neuf avec le retour de la Yougoslavie au Brésil et en Argentine, l'Europe ne cesse de s'enrichir de noms nouveaux. De l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, elle regarde tout ce petit monde s'éveiller, en veillant à ne pas se laisser déborder, tant certaines situations apparaissent fragiles et les débuts difficiles. Mais les matches se multiplient et on ne mesure pas encore l'importance de l'immense bouleversement en cours, sinon à travers quelques résultats.

Avec la Suède première aux côtés de l'Italie, la Bulgarie troisième, la Roumanie cinquième, la Croatie dixième, la Slovénie et la Lituanie vingt-sixièmes, on comprend mieux que ça bouge de tous les côtés. Et que ce n'est probablement qu'un début.

1 Deux pays à la première place, l'Italie et la Suède, cela n'était pas arrivé depuis vingt ans. Dans ce choix, la World Cup 94 a évidemment pesé lourdement. Il était tentant d'accorder un léger avantage aux Italiens, présents en finale et battus seulement aux tirs au but par le Brésil. La Squadra l'aurait certainement emporté s'il n'y avait eu, par la suite, une défaite devant la Croatie à domicile et un nul en Slovénie, en éliminatoires de l'Euro 96, pour l'empêcher de bénéficier pleinement de son parcours américain.

Eliminée en demi-finale par les Brésiliens, la Suède était revenue des Etats-Unis particulièrement bien notée également et, si elle se montra supérieure aux Italiens dans la deuxième moitié de la saison, portée par son jeu très offensif, meilleure attaque avec trente-six buts marqués, elle se fit pourtant piéger par la Suisse à Berne en octobre. D'où cette impression qu'il était difficile de départager ces deux équipes pas complètement royales toutefois, vu leur nombre de revers assez élevé (cinq et quatre). Mais il faut reconnaître qu'elles ont beaucoup joué.

3 La Bulgarie de nouveau à l'honneur après le Ballon d'Or de son attaquant vedette Hristo Stoïchkov. Brillante en Coupe du monde où elle a battu l'Argentine, éliminé l'Allemagne avant d'échouer face à l'Italie. Elle obtient le meilleur classement de son histoire. Rien de très étonnant étant donné la qualité du bloc bulgare et de certaines individualités comme Stoïchkov, bien sûr, mais également Letchkov ou Kostadinov. Plus surprenant apparaît le décalage qui existe entre les résultats de la sélection nationale et ceux des clubs, particulièrement discrets dans les Coupes européennes.

4 L'Espagne confirme pleinement son retour au premier plan. Aucune grande vedette ne domine actuellement le football espagnol, mais Clemente a bâti un groupe solide et très efficace, lequel a terminé en beauté son année à Bruxelles (4-1). L'Espagne est déjà pratiquement qualifiée pour l'Euro 96 (quatre matches, quatre victoires), se situant ainsi sur la lancée de la Coupe du monde où elle accéda aux quarts de finale et remplit largement son contrat.

5 Beaucoup de matches joués également pour les Roumains, dix-huit au total, et trois perdus seulement. Voilà une machine bien huilée qui a séduit tout le monde aux Etats-Unis par son art d'utiliser les espaces avec des éléments de talent comme Hagi, Popescu, Lacatus et Dumitrescu. Il n'a pas manqué grand-chose à la Roumanie, éliminée aux tirs au but par la Suède en quart de finale, pour figurer dans le dernier carré. Elle a semblé légèrement émoussée en fin d'année, concédant trois nuls en quatre rencontres.

6 C'est un petit groupe assez hétéroclite que l'on retrouve à ce rang. L'Allemagne, habituée aux premières places, ne s'est pas montrée aussi souveraine. Deux défaites, ce n'est certes pas beaucoup, mais les Allemands sont à la recherche d'un nouveau souffle, et cela s'est vu en Coupe du monde. Leurs bons débuts dans l'Euro contre des équipes faibles (Albanie et Moldavie) et un succès sur l'Italie en amical dissipent à peine le malaise. Et, en plus, Vogts ne fait pas vraiment l'unanimité.

Les Pays-Bas sont dans le même cas. Ils ont toutefois réalisé une bien meilleure Coupe du monde, et leur attaque est l'une des meilleures de l'année en Europe (trente-quatre buts). Il manque néanmoins ce petit quelque chose que Dick Advocaat n'a pu apporter. Il s'en va, par la petite porte pratiquement, Guus Hiddink lui succède : lourde mission.

L'Eire et la Suisse n'ont pas les mêmes problèmes. Ce sont des sélections heureuses. Dans le groupe 3 des éliminatoires de l'Euro, les Suisses se promènent. Victorieux de la Suède et de la Turquie notamment, ils poursuivent leur progression. Leurs performances ne peuvent plus être qualifiées de neutres, même si Roy Hodgson reste très modeste.

Quant aux Irlandais de Jacky Charlton, ils se maintiennent dans ce haut de tableau. Après leur victoire sur l'Italie aux Etats-Unis, on a cru qu'ils réussiraient enfin à concrétiser leurs ambitions dans un grand tournoi. Ils sont tombés devant les

Photos PRESSE SPORTS

Le classement 1994

1. Italie et Suède
3. Bulgarie
4. Espagne
5. Roumanie
6. Allemagne, Eire, Pays-Bas et Suisse
10. Croatie
11. Angleterre, France
13. Norvège, Portugal, République tchèque
16. Danemark, Russie
18. Belgique
19. Écosse, Israël
21. Pologne
22. Grèce, Macédoine
24. Slovaquie, Turquie
26. Lituanie, Slovénie
28. Ukraine
29. Irlande du Nord, Géorgie, Moldavie
32. Islande
33. Finlande
34. Autriche, Malte
36. Chypre, Galles
38. Lettonie
39. Biélorussie
40. Hongrie
41. Arménie, Estonie
43. Albanie
44. Luxembourg
45. Azerbaïdjan
46. Iles Féroé, Saint-Marin, Liechtenstein

Yougoslavie non classée.

Pays-Bas, avant de repartir de plus belle, inscrivant douze buts lors de leurs trois derniers matches de l'année.

10 Entrée fracassante de la Croatie. Nul contre l'Argentine, victoire sur l'Espagne et puis, surtout, l'exploit de Palerme, l'Italie battue chez elle (2-1). Tomislav Ivic a pu parler ce jour-là de « succès historique ». Il faudra désormais compter avec les Croates, ce n'est pas une surprise. On connaît Boban, Prosinecki, Boksic, Suker (deux buts face aux Italiens) depuis un certain temps. Et Ivic, et son sens tactique, depuis bien plus longtemps encore.

11 La France et l'Angleterre forment un tandem étrange. Pas de Coupe du monde, ce qui les pénalise, mais ces deux sélections n'ont pas connu la défaite en 1994. Qualifiés pour l'Euro qu'ils organisent, les Anglais ont peu joué, il est vrai. Dix buts marqués, quatre victoires, une année en roue libre avant de relancer la mécanique. Les Bleus, de leur côté, ont cherché à reconstruire. Après un bon départ à Naples contre l'Italie (1-0) et une tournée réussie au Japon lors de la Kirin Cup, l'automne ne leur a pas souri. Si l'essentiel est sauf dans les éliminatoires de l'Euro, le renouveau ne vient pas vite.

13 Le Portugal, également invaincu, fait équipe avec la Norvège et la République tchèque. Il a réalisé le score de l'année devant le Liechtenstein (8-0), mais on attend des matches plus difficiles pour situer la valeur exacte de la nouvelle génération portugaise.

La remarque vaut également pour la République tchèque, qui a alterné l'excellent — victoire sur l'Eire et match nul avec les Pays-Bas — et le moins bon : 0-0 à Malte. Le potentiel existe visiblement, on l'a vu à Bordeaux au mois d'août.

La Norvège, cinquième l'an passé, recule de plusieurs crans. Cela tient à la fois à une Coupe du monde moyenne, voire décevante, et à un style moins affirmé. Petit passage à vide ? Son comportement dans l'Euro, où elle est en tête de son groupe, démontre qu'elle n'a rien perdu de son appétit.

16 Le Danemark et la Russie sont dans une position d'attente. Les Danois ont rempli leur contrat, sans plus. Pas d'exploit retentissant, pas de faux pas inattendu. Ils ne sont guère sortis d'un relatif anonymat.

Les Russes, pour leur part, ont souffert aux Etats-Unis, se signalant toutefois par leur victoire — gratuite — sur le Cameroun (6-1). Il faut leur accorder un peu de temps. A travers quelques résultats à l'extérieur (Eire, Autriche, Turquie), ils ont affiché certaines possibilités.

18 Fin d'année catastrophique pour la Belgique. Après son match nul en novembre face à la Macédoine (1-1), elle a touché le fond devant l'Espagne le 17 décembre (1-4). Michel Preud'homme, très en vue à la World Cup, n'a rien pu cette fois et Paul Van Himst s'interroge sur la conduite à tenir. Pauvres Diables.

19 Envolée d'Israël, qui a accumulé les points dans les éliminatoires de l'Euro et partage la première place du groupe 1 avec la Roumanie. Battus seulement par la Croatie, Rosenthal et ses coéquipiers ont le vent en poupe.

L'Ecosse, beaucoup plus discrète, lui tient compagnie. Elle suit son petit bonhomme de chemin, sans parvenir à se hisser au niveau supérieur.

21 La Pologne peut certainement mieux faire. Ses trois victoires sur l'Arabie Saoudite, une des révélations de la Coupe du monde, témoignent de ses possibilités, mais elle peine à trouver ses marques. D'où une inconstance remarquée : elle ne s'est imposée que difficilement devant l'Azerbaïdjan et s'est même inclinée à Tel-Aviv.

22 Quelque peu dépassée aux Etats-Unis (trois matches, trois défaites), la Grèce s'est bien ressaisie dans les éliminatoires de l'Euro, où elle a fait le plein des points. Elle a déjà un pied en Angleterre dans un groupe à sa taille.

La Macédoine n'en est pas là, mais elle effectue une très belle percée. Elle a tenu en échec les Danois et les Belges, s'est débarrassée de Chypre. Un nouveau venu à la hausse.

24 La Slovaquie et la Turquie n'ont pas totalement joué leur rôle d'outsiders. Les Turcs ont raté le coche à Istanbul devant la Suisse (1-2), et les Slovaques ne sont pas parvenus à décoller contre Malte, Israël et la France. Petite déception du côté de ces deux pays.

26 En résistant à la Roumanie et à l'Italie (1-1), la Slovénie a capté les regards. Son faux pas devant la Lituanie la prive cependant d'une meilleure place. Les Lituaniens présentent également un bilan intéressant, mais ils n'ont pas rencontré de pays de premier plan.

Paolo Maldini (contre le Mexique) et Kennet Anderson (contre l'Arabie Saoudite), deux des héros de l'Italie et de la Suède sous le soleil américain, ont conduit leur sélection sur le toit de l'Europe. Quant à Trifon Ivanov (face au Nigerian Yekini) et Caminero (contre la Corée du Sud), ils ont fait de la Bulgarie et de l'Espagne les dauphins des deux rois européens.

28 L'Ukraine est encore en période de rodage, comme en témoigne une grosse fausse note à domicile face à la Lituanie (0-2).

29 L'Irlande du Nord navigue toujours entre deux eaux. Victorieuse de la Roumanie et de l'Autriche, elle évite le naufrage. A la même hauteur, on trouve la Moldavie, qui s'est défait de Galles (3-2), et la Géorgie, beaucoup moins tendre envers les Gallois (5-0). L'avantage serait allé aux Géorgiens s'ils n'avaient plié devant les Moldaves sur leur terrain.

32 Score honorable pour l'Islande dans les matches amicaux (quatre victoires), mais ils n'ont pas marqué un point ni un seul but dans les éliminatoires de l'Euro 96.

33 Avec deux jolis « cartons » contre l'Estonie (7-0) et les îles Féroé (5-0), la Finlande a donné un peu de relief à son année. Sans plus.

34 L'Autriche est au creux de la vague et ne parvient pas à bénéficier du bon comportement de ses clubs. Deux victoires seulement, comme Malte, qui a réussi une belle performance devant la Belgique (1-0). Ça réclame une suite.

36 Effondrement du Pays de Galles, laminé par la Géorgie, et tout juste capable de battre l'Estonie et l'Albanie. Que se passe-t-il du côté de Cardiff ? On se pose moins de questions à propos de Chypre. Les Cypriotes sont là où on les attendait...

38 Avec trois victoires (Malte, Estonie, Liechtenstein), la Lettonie ne se plaint pas. Elle n'en demande pas plus pour l'instant.

39 La Biélorussie ne rêve pas devantage. Elle a accroché la Pologne, battu le Luxembourg, ce qui n'est pas si mal.

40 La Hongrie s'est complètement écroulée. Dans le tableau d'ensemble, son match nul avec l'Allemagne peut être considéré comme un miracle. Comme la Coupe du monde 54 paraît loin !

41 En onze matches, l'Estonie a couru en vain après une victoire. Comme l'Arménie. La chance tournera peut-être l'an prochain.

43 Par deux fois, l'Albanie a bien tenu le choc devant l'Allemagne, mais paie au prix fort sa défaite devant la Géorgie.

44 Le Luxembourg a toujours été là pour participer et n'a jamais fait de son classement une affaire d'Etat.

45 Obligé de jouer loin de ses supporters, l'Azerbaïdjan mérite une mention spéciale. Et les encouragements.

46 Le Liechtenstein, Saint-Marin et les îles Féroé ont encaissé beaucoup de buts, quarante-huit à eux trois. Mieux vaut se serrer les coudes dans ces moments-là.

Jean-Marie LORANT

Le palmarès

1959 : Hongrie	1971 : Angleterre, URSS	1982 : Italie
1960 : URSS	1972 : RFA	1983 : Danemark
1961 : Autriche	1973 : Italie	1984 : France
1962 : Tchécoslovaquie	1974 : RFA, Pays-Bas	1985 : URSS
1963 : Suède	1975 : Tchécoslovaquie	1986 : Espagne
1964 : Espagne, Hongrie	1976 : RFA	1987 : Angleterre
1965 : Angleterre	1977 : RFA	1988 : Pays-Bas
1966 : Angleterre	1978 : Pays-Bas	1989 : Pays-Bas
1967 : URSS	1979 : Yougoslavie	1990 : RFA
1968 : RFA	1980 : RFA	1991 : France
1969 : Angleterre	1981 : RFA	1992 : Danemark
1970 : Italie		1993 : Allemagne
		1994 : Italie, Suède

Photo Jackie DELORME

Photo PRESSE SPORTS

De Gourouli (ci-contre), le Géorgien de Dunkerque, à Diniev (à droite), le capitaine azerbaïdjanais, évoluant dans le club israélien de Betar Tel-Aviv, les anciens citoyens soviétiques ont dû chercher fortune ailleurs. Les sélections comme celle de la Lituanie (ci-dessous) n'attirent plus forcément leurs ressortissants qui préfèrent souvent la formation russe.

Le partage des restes

Divisé, le foot soviétique continue de surprendre à travers les performances des équipes nationales issues de l'éclatement de l'URSS. État des lieux.

LA Russie n'a rien laissé. Elle a tout pris : les meilleurs joueurs, les coefficients UEFA et les structures du système soviétique. Que reste-t-il pour les autres ? Peu de chose. Et pourtant, malgré leur état de dénuement avancé, les autres républiques de l'ex-URSS se défendent plutôt bien. Dans les éliminatoires de l'Euro 96, elles obtiennent des résultats encourageants. Et, sur la scène internationale, leur irruption a brouillé bien des données.

Les Baltes, les premiers, avaient montré la voie lors des éliminatoires de la World Cup 94. Surtout la Lituanie, auteur d'une entrée remarquée par un match nul (2-2) en Irlande du Nord. Qu'elle se retrouve, à la 26e place du classement européen de *France Football*, en tête du peloton des anciennes républiques soviétiques, n'est donc pas étonnant. Car les Lituaniens avaient pris de l'avance. Leur Fédération n'avait-elle pas été la première à quitter le giron soviétique ? Cette sécession avait d'ailleurs coûté à l'époque sa qualification pour la Coupe de l'UEFA au Jalguiris Vilnius.

En Géorgie, on aime le foot

La Géorgie l'imita quelque temps plus tard. Elle dut cependant attendre deux années avant d'intégrer une grande compétition internationale. Deux années d'isolement presque total qui ont vu certains de ses joueurs s'expatrier.

Parmi eux, Gija Gourouli, ancien attaquant du Havre aujourd'hui à Dunkerque. Lorsque le téléphone sonne chez lui l'autre mercredi, la Géorgie est en train de jouer en Albanie pour le compte des éliminatoires de l'Euro. A la fin de la conversation, le résultat tombe : 1-0 pour la Géorgie. Gija a du mal à contenir sa joie. Même écarté de la sélection, alors qu'il en était encore quelques semaines plus tôt, il est heureux de ce succès : « La Géorgie est un petit pays, où la guerre a fait des ravages mais où les gens aiment le foot. Un résultat comme celui-là va faire un bien fou à mes compatriotes. »

Que la Géorgie soit un pays de football, nul n'en doute depuis les exploits européens du Dinamo Tbilissi. Que son équipe nationale soit capable, aujourd'hui, de passer un cinglant 5-0 au Pays de Galles, c'est plutôt inattendu. D'autant qu'elle ne dispose plus de ses meilleurs joueurs. Omari Tetradzé, par exemple, a participé à la dernière Coupe du monde avec la Russie alors qu'Akhrik Tsveiba, lui, a joué plusieurs matches amicaux avec l'Ukraine avant de partir au Japon, à Osaka Gamba.

Sur le sujet, Gourouli est explicite : « Tetradzé a longtemps vécu à Moscou. Lorsqu'il a fallu choisir une équipe nationale, il est allé là où son intérêt le conduisait. Comme il jouait au Dinamo Moscou, il a opté pour la Russie. On ne peut pas lui en vouloir mais, moi, je ne me suis jamais posé la question. Je n'ai jamais envisagé de jouer pour une autre sélection que la Géorgie.

— Et Tsveiba ?

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

— Il est abkhaze, se contente de répondre Gourouli. Les Abkhazes sont cette minorité de Géorgie qui, avec la complicité des Russes, a obtenu son petit lopin de terre autonome au prix d'une guerre sans merci contre les Géorgiens.

La Géorgie n'est pourtant pas la république de l'ancienne Union soviétique la plus ponctionnée. L'Ukraine a été littéralement pillée par la Russie, unique héritière de l'URSS aux yeux de la FIFA. La liste des Ukrainiens récupérés par le « grand frère » est éloquente : Onopko, Salenko, Youran, Ternavski, Tsymbalar ou Nikiforov. Ainsi privée des meilleurs produits du Dinamo Kiev ou de Dniepr, il n'est pas étonnant que l'Ukraine a sombré dès le début des éliminatoires de l'Euro.

Sur le sujet, Oleg Romantsev, le sélectionneur russe, de passage à Paris avec le Spartak Moscou — dont il est aussi l'entraîneur — n'est pas très loquace : « Demandez donc aux autres ce qu'ils en pensent ! » Et les autres ne pensent sûrement pas comme lui. Comme « au bon vieux temps » de l'URSS, il continue de recruter dans toutes les Russies ! Rien d'illégal à cela mais, là où le bât blesse, c'est qu'il profite ensuite de la situation dominante du Spartak pour sélectionner en équipe de Russie l'Azeri Mamedov, l'Ouzbek Pisarev, le Letton Karpine ou le Tadjik Rakhimov. Sans oublier les Ukrainiens cités plus haut. Une vision très soviétique du football en quelque sorte.

L'Arménie libanisée ?

Mais la menace de pillage ne vient pas que de l'intérieur (de l'ex-URSS). L'Arménie, par exemple, est en voie de « libanisation ». Il réside, en effet, à Beyrouth une forte communauté arménienne. Deux clubs s'y partagent ses faveurs : Homenmen et Homenetmen. Lorsque, avec la paix revenue, les clubs libanais ont retrouvé de l'ambition, les deux clubs arméniens sont naturellement allés se renforcer du côté d'Erevan ou de Gumri.

Aujourd'hui, ce sont plus d'une vingtaine d'Arméniens qui jouent au Liban, et certains... pour le Liban. Papken Melikian, par exemple, ancien attaquant d'Ararat Erevan, a participé aux éliminatoires de la World Cup 94 avec l'équipe libanaise. Cette première naturalisation pourrait en entraîner d'autres, comme celle de l'avant-centre Vartan

Ghazarian que son club, Homenetmen, a refusé de libérer pour les récents matches de l'Arménie contre Chypre. La politique de recrutement des clubs « arméniens » du Liban se retourne donc de plus en plus contre l'intérêt de la mère patrie.

De ces problèmes de nationalités en découlent, en effet, d'autres, ceux liés aux nationalismes. Les gouvernements l'ont bien compris. D'autant plus que certains d'entre eux ont été formés à bonne école. Est-il nécessaire de rappeler l'importance du sport dans le système soviétique ? Les communistes en avaient fait l'un des vecteurs essentiels de leur propagande. Quant aux dirigeants non communistes, lorsqu'ils sont issus d'un mouvement nationaliste, ils jouent assez bien de la corde sensible dans ces nouvelles républiques en quête d'identité.

L'équipe nationale de Lituanie a ainsi été l'objet d'une lutte d'influence préjudiciable. A leur retour au pouvoir, les néo-communistes ont refusé de maintenir au poste de sélectionneur Algimantas Liubinskas — connu pour ses sympathies à l'égard du parti Sajudis, celui de l'ex-président Lansbergis — malgré les bons résultats qu'il avait obtenus lors des éliminatoires de la World Cup 94. Aucun candidat crédible ne s'étant déclaré, Liubinskas fut reconduit à son poste, et à ses conditions. Dans l'histoire, la Lituanie a perdu... six mois.

Une profonde crise identitaire

Ce phénomène d'identification d'un peuple à son équipe de foot n'est, en réalité, pas bien nouveau. Du temps de l'URSS, chaque république avait son « équipe nationale » dans le Championnat de Première Division : le Jalguiris Vilnius représentait la Lituanie, le Dinamo Tbilissi la Géorgie, l'Ararat Erevan l'Arménie, le Neftchi Bakou l'Azerbaïdjan et le Dinamo Kiev captait une majorité de sympathies parmi les Ukrainiens. Avec l'éclatement de l'URSS et la disparition du Championnat soviétique, ces grands clubs se sont retrouvés isolés dans des compétitions dévaluées et leur supporters dans une profonde crise identitaire.

Ils auraient dû reporter leur soutien vers leur nouvelle équipe nationale mais, ces dernières, d'abord marginalisées par la FIFA pendant deux ans — pas d'éliminatoires de la World Cup 94 — ont été laissées à l'abandon par le pouvoir si elles ne sont pas devenues leur jouet. Qui plus est, elles ne se produisent que trois ou quatre fois par an à domicile. Quand elles sont autorisées à s'y produire, ce qui n'est pas le cas de l'Azerbaïdjan.

Les autres républiques du Caucase, l'Arménie et la Géorgie, ne sont guère mieux loties. Tout juste peuvent-elles compter sur une diaspora dévouée voire influente et qui — surtout pour les Arméniens — n'hésite pas à mettre la main à la poche pour soutenir son équipe nationale. L'Arménie a ainsi pu préparer en France son déplacement en Belgique. Mais leurs matches de préparation se comptent sur les doigts d'une seule main. Et si l'Azerbaïdjan a bénéficié de la solidarité islamique pour quelques sorties, comme une participation au tournoi de Téhéran, il a ramassé un cinglant 5-0 à Malte lors de son seul tour d'essai en Europe.

Premières arrivées sur le marché, les trois républiques baltes ne sont pas trop démunies. Leurs intérêts gérés par des sociétés scandinaves (Estonie, Lettonie) ou autrichienne (Lituanie), elles se retrouvent avec des moyens financiers appréciables. Reste que le professionnalisme n'est pas toujours bien ancré dans les habitudes. Ainsi, lors de son rappel à la tête de l'équipe nationale de Lituanie, Liubinskas a imposé ses conditions. Il ne souhaitait pas continuer à travailler sans ses vedettes expatriées, de temps en temps indisponibles parce que la Fédération ne mettait pas à sa disposition les moyens financiers indispensables.

L'argent reste le nerf de la guerre du ballon. L'UEFA l'a bien compris et, pour éviter que la situation ne s'aggrave dans bien des républiques de l'ex-URSS, elle a ouvert un bureau d'aide à l'Europe de l'Est. Si ces équipes surprennent, c'est parce qu'elles ramassent encore aujourd'hui les miettes du système soviétique généreusement laissées par les Russes. Demain, sans de nouvelles structures et une identité affirmée, elles ne surprendront plus personne.

Xavier BARRET,
avec les correspondants de *France Football*

L'année folle du foot suédois !

Sympa, compétitive, médaillée de bronze à Los Angeles, l'équipe suédoise a multiplié cette année les exploits, à l'image de Göteborg, premier de sa poule en Ligue des champions. Radioscopie d'un quasi-phénomène de société...

« POUR sa brillante série en Coupe du monde, un exploit qui a soulevé toute une nation ! » C'est sur cette motivation d'un jury réuni par notre confrère *Svenska Dagbladet* que l'équipe de Suède de football s'est vu décerner la plus haute distinction sportive du pays, la « médaille de l'exploit 1994». Et, en cette fin d'année, la bande de Tommy Svensson accumule les récompenses : grands prix radio, télé, associations de journalistes, équipe d'excellence, manager de l'année... et nous en oublions !

De l'avis de tous, les délibérations durent peu de temps. Et la première médaille d'or olympique des hockeyeurs à Lillehammer, la cinquième Coupe Davis remportée par Edberg et ses camarades, le titre de champion d'Europe des handballeurs ou celui de la pongiste Marie Svensson sur les traces de son copain Waldner, l'équipe masculine de natation surprenante championne du monde du 4 × 200 mètres nage libre ou bien le titre mondial de Tony Rickardsson de speedway (un sport national en Suède !)... n'ont pas pesé bien lourd dans la balance. On ne s'est non plus attardé sur les titres de l'année en badminton, en aviron, en canoë-kayak, en golf, en équitation ou bien encore en rallye-cross ou au bowling...

Bref, le sport suédois n'est pas sevré de succès, mais la médaille de bronze remportée cet été par les footballeurs a tout balayé et mis le pays tout feu, tout foot !

Il fallait les voir, les Suédois, battre tous les records d'Audimat, dans la chaleur des lumineuses nuits de l'été nordique et se lever aux coups de tête de Dahlin face au Cameroun et à la Russie, aux coups de pieds d'Andersson devant le Brésil et l'Arabie Séoudite, aux arrêts de Ravelli face à la Roumanie (ah ! la Roumanie : « 50 personnes se sont jetées dans le canal de Nykoeping quand Ravelli arrêta le dernier tir au but ! » câblait laconique l'agence de presse TT), et le récital de Brolin devant la Bulgarie... Tout cela ne fut pas un songe !

Et ce retour des Amériques !

Ceux qui se sont baladés par ici au moment de l'Euro et furent surpris par le caractère mesuré, discret, réservé de l'événement, n'auraient pas reconnu le pays. C'est bien simple, à leur descente d'avion, les joueurs n'ont pas compris ! Ils furent surpris, choqués par la dimension de l'accueil... « Si nous avions ramené la Coupe, d'accord, mais pour une troisième place, c'est insensé ! »

Plus de 100 000 personnes dans les rues de Stockholm, 60 000 à Göteborg, 40 000 à Malmö, les foules dehors à Vaxjö, Norrköping, Sundsval, chantaient, dansaient, déliraient !

Des sociologues suédois ont même osé le parallèle avec le sud de l'Italie ou l'Amérique latine, remarquant la tendance populaire scandinave à se saouler de football pour oublier l'état de la société locale, minée par la crise économique persistante, le chômage, des relents de nationalisme... Bref, une nation entière s'est levée ou, bien plus simplement, était à nouveau concernée par le jeu le plus populaire du pays !

Car les raisons sont peut-être plus naturelles. « Après le fiasco au cours du Mondiale italien de 1990, on reparle de foot dans les chalets en Suède », faisait simplement remarquer le président de la Fédération, Lars-Aake Lagrell. « Et c'est tant mieux ! »

Le football est toujours le sport le plus important en Suède. En 1993 le foot a donné lieu à plus de 2 millions de rencontres, toutes divisions confondues, dans tout le pays. C'est ce chiffre qui ouvre droit aux subventions d'Etat et au soutien économiques local en faveur des jeunes de sept à vingt-cinq ans. Un chiffre qui porte le foot en tête loin devant l'équitation (!), le hockey sur glace, le tennis, la natation et le handball, par ordre décroissant.

Ni Stoïchkov ni Canto...

Le foot réunit en plus les qualités sur lesquelles la société suédoise a toujours voulu bâtir sa culture sportive : sport populaire et sport d'équipe. Un jeu qui met en valeur l'état d'esprit, l'entrain, la camaraderie, l'esprit d'équipe, l'entraide, la solidarité, la fraternité, le travail collectif, le « faites-vous plaisir »... contre le foot-business et celui, « affairiste », des grands clubs professionnels.

C'est sur ces valeurs que sont nées toutes les équipes du pays. C'est sur cette éthique qu'a été créé il y a quatre-vingt-dix ans très exactement l'IFK (l'Association des camarades du sport) de Göteborg. C'est encore sur ces qualités que le club porte-drapeau du foot suédois s'est fait un nom en Europe et vient de terminer en tête de son groupe en Ligue des champions devant Barcelone et Manchester !

« Notre force, c'est notre camaraderie et notre discipline. L'argent gagné en coupe d'Europe est important, mais ne nous fera pas changer d'idéal. De grands joueurs comme Cantona ou bien Stoïchkov n'auraient pas leur place ici, et ce n'est pas leur valeur sportive qui est en cause... Non, c'est leur comportement vraiment trop individualiste. Chez nous, chacun dans l'équipe travaille pour l'autre. Qui a remarqué que Stefan Pettersson (ex-pro à l'Ajax) était absent quand nous avons battu Manchester 3-1? », déclarent de concert Thomas Wernersson et Gunnar Larsson, respectivement directeur et président du club.

Göteborg en quart de finale de la C 1, l'équipe nationale sur le podium dans le classement mondial, 1994 aura décidément été une année folle pour le foot suédois et ses supporters. Des résultats qui ont fait renaître de folles passions et de nouveaux comportements dans toutes les couches de la population... et à tous les âges !

En campagne pour l'adhésion de son pays à l'Union Européenne, le premier ministre suédois Ingvar Carlsson a dû rassurer ses concitoyens et leur assurer que la Commission de Bruxelles ne dicterait pas sa loi... au sélectionneur quant à la composition de l'équipe et au nombre de ses « étrangers » ! Autre anecdote : Tommy Svensson, en vacances en Espagne, a vu s'approcher une dame très âgée qui lui confia toute émue : « Monsieur Svensson, vous m'avait fait vivre cet été les meilleurs moments de ma vie ! » Sympa, non ?

Daniel DRAY

La joie collective suédoise pour une année en tout point remarquable.

Photo PRESSE SPORTS

1994, l'année record

Année très riche, avec la Coupe du monde et le début des éliminatoires du Championnat d'Europe 96, 1994 a établi un record de matches joués : 276 dont 179 entre pays européens. Le nombre croissant des pays affiliés à l'UEFA, quarante-neuf au total à ce jour, a également fortement contribué à cette explosion, et si Belgique-Pays-Bas ou Allemagne-Italie constituent toujours de grands classiques, on assiste à la multiplication des affiches inédites, Croatie-Lituanie, Macédoine-Slovénie ou Chypre-Arménie. De janvier à décembre, large rétrospective sur une année exceptionnelle.

ALBANIE

14- 5	(CEN)	Macédoine-Albanie	5-1
7- 9	(CEN)	Galles-Albanie	2-0
16-11	(CEN)	Albanie-Allemagne	1-2
14-12	(CEN)	Albanie-Géorgie	0-1
18-12	(CEN)	Allemagne-Albanie	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	5	0	0	5	3	12

ALLEMAGNE

23- 3		Allemagne-Italie	2-1
27- 4		EAU-Allemagne	0-2
29- 5		Allemagne-Eire	0-2
2- 6		Autriche-Allemagne	1-5
8- 6		Canada-Allemagne	0-2
17- 6	(CM)	Allemagne-Bolivie	1-0
21- 6	(CM)	Allemagne-Espagne	1-1
27- 6	(CM)	Allemagne-Corée du Sud	3-2
2- 7	(CM)	Allemagne-Belgique	3-2
10- 7	(CM)	Bulgarie-Allemagne	2-1
7- 9		Russie-Allemagne	0-1
12-10		Hongrie-Allemagne	0-0
16-11	(CEN)	Albanie-Allemagne	1-2
14-12	(CEN)	Moldavie-Allemagne	3-0
18-12	(CEN)	Allemagne-Albanie	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
24	15	11	2	2	28	13

ANGLETERRE

16- 3		Angleterre-Danemark	1-0
22- 5		Angleterre-Norvège	0-0
17- 5		Angleterre-Grèce	5-0
7- 9		Angleterre-États-Unis	2-0
12-10		Angleterre-Roumanie	1-1
16-11		Angleterre-Nigeria	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	4	2	0	10	1

AUTRICHE

23- 3		Autriche-Hongrie	1-1
20- 4		Autriche-Écosse	1-2
17- 5		Pologne-Autriche	3-4
2- 6		Autriche-Allemagne	1-5
17- 8		Autriche-Russie	0-3
7- 9	(CEN)	Liechtenstein-Autriche	0-4
12-10	(CEN)	Autriche-Irlande du Nord	1-2
13-11	(CEN)	Portugal-Autriche	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	8	2	1	5	12	17

ARMÉNIE

16- 5		États-Unis-Arménie	1-0
7- 9		Belgique-Arménie	2-0
8-10	(CEN)	Arménie-Chypre	0-0
16-11	(CEN)	Chypre-Arménie	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	4	0	1	4	0	5

AZERBAÏDJAN

19- 4		Malte-Azerbaïdjan	5-0
3- 9		Moldavie-Azerbaïdjan	2-1
7- 9	(CEN)	Roumanie-Azerbaïdjan	3-0
12-10	(CEN)	Pologne-Azerbaïdjan	1-0
16-11	(CEN)	Azerbaïdjan-Israël	0-2
13-12	(CEN)	Azerbaïdjan-France	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	6	0	0	6	1	15

BIÉLORUSSIE

25- 5		Ukraine-Biélorussie	3-1
17- 8		Pologne-Biélorussie	1-1
7- 9	(CEN)	Norvège-Biélorussie	1-0
12-10	(CEN)	Biélorussie-Luxembourg	2-0
16-11	(CEN)	Biélorussie-Norvège	0-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	5	1	1	3	4	9

BELGIQUE

16- 2		Malte-Belgique	1-0
4- 6		Belgique-Zambie	9-0
8- 6		Belgique-Hongrie	3-1
19- 6	(CM)	Belgique-Maroc	1-0
25- 6	(CM)	Belgique - Pays-Bas	1-0
29- 6	(CM)	Belgique-Arabie Saoudite	0-1
2- 7	(CM)	Belgique-Allemagne	2-3
7- 9	(CEN)	Belgique-Arménie	2-0
12-10	(CEN)	Danemark-Belgique	3-1
16-11	(CEN)	Belgique-Macédoine	1-1
17-12	(CEN)	Belgique-Espagne	1-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	11	5	1	5	21	14

BULGARIE

19- 1		Bulgarie-Mexique	1-1
15- 4		Oman-Bulgarie	1-1
28- 4		Koweït-Bulgarie	2-2
3- 6		Bulgarie-Ukraine	1-1
21- 6	(CM)	Nigeria-Bulgarie	3-0
26- 6	(CM)	Bulgarie-Grèce	4-0
30- 6	(CM)	Bulgarie-Argentine	2-0
5- 7	(CM)	Bulgarie-Mexique (3-1 aux t.a.b.)	1-1
10- 7	(CM)	Bulgarie-Allemagne	2-1
13- 7	(CM)	Bulgarie-Italie	1-2
16- 7	(CM)	Bulgarie-Suède	0-4
12-10	(CEN)	Bulgarie-Géorgie	2-0
16-11	(CEN)	Bulgarie-Moldavie	4-1
14-12	(CEN)	Galles-Bulgarie	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	14	7	4	3	24	17

Photo PRESSE SPORTS

Ouédec devant Prodan. « L'esprit nouveau » des Bleus a pris corps à Saint-Étienne...

CHYPRE

9- 3		Chypre-Estonie	2-0
27- 4		Slovénie-Chypre	3-0
7- 9	(CEN)	Chypre-Espagne	1-2
8-10	(CEN)	Arménie-Chypre	0-0
16-11	(CEN)	Chypre-Arménie	2-0
17-12	(CEN)	Macédoine-Chypre	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	6	2	1	3	5	8

CROATIE

23- 3		Espagne-Croatie	0-2
20- 4		Slovaquie-Croatie	4-1
17- 5		Hongrie-Croatie	2-2
4- 6		Croatie-Argentine	0-0
17- 8		Israël-Croatie	0-4
4- 9	(CEN)	Estonie-Croatie	0-2
8-10	(CEN)	Croatie-Lituanie	2-0
16-11	(CEN)	Italie-Croatie	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	8	5	2	1	15	7

DANEMARK

16- 3		Angleterre-Danemark	1-0
20- 4		Danemark-Hongrie	3-1
25- 5		Danemark-Suède	1-0
1- 6		Norvège-Danemark	2-1
17- 8		Danemark-Finlande	2-1
7- 9	(CEN)	Macédoine-Danemark	1-1
12-10	(CEN)	Danemark-Belgique	3-1
16-11	(CEN)	Espagne-Danemark	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	8	4	1	3	11	10

ÉCOSSE

23- 3		Écosse - Pays-Bas	0-1
20- 4		Autriche - Écosse	1-2
25- 5		Pays-Bas - Écosse	3-1
7- 9	(CEN)	Finlande - Écosse	0-2
12-10	(CEN)	Écosse - Féroé	5-1
16-11	(CEN)	Écosse - Russie	1-1
18-12	(CEN)	Grèce - Écosse	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	7	3	1	3	11	8

EIRE

23- 3		Eire-Russie	0-0
20- 4		Pays-Bas - Eire	0-1
24- 5		Eire-Bolivie	1-0
29- 5		Allemagne-Eire	0-2
5- 6		Eire-Rép. tchèque	1-3
18- 6	(CM)	Eire-Italie	1-0
24- 6	(CM)	Eire-Mexique	1-2
28- 6	(CM)	Eire-Norvège	0-0
4- 7	(CM)	Eire - Pays-Bas	0-2
7- 9	(CEN)	Lettonie-Eire	0-3
12-10	(CEN)	Eire-Liechtenstein	4-0
16-11	(CEN)	Irlande du Nord-Eire	0-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	12	7	3	2	18	7

ESPAGNE

19- 1		Espagne-Portugal	2-2
9- 2		Espagne-Pologne	1-1
23- 3		Espagne-Croatie	0-2
2- 6		Finlande-Espagne	1-2
10- 6		Canada-Espagne	0-2
17- 6	(CM)	Espagne-Corée du Sud	2-2
21- 6	(CM)	Espagne-Allemagne	1-1
27- 6	(CM)	Espagne-Bolivie	3-1
2- 7	(CM)	Espagne-Suisse	3-0
9- 7	(CM)	Espagne-Italie	1-2
7- 9	(CEN)	Chypre-Espagne	1-2
12-10	(CEN)	Macédoine-Espagne	0-2
16-11	(CEN)	Espagne-Danemark	3-0
17-12	(CEN)	Belgique-Espagne	1-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	14	8	4	2	28	14

ESTONIE

9- 3		Chypre - Estonie	2-0
7- 5		États-Unis - Estonie	4-0
23- 5		Estonie - Galles	1-2
1- 6		Macédoine - Estonie	2-0
29- 7		Lituanie - Estonie	3-0
30- 7		Lettonie - Estonie	2-0
16- 8		Islande - Estonie	4-0
4- 9	(CEN)	Estonie - Croatie	0-2
8-10	(CEN)	Estonie - Italie	0-2
26-10		Estonie - Finlande	0-7
6-11		Lettonie - Estonie	0-0
13-11	(CEN)	Ukraine - Estonie	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	12	0	1	10	1	33

FÉROÉ

7- 9	(CEN)	Féroé-Grèce	1-5
12-10	(CEN)	Écosse-Féroé	5-1
16-11	(CEN)	Finlande-Féroé	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	3	0	0	3	2	15

FINLANDE

25- 1		Qatar-Finlande	1-0
30- 1		Oman-Finlande	0-2
1- 2		Oman-Finlande	1-1
23- 2		Maroc-Finlande	0-0
27- 5		Italie-Finlande	2-0
2- 6		Finlande-Espagne	1-2
17- 8		Danemark-Finlande	2-1
7- 9	(CEN)	Finlande-Écosse	0-2
12-10	(CEN)	Grèce-Finlande	4-0
26-10		Estonie-Finlande	0-7
16-11	(CEN)	Finlande-Féroé	5-0
14-12	(CEN)	Finlande-Saint Marin	4-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	12	4	2	6	21	15

FRANCE

16- 2		Italie-France	0-1
22- 3		France-Chili	3-1
26- 5		France-Australie	1-0
29- 5		Japon-France	1-4
17- 8		France-Rép. tchèque	2-2
7- 9	(CEN)	Slovaquie-France	0-0
8-10	(CEN)	France-Roumanie	0-0
16-11	(CEN)	Pologne-France	0-0
13-12	(CEN)	Azerbaïdjan-France	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	9	5	4	0	13	4

GALLES

9- 3		Galles-Norvège	1-3
20- 4		Galles-Suède	0-2
20- 5		Estonie-Galles	1-2
7- 9	(CEN)	Galles-Albanie	2-0
12-10	(CEN)	Moldavie-Galles	3-2
16-11	(CEN)	Géorgie-Galles	5-0
14-12	(CEN)	Galles-Bulgarie	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	7	2	0	5	7	17

GÉORGIE

8- 2		Géorgie-Slovénie	0-1
10- 2		Malte-Géorgie	0-1
12- 2		Tunisie-Géorgie	0-2
23- 2		Israël-Géorgie	2-0
11- 6		Nigeria-Géorgie	5-1
26- 6		Lettonie-Géorgie	1-3
7- 9	(CEN)	Géorgie-Moldavie	0-1
12-10	(CEN)	Bulgarie-Géorgie	2-0
16-11	(CEN)	Géorgie-Galles	5-0
14-12	(CEN)	Albanie-Géorgie	0-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	10	5	0	5	13	12

GRÈCE

23- 3		Grèce - Pologne	0-0
27- 4		Grèce - Arabie Saoudite	5-1
9- 5		Grèce - Cameroun	0-3
13- 5		Grèce - Bolivie	0-0
17- 5		Angleterre - Grèce	5-0
28- 5		Etats-Unis - Grèce	1-1
5- 6		Colombie - Grèce	2-0
21- 6	(CM)	Argentine - Grèce	4-0
26- 6	(CM)	Bulgarie - Grèce	4-0
30- 6	(CM)	Grèce - Nigeria	0-2
7- 9	(CEN)	Féroé - Grèce	1-5
12-10	(CEN)	Grèce - Finlande	4-0
16-11	(CEN)	Grèce - Saint Marin	2-0
18-12	(CEN)	Grèce - Écosse	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	14	5	3	6	18	23

HONGRIE

16- 3		Hongrie-Suisse	1-2
23- 3		Autriche-Hongrie	1-1
6- 4		Hongrie-Slovénie	0-1
20- 4		Danemark-Hongrie	3-1
4- 5		Pologne-Hongrie	3-2
17- 5		Hongrie-Croatie	2-2
1- 6		Pays-Bas - Hongrie	7-1
8- 6		Belgique-Hongrie	3-1
7- 9	(CEN)	Hongrie-Turquie	2-2
12-10		Hongrie-Allemagne	0-0
16-11	(CEN)	Suède-Hongrie	2-0
10-12		Mexique-Hongrie	5-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	12	0	4	8	12	31

IRLANDE DU NORD

23- 3		Irlande du Nord-Roumanie	2-0
20- 4		Irlande du Nord-Liechtenstein	4-1
4- 6		Colombie-Irlande du Nord	2-0
12- 6		Mexique-Irlande du Nord	3-0
7- 9	(CEN)	Irlande du Nord-Portugal	1-2
12-10	(CEN)	Autriche-Irlande du Nord	1-2
16-11	(CEN)	Irlande du Nord-Eire	0-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	7	3	0	4	9	13

ISLANDE

20- 4		Arabie Saoudite-Islande	2-0
24- 4		Etats-Unis-Islande	1-2
4- 5		Brésil-Islande	3-0
19- 5		Islande-Bolivie	1-0
10- 6		Islande-Estonie	4-0
7- 9	(CEN)	Islande-Suède	0-1
12-10	(CEN)	Turquie-Islande	5-0
29-10		Koweït-Islande	0-1
16-11	(CEN)	Suisse-Islande	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	9	4	0	5	8	13

ISRAËL

23- 2		Israël-Géorgie	2-0
16- 3		Israël-Ukraine	1-0
20- 4		Lituanie-Israël	1-1
17- 5		Israël-Croatie	0-4
4- 9	(CEN)	Israël-Pologne	2-1
12-10	(CEN)	Israël-Slovaquie	2-2
16-11	(CEN)	Azerbaïdjan-Israël	0-2
14-12	(CEN)	Israël-Roumanie	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	8	4	3	1	11	9

ITALIE

16- 2		Italie-France	0-1
23- 3		Allemagne-Italie	2-1
27- 5		Italie-Finlande	2-0
3- 6		Italie-Suisse	1-0
11- 6		Italie-Costa Rica	1-0
18- 6	(CM)	Italie-Eire	0-1
23- 6	(CM)	Italie-Norvège	1-0
26- 6	(CM)	Italie-Mexique	1-1
5- 7	(CM)	Italie-Nigeria	2-1
9- 7	(CM)	Italie-Espagne	2-1
13- 7	(CM)	Italie-Bulgarie	2-1
17- 7	(CM)	Italie-Brésil (3-4 aux t.a.b.)	0-0
7- 9	(CEN)	Slovénie-Italie	1-1
8-10	(CEN)	Estonie-Italie	0-2
16-11	(CEN)	Italie-Croatie	1-2
21-12		Italie-Turquie	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	16	9	2	5	20	12

LETTONIE

3- 6		Lettonie-Malte	2-0
26- 6		Lettonie-Géorgie	1-3
30- 7		Lettonie-Estonie	2-0
31- 7		Lituanie-Lettonie	1-0
7- 9	(CEN)	Lettonie-Eire	0-3
8-10	(CEN)	Lettonie-Portugal	1-3
6-11		Lettonie-Estonie	0-0
15-11	(CEN)	Liechtenstein-Lettonie	0-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	8	3	1	4	7	10

LIECHTENSTEIN

20- 4		Irlande du Nord-Liechtenstein	4-1
28- 5		Suisse-Liechtenstein	2-0
7- 9	(CEN)	Liechtenstein-Autriche	0-4
12-10	(CEN)	Eire-Liechtenstein	4-0
15-11	(CEN)	Liechtenstein-Lettonie	0-1
18-12	(CEN)	Portugal-Liechtenstein	8-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	6	0	0	6	1	23

LITUANIE

20- 4		Lituanie-Israël	1-1
25- 5		Rép. tchèque-Lituanie	5-3
29- 7		Lituanie-Estonie	3-0
31- 7		Lituanie-Lettonie	1-0
17- 8		Suède-Lituanie	4-2
7- 9	(CEN)	Ukraine-Lituanie	0-2
8-10	(CEN)	Croatie-Lituanie	2-0
16-11	(CEN)	Slovénie-Lituanie	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	8	4	1	3	14	13

LUXEMBOURG

23- 3		Luxembourg-Maroc	1-2
7- 9	(CEN)	Luxembourg-Pays-Bas	0-4
12-10	(CEN)	Biélorussie-Luxembourg	2-0
14-12	(CEN)	Pays-Bas - Luxembourg	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	4	0	0	4	1	13

MACÉDOINE

23- 3		Macédoine-Slovénie	2-0
14- 5		Macédoine-Albanie	5-1
1- 6		Macédoine-Estonie	2-0
31- 8		Macédoine-Turquie	0-2
7- 9	(CEN)	Macédoine-Danemark	1-1
12-10	(CEN)	Macédoine-Espagne	0-2
16-11	(CEN)	Belgique-Macédoine	1-1
17-12	(CEN)	Macédoine-Chypre	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	8	4	2	2	14	7

MALTE

8- 2		Malte-Tunisie	1-1
10- 2		Malte-Géorgie	0-1
12- 2		Malte-Slovénie	0-1
16- 2		Malte-Belgique	1-0
30- 3		Malte-Slovaquie	1-2
19- 4		Malte-Azerbaïdjan	5-0
3- 6		Lettonie-Malte	2-0
17- 8		Slovaquie-Malte	1-1
6- 9	(CEN)	Rép. tchèque-Malte	6-1
12-10	(CEN)	Malte-Rép. tchèque	0-0
14-12	(CEN)	Malte-Norvège	0-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	11	2	3	6	10	15

Photo PRESSE SPORTS

Une première en Moldavie réussie pour l'Allemagne de Kirsten ; une victoire par trois buts d'écart, et la formation de Berti Vogts reste en course pour se qualifier pour l'Euro 96.

MOLDAVIE

20- 4		Etats-Unis-Moldavie	3-0
3- 9		Moldavie-Azerbaïdjan	2-1
7- 9	(CEN)	Géorgie-Moldavie	0-1
12-10	(CEN)	Moldavie-Galles	3-2
16-11	(CEN)	Bulgarie-Moldavie	4-1
14-12	(CEN)	Moldavie-Allemagne	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	6	3	0	3	7	13

NORVÈGE

15- 1		États-Unis - Norvège	2-1
19- 1		Costa Rica-Norvège	0-0
9- 3		Galles-Norvège	1-3
20- 4		Norvège-Portugal	0-0
22- 5		Angleterre-Norvège	0-0
1- 6		Norvège-Danemark	2-1
5- 6		Suède-Norvège	2-0
19- 6	(CM)	Norvège-Mexique	1-0
23- 6	(CM)	Norvège-Italie	0-1
28- 6	(CM)	Norvège-Eire	0-0
7- 9	(CEN)	Norvège-Biélorussie	1-0
12-10	(CEN)	Norvège - Pays Bas	1-1
16-11	(CEN)	Biélorussie-Norvège	0-4
14-12	(CEN)	Malte-Norvège	0-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	14	6	5	3	14	8

PAYS-BAS

19- 1		Tunisie-Pays-Bas	2-2
23- 3		Écosse - Pays-Bas	0-1
20- 4		Pays-Bas - Eire	0-1
25- 5		Pays-Bas - Écosse	3-1
1- 6		Pays-Bas - Hongrie	7-1
12- 6		Canada - Pays-Bas	0-3
20- 6	(CM)	Pays-Bas - Arabie Saoudite	2-1
25- 6	(CM)	Pays-Bas - Belgique	0-1
29- 6	(CM)	Pays-Bas - Maroc	2-1
4- 7	(CM)	Pays-Bas - Eire	2-0
9- 7	(CM)	Pays-Bas - Brésil	2-3
7- 9	(CEN)	Luxembourg - Pays-Bas	0-4
12-10	(CEN)	Norvège - Pays-Bas	1-1
16-11	(CEN)	Pays-Bas - Rép. tchèque	0-0
14-12	(CEN)	Pays-Bas - Luxembourg	5-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	15	9	3	3	34	12

POLOGNE

9- 2		Espagne-Pologne	1-1
23- 3		Grèce-Pologne	0-0
13- 4		Pologne-Arabie Saoudite	4-0
4- 5		Pologne-Hongrie	3-2
17- 5		Pologne-Autriche	3-4
17- 8		Pologne-Biélorussie	1-1
4- 9	(CEN)	Israël-Pologne	2-1
12-10	(CEN)	Pologne-Azerbaïdjan	1-0
16-11	(CEN)	Pologne-France	0-0
7-12		Arabie Saoudite-Pologne	0-2
10-12		Arabie Saoudite-Pologne	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	11	5	4	2	15	11

PORTUGAL

19- 1		Espagne-Portugal	2-2
20- 4		Norvège-Portugal	0-0
7- 9	(CEN)	Irlande du Nord-Portugal	1-2
8-10	(CEN)	Lettonie-Portugal	1-3
13-11	(CEN)	Portugal-Autriche	1-0
18-12	(CEN)	Portugal-Liechtenstein	8-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	4	2	0	16	4

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

23- 2		Turquie-République tchèque	1-4
20- 4		Suisse-République tchèque	3-0
25- 5		République tchèque-Lituanie	5-3
5- 6		Eire-République tchèque	1-3
17- 8		France-République tchèque	2-2
6- 9	(CEN)	République tchèque-Malte	6-1
12-10	(CEN)	Malte-République tchèque	0-0
16-11	(CEN)	Pays-Bas - République tchèque	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	8	4	3	1	20	11

ROUMANIE

10- 2		Hong-Kong - Roumanie	1-1
13- 2		Roumanie - États-Unis	2-1
16- 2		Corée du Sud - Roumanie	1-2
23- 3		Irlande du Nord - Roumanie	2-0
20- 4		Roumanie - Bolivie	3-0
25- 5		Roumanie - Nigeria	2-0
1- 6		Roumanie - Slovénie	0-0
12- 6		Roumanie - Suède	1-1
18- 6	(CM)	Roumanie - Colombie	3-1
22- 6	(CM)	Roumanie - Suisse	1-4
26- 6	(CM)	États-Unis - Roumanie	0-1
3- 7	(CM)	Roumanie - Argentine	3-2
10- 7	(CM)	Roumanie - Suède (4-5 aux t.a.b.)	2-2
7- 9	(CEN)	Roumanie - Azerbaïdjan	3-0
8-10	(CEN)	France - Roumanie	0-0
12-10		Angleterre - Roumanie	1-1
12-11	(CEN)	Roumanie - Slovaquie	3-0
14-12	(CEN)	Israël - Roumanie	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
24	18	9	6	3	29	19

RUSSIE

29- 1		Etats-Unis-Russie	1-1
2- 2		Mexique-Russie	1-4
23- 3		Eire-Russie	0-0
20- 4		Turquie-Russie	0-1
29- 5		Russie-Slovaquie	2-1
20- 6	(CM)	Russie-Brésil	0-2
24- 6	(CM)	Russie-Suède	1-3
26- 6	(CM)	Russie-Cameroun	6-1
17- 8		Autriche-Russie	0-3
7- 9		Russie-Allemagne	0-1
12-10	(CEN)	Russie-Saint-Marin	4-0
16-11	(CEN)	Ecosse-Russie	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	12	6	3	3	23	11

SAINT-MARIN

12-10	(CEN)	Russie-Saint-Marin	4-0
16-11	(CEN)	Grèce-Saint-Marin	2-0
14-12	(CEN)	Finlande-Saint-Marin	4-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	3	0	0	3	1	10

SLOVAQUIE

2- 2		EAU-Slovaquie	0-1
4- 2		Égypte-Slovaquie	1-0
6- 2		Maroc-Slovaquie	2-1
30- 3		Malte-Slovaquie	1-2
20- 4		Slovaquie-Croatie	4-1
29- 5		Russie-Slovaquie	2-1
17- 8		Slovaquie-Malte	1-1
7- 9	(CEN)	Slovaquie-France	0-0
12-10	(CEN)	Israël-Slovaquie	2-2
12-11	(CEN)	Roumanie-Slovaquie	3-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	10	3	3	4	14	13

SLOVÉNIE

8- 2		Géorgie-Slovénie	0-1
10- 2		Slovénie-Tunisie	2-2
12- 2		Malte-Slovénie	0-1
23- 3		Macédoine-Slovénie	2-0
6- 4		Hongrie-Slovénie	0-1
27- 4		Slovénie-Chypre	3-0
1- 6		Roumanie-Slovénie	0-0
7- 9	(CEN)	Slovénie-Italie	1-1
12-10	(CEN)	Ukraine-Slovénie	0-0
16-11	(CEN)	Slovénie-Lituanie	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	10	4	4	2	10	7

SUÈDE

18- 2		Colombie - Suède	0-0
20- 2		Etats-Unis - Suède	1-3
25- 2		Mexique - Suède	2-1
20- 4		Galles - Suède	0-2
4- 5		Suède - Nigeria	3-1
25- 5		Danemark - Suède	1-0
5- 6		Suède - Norvège	2-0
12- 6		Roumanie - Suède	1-1
19- 6	(CM)	Suède - Cameroun	2-2
24- 6	(CM)	Suède - Russie	3-1
28- 6	(CM)	Suède - Brésil	1-1
3- 7	(CM)	Suède - Arabie Saoudite	3-1
10- 7	(CM)	Suède - Roumanie (5-4 aux t.a.b.)	2-2
13- 7	(CM)	Suède - Brésil	0-1
16- 7	(CM)	Suède - Bulgarie	4-0
17- 8		Suède - Lituanie	4-2
7- 9	(CEN)	Islande - Suède	0-1
12-10	(CEN)	Suisse - Suède	4-2
16-11	(CEN)	Suède - Hongrie	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
26	19	11	4	4	36	20

SUISSE

22- 1		États-Unis-Suisse	1-1
26- 1		Mexique-Suisse	1-5
16- 3		Hongrie-Suisse	1-2
20- 4		Suisse-Rép. tchèque	3-0
28- 5		Suisse-Liechtenstein	2-0
3- 6		Italie-Suisse	1-0
11- 6		Bolivie-Suisse	0-0
18- 6	(CM)	États-Unis-Suisse	1-1
22- 6	(CM)	Suisse-Roumanie	4-1
26- 6	(CM)	Suisse-Colombie	0-2
2- 7	(CM)	Suisse-Espagne	0-3
6- 9		Suisse-Émirats A.U.	1-0
12-10	(CEN)	Suisse-Suède	4-2
16-11	(CEN)	Suisse-Islande	1-0
14-12	(CEN)	Turquie-Suisse	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	15	9	3	3	26	14

TURQUIE

23- 2		Turquie-République tchèque	1-4
20- 4		Turquie-Russie	0-1
31- 8		Macédoine-Turquie	0-2
7- 9	(CEN)	Hongrie-Turquie	2-2
12-10	(CEN)	Turquie-Islande	5-0
14-12	(CEN)	Turquie-Suisse	1-2
21-12		Italie-Turquie	3-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	7	2	1	14	12	12

UKRAINE

16- 3		Israël-Ukraine	1-0
25- 5		Ukraine-Biélorussie	3-1
3- 6		Bulgarie-Ukraine	1-1
7- 9	(CEN)	Ukraine-Lituanie	0-2
12-10	(CEN)	Ukraine-Slovénie	0-0
13-11	(CEN)	Ukraine-Estonie	3-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	6	2	2	2	7	5

YOUGOSLAVIE

23-12		Brésil-Yougoslavie	2-0
27-12		Argentine-Yougoslavie	(à jouer)

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	1	0	2	

Les 276 matches de l'année

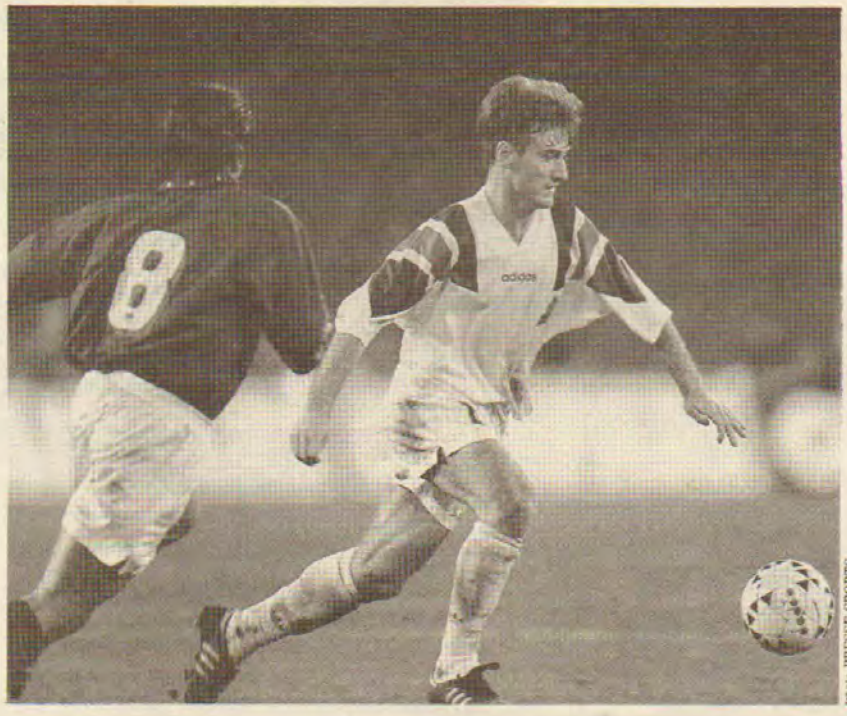


Photo PRESSE SPORTS

Deschamps à la baguette pour une victoire historique en Italie. Première de Jacquet, en tant que sélectionneur des Bleus, et première victoire !

JANVIER

Le 15-1 à Tempe.
ÉTATS-UNIS b. NORVÈGE : 2-1 (0-1). — 15 386 spectateurs. Arbitre : M. Salas (Mexique). Buts : Balboa (55e), C. Jones (90e) pour les États-Unis ; Strandli (45e) pour la Norvège. Avertissements : Lapper (36e) aux États-Unis ; Flo (54e), H. Berg (63e) à la Norvège.
ÉTATS-UNIS : Meola — Lalas, Lapper, Armstrong (Balboa, 37e), Agoos (Burns, 72e) — Sorber (Clavijo, 81e), Dooley, Henderson (Brose, 46e), C. Jones — Kinnear (Reyna, 61e), Moore. Entr. : Milutinovic.
NORVÈGE : Grodaas — H. Berg, T. Pedersen, R. Johnsen, R. Nilsen — Mykland (Bohinen, 67e), Leonhardsen, Rekdal (R. Berg, 84e), Flo (J-O. Pedersen, 58e) — Strandli, Frigaard. Entr. : E. Olsen.

Le 19-1 à Vigo.
ESPAGNE et PORTUGAL : 2-2 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas (Italie). Buts : Julio Salinas (42e), Juanele (75e) pour l'Espagne ; Juanma Lopez (72e c.s.c.), Oceano (83e s.p.) pour le Portugal. Avertissements : Guerrero (26e), Salinas (35e) à l'Espagne ; Nogueira (25e) au Portugal.
ESPAGNE : Zubizarreta (Santi Canizares, 74e) — Camarasa, Larrainzar, Alkorta, Voro (Juanma Lopez, 46e) — Otero, Guerrero, Nadal (Hierro, 46e), Fran (Luis Enrique, 46e) — Felipe, Julio Salinas (Juanele, 46e). Entr. : Clemente.
PORTUGAL : Vitor Baia (Neno, 46e) — Joao D.S. Pinto (Veloso, 46e), Fernando Couto, Nogueira — Oceano, Paulo Sousa (Paulinho Santos, 46e), Vitor Paneira, Semedo (Figo, 60e), Rui Costa — Rui Barros, Joao M.V. Pinto (Domingos, 60e), Entr. : Viganda.

Le 19-1 à San Diego.
COSTA RICA et NORVÈGE : 0-0. — 56 300 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Avertissements : Chavez (40e), Marchena (45e), Chavarria (60e) au Costa Rica ; Staurvick (77e), Frigaard (79e) à la Norvège.
COSTA RICA : Cubillo (Barrantes, 61e) — Geovanny, Joseph, Chavez, Marchena — Solis, Gutrie (Castro, 50e), Chavarria (Rothe, 86e) — Gomez, Jaikel, Obando.
NORVÈGE : Thorstvedt — Staurvick, T. Pedersen, Haaland, R. Nilsen — J.-O. Pedersen, Rekdal (Berg, 72e), Brendensäther (R. Johnsen, 22e), Mykland — Frigaard, Bohinen. Entr. : E. Olsen.

Le 19-1 à Tunis.
TUNISIE et PAYS-BAS : 2-3 (1-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Hadaki (Maroc). Buts : F. Rouissi (11e), Hamrouni (50e) pour la Tunisie ; Rijkaard (31e), R. Koeman (58e) pour les Pays-Bas.
TUNISIE : El-Ouar — Thabet, S. Sellimi, Hichri, Okbi — Mahjoubi, Gharbi (Souyah), Bouzaiene, N. Maaloul — F. Rouissi (J. Limam), A. Sellimi (Hamrouni).
PAYS-BAS : De Goey — Blind (Winter), R. Koeman, F. de Boer — Wouters, Rijkaard, Numan — Blinker, R. De Boer, Bergkamp (E. Koeman), Overmars. Entr. : Advocaat.

Le 19-1 à San Diego.
MEXIQUE et BULGARIE : 1-1 (0-0). — 53 600 spectateurs. Arbitre : M. Dias (États-Unis). Buts : Hermosillo (52e) pour le Mexique ; Balakov (75e s.p.) pour la Bulgarie. Avertissements : Patino (70e), Espana (72e) au Mexique ; Georguiev (32e), Borimirov (90e) à la Bulgarie.
MEXIQUE : Campos — Espana, Ramirez Perales, Ambriz, Ramirez — Bernal, Patino (Herrera, 70e), Rodriguez — Salvador, Del Olmo, Hermosillo. Entr. : Mejia Baron.
BULGARIE : Mikhailov (Popov, 51e) — Kremenliev, Houbtchev, Ouroukov — Yankov, Georguiev, Letchkov (Borimirov, 46e), Balakov (S. Arguelov, 88e) — Kostadinov (I. Iordanov, 45e), Guentchev, Yotov (Alexandrov, 82e). Entr. : D. Penev.

Le 21-1 à Fullerton.
ÉTATS-UNIS et SUISSE : 1-1 (0-0). — Arbitre : M. Badilla (Costa Rica). 10 173 spectateurs. Buts : Egli (88e c.s.c.) pour les États-Unis ; Fournier (64e) pour la Suisse. Avertissements : Lalas (24e) aux États-Unis ; Quentin (43e) à la Suisse.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Armstrong, Lapper (Balboa, 46e), Caligiuri, Lalas — Sorber (Burns, 46e), Dooley, Michalllik (Brose, 55e), C. Jones — H. Perez (Reyna, 46e), J.-M. Moore (Vermes, 78e). Entr. : Milutinovic.
SUISSE : Lehmann — Studer, Rueda, Egli, Quentin — Sylvestre (Hottiger, 60e), Bickel, Wyss, A. Sutter — Fournier (Bonvin, 65e), Grassi (Subiat, 46e). Entr. : Hodgson.

Le 25-1 à Doha.
QATAR b. FINLANDE : 1-0 (1-0). — 400 spectateurs. Arbitre : M. Saber (Qatar). But : Baghsi (44e). Avertissement : Järvinen (38e) pour la Finlande.
FINLANDE : Jakonen — Kinnunen, Kanerva, Nuorela, Petäjä — Suominen, Suokonaution (Mäkelä, 79e), Lindberg, Järvinen (Aaltonen, 74e) — Grönholm (Kangaskorpi, 74e), Nurmela. Entr. : Lindholm.

Le 26-1 à Oakland.
SUISSE b. MEXIQUE : 5-1 (2-1). — 23 000 spectateurs. Buts : Duran (30e) pour le Mexique ; Subiat (5e, 53e), Bonvin (25e), Grassi (65e, 87e) pour la Suisse.
MEXIQUE : Chavez — Espana, Suarez, J. Ramirez Perales, R. Ramirez — Ambriz, Bernal, Rodriguez, Patino — Duran, Hermosillo. Entr. : Mejia Baron.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Bickel, Bregy, Ohrel — Bonvin, Subiat, Grassi. Entr. : Hodgson.

Le 30-1 à Muscat.
FINLANDE b. OMAN : 2-0 (1-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Ahmad (Oman). Buts : Suominen (10e), Kanerva (82e).
FINLANDE : Niemi — Mäkelä, Kinnunnen (Petäjä, 23e), Heikkinen, Kanerva —Aaltonen, Suominen, Lindberg, Nurmela — Järvinen, Kangaskorpi. Entr. : Lindholm.

Le 30-1 à Seattle.
ÉTATS-UNIS et RUSSIE : 1-1 (0-0). — 43 651 spectateurs. Arbitre : M. Sawtell (Canada). Buts : Lalas (65e) pour les États-Unis ; Radichenko (52e) pour la Russie. Avertissements : D. Kouznetsov (35e), Korneiev (48e), Rahimov (88e) à la Russie.
ÉTATS-UNIS : Meola — Armstrong, Lapper, Lalas, Agoos — Burns, Dooley (Quinn, 74e), Henderson, C. Jones (Chung, 83e) — Kinnear, J.-M. Moore. Entr. : Milutinovic.
RUSSIE : Khapov — Galjamine, Tetradze, Gorloukovitch — D. Popov, D. Kouznetsov (Tcheryshev, 74e), Tatarchouk (Tadeev, 57e), Korneiev (Rahimov, 83e) — Salenko, Borodjuk, Radtchenko. Entr. : Sadyrine.

FÉVRIER

Le 1-2 à Muscat.
OMAN et FINLANDE : 1-1 (1-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Ryad (Oman). But : Grönholm pour la Finlande.
FINLANDE : Jakonen — Mäkelä (Nuorela, 46e), Petäjä, Kanerva, Lindberg — Suominen, Heikkinen, Aaltonen (Grönholm, 66e), Nurmela — Järvinen, Kangaskorpi (Soukonautio, 62e). Entr. : Lindholm.

Le 2-2 à Oakland.
RUSSIE b. MEXIQUE : 4-1 (3-1). — Arbitre : M. Hall (États-Unis). Buts : Garcia Aspe (25e s. p.) pour le Mexique ; Borodjuk (4e, 45e, 55e), Radtcheriko (37e) pour la Russie.
MEXIQUE : Campos — Suarez, Ramirez Perales, Ambriz, Ramon Ramirez (Espana) — Bernal, Rodriguez (Patino), Garcia Aspe (Herrera) — Salvador, Del Olmo, Duran. Entr. : Mejia Baron.
RUSSIE : Kaphov — Gorloukovitch, Galjamine, Tetradze — D. Popov (Podpaly), D. Kouznetsov, Korneiev, Tedeiev (Tcheryshev) — Borodjuk, Salenko, Radtchenko (Tatartchouk). Entr. : Sadyrine.

Le 2-2 à Charjah.
SLOVAQUIE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 1-0 (0-0). — But : Weiss (47e).
EAU : Mousaba — Sallah, Ismail, Al-Hadad, Mir — Naser, Abdelkhalek (Bakhit, 46e), Hamdun (Matar, 64e), Galum (Jaher, 85e) — Al-Taliani, Atik (Azoz, 46e). Entr. : Piechniczek.
SLOVAQUIE : Vencel — Stúpala, Moravec, Hipp, Kinder — D. Danko, Tomaschek, Hyravy, Weiss — Timko, Faktor (Zvara, 75e). Entr. : Venglos.

Le 2-2 à Kuala Lumpur.
NORVÈGE et DANEMARK : 3-3 (1-0). — Buts : Petter (11e, 49e), Undheim (54e) pour la Norvège ; Tengbjerg (78e), Pedersen (60e), Falch (85e) pour le Danemark.
NORVÈGE : Myhre — Helland, Tönnesen, Eid (Sonderland, 86e), Mikalsen — Kolle, Larsen (Lödemel, 57e), Rudi — Undheim (Halstad, 67e), Flo (Solbkjaer, 80e), Stabekeland. Entr. : E. Olsen.

Le 4-2 à Kuala Lumpur.
NORVÈGE b. JAPON : 3-2 (1-0). — Buts : Stakkeland (9e), T. Larsen (64e), Flo (73e) pour la Norvège ; Matsubara (48e), Tadaka (90e) pour le Japon.
NORVÈGE : Ulla — Sönderland, Eid, Helland, Mikalen — Solbkjaer, Halstad, Larsen — Rudi (Stöbakk, 83e), Flo, Stabkeland (Jacobsen, 83e). Entr. : E. Olsen.

Le 4-2 à Kuala Lumpur.
DANEMARK b. MALAISIE : 5-1. — Buts : Ulrik Pederson (2), David Poulsen (2), Kenni Sommer pour le Danemark ; Chong Kin-kong pour la Malaisie.

Le 4-2 à Charjah.
ÉGYPTE b. SLOVAQUIE : 1-0 (0-0). — But : Hossam Hassan (75e).
ÉGYPTE : Shoubeir — Mansour, Ramzy, Hamza, Youssef (Ashrav, 46e) — Ibrahim Hassan, Abdel Galil, El Shour, El Bechir (Rayan, 60e) — El Kas (Chadour, 77e), Hossam Hassan. Entr. : Taha Ismail.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Stúpala, Moravec, Hipp, Kinder — Hyravy, Tomaschek, Malatinsky (Obaitnik, 61e), Solar — Timko, Zvara (Dina, 61e). Entr. : Venglos.

Le 6-2 à Charjah.
MAROC b. SLOVAQUIE : 2-1 (1-1). — Arbitre : M. Wang (Chine). Buts : Fertoute (23e), El-Hadrioui (87e) pour le Maroc ; Faktor (27e) pour la Slovaquie.
MAROC : Amzi — Mouldi, El Graoui, Nekroaz, Abdallah (El Hadrioui, 46e) — Lakhlaj (Fradin, 73e), Azzouzi, Daoudi, El Ouali (Boublal, 60e) — Bouyboud, Fertoute. Entr. : Blinda.
SLOVAQUIE : Vencel — Stúpala, Vidumsky, Hipp, Solar (Kinder, 85e) — Weiss, Tomaschek, Obaitnik, O. Danko — Faktor (Timkc, 75e), Dina (Malatinsky, 65e). Entr. : Venglos.

Le 6-2 à Kuala Lumpur.
DANEMARK b. JAPON : 6-1 (3-1). — Buts : Ulrik Pederson (6e, 16e), D. Poulsen (16e), J. Tengbjerg (48e, 88e), M. Bisgaard (70e) pour le Danemark ; Yoshika Matsubara (24e) pour le Japon.

Le 6-2 à Kuala Lumpur.
NORVÈGE b. MALAISIE : 2-0 (2-0). — Buts : Larsen (17e), Stakkeland (21e).
NORVÈGE : Myhre — Mikalsen, Hjelland, Eid, Jacobsen (Tönnesen, 46e) — Kolle (Halstad, 84e), Stöbalsk, Larsen (Lodemer, 46e) — Rudi, Stakbeland, Flo. Entr. : E. Olsen.

Le 8-2 à Ta'Qali.
SLOVÉNIE b. GÉORGIE : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Lorry (Malte). Avertissements : Sidamonidzé (13e), Januchia (22e) pour la Géorgie ; Zidan (50e) pour la Slovénie.
SLOVÉNIE : Simeunovic — Galic, Krizan, Zidan, Polsjak — Katanec, Jermanis (Binkovski, 71e), Zahovic, Zulic (Rudonja, 46e) — Florjancic (Englaro, 46e), Gliha. Entr. : Verdenik.
GÉORGIE : Devadzé — Revichvili, Tskhadadzé, Koudinov, Chelia — Gogutchaichvili, Nemsadzé, Jamaraouli, Kinkladzé (Gogrichiani, 71e) — Ketsbaia, Kizilachvili. Entr. : Tchivadzé.

Le 8-2 à Ta'Qali.
MALTE et TUNISIE : 1-1. — Arbitre : M. Sepiashvili (Géorgie). Buts : Vella (48e) pour Malte ; Souyah (22e s. p) pour la Tunisie.
MALTE : Cluett — Vella, Buhagiar, Galea, Brincat — Buttigieg, Gregory, Saliba, Suda (Scerri) — Laferla (Spiteri), Carabott (Cardona). Entr. : Ghedin.
TUNISIE : Yazidi — Trabelsi, Jaballah, Souissi, Chakroun — Mizouri, Gharbi (Sellimi), Souyah, Ben Sassi — Limam, Ben Tahar. Entr. : Zouaoui.

Le 9-2 à Ténérife.
ESPAGNE et POLOGNE : 1-1 (1-1). — 22 800 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham (Angleterre). Buts : Sergi (18e) pour l'Espagne ; Kosecki (37e) pour la Pologne.
ESPAGNE : Zubizarreta — Chano, Abelardo, Alkorta, Sergi — Otero, Hierro (Camarasa, 46e), Nadal (Beguiristain, 46e), Fran (Guardiola, 46e) — Felipe, Julio Salinas. Entr. : Clemente.
POLOGNE : Wozniak — Grembocki, Bak (Staniek, 46e), Jegor, Lapinski — Lewandowski (Czerwiec, 77e), Brzeczek, Jalocha (Jaskulski, 72e) — Juskowiak (Baluszynski, 63e), Kosecki, Kowalczyk. Entr. : Apostel.

Le 10-2 à Ta'Qali.
SLOVÉNIE et TUNISIE : 2-2 (1-1). — Arbitre : M. Millallet (Malte). Avertissements : Florjancic (38e), Marinko (60e) à la Slovénie.
SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Citer, Englaro, Polsjak — Katanec, Jermanis (Binkovski, 46e), Paté (Zulic, 54e), Zahovic (Rudonja, 69e) — Florjancic, Gliha. Entr. : Verdenik.
TUNISIE : El Ouaer — Thabet, Mahjoubi, Souissi, Boukadida — Mizouri, Chihi, Hamrouni, S. Sellimi (Majdoub, 74e) — A. Sellimi, Souyah (Limam, 44e). Entr. : Zouaoui.

Le 10-2 à Ta'Qali.
GÉORGIE b. MALTE : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Darko (Slovénie). But : Ketsbaia (17e s. p.). Avertissements : Tskhadadzé (9e), Chelia (23e), Kazélachvili (46e) à la Géorgie. Spiteri (50e) à Malte.
MALTE : Cluett — Buhagiar (Saliba, 33e), Cauchi (Galea, 46e), Brincat, Camilleri — Buttigieg, Gregory, S. Vella, Laferla — Scerri, Spiteri (Cardona, 18e). Entr. : Ghadin.
GÉORGIE : Zoiuzé — Revichvili, Tskhadadzé, Koudinov (Sidamonidzé, 56e), Chelia (Beradzé, 75e) — Kazélachvili, Nemsadzé, Jamazauli, Kinkladzé —Ketsbaia, Kizilachvili. Entr. : Tchivadzé.

Le 10-2 à Hongkong.
DANEMARK b. ÉTATS-UNIS : 0-0 (4-2 aux t. a. b.). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Cheung Kai-ming (Hongkong).
DANEMARK : Krogh — Hogh, Rieper, Bruun, Dethlefsen — Ekelund, Jensen, J. Kristensen, Thomsen — H. Fernandez (P. Möller, 74e), Frederiksen (Nielsen, 89e).
ÉTATS-UNIS : Friedel — Lalas, Agoos, Armstrong, Lapper — Burns, Dooley (Quinn, 46e), Henderson, Kinnear — C. Jones (Reyna, 87e), J.-M. Moore (H. Perez, 46e).

Le 10-2 à Hongkong.
HONGKONG b. ROUMANIE : 1-1 (0-0, 5-4 aux t. a. b.). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Nang Yim-kim (Hongkong). Buts : Tempest (72e) pour Hongkong ; Dumitrescu (58e) pour la Roumanie.
HONGKONG : McKnight — Manley, Ku Kam-fai, Berry, Harvey — Tempest, Cheung Chi-tak, Nang Cheun-chung, Fairweather (Matthews, 67e) — Bajkusa, Grabo (Clarkson, 75e).
ROUMANIE : Prunea — Kadar (Zotinca, 46e), Tanase, Mihali, Prodan — Galca, Grozavu, Panduru, Dumitrescu — Niculescu (Craioveanu, 75e), I. Stan.

Le 12-2 à Ta'Qali.
SLOVÉNIE b. MALTE : 1-0 (0-0). — But : Glina (60e). Arbitre : M. Bellaghia (Tunisie). Avertissements : Binkovski (26e), Krizan (52e), Zulic (58e) pour la Slovénie. Expulsion : Zulic (73e).
MALTE : Cluett — S. Vella, Galea, Brincat (Spiteri, 46e), Camilleri — Buttigieg (Agius, 66e), Gregory, Saliba, Suda — Scerri, Laferla. Entr. : Ghedin.
SLOVÉNIE : Simeunovic — Galic, Krizan, Citer, Polsjak — Katanec (Zulic, 46e), Binkovski, Zidan, Zahovic — Rudonja, V. Milosevic (Glina, 46e). Entr. : Verdenik.

Le 12-2 à Ta'Qali.
GÉORGIE b. TUNISIE : 2-0. — Arbitre : M. Agius (Malte).
TUNISIE : El Ouer — Thabet, Berrekhissa, Souissi, M.A. Mahjoubi — Mizouri (Jaballah), Bensassi, Chihi (Trabelsii), Souyah (Ben Tahar) — A. Mahjoubi, Sellimi. Entr. : Zouaoui.
GÉORGIE : Devadze — Revichvili, Sidamonidze, Chelia, Koudinov — Gogutchaichvili, Nemsadze, Jamazaouli, Beradze — Kinkladze, Kavelachvili (Kizilachvii). Entr. : Tchvadze.

Le 13-2 à Hongkong.
ROUMANIE b. ÉTATS-UNIS : 2-1 (1-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Pang Cham-kai (Hongkong). Buts : Dumitrescu (6e, 72e s. p.) pour la Roumanie ; Balboa (14e) pour les États-Unis.
ROUMANIE : Prunea — Kadar, Mihali, Grozavu, Prodan — Galca, Zotinca (I. Ian, 88e), Panduru, Papura — Dumitrescu (Craioveanu, 84e), Niculescu.
ÉTATS-UNIS : Meola — Lalas, Armstrong, Balboa, Lapper — Dooley (Quinn, 66e), Burns, Henderson, H. Perez — C. Jones, J.-M. Moore (Michallik, 51e).

Le 13-2 à Hongkong.
DANEMARK b. HONGKONG : 2-0 (2-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Cheung Kai-ming (Hongkong). Buts : J. Kristensen (20e), H. Fernandez (38e).
HONGKONG : McKnight — Manley, Ku Kam-fai, Berry, Harvey (McParland, 70e) - Tempest, Clarkson, Cheung Chi-tak, Nang Chun-chung — Bajkusa (Matthews, 39e), Grabo (Fairweather, 54e).
DANEMARK : Krogh — Hogh, Rieper, Bruun, Dethlefsen — Ekelund, Jensen, J. Kristensen (Nielsen, 76e), Thomsen — H. Fernandez, Frederiksen (Johansen, 83e).

Le 16-2 à Naples.
FRANCE b. ITALIE : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). But : Djorkaeff (45e).
ITALIE : Pagliuca — Benarrivo, Costacurta, Baresi (Minotti, 65e), Maldini — Eranio, Albertini, Evani, Stroppa (Cappioli, 65e) — Casiraghi (Silenzi, 46e), R. Baggio. Entr. : Sacchi.
FRANCE : Lama — Karembeu (Cyprien, 73e), Roche, Desailly (Martins, 89e), Di Meco — Gnako (Guérin, 53e), Deschamps, Djorkaeff, Le Guen — Cantona, Ginola. Entr. : Jacquet.

Le 16-2 à Chong Won.
ROUMANIE b. CORÉE DU SUD : 2-1 (1-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Kang (Corée du Sud). Buts : Ko Jung-woon (19e) pour la Corée ; Dumitrescu (44e, 74e) pour la Roumanie.
ROUMANIE : Prunea — Zegrean, Prodan, Mihali, Grozavu — Tanase (Galca, 46e) — Zotinca (Calin, 46e), Papura (Stan, 46e), Panduru — Dumitrescu, Niculescu (Ungur, 46e). Entr. : Iordanescu.

Le 16-2 à La Valette.
MALTE b. BELGIQUE : 1-0 (1-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia (Italie). But : Busuttil (35e). Avertissement : Gregory (Malte).
MALTE : Cluett — S. Vella, Galea, Buttigieg, Brincat — Buhagiar (Delia, 88e), Gregory, R. Vella (Suda, 46e ; Carabott, 76e), Laferla — Busuttil, Saliba (Spiteri, 75e). Entr. : Ghedin.
BELGIQUE : Preud'homme — Medved, Emmers, Albert (Van Meir, 46e), Smidts — Staelens, Degryse, Boffin — Oliveira (Van der Heyden, 46e), Nilis, Czerniatynski. Entr. : Van Himst.

Le 18-2 à Hongkong.
COLOMBIE et SUÈDE : 0-0. — 15 676 spectateurs. Arbitre : M. Dias (États-Unis). Expulsions : Valderrama (45e) pour la Colombie ; Bjorklund (83e) pour la Suède.
COLOMBIE : Cordoba — Mendoza, Herrera, An. Escobar, Perez — Gomez, Valderrama, Alvarez, Artiszabal (Serna, 46e) — Trellez, Valenciano (Al. Escobar, 46e). Entr. : Maturana.
SUÈDE : T. Ravelli — Kamark, Erlingmark, Bjorklund, M. Nilsson — Limpar, Rehn, Jansson (Alexandersson, 65e), Landberg (Blomqvist, 71e) — H. Larsson (Lilenberg, 75e), K. Andersson (Kindvall, 80e). Entr. : Svensson.

Photo PRESSE SPORTS

Alan Shearer et l'Angleterre se préparent pour leur Euro. Une série de matches amicaux, ici devant le Danemark (victoire 1-0), pour rééditer le coup de la World Cup 66.

Le 20-2 à Miami.
SUÈDE b. ÉTATS-UNIS : 3-1 (2-1). — 20 171 spectateurs. Arbitre : M. Mendoza (Mexique). Buts : Larsson (30e), Andersson (34e), Lilienberg (56e) pour la Suède ; Perez (4e) pour les États-Unis.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Balboa (Caligiuri, 46e), Lalas, Lapper (Quinn, 62e), Armstrong — Dooley, Burns, Michallik (Reyna, 63e), Jones — Perez, Moore (Klopas, 46e). Entr. : B. Milutinovic.
SUÈDE : L. Eriksson — Kamark, Erlingmark, M. Nilsson, Rehn — Jansson, Alexandersson (Landberg, 73e), Blomqvist (Limpar, 58e), H. Larsson — K. Andersson (Kindvall, 77e), Lilienberg. Entr. : Svensson.

Le 21-2 à Istanbul.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. TURQUIE : 4-1 (2-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Dellwing (Allemagne). Buts : Ertugrul (6e s.p.) pour la Turquie ; Novotny (12e), Latal (18e), Siegl (58e, 66e) pour la République tchèque.
TURQUIE : Hayrettin — Ali, Tugay (Ysuf, 46e), Bulent — Recep, Suat (Hami, 63e), Oguz, K. Bulent, Abdullah — Ertugrul (Orhan, 46e), Hakan. Entr. : Terim.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Stejskal — Latal (Samec, 85e), Suchoparek, Kadlec, Novotny — Poborsky (Repka, 80e), Nemecek, Nemec, Frydek (Smejkal, 75e) — Siegl (Vonacek, 85e), Kuka. Entr. : Uhrin.

Le 23-2 à Tel-Aviv.
ISRAËL b. GÉORGIE : 2-0 (1-0). — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Lifkovitch (Israël). Buts : Ohana (27e, 90e). Avertissements : Tskhadadzé et Djamrauli à la Géorgie.
ISRAËL : R. Cohen (Ginzbourg, 46e) — A. Harazi (Keissy, 46e), Klinger, Shelah, Biton — R. Levi, Hazan (Ben Shimon, 69e), Nimny (Attar, 46e ; Torgeman, 80e), Berkovitz (Zohar, 46e) — R. Harazi (Tykvah, 46e), Ohana. Entr. : Sharf.
GÉORGIE : Dodzé — Fredzé, Tskhadadzé, Lobonikzé, Zishkarianu — Djamrauli, Romochvili, Nemsadjé (Oloshvili, 46e), S. Arbeladzé (Gourouli, 46e) — Tougoushi (Kabalashvili, 46e), A. Arbeladzé. Entr. : Tchivadzé.

Le 23-2 à Casablanca.
MAROC et FINLANDE : 0-0. — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Bellefroh (Maroc).
MAROC : Deghay — Nacer, Triki, Lagraoui, Naybet — Mjid, El Haddaoui (El Ouali), Azzouzi (El Khalej : Hajri), Daoudi — Hadji, Chaouch (Nader). Entr. : Naciri.
FINLANDE : Jakonnen — Petäjä, Keikinen, Kamarua, Lindberg — Suominen, Kinnunen, Aaltonen, Sumiala — Nurmela, Paavola. Entr. : Lindholm.

Le 25-2 à Fresno.
MEXIQUE b. SUÈDE : 2-1 (1-0). — 27 172 spectateurs. Arbitre : M. Briand Hold (États-Unis). Buts : Hernandez (33e), Rodriguez (58e) pour le Mexique ; Mild (81e) pour la Suède. Expulsion : Hermosillo (44e) au Mexique.
MEXIQUE : Campos — Hernandez (Del Olmo, 71e), Suarez, Ramirez Perales, Ramirez — Ambriz, Rodriguez, A. Garcia Aspe (Gallaga, 46e), Galindo — Duana (Guzman, 46e), Hermosillo. Entr. : Mejia Baron.
SUÈDE : Ravelli (Eriksson, 46e) — Kaamark, Erlingmark, Bjorklund, M. Nilsson — Limpar, Rehn, Jansson, Mild — Kindvall (Blomqvist, 78e), Eklund (Andersson, 67e). Entr. : Svensson.

MARS

Le 9-3 à Budapest.
SUISSE b. HONGRIE : 2-1 (2-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Gadosi (Slovaquie). Buts : Eszenyi (77e) pour la Hongrie ; Sforza (10e), Subiat (33e) pour la Suisse. Avertissement : F. Urban (36e) à la Hongrie.
HONGRIE : Vegh — F. Urban (Lipcsei, 46e), Bamfi (Marton, 46e), Kereszturi — Mracsko, Balog (Hilles, 68e), Hamar (Eszenyi, 46e), Pisont, Detari (Halmai, 46e) — Klauz, Vincze. Entr. : Verebes.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Ohrel, Bregy, Sforza (T. Wyss, 46e), A. Sutter (S. Fournier, 75e) — Subiat, Grassi. Entr. : Hodgson.

Le 9-3 à Londres.
ANGLETERRE b. DANEMARK : 1-0 (1-0). — 71 000 spectateurs. Arbitre : M. Ullenberg (Pays-Bas). But : Platt (16e).
ANGLETERRE : Seaman — P. Parker, T. Adams, Pallister, Le Saux — Platt, Gascoigne (Le Tissier, 66e), Ince (Batty, 66e) — Anderton, A. Shearer, Beardsley. Entr. : Venables.
DANEMARK : Schmeichel — Rieper, L. Olsen, Kjedsberg, Dethlefsen — Villort (Hogh, 70e), J. Jensen, H. Larsen — B. Christensen (Fredriksen, 70e), M. Laudrup, B. Laudrup. Entr. : Möller Nielsen.

Le 9-3 à Cardiff.
NORVÈGE b. PAYS DE GALLES : 3-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Ferry (Irlande du Nord). Buts : Coleman (90e) pour le Pays de Galles ; Flo (6e), Mykland (49e), Jakobsen (51e) pour la Norvège.
PAYS DE GALLES : Southall — Perry, E. Young, Melville, Coleman, Phillips — Horne, Speed (Saunders, 52e), Blake (Pembridge, 52e) — I. Rush, M. Hughes (C. Hughes, 45e). Entr. : Toshack.
NORVÈGE : Grodaas — Liken, T. Pedersen, H. Berg, Bjornebye — Flo, Mykland, Jakobsen, Rekdal — Bohinen, Fjortoft. Entr. : Egil Olsen.

Le 9-3 à Paralinmi.
CHYPRE b. ESTONIE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Loizou (Chypre). Buts : Agalocleos (44e), Andreou (56e s.p.).
ESTONIE : Poom — Lemsalu, Prins, Pari (Kallend, 46e), R. Kallaste — Kristal, Reim, Lindmaa, Klavan — Tepner, Rajala. Entr. : Pir.

Le 15-3 à Haifa.
ISRAËL b. UKRAINE : 1-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Suhil (Israël). But : Banin (40e s.p.).
ISRAËL : Ginzburg (R. Cohen, 46e) — A. Harazi, Klinger, Shelach, Glam (Bittom, 60e) — Hazan, R. Levy (Ben Shimon, 46e), Berkowitz (Turdjman, 59e), Banin, Attar (R. Harazi, 59e) — Ohana. Entr. : Sharf.
UKRAINE : Tiapouchkine — Loujni, Bezenar, Diravka, Khomine (Boukel, 79e) — Polosnine, Poklebaiev (Jabchenko, 82e), Popov, Mikhailenko (Youtchenko, 60e) — Leonenko, Konovalov (Touriamski, 68e). Entr. : Leonenko.

Le 22-3 à Lyon.
FRANCE b. CHILI : 3-1 (2-1). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Arceo (Espagne). Buts : Papin (7e), Djorkaeff (35e), Martins (50e) pour la France ; Zamorano (11e) pour le Chili.
FRANCE : Lama — Angloma, Roche (Le Guen, 78e), Desailly (Karembeu, 72e), Lizarazu — Deschamps, Djorkaeff (Martins, 46e), Ferri — Cocard, Papin, Ginola (Vahirua, 46e). Entr. : Jacquet.
CHILI : Tapia — Lopez, R. Fuentes, C. Fuentes, Jaque — Tupper (Alvarez, 60e), Parraguez, Leipe — Zamorano, Estay (Tudor, 82e), Gonzalez (Rojas, 73e). Entr. : Salah.

Le 23-3 à Stuttgart.
ALLEMAGNE b. ITALIE : 2-1 (1-1). — 52 800 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Écosse). Buts : Klinsmann (45e, 47e) pour l'Allemagne ; D. Baggio (44e) pour l'Italie. Avertissements : Effenberg à l'Allemagne ; F. Baresi à l'Italie.
ALLEMAGNE : Illgner — Buchwald, Matthäus, Kohler (Berthold, 72e) — Strunz, Sammer, Hässler (Bäsler, 78e), Effenberg, Brehme — A. Möller, Klinsmann. Entr. : Vogts.
ITALIE : Pagliuca — Benarrivo, F. Baresi, Costacurta, P. Maldini — Donadoni, D. Baggio (Stroppa, 71e), Albertini (Evani, 46e), Mancini (Zola, 46e) — Signori, Casiraghi (Massaro, 64e). Entr. : Sacchi.

Le 23-3 à Linz.
AUTRICHE et HONGRIE : 1-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Cinciripini (Italie). Buts : Pfeifenberger (75e) pour l'Autriche ; Illes (65e) pour la Hongrie. Avertissements : Pfeffer (36e), Pfeifenberger (50e) à l'Autriche ; Ivanics (57e), G. Meszoly (59e), Kereszturi (64e) à la Hongrie. Expulsions : Pfeffer (54e) à l'Autriche ; Kereszturi (97e), Ivanics (73e) à la Hongrie.
AUTRICHE : Wohlfarth (Konrad, 46e) — Schöttel, Kogler, Pfeffer — Winkhofer (Hutter, 46e), Reinmayr (Prosenik, 46e), P. Stöger (Streiter, 54e), A. Herzog, Feiersinger — Pfeifenberger, Polster (H. Cerny, 46e). Entr. : Prohaska.
HONGRIE : Vegh — G. Meszoly, Telek, Lipcsei — Mracsko (Keller, 46e), Halmai, G. Bognar (Ivanics, 52e), Illes, Kereszturi — Csertoi (Oroz, 52e), Klauz. Entr. : Verebes.

Le 23-3 à Valence.
CROATIE b. ESPAGNE : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Veissière (France). Buts : Prosinecki (6e), Suker (52e).
ESPAGNE : Zubizarreta (Lopetegui, 65e) — Ferrer, Alkorta, Abelardo, Voro — Hierro (Guardiola, 46e), Otero, Nadal (Camarasa, 46e), Goicoechea (Beguiristain, 46e) — Higuera, Julio Salinas (Juanele, 46e). Entr. : Clemente.
CROATIE : Ladic — Stimac (Pavlicic, 79e), Bilic, Jarni, Jerkan — Andrijasevic (Vlaovic, 85e), Jankovic (Mornar, 46e ; Mise, 85e), Prosinecki, Asanovic — Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.

Le 23-3 à Dublin.
EIRE et RUSSIE : 0-0. — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Fallsirom (Suède). Avertissement : Tcherychev (85e).
EIRE : Bonner (A. Kelly, 45e) — G. Kelly, Babb, Carey, McGoldrick — R. Whelan, McAteer, L. O'Brien, McLoughlin — Cascarino, D. Kelly (Coyne, 50e). Entr. : J. Charlton.
RUSSIE : Kharine — Gorloukovitch, Tetradzé, Rakhimov, Kovtun — D. Kouznetsov, Korneiev (Tcherychev, 56e), D. Popov — Salenko, Borodjuk, Radtchenko (Kossolapov, 87e). Entr. : Sadyrine.

Le 23-3 à Belfast.
IRLANDE DU NORD b. ROUMANIE : 2-0 (1-0). — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Burge (Pays de Galles). Buts : S. Morrow (42e), P. Gray (49e). Expulsion : P. Gray (66e) à l'Irlande du Nord ; Hagi (66e) à la Roumanie.
IRLANDE DU NORD : T. Wright — Fleming, Taggart, Donaghy, S. Morrow — Magilton, K. Wilson, Lomas, M. Hughes (K. Black, 46e) — J. Quinn (Dowie, 79e), P. Gray. Entr. : B. Hamilton.
ROUMANIE : Prunea — D. Petrescu, G. Popescu, Belodedici, Prodan — Lupescu, Munteanu, Sabau, Hagi — Raducioiu, Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.

Papin pour fêter son retour chez les Bleus marque un but contre le Chili, et la France l'emporte 3-1.

Le 23-3 à Glasgow.
PAYS-BAS b. ÉCOSSE : 1-0 (1-0). — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Nielsen (Danemark). But : Roy (23e).
ÉCOSSE : Goram — McKimmie, McLaren, Hendry, D. Robertson — Leven (Boyd, 45e), S. McCall, McStay (McKinlay, 45e), G. McAllister — Durie, Nevin. Entr. : C. Brown.
PAYS-BAS : De Goey — Van Gobbel, Blind, F. De Boer — Jonk, Rijkaard, R. Witschge — Taument, J. Bosman (Winter, 45e), Bergkamp (Gillhaus, 45e), Roy. Entr. : Advocaat.

Le 23-3 à Luxembourg.
MAROC b. LUXEMBOURG : 2-1 (1-0). — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Pauchard (France). Buts : T. Wolf (71e) pour le Luxembourg ; Strasser (45e c.s.c.), El Hadrioui (89e) pour le Maroc. Avertissements : Holtz (76e) au Luxembourg ; Hababi (75e) au Maroc.
LUXEMBOURG : Koch — Ferron, Weis, T. Wolf, Strasser — Holtz, Birsens, Cardoni (Thomé, 88e), Groff — Langers (Marchione, 82e), Fanelli (Morocutti, 77e). Entr. : Philipp.
MAROC : O'Ghay — Nacer, Triki, Lagraoui, Abrami — Hababi, Kachloul (Fertoute, 40e), Benmahmoud, Hajri — Daoudi (El Hadrioui, 73e), Bouyboud. Entr. : Blinda.

Le 23-3 à Skopje.
MACÉDOINE-SLOVÉNIE : 2-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Ormandjiev (Bulgarie). Buts : Ormandjev (2e), Boskovski (20e).
MACÉDOINE : Tracjev — Jovanovski (Grozdanov, Stankovski), Stojkovski, Kanatlarovski, Djurovski — Markovski, Cerafimovski (Tomovski), Georgijevski, Boskovski — Nemed, Micevski.
SLOVÉNIE : Simunovic (Zupan) — Milanic, Polsak, Tifer, Binkovski (Kosic) — Jermanis, Novak, Zidan, Oblak (Pavlin) — Udovic, Siljak (Skaper). Entr. : Verdenik.

Le 23-3 à Salonique.
GRÈCE et POLOGNE : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Anguelov (Bulgarie). Avertissements : Mahlas à la Grèce, Grembocki à la Pologne.
GRÈCE : Minou (Hatmatzidis, 46e) — Apostolakis (Karataidis, 46e ; Ioannidis, 88e), Manolas (Alexiou, 46e), Kolitsidakis, Kalitzakis — Tsalouhidis, Niopilas (Kofidis, 46e), Hantzidis (Mahlas, 29e), Tsiantakis — Mitropoulos, Sarafvakos (Toutziaris, 46e). Entr. : Panagoulias.
POLOGNE : Wozniak — Grembocki (Czerwiec, 81e), Waldoch, Szewczyk, Lapinski (Moskal, 53e) — Jalocha, Jegor, Jesior, Fedoruk (Szubert, 81e) — Kosecki, Kowalczyk (Cebula, 46e). Entr. : Apostel.

AVRIL

A Szombathely,
SLOVÉNIE b. HONGRIE : 1-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Sedlacek (Autriche). But : Katanec (27e). Avertissements : Mracsko (15e) pour la Hongrie ; Galic (50e), Zidan (50e), Novak (84e) pour la Slovénie.
HONGRIE : Vegh (Koszta, 46e) — Lipcsei, Marton, Szekeres — Mracsko, Halmai, G. Bognar (F. Albert, 46e), Illes (Hajszan, 46e), Kereszturi (Jagodics, 75e) — Csertoi (Vincze, 46e), Klaus. Entr. : Verebes.
SLOVÉNIE : Zupan — Galic, Milanic, Englaro (Krizan, 85e), Germanis — Pate (Oblak, 79e), Katanec, Zidan, Novak — Udovic, Gliha (Rutonja, 81e). Entr. : Verdenik.

Le 13-4 à Cannes.
POLOGNE b. ARABIE SAOUDITE : 1-0 (0-0). — 200 spectateurs. Arbitre : M. Veissière (France). But : Wieszczycki (86e).
ARABIE SAOUDITE : Aldeaya — Abouliah, Al-Kleoui, Abdul Jawad, Ahmed (Abdullah, 73e) — Souad, Saleh, Massad, Oweiran (Abas, 80e) — Falatah, Mouaied (Subai, 67e). Entr. : Solari.
POLOGNE : Wozniak (Robakiewicz, 46e) — Lapinski, Szewczyk, Jegor (Bak, 46e), Jalocha — Rudy (Fedoruk, 46e), Czerwiec (Moskal, 46e), Wieszczycki, Gesior — Lesniak, Dabrowski. Entr. : Apostel.

Le 15-4 à Mascate.
OMAN et BULGARIE : 1-1 (0-0). — 2 000 spectateurs environ. Buts : Nabil Moubarak (70e) pour Oman, Yankov (83e) pour la Bulgarie.
BULGARIE : Mikhailov (Popov, 46e) — Kremenliev (Angouelov, 70e), Ivanov, Tzvetanov (Ouroukov, 70e), G. Gueorgiev (Rakov, 70e) — Yankov, Guentchev, Sirakov — Vidolov (Andonov, 70e), Kostadinov, Mihtarski (Borimirov, 46e). Entr. : D. Penev.

Le 16-4 à Jacksonville,
ÉTATS-UNIS et MOLDAVIE : 1-1 (0-0). — 6 103 spectateurs. Arbitre : M. Boulos (États-Unis). Buts : Sorber (47e) pour les États-Unis ; Kosse (85e s.p.) pour la Moldavie. Avertissements : Sorber (57e) aux États-Unis ; Kurlean (20e), Spiridon (36e), Karas (72e) à la Moldavie. Expulsion : Lalas (84e) aux États-Unis.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Lalas, Balboa, Clavijo, Caligiuri — Dooley (Burns, 75e), Sorber, Henderson (Michallik, 46e), C. Jones — H. Perez, Kinnear (Reyna, 46e). Entr. : Milutinovic.
MOLDAVIE : Koshelev — Pogorelov, E. Karas (Chebotar, 73e), Guzun (Secu, 89e), Gaidamaschouk — S. Stroenco, Oprea (Belous, 73e), Kurtean, Kosse — Spiridon, Kleschenko (Nomechkalo, 76e). Entr. : Karas.

Photo PRESSE SPORTS

Le 30-3 à La Valette.
SLOVAQUIE b. MALTE : 2-1 (1-1). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Staloggia (Italie). Buts : Laferla (45e) pour Malte ; Timko (13e), Hyravy (69e) pour la Slovaquie.
MALTE : Cluett — S. Vella, Buttigieg (Cauchi, 87e), Galea, Brincat — Buhagiar, Gregory, Camilleri, Scerri (Agius, 79e) — Suda (Zarb, 54e), Laferla. Entr. : Ghedin.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Stupala, Glonek, Tittel, Kinder — Weiss (Danko, 58e), Tomaschek, Hyravy, Moravcik — Timko, Dubovsky. Entr. : Venglos.

Le 19-4 à Ta'Qali.
MALTE b. AZERBAÏDJAN : 5-0 (2-0). — Arbitre : M. Saleh (Libye). Buts : Saliba (2e), Laferla (16e), Busuttil (64e), Camilleri (77e), Scerri (88e).
MALTE : Cluett (Sullivan) — S. Vella, Buhagiar, Galea, Brincat (Spiteri) — Buttigieg, Busuttil (Scerri), Saliba (Suda), Gregory — Laferla (Cauchi), Camilleri. Entr. : Ghedin.
AZERBAÏDJAN : E. Gassonov — Jabbarov, Assadov, Alkhazov (Agaev), Akhmedov — Abdoukhov, Gousseinov (Kourbanov), Rzaev (Issaev), Diniev — Kassoumov, Lemich. Entr. : Touaiev.

Le 20-4 à Belfast.
IRLANDE DU NORD b. LIECHTENSTEIN : 4-1 (3-0). — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Lingue (Pays-Bas). Buts : J. Quinn (5e, 33e), Lomas (25e), Dowie (48e) pour l'Irlande du Nord ; Hasler (84e) pour le Liechtenstein.
IRLANDE DU NORD : T. Wright — Flemming, Taggart, Donaghy, Worthington — K. Wilson, Magilton, Lomas (M. O'Neill, 81e), M. Hughes — J. Quinn, Dowie (P. Gray, 78e). Entr. : Hamilton.
LIECHTENSTEIN : Ohry — Stocker (Hasler, 68e), C. Frick, Ospelt, Moser — Rittner, Quaderer, Zech, M. Frick, Telser — C. Matt (Hanselmann, 64e). Entr. : Weise

Le 20-4 à Bursa.
RUSSIE b. TURQUIE : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Porombolu (Roumanie). But : Radtchenko (9e). Avertissements : Bulent B. (75e) pour la Turquie ; Youran (20e), Galjaminie (31e), Nikiforov (69e), Radtchenko (74e) pour la Russie.
TURQUIE : Engin — Recep, Bulent B. (Feti, 84e), Gökhan, Ali — Ogün (H. Ibrahim, 69e), Osman (Bulent, 61e), Ergün, Ertugrul — Abdullah (Hasan, 80e), Orhan. Entr. : Terim.
RUSSIE : Kharine — Galjaminie, Gorloukovitch, Nikiforov (Tatartchouk, 81e), Tervanovski — D. Kouznetsov, D. Popov, Borodjouk (Bestchastnykh, 60e), Tsymbalar — Youran (Onopko, 46e), Radtchenko (Lediakhov, 85e). Entr. : Sadyrine.

Le 20-4 à Bucarest.
ROUMANIE b. BOLIVIE : 3-0 (1-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Dumitrescu (22e, 49e), Niculescu (64e). Avertissements : Dumitrescu, Prodan pour la Roumanie ; Sandy (6e) pour la Bolivie.
ROUMANIE : Stelea — D. Petrescu, G. Popescu, Prodan, Selymesy (Niculescu, 46e) — Lupescu, Munteneau (Papura, 72e), Chirita, Panduru — Raducioiu, Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.
BOLIVIE : Trucco (Rojas, 75e) — Chavez, O. Sanchez, Rimba, Sandy — Cristaldo, E. Sanchez, Soria (Pionedo, 78e), Baldiviieso (Pena, 73e) — Moreno (Melgar, 61e), Ramallo (Soruco, 46e). Entr. : Azkargorta.

Le 20-4 à Bratislava.
SLOVAQUIE b. CROATIE : 4-1 (1-0). — 6 511 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Dubovsky (24e s.p., 61e s.p.); Kinder (58e), Moravcik (83e) pour la Slovaquie ; Popovic (67e) pour la Croatie. Avertissements : Toplak, Mise pour la Croatie ; Rusnak, Moravcik pour la Slovaquie.
SLOVAQUIE : Vencel — Stupala, Moravec, Hipp, Kinder — Weiss (Obaitnik, 78e), Tomaschek, Dubovsky (Zvara, 78e), Moravcik — S. Rusnak, Goetic. Entr. : Venglos.
CROATIE : Ladic — Toplak, Istvanic, Brajkovic, Pavlicevic — Mise, Kozniku (Mumlek, 46e), Racunica (Popovic, 46e), Vukic (Rapajic, 46e) — Mladenovic, Cvitanovic. Entr. : Blazevic.

Le 20-4 à Zurich.
SUISSE b. RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 3-0 (3-0). — 16 200 spectateurs. Arbitre : M. Sandra (Belgique). Buts : S. Chapuisat (12e, 37e), Bregy (28e s.p.). Avertissement : Jiri Novotny (56e) à la République tchèque.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Geiger (Rueda, 80e), Herr (Egli, 80e), Quentin — Ohrel (Studer, 77e), Sforza (Bickel, 46e), Bregy (Wyss, 70e), A. Sutter — Knup (S. Fournier, 70e), S. Chapuisat (Subiat, 59e). Entr. : Hodgson.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Kadlec (Kubik, 46e), Jiri Novotny, Suchoparek — Latal, Poborsky, Nemecek, Frydek (Smejkal, 66e), Nemec — Kuka (Samec, 46e), Siegl. Entr. : Uhrin.

Le 20-4 à Vienne.
ÉCOSSE b. AUTRICHE : 2-1 (1-1). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Albrecht (Allemagne). Buts : Hütter (13e) pour l'Autriche ; McGinlay (35e), McKinlay (60e) pour l'Écosse. Avertissements : A. Herzog à l'Autriche ; Hendry à l'Écosse.
AUTRICHE : Wohlfahrt (Konsel, 46e) — Schöttel, W. Kogler, Hochmaier, Prosenik — P. Stöger (Kühbauer, 46e), Baur, A. Herzog, A. Hütter — H. Cerny, Polster (Weissenberger, 82e). Entr. : Prohaska.
ÉCOSSE : Leighton — McKimmie, Hendry, McLaren, Irvine — McKinlay, G. McAllister, Collins (McCall, 85e), Boyd (Ferguson, 46e) — McGinlay (D. Shearer, 76e), Jess (Nevin, 64e). Entr. : C. Brown.

Le 20-4 à Tilburg.
EIRE b. PAYS-BAS : 1-0 (0-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Strampe (Allemagne). But : Coyne (55e).
PAYS-BAS : De Goey — Valckx, R. Koeman (J. De Wolf, 46e), F. De Boer — Rijkaard, Jonk (Winter, 46e), Davids — Overmars, Bergkamp (Taument, 46e), R. De Boer, Roy. Entr. : Advocaat.
EIRE : Bonner — G. Kelly, Moran, Babb, T. Phelan (McLoughlin, 84e) — McGoldrick (McAteer, 71e), Sheridan, R. Whelan, Townsend, Staunton — Coyne (Coyle, 86e). Entr. : J. Charlton.

Le 20-4 à Wrexham.
SUÈDE b. PAYS DE GALLES : 2-0 (0-0). — 4 694 spectateurs. Arbitre : M. Shorte (Eire). Buts : Larsson (83e), Brolin (90e).
PAYS DE GALLES : Southall — Bowen (Blackmore, 60e), Neilson, Melville, Bodin — Horne, Phillips, Goss (C. Hughes, 81e), Speed — I. Rush, I. Roberts (Blake, 81e). Entr. : M. Smith.
SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson (M. Nilsson, 72e), P. Andersson, Björklund, Ljung — Schwarz, Limpar (Blomqvist, 60e), Ingesson — K. Andersson (Kinnvall, 81e), Larsson, Brolin. Entr. : T. Svensson.

Dugarry devant l'Australie sur le sol japonais. La première marche de la conquête des Bleus lors de la Kirin Cup.

Photo PRESSE SPORTS

Le 20-4 à Copenhague.
DANEMARK b. HONGRIE : 3-1 (2-1). — 12 512 spectateurs. Arbitre : M. Oskarsson (Finlande). Buts : M. Laudrup (21' s.p., 43'), Povlsen (60') pour le Danemark ; Vincze (2') pour la Hongrie. Avertissements : Helveg au Danemark ; Halmai, Simon, Lipcsei à la Hongrie.
DANEMARK : Krogh — Högh, L. Olsen, Rieper — J. Jensen (Helveg, 15'), Villort, B. Nielsen, H. Larsen (Kristensen, 70') — M. Laudrup, B. Laudrup (Christensen, 70'), Pingel (Povlsen, 58'). Entr. : Möller Nielsen.
HONGRIE : Vegh — Lipcsei, Marton, G. Meszoly — Simon (Csabi, 46'), Halmai (Puglits, 70'), Sandor (Pisont, 42'), Illes, Keller — Klausz (Csertoi, 63'), Vincze (Jagodics, 89'). Entr. : Verebes.

Le 20-4 à Oslo.
NORVÈGE et PORTUGAL : 0-0. — 17 509 spectateurs. Arbitre : M. Waddell (Écosse). Avertissements : Cruz (36') pour le Portugal.
NORVÈGE : Grodaas — Lökken, H. Berg, Bratseth, Björnebye (R. Nielsen, 68') — Mykland, Rekdal, Bohinen (Leonhardsen, 46'), Jakobsen (Fjörtoft, 72') — Mjelde (Flo, 83'), Strandli. Entr. : E. Olsen.
PORTUGAL : Neno (Castro, 46') — Tavares, Cruz, Paulo Madeira, Helder, Rui Jorge — Vitor Paneira (Jorge Couto, 46'), Nogueira, Paulo Bento (Paulo Sousa, 87') — Rui Barros (Folha, 52'), Cadete (Barbosa, 79'). Entr. : Rui Caçador.

Le 20-4 à Toulon.
ARABIE SAOUDITE b. ISLANDE : 2-0 (2-0). — 500 spectateurs environ. Arbitre : M. Leduc (France). Buts : Al-Owairan (16'), Al-Mohahal (25').
ARABIE SAOUDITE : Aldeaya — Saleh (Souleiman, 76'), Abdul Jawad, Alkhelwi, Jamil — Anwar, Hamzah Saleh, Aldawood, Al-Owairan — Al-Mohalal (Rushudi, 70'), Ghosheiyan (Abas, 60'). Entr. : J. Solari.
ISLANDE : Kristjansson — Marteinsson (Gislasson, 61'), Jonsson, Dervicissudine, B. Gunlaugson (Ingolfsson, 61') — Kristinson, Thordarson, Orlygsson, Stefansson — A. Gunlaugson (Sigurdson, 87'), Gudjohnsen. Entr. : Eliasson.

Le 20-4 à Davidson (Caroline du Nord).
ÉTATS-UNIS b. MOLDAVIE : 3-0 (2-0). — 4 790 spectateurs. Arbitre : B. Zimmermann (États-Unis). Buts : Klopas (3'), Lapper (40'), Reyna (59'). Avertissements : Klopas (35'), Armstrong (67') pour les États-Unis ; Stroenco (25'), Pogorelov (44'), Guzun (52') pour la Moldavie.
ÉTATS-UNIS : Meola — Balboa (Dooley, 45'), Armstrong, Lapper, Agoos — Quinn, Burns (Sorber, 70'), Michallik (Henderson, 74'), C. Jones — Reyna (Kinnear, 70'), Klopas (Vermes, 45'). Entr. : Milutinovic.
MOLDAVIE : Koshelev — Pogorelov, E. Karas (B. Cibotaru, 36'), Guzun (Secu, 68'), Gaidamaschuk (Belous, 42') — S. Stroenco, Oprea, Kurtean (Nemechkalo, 74'), Kosse — Spiridon, Kleschenko. Entr. : I. Karas.

Le 20-4 à Vilnius.
LITUANIE et ISRAËL : 1-1 (1-1). — 4 200 spectateurs. Arbitre : M. Zhouk (Biélorussie). Buts : Baltusnikas (40') pour la Lituanie ; R. Harazi (7') pour Israël.
LITUANIE : Stauce — Zuikas, Mazeikis, Baltusnikas, Sukristovas, Tereskinas — Skarbalius, Olsanskis, Stumbrys (Apanavicius, 60') — Vainerikis, Sleivys (Tarincevas, 75'). Entr. : Liubinskas.
ISRAËL : Ginzbourg (R. Cohen, 46') — A. Harazi, Shelach, Klinger, Glam — A. Hazan, R. Levi, Nimny, Attar (Turdjman, 77'), J. Schwartz (Bilom, 46') — R. Harazi. Entr. : Sharf.

Le 24-4 à Chula Vista.
ISLANDE b. ÉTATS-UNIS : 2-1 (1-0). — 3 017 spectateurs. Arbitre : M. Pallak (États-Unis). Buts : Klopas (47') pour les États-Unis ; Sigurdson (20'), B. Gunnlaugsson (86') pour l'Islande. Avertissements : Klopas (82') pour les États-Unis ; Jonsson (57') pour l'Islande.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Balboa (Kinnear, 45'), Lalas, Agoos (Caliguri, 45'), Clavijo — Dooley, Quinn, C. Jones, H. Perez — Reyna, Klopas. Entr. : Milutinovic.
ISLANDE : B. Kristinsson (Finnbogasson, 74') — Kristjansson (Adolfsson, 56'), Gretarsson (Egilsson, 78'), Jonsson, Dervic. — R. Kristinsson, Sigurdsson (Martienisson, 71'), Gislason, A. Gunnlaugsson (B. Gunnlaugsson, 71') — Podarson, Ingolfsson. Entr. : Eliasson.

Le 27-4 à Maribor.
SLOVÉNIE b. CHYPRE : 3-0 (1-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Molnar (Hongrie). Buts : Paté (40', 87'), Udovic (78'). Avertissements : Panayi, Agathkleous à Chypre.
SLOVÉNIE : Zupan — Galic, Englaro, D. Milanic, Jermanis — Ceh, Oblak (Mosic), Zidan, Paté (Binkovski) — Udovic, Klorjancic. Entr. : Verdenik.
CHYPRE : Panayiotou — Panayi, Ioannou, Kristofi, Pittas — Charalambous, Engomitis (Andréou), Larcou (Xiouroupas), Zembachis (Constantiniou) — Soteriou, Elia (Agathkleous). Entr. : Michaelidès.

Le 27-4 à Athènes.
GRÈCE b. ARABIE SAOUDITE : 5-1 (2-0). — Arbitre : M. Constantin (Roumanie). Buts : Mahlas (10', 44'), Alexidis (47'), Kostis (74'), Tountzaris (90') pour la Grèce ; S. Al Jaber (60' s.p.) pour l'Arabie Saoudite.
GRÈCE : Atmatzidis (Karkamanis, 75') — Apostolakis (Hantzidis, 46'), Karatzaidis, Manolas (Alexiou, 46'), Kolitsidakis — Markou, Alexandris (Kostis, 74'), Noplias, Mahlas (Vryzas, 46') — Alexoudis (Tountziaris, 80'), Kasapis (Tsiartas, 46'). Entr. : Panagoulias.

Le 27-4 à Abou Dhabi.
ALLEMAGNE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 2-0 (0-0). — 12 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Craciunescu. Buts : Kirsten (67'), Gaudino (90').
ÉMIRATS ARABES UNIS : Faraj — Joumaa, Rashid, Al-Haddad, Hilal — Moubarak, Saad (Abdel Thalik, 58'), Khamis, Ahmed Ibrahim (Ghalioun, 63') — Abdulrazak, Ibrahim (Sultan, 77'), Al-Talyani (Muhamed Ali, 58'). Entr. : Piechniczek.
ALLEMAGNE : Köpke — Strunz, Kohler, Matthäus (Sammer, 46'), Berthold, Brehme (Helmer, 46') — Buchwald, Möller (Gaudino, 83'), Basler — Thom (Hässler, 59'), Kirsten. Entr. : Vogts.

Le 28-4 à Koweit City.
KOWEÏT et BULGARIE : 2-2 (1-2). — 3 000 spectateurs. Buts : M. Adilm (16'), W. Nasser (81') pour le Koweït ; Yankov (26'), Sirakov (34') pour la Bulgarie.
BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, T. Ivanov, Ouroukov (Anguelov, 73'), Rakov — Yankov, G. Gueorguiev (B. Alexandrov, 75'), Todorov (Stoilov, 50'), Sirakov (Andonov, 64') — Borimirov, Yotov (P. Alexandrov, 46'). Entr. : D. Penev.

MAI

Le 4-5 à Cracovie.
POLOGNE b. HONGRIE : 3-2 (0-1). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Bohunek (Rép. tchèque). Buts : Jagodics (47' c.s.c.), Baluszynski (80'), Federuk (85') ; Vincze (10'), Klausz (51') pour la Hongrie. Avertissement : Keller (81') pour la Hongrie.
POLOGNE : Wozniak — Kozminski (Baluszynski, 46'), Szewczyk, Jegor, Lapinski — Gessor (Fedoruk, 46'), Wieszczycki (Czerwiec, 60'), Jalocha, Kubik (Kluciennik, 76') — Kowalczyk, Dabrowski (Szubert, 46'). Entr. : Apostel.
HONGRIE : Vegh — Jagodics, Csabi, Lipcsei — Puglits, Pisont (T. Sandor, 64'), Kozma, Illes, Keller — Klausz (Kuttor, 70'), Vincze (Csertoi, 46'). Entr. : Verebes.

Le 4-5 à Florianopolis.
BRÉSIL b. ISLANDE : 3-0 (2-0). — Arbitre : M. Bozzano (Brésil). Buts : Ronaldo (30'), Zinho (41'), Paulo Sergio Viola (87').
BRÉSIL : Zetti — Jorginho (Cafu), Aldair, Marcio Santos, Branco — Dunga, I. Mazinho, Paulo Sergio (Cesar Sampaio), Zinho (Savio) — Ronaldo, Paulo Sergio Viola (Tulio). Entr. : Parreira.
ISLANDE : Kristinsson — Jonsson, Dadi Dervic, Jonsson, Thordarson — Kristinsson, Stefansson, Orlygsson, Gunnlaugsson — Gudjohnsen, Sverrisson. Entr. : Gunnlaugsson.

Le 5-5 à Stockholm.
SUÈDE b. NIGERIA : 3-1 (2-0). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Kelly (Irlande du Nord). Buts : Schwarz (2'), H. Larsson (42'), Ingesson (76') pour la Suède ; Odegbami (74') pour le Nigeria.
SUÈDE : L. Eriksson — R. Nilsson, P. Andersson (J. Eriksson, 46'), Björklund, M. Nilsson — H. Larsson (Blomqvist, 69'), Thern, Schwarz, Ingesson — K. Andersson (N. Kindvall, 56'), Dahlin (Erlingmark, 83'). Entr. : T. Svensson.
NIGERIA : Agu — Eguavoen (Semitoje, 45'), Keshi, Okafor, Iroha (West, 51') — Oliha (Okocha, 46'), Ugbade, Fuludu — Finidi (Odegbami, 46'), Kanu, Daniels (Ojigwe, 58'). Entr. : Westerhof.

Le 7-5 à Fullerton.
ÉTATS-UNIS b. ESTONIE : 4-0 (2-0). — 2 156 spectateurs. Arbitre : M. Pallak (États-Unis). Buts : Klopas (36'), C. Reyna (41'), Balboa (76'), J.-M. Moore (87').
ÉTATS-UNIS : Friedel — Balboa, Lalas (Lapper, 45'), Desmond, Agoos — Burns, Reyna, Henderson (Kinnear, 65'), Jones — Perez, Klopas (J.-M. Moore, 45'). Entr. : Milutinovic.
ESTONIE : Poom — Prins, Kallaste, Kajlend, Klavan — Lemsalu (Zelinski, 70'), Kristal, Linnumäe, Kirs — Krom, Reim. Entr. : Piir.

Le 9-5 à Athènes.
CAMEROUN b. GRÈCE : 3-0 (2-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Buts : M'Fede (26'), Tataw (45'), Loga (70'). Avertissements : Mitropoulos (34') à la Grèce ; Kalla (34') au Cameroun. Expulsion : Mitropoulos (36') à la Grèce.
GRÈCE : Minou (Karkamanis, 46') — Hantzidis, Karataidis, Manolas, Ioannidis (Antoniou, 72') — Tsalouhidis, Karapkalis (Maraguos, 46'), Noplas, Mahlas (Dryzas, 57') — Mitropulos. Tsiantakis (Kofidis, 46'). Entr. : Panagoulias.
CAMEROUN : Songo'o — Tataw, Agbo, Song, Mbouh, M'Fede — Loga, Kalla (Milla, 72'), Kana-Biyik (Foe, 57') — Massé Missé (Moyémé, 46'), Embe (Tchami, 46'). Entr. : H. Michel.

Le 13-5 à Athènes.
GRÈCE et BOLIVIE : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Avertissement : Pena (29') pour la Bolivie.
GRÈCE : Minou — Hantzidis, Karagiannis, Alexiou, Kolitsidakis — Maraguos, (Tsalouhidis, 70'), Tsiantakis, Alexoudis (Tounziaris, 80'), Noplias (Tsartas, 70') — Mahlas, Alexandris. Entr. : Panagoulias.
BOLIVIE : Rojas — Rimba, J-M. Pena, Sandy, Soria — Melgar, Baldivieso (Pinedo, 63'), Ramos (Castillo, 72'), Cristaldo — Moreno (Borja, 82'), A. Pena (Ramallo, 58'). Entr. : Azkargorta.

Le 14-5 à Telovo.
MACÉDOINE b. ALBANIE : 5-1 (2-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Mitrev (Bulgarie). Buts : Memedi (20'), V. Micevski (35', 49'), Boskovski (70'), M. Stojnovski (73') pour la Macédoine ; Rakli (58') pour l'Albanie. Avertissements : Boskovski pour la Macédoine ; Galo, Sulku, Rakli pour l'Albanie.
MACÉDOINE : Trajcev (Z. Micevski, 81') — Grozdanov (Stankovski, 85'), Jovanovski, Kanatlarovski (Borov, 78'), Stojkovski — Markovski, Serafinovski, Memedi, T. Micevski (M. Stojkovski, 67') — Boskovski, V. Micevski (Petrevski, 75'). Entr. : Doscevski.
ALBANIE : Kaplani — Dema, Galo, Kendro, Sulku — Malko, Fortuze (Azaikoi, 78'), Dasi, Martini (Stoiko, 37') — Dalupi (Prenga, 46'), Rakli. Entr. : Bajko.

Le 16-5 à Fullerton.
ÉTATS-UNIS b. ARMÉNIE : 1-0 (0-0). — 9 753 spectateurs. Arbitre : M. Hall (E.-U). But : Klopas (64'). Avertissements : Shakhgeldian (42') pour l'Arménie ; C. Reyna (57'), Burns (66') pour les États-Unis.
ÉTATS-UNIS : Meola — Caliguiri, Balboa, Lalas, Burns — Dooley (Sorber, 83'), C. Reyna, Kinnear (Henderson, 84'), C. Jones (Moore, 74') — H. Perez, Klopas. Entr. : Milutinovic.
ARMÉNIE : Petrossian — Gspeyan, Ponoyan, S. Hovsepian, Vardanian — Soukiassian, Avetisian, Grigorian, A. Hovsepian (Petrossian, 75') — Mkhitarian, Shakhgeldian (Petrossian, 71'). Entr. : Markharov.

Le 17-5 à Londres.
ANGLETERRE b. GRÈCE : 5-0 (3-0). — 23 659 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Écosse). Buts : Anderton (24'), Beardsley (37'), Platt (45' s. p., 55'), A. Shearer (65').
ANGLETERRE : Flowers — R. Jones (Pearce, 82'), Bould, T. Adams, Le Saux — Richardson, Platt, Merson — Anderton (Le Tissier, 62'), A. Shearer, Beardsley (I. Wright, 69'). Entr. : Venables.
GRÈCE : Karkamanis — Apostolakis, Karayannis, Kolitsidakis, Kalitsakis — Tsalouhidis, Hantzidis (Saravakos, 45'), Nioplias, Tsiantakis — Kofidis (Kostis, 69'), Mahlas (Mitropoulos, 45'). Entr. : Panagoulias.

Le 17-5 à Katowice.
AUTRICHE b. POLOGNE : 4-3 (2-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Juskowiak (22' s. p.), Brzeczek (47'), Moskal (89') pour la Pologne ; P. Stöger (5', 26', 65'), Hochmaier (69') pour l'Autriche. Avertissements : Brzeczek à la Pologne ; Polster, Aigner, Pfeifenberger à l'Autriche.
POLOGNE : Jojko (Wozniak, 46') — Bak, Lapinski, Jegor — Grembocki (Gesior, 65'), Jalocha, Rudy, Brzeczek — Lesniak (Szubert, 16' ; Kubik, 35'), Juskowiak, Kowalczyk (Moskal, 46'). Entr. : Apostel.
AUTRICHE : F. Wohlfarth — Hochmaier, Streiter (Schöttel, 79'), Pfeffer — Feiersinger, Hütter, P. Stöger, Artner, Aigner — Polster, Pfeifenberger. Entr. : Prohaska.

Le 18-5 à Györ.
HONGRIE et CROATIE : 2-2 (0-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Pucek (Rép. tchèque). Buts : Kereszturi (51', 75') pour la Hongrie ; Mladenovic (52', 63') pour la Croatie. Avertissements : Jerkan (20') pour la Croatie, J. Kovacs (40') pour la Hongrie.
HONGRIE : Vegh — Lipcsei, Marton, G. Meszoly — Puglits (Kuttor, 68'), Halmai, G. Bognar (Jagodics, 64'), Kereszturi, Keller — J. Kovacs (Hertzeg, 46'), Vincze. Entr. : Verebes.
CROATIE : Ladic — Jerkan, Stimac (Pavlicic, 46'), Bilic, Jarni — Jankovic, Andrijasevic (Soldo, 77'), Prosinecki (Turkovic, 46'), Asanovic — Boksic, Cvitanovic (Mladenovic, 46'). Entr. : Blazevic.

Le 19-5 à Reykjavik.
ISLANDE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 2 700 spectateurs. Arbitre : M. Gerner (Danemark). But : T. Orlygsson (44').
ISLANDE : B. Kristinsson — R. Kristinsson (T. Egilsson, 87'), Kr. Jonsson, D. ervic, S. islason — A. Gretarsson (H. Björnsson, 84'), Sig. Jonsson, T. Orlygsson — A. Gunnlaugsson, E. Sverrisson, H. Ingolfsson (B. Gunnlaugsson, 68'). Entr. : Eliasson.
BOLIVIE : Rojas — Rimba, M. Pena, Soruco, Cristaldo — Soria, Pinedo, Chavez (Ramallo, 58'), Melgar — A. Pena, Ramos (Castillo, 77'). Entr. : Azkargorta.

Le 23-5 à Londres.
ANGLETERRE et NORVÈGE : 0-0. — 64 327 spectateurs. Arbitre : M. Nielsen (Danemark).
ANGLETERRE : Seaman — R. Jones, Bould, T. Adams, Le Saux — Platt, Ince (I. Wright, 76'), Wise — Anderton (Le Tissier, 76'), Beardsley, A. Shearer. Entr. : Venables.
NORVÈGE : Thorstvedt (Rise, 86') — H. Berg (Haaland, 45'), Johnsen, Bratseth, R. Nielsen — O. Berg (Ingebritsen, 67'), Rekdal, Jakobsen, Flo — Bohinen, Fjörtoft (Sörloth, 45'). Entr. : E. Olsen.

Le 23-5 à Tallinn.
PAYS DE GALLES b. ESTONIE : 2-1 (0-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Lajuks (Lettonie). Buts : Reim (86' s.p.) pour l'Estonie ; I. Rush (56'), Phillips (83') pour le Pays de Galles. Avertissement : Kristal à l'Estonie.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Lemsalu, Prins, Kaljend — Klavan, Olumets (Pari, 78'), Linnumäe, Kristal — Reim, Lindmaa. Entr. : Ubakivi.
PAYS DE GALLES : Southall — A. Williams, Coleman, Melville (Bodin, 73'), Neilsson — Phillips, Horne, J. Bowen — I. Rush, Jones, C. Hughes. Entr. : M. Smith.

Le 24-5 à Dublin.
EIRE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 32 500 spectateurs. Arbitre : M. Howells. But : Sheridan (85').
EIRE : Bonner — Irwin (Kernaghan, 45'), K. Moran (G. Kelly), Babb, Phelan — Keane, Townsend, R. Houghton (McAteer, 60'), Sheridan, Staunton — Coyne (Cascarino, 83'). Entr. : J. Charlton.
BOLIVIE : Trucco — Sandy, Soruco, Angel, Quinteros — Ramos, Pindeo, Melgar, Baldivieso — Cristaldo, A. Pena. Entr. : Azkargorta.

Le 25-5 à Kiev.
UKRAINE b. BIÉLORUSSIE : 3-1 (0-1). — 2 200 spectateurs. Buts : Leonenko (62'), Bezenar (65' s.p.), Mikhailenko (82') pour l'Ukraine ; Belkevitch (45') pour la Biélorussie.

Le 25-5 à Bucarest.
ROUMANIE b. NIGERIA : 2-0 (1-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Buts : Dumitrescu (22'), D. Petrescu (49').
ROUMANIE : Prunea — D. Petrescu, Belodedici, Mihali (Prodan, 66'), Gilca — G. Popescu, Lupescu (Stinga, 21'), Panduru, Niculescu (Chirita, 61') — Dumitrescu (Papura, 76'), Ivan (V. Moldovan, 52'). Entr. : Iordanescu.
NIGERIA : Rufai — Eguavon (Kanu, 86'), Keshi, Okafor, Iroha — Oliseh (Oliha, 56'), Okocha (Adepoju, 54'), Siasia, Amunike — Babangida (Finidi, 54'), Ikpeba. Entr. : C. Westerhof.

Le 25-5 à Ostrava.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. LITUANIE : 5-3 (3-0). — 8 407 spectateurs. Arbitre : M. Kowalczyk (Pologne). Buts : Kuka (19', 50'), Frydek (22'), Kubik (27'), Postulka (80') pour la République tchèque ; Narbekovas (52'), Zalys (74'), Stumbris (84') pour la Lituanie.
RÉP. TCHÈQUE : Kouba (Stejskal, 46') — Repka, Kubik, Novotny, Latal (Poborsky, 8') — Nemecek, Nemec, Frydek (Suchopanek, 60'), Smejkal — Skuhravy (Siegl, 53'), Kuka (Postulka, 66'). Entr. : Uhrin.
LITUANIE : Skrupskis — Ziukas, Baltusnikas, Mazeikis, Tereskinas — Sukristovas, Skarbalius (Vainoras, 80'), Narbekovas, Stumbris — Slekys (Zalys, 56'), Olsanskis (Apanavicius, 46'). Entr. : Liubinskas.

Le 26-5 à Kobé.
FRANCE b. AUSTRALIE : 1-0 (1-0). — 16 800 spectateurs. Arbitre : M. Okada (Japon). But : Cantona (42').
FRANCE : Barthez — Angloma, Blanc, Di Meco — Karembeu, Ferri, Cantona, Petit — Dugarry (Martins, 73'), Papin, Ginola (Pedros, 74'). Entr. : Jacquet.
AUSTRALIE : Kalac — T. Vidmar (Polak, 72'), Durakovic, Ivanovic, Tobin, Van Blerk — Slater, Wade (Markovski, 83'), Zelic, A. Vidmar — Veart. Entr. : Thomson.

Le 26-5 à Copenhague.
DANEMARK b. SUÈDE : 1-0 (0-0). — 28 689 spectateurs. Arbitre : M Pedersen (Norvège). But : M. Laudrup (54').
DANEMARK : Schmeichel — Kjeldbjerg, L. Olsen, Rieper — Helveg, Villort, Friis-Hansen (Jensen, 46'), Nielsen, M. Laudrup — Povlsen (Pingel, 77'), B. Laudrup. Entr. : R. Möller-Nielsen.
SUÈDE : T. Ravelli — Kaamark (R. Nilsson, 32'), P. Andersson, Björklund (J. Eriksson, 46'), Ljung (Erlingmark, 89') — Larsson (Lundqvist, 46'), Rehn, Thern (Blomqvist, 62'), Mild — Dahlin, Brolin. Entr. : T. Svensson.

Le 27-5 à Utrecht.
PAYS-BAS b. ÉCOSSE : 3-1 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Roca (Espagne). Buts : Roy (18'), Van Vossen (62'), Irvine (73', c.s.c) pour les Pays-Bas ; D. Shearer (82') pour l'Écosse.
PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Jonk, F. de Boer — Winter, Wouters, Rob. Witschge, Gullit (Van Vossen, 46') — Overmars, R. De Boer (Numan, 46'), Roy (Taument, 73'). Entr. : Advocaat.
ÉCOSSE : Leighton (Gunn, 46') — S. Clarke, C. Hendry, Irvine, McGimmie — B. McKinlay (Nevin, 89'), G. McAllister, McCall, Collins — J. McKinlay (D. Shearer, 76'), Durie (Jess, 45'). Entr. : C. Brown.

Le 27-5 à Parme.
ITALIE b. FINLANDE : 2-0 (1-0). — 16 714 spectateurs. Arbitre : M. Vagner (Hongrie). Buts : Signori (23'), Casiraghi (69').
ITALIE : Marchegiani — Benarrivo (Tassoti, 46'), Costacurta, F. Baresi (Minotti, 46'), Apolloni — A. Conte (Donadoni, 78'), Evani, D. Baggio — Berti (Casiraghi, 46'), R. Baggio (Zola, 46'), Signori. Entr. : Sacchi.
FINLANDE : Jakonen — Kinnunen, Heikkinen, Petäjä, Kanerva (Hyrylainen, 73') — Suominen, Litmanen, Lindberg (Paavola, 77'), Hjelm — Aaltonen (Rantanen, 89'), Jarvinen. Entr. : Lindholm.

Le 27-5 à Bâle.
SUISSE b. LIECHTENSTEIN : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Hamer (Luxembourg). Buts : Herr (30'), Hottiger (65').
SUISSE : Lehmann — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Ohrel, Bregy, Sforza, A. Sutter — Subiat, S. Chapuisat. Entr. : Hodgson.
LIECHTENSTEIN : Heeb — Moser, C. Frick, J. Ospelt (Hanselmann, 46') — Ritter, Telser (Matt, 78'), Zech, Klauinzer, Hasler (Marxer, 68'), W. Ospelt — M. Frick.

Le 28-5 à New Haven.
ÉTATS-UNIS et GRÈCE : 1-1 (1-0). — 21 317 spectateurs. Arbitre : M. Achunda (Mexique). Buts : Klopas (44') pour les États-Unis ; Hantzidis (50') pour la Grèce. Avertissements : Lalas (57') aux États-Unis ; Manolas (25') à la Grèce. Expulsion : Balboa (71') aux États-Unis.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Lalas, Balboa, Burns, Caliguiri — Sorber, Dooley, C. Reyna (Wegerle, 78'), T. Ramos, H. Perez (Wynalda, 46') — Klopas (E. Stewart, 47'). Entr. : Milutinovic.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis (Hantzidis, 46'), Manolas, Kolitsidakis, Kalitzakis — Tsalouhidis, Tsiantakis (Karayannis, 63'), Mitropoulos (Maragos, 46'), Nioplias — Saravakos (Alexoudis, 78'), Mahlas, Entr. : Panagoulias.

Le 29-5 à Tokyo.
FRANCE b. JAPON : 4-1 (2-0). — 48 900 spectateurs. Arbitre : M. Kathirvello (Malaisie). Buts : Ogura (78') pour le Japon ; Djorkaeff (16'), Papin (19'), Ihara (53' c.s.c), Honnami (86' c.s.c) pour la France.
JAPON : Maekawa (Honnami, 46') — Kondo, Ihara, Natsuka, Iwamoto (Endo, 69') — Hashiratani, Hasegawa (Ogura, 46'), Sawanobori, Asaho (Moriyasu, 56'), Mura, Kurosaki. Entr. : Falcao.
FRANCE : Lama — Angloma (Karembeu, 65'), Blanc, Desailly, Di Meco (Lizarazu, 71') — Deschamps, Cantona, Le Guen — Djorkaeff (Ouédec, 71'), Papin, Ginola. Entr. : Jacquet.

Le 29-5 à Moscou.
RUSSIE b. SLOVAQUIE : 2-1 (0-1). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Zhouk (Biélorussie). Buts : Piatnitsky (52'), Tsymbalar (62') pour la Russie ; Tittel (35') pour la Slovaquie.
RUSSIE : Kharine — Galiamine, Onopko, Nikiforov, Kouznetsov — Ternavsky, Piatnitsky, Tsymbalar, Salenko — Mostovoi, Radtchenko. Entr. : Sadyrine.
SLOVAQUIE : L. Molnar — Glonek, Stupala (Obaitnik, 44'), Vrto, Tittel — Kinder, Weiss, Moravec (Fieber, 44'), Zvara — S. Rusnak (Dina, 77'), Faktor. Entr. : Venglos.

Le 29-5 à Hanovre.
EIRE b. ALLEMAGNE : 2-0 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Encenlar (Esp). Buts : Cascarino (31'), G. Kelly (69').
ALLEMAGNE : Illgner — Kohler (Effenberg, 46'), Matthäus, Buchwald (Berthold, 36'), Strunz — Basler, Möller (Hassler, 46'), Sammer, Wagner — Riedle (Völler, 67'), Klinsmann. Entr. : Vogts.
EIRE : A. Kelly — Irwin (G. Kelly, 46'), McGrath, Babb, Phelan — McAteer (Houghton, 87'), Keane, Sheridan (Whelan, 46'), Townsend — Staunton, Cascarino (Coyne, 69'). Entr. : J. Charlton.

Le 31-5 à Tel-Aviv.
ARGENTINE b. ISRAËL : 3-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Loiseu (Chypre). Buts : Batistuta (27', 49'), Caniggia (53').
ISRAËL : Ginzbourg — A. Harazi, Hazan, Klinger, Glam — R. Levy (Nimny, 46'), Banin, Berkovitz (Bitom, 81'), Attar (Paviov, 46') — R. Harazi, Rosenthal (Ohana, 46'). Entr. : Sharf.
ARGENTINE : Islas — Chamot, Ruggeri, Vasquez, Sensini — Simeone, Redondo, D. Maradona (Franco, 78') — Balbo, Batistuta, Caniggia (Ortega, 51'). Entr. : Basile.

JUIN

Le 1-6 à Bucarest.
ROUMANIE et SLOVÉNIE : 0-0. — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Werner (Pologne).
ROUMANIE : Prunea — D. Petrescu, Belodedic, Prodan (Mihali) — G. Popescu, Munteanu (Moldovan), Lupescu (Chirita), Panduru (Papura), Dumitrescu — Niculescu (Ivan), Raducioiu (Gilca). Entr. : Iordanescu.
SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Krizan, D. Milanic, Jermanis (Binkovski) — Ceh, D. Novak, Zidan, Zahovic (Kosic) — Belec (Englaro), Gliha (Cvikl). Entr. : Verdenik.

Le 1-6 à Oslo.
NORVÈGE b. DANEMARK : 2-1 (2-1). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : Jakobsen (35'), H. Berg (45') pour la Norvège ; Povlsen (42') pour le Danemark.
NORVÈGE : Thorstvedt — Haaland, E. Johnsen, Bratseth, H. Berg — Jakobsen (Halle, 63'), Mykland, Leonhardsen, Flo — Bohinen, Fjortoft (Sorloth, 81'). Entr. : E. Olsen.
DANEMARK : Schmeichel — L. Olsen (Kjeldberg, 46'), Rieper, Helveg — Vilfort, Hogh, M. Laudrup, Larsen, J. Jensen (Nielsen, 70') — B. Laudrup, Povlsen. Entr. : R. Möller Nielsen.

Le 1-6 à Eindhoven.
PAYS-BAS b. HONGRIE : 7-1 (3-1). — 27 450 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Buts : Bergkamp (12', 90'), B. Roy (17'), R. Koeman (23' s.p.), Taument (46'), Rijkaard (59', 79') pour les Pays-Bas ; Illes (9' s.p.) pour la Hongrie. Avertissement : G. Meszoly à la Hongrie.
PAYS-BAS : De Goey — Winter (Van Gobbel, 46'), R. Koeman, F. De Boer (Valckx, 46') — Rijkaard, Jonk (J. De Wolf, 84'), Rob. Witschge — Overmars (Taument, 46'), Bergkamp, R. De Boer (Van Vossen, 62'). Roy. Entr. : Advocaat.
HONGRIE : Vegh — Puglits, G. Meszoly, Lipcsei (F. Albert, 46'), Marton, Keller — Halmai, Illes, Kereszturi (Balog, 32') — Klausz (Czertoi, 46'), Vinczie (Dombi, 46'). Entr. : Verebes.

Le 1-6 à Skopje.
MACÉDOINE b. ESTONIE : 2-0 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Momirov (Bulgarie). Buts : Boskovski (12'), Kanatlarovski (36').
MACÉDOINE : Trajcev (Z. Micevski, 86') — Grozdanov (Stankovski, 73'), Jovanovski, Kanatlarovski (V. Micevski, 82'), Mi. Stojkovski — Markovski, Seralimovski, Memet (Marjan Stojkovski, 63') — T. Micevski (Borov, 38'), Pancev, Boskovski.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, T. Kallaste, Lemsalu, Olesk — Linnumäe, Olumets (Pari, 60'), Klavan — Reim, Lindmaa, Kristal. Entr. : Ubakivi.

Le 2-6 à Vienne.
ALLEMAGNE b. AUTRICHE : 5-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Polster (77') pour l'Autriche ; Sammer (22'), A. Möller (50', 67'), Klinsmann (52'), Basler (90') pour l'Allemagne. Avertissement : Feiersinger, Polster pour l'Autriche.
AUTRICHE : F. Wohlfahrt — Hochmaier, Streiter, Pfeffer, Feiersinger — P. Stöger, Hütter, Artner, F. Aigner — Pfeifenberger, Polster. Entr. : Prohaska.
ALLEMAGNE : Illgner — Berthold, Matthäus, Kohler — Strunz, Hässler, Sammer, Effenberg, Brehme — A. Möller, Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 2-6 à Tampere.
ESPAGNE b. FINLANDE : 2-1 (2-1). — 10 251 spectateurs. Arbitre : M. Faellström (Suède). Buts : Järvinen (17') pour la Finlande ; Felipe (11'), Julio Salinas (15') pour l'Espagne.
FINLANDE : Niemi — Kinnunen, Hyrylaenen, Petäjä, Mäkelä — Rantanen (Lindberg, 60'), Hjelm, Litmanen, Järvinen — Aaltonen, Paavola (Suominen, 60'). Entr. : Lindholm.
ESPAGNE : Zubizarreta (Canizares, 60') — Ferrer, Alkorta, Abelardo, Camarasa — Hierro, Guardiola, Felipe, Guerrero (Voro, 46') — Goicoetchea (Beguiristain, 57'), Julio Salinas (Juanele, 57'). Entr. : Clemente.

Le 3-6 à Sofia.
BULGARIE et UKRAINE : 1-1 (1-0). — 15 000 spectateurs. Buts : Sirakov (18') pour la Bulgarie ; Sak (55') pour l'Ukraine.
BULGARIE : P. Nikolov — Kremenliev, (Kiriakov, 46'), T. Ivanov, Houbtchev (N. Iliev, 46'), Tzvetanov — Zl. Yankov (Gueorguiev, 46'), Balakov (I. Yordanov, 46' ; Andonov, 76'), Letchkov (B. Guentchev, 46'), Sirakov (Alexandrov, 46') — Borimirov (Mihtarski, 46'), Stoichkov (Iotov, 66'). Entr. : D. Penev.
UKRAINE : Tiapouchkine — Loujni, Bezenar, Diriavka, Popov (Sak, 46') — Kovalets (Maximov, 80'), Chmatovalenko, Mikhalitchenko, Schapenko — Leonenko, Skatchenk. Entr. : O. Bazilevitch.

Le 3-6 à Rome.
ITALIE b. SUISSE : 1-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito (Espagne). But : Signori (25').
ITALIE : Pagliuca — Tassotti (Mussi, 46'), Costacurta, F. Baresi, P. Maldini (Benarrivo, 46') — Albertini (Evani, 46'), D. Baggio, Donadoni — Berti, R. Baggio, Signori (Massaro, 46'). Entr. : Sacchi.
SUISSE : Lehmann — Hottiger, Herr (A. Egli, 46'), Geiger, Quentin — Ohrel (Subiat, 78'), Bregy, Sforza, Bickel (Grassi, 78'), A. Sutter — S. Chapuisat (Sylvestre, 78'). Entr. : Hodgson.

Le 3-6 à Riga.
LETTONIE b. MALTE : 2-0 (1-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Timofeiev (Estonie). Buts : Droupas (41'), Astafiev (47').
LETTONIE : Karavaiev (Laizans, 70') — Troytski, Sevliakov, Sprogis, Mongak (Gniedouis, 64') — Emelianov, Astafiev, Staucers (Elseiev, 46'), Ivsnov — Babitchev (Ergiis, 73'), Droupas. Entr. : Gillis.
MALTE : Sullivan — Vella, Buttigieg, Galea, Brincat — Buhagiar, Gregory, Spiteri (Suda, 23'), Saliba — Busuttil, Laferla. Entr. : Ghedin.

Le 4-6 à Zagreb.
CROATIE et ARGENTINE : 0-0. — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Avertissements : Batistuta, Redondo pour l'Argentine.
CROATIE : Ladic — Turkovic, Bilic, Stimac, Jerkan — Jarni, Asanovic (Andrijasevic), Prosinecki (Mladenovicl, Z. Boban — Suker (Cvitanovic), Jurcevic (Mornar). Entr. : Blazevic.
ARGENTINE : Goycochea — Sensini, Vazquez (Caceres), Ruggeri, Chamot — Redondo, Simeone, D. Maradona — Caniggia (A. Ortega), Balbo (Mancuso), Batistuta. Entr. : Basile.

Le 4-6 à Bruxelles.
BELGIQUE b. ZAMBIE : 9-0 (4-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Dallas (Écosse). Buts : Weber (9', 14', 57', 58', 88'), Degryse (29', 36', 65'), Nilis (54'). Expulsion : Chongo (30') pour la Zambie.
BELGIQUE : Preud'homme — Grun (Renier, 73'), P. Albert (R. Smidts, 46'), M. De Wolf, Boffin — Degryse (Wilmots, 65'), Staelens (Emmers, 46'), F. Van der Elst, Scifo — Nilis, J. Weber. Entr. : Van Himst.
ZAMBIE : J. Phiri — Musabula, Litana, Chongo, Chiyangi — Sakala, Lungu (Tembo, 65'), Makwaza (Saileti, 70'), Chilumba — W. Nyirenda, Joël Bwalya (M. Phiri, 16' ; M. Malitoli, 38'). Entr. : Porterfield.

Le 4-6 à Foxboro.
COLOMBIE b. IRLANDE DU NORD : 2-0 (2-0). — 21 200 spectateurs. Buts : Perez (29'), Valencia (44').
COLOMBIE : Cordoba — Escobar, Herrera, Gomez, Perea — Valderrama, Alvarez, Rincon, Perez — Valencia (De Avila, 61'), Asprilla (Aristizabal, 62'). Entr. : Maturana.
IRLANDE DU NORD : Wright — Fleming, Worthington, Taggart, Donaghy — Magilton (Dennison, 76'), Wilson (Lomas, 59'), Morrow, Quinn (O'Boyle, 59') — Dowie (Paterson, 46'), Hughes. Entr. : B. Hamilton.

Le 5-6 à New York.
COLOMBIE b. GRÈCE : 2-0 (0-0). — 73 600 spectateurs. Arbitre : M. Helder (USA). Buts : Gaviria (49'), Rincon (68').
COLOMBIE : Cordoba — Mendoza, Perea (Escobar, 46'), Alvarez, Gaviria — Valderrama, Ortiz (Serna, 73'), De Avila (Valencia, 46'), Perez, Lozano (Rincon, 16'), Aristizabal (Asprilla, 46'). Entr. : Maturana.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Kofidis, Manolas, Kallitzakis — Tsaluhidis (Mitropoulos, 80'), Koltsidakis, Noplias, Mahlas (Dimitriadis, 55') — Marangos (Alexandris, 70'), Hantzidis (Saravakos, 55'). Entr. : Panagoulias.

Le 5-6 à Dublin.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. EIRE : 3-1 (1-1). — 43 465 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : Townsend (43') pour l'Eire ; Kuka (25' s.p. ; 53'), Suchoparek (84'). Avertissements : McGoldrick (47') pour l'Eire ; Repka (69'), Nemec (76') pour la République tchèque.

EIRE : Bonner — G. Kelly, P. McGrath (Babb, 77'), Kernaghan, T. Phelan — McGoldrick (McAteer, 53'), Townsend, Sheridan, Staunton — Aldridge (R. Keane, 53'), Cascarino (Coyne, 65'). Entr. : J. Charlton.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Kotulek, Kubik, Suchoparek, Repka — J. Novotny, Frydek, Nemec (Nedved, 57'), Smejskal — Poborsky (Samec, 89'), Kuka. Entr. : Uhrin.

Le 5-6 à Stockholm.
SUÈDE b. NORVÈGE : 2-0 (0-0). — 29 691 spectateurs. Arbitre : M. Milton Nielsen (Danemark). Buts : Brolin (56', 61' s.p.).
SUÈDE : Ravelli — Nilsson (Kaamark, 68'), P. Andersson, Björklund, J. Eriksson — Ingesson, Schwarz, Thern, Blomqvist (Limpar, 89') — Dahlin (K. Andersson, 80'). Brolin. Entr. : Svensson.
NORVÈGE : Thorstvedt — H. Berg, Eggen, Bratseth, Björnebye — Mykland (Fjortoft, 65'), Jakobsen, Rekdal, Bohinen, Flo (Halle, 36') — Rushfeldt (Strand, 65'). Entr. : E. Olsen.

Le 6-6 à Bruxelles.
BELGIQUE b. HONGRIE : 3-1 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Przesmycki (Pologne). Buts : Weber (5'), Degryse (36'), Nilis (65') pour la Belgique ; Jagodics (54') pour la Hongrie.
BELGIQUE : Preud'homme — Grun, P. Albert (R. Smidts, 46'), M. De Wolf, Boffin (Borkelmans, 46') — Staelens, F. Van der Elst, Scifo — Degryse, Nilis (Emmers, 80'), J. Weber (Wilmots, 75'). Entr. : Van Himst.
HONGRIE : Vegh (Koszta, 78') — Puglits, G.Meszoly, Lipcsei, Marton, Keller — Halmai, Illes, Balogh — Klausz, Jagodics. Entr. : Verebes.

Le 6-6 à Toronto.
ALLEMAGNE b. CANADA : 2-0 (1-0). — 20 200 spectateurs. Arbitre : M. Lodge (Angleterre). Buts : Sammer (30'), Völler (90').
CANADA : Forrest — Yallop, Samuel, Watson (Dolliscat, 46'), Fraser (Carter, 54') — Miller, Hooper (Limniatis, 73'), Aunger (Norman, 65'), Dasovic — Berdusco (Catliff, 46'), Corazzin (Mobilio, 60'). Entr. : Lenarduzzi.
ALLEMAGNE : Illgner — Matthäus, Strunz (Gaudino, 68'), Kohler (Helmer, 46'), Berthold, Brehme — Basler (Kuntz, 78'), Hässler (Wagner, 65'), Sammer — Völler, Klinsmann (Riedle, 46'). Entr. : Vogts.

Le 10-6 à Montréal.
ESPAGNE b. CANADA : 2-0 (1-0). — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Julio Salinas (10', Juan Caetano (85').
CANADA : Dolan — McDonald, Yallop, Dolliscat, Fraser — Dasovic, Aunger, Miller — Hooper, Catliff, Corrazin. Entr. : B. Lenarduzzi.
ESPAGNE : Canizares — Alkorta, Sergi, Abelardo, Ferrer — Goicoechea, Guerrero, Nadal, Caminero (Caetano) — Luis Enrique, Julio Salinas. Entr. : Clemente.

Le 11-6 à New Haven.
ITALIE b. COSTA RICA : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Baharmast (Etats-Unis). But : Signori (70').
ITALIE : Pagliuca — Tassotti, Costacurta, Baresi, Benarrivo — D. Baggio (Donadoni, 46'), Albertini, Evani — Berti (Massaro, 46'), R. Baggio, Signori. Entr. : Sacchi.
COSTA RICA : A. Rojas — Montero, Rodriguez (Solano, 83'), Solis, Parx — Delgado, Smith (Arnaez, 74'), Gutrie, Medford — Gomez, Meyer (Fonseca, 72'). Entr. : T. Rojas.

Le 11-6 à Ibadan.
NIGERIA b. GÉORGIE : 5-1 (2-1). — Buts : Yekini (11', 43'), Siasia (58', 60'), Adepoju (70') pour le Nigeria ; Kezu (2') pour la Géorgie.

Le 11-6 à Miami.
MEXIQUE b. IRLANDE DU NORD : 3-0 (2-0). — 8 500 spectateurs. Buts : L. Garcia (18' s. p., 30'), Hermosillo (77').
MEXIQUE : Campos — Ambriz, Gutierrez, Perales, Ramirez — Suarez, Bernal, Del Olmo, Alves Zague — L. Garcia (Galindo, 47'), Sanchez (Hermosillo, 49'). Entr. : Mejia Baron.
IRLANDE DU NORD : Fettis (Wright, 46') — Fleming (Morrow, 74'), Worthington, Taggart, Donaghy — Magilton (Patterson, 46'), Hughes, K. Wilson (Lennon, 46') — Quinn (Dowie, 46'), O'Boyle, Lomas. Entr. : B. Hamilton.

Le 11-6 à Montréal.
BOLIVIE et SUISSE : 0-0.— 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Lodge (Angleterre).
BOLIVIE : Trucco — Sandy, Quinteros, Rimba — Soria, Melgar, Sanchez (Ramos, 81') — Ramallo (Moreno, 76'), Baldivieso. Entr. : Azkargorta.
SUISSE : Pascolo (Lehmann, 46') — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Bregy, Ohrel, Sforza (Bickel, 75'), Sutter — Knup (Subiat, 71'), Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 12-6 à Montréal.
PAYS-BAS b. CANADA : 3-0 (3-0). — 20 184 spectateurs. Arbitre : M. Reed (Angleterre). Buts : Bergkamp (7'), Overmars (12'), Rijkaard (36').
CANADA : Forrest — Fraser, Samuel, Yallop, Carter — Dasovic, Hooper (Norman, 46'), Auger, Berdusco (Limniatis, 78') — Miller (Fenwick, 65'), Corazzin (Catliff, 46'). Entr. : B. Lenarduzzi.
PAYS-BAS : De Goey — F. De Boer, Rijkaard (Van Gobbel, 67'), R. Koeman, Valkx (Witschge, 46'), Jonk — Overmars, Wouters, R.De Boer (Van Vossen, 46') — Bergkamp, Roy (Bosman, 77'). Entr. : Advocaat.

Le 12-6 à Mission Viejo.
SUÈDE et ROUMANIE : 1-1 (0-0). — Arbitre : M. Pattak (Etats-Unis). Buts : Ingesson (57') pour la Suède ; Hagi (74') pour la Roumanie.
SUÈDE : Ravelli (Eriksson, 46') — Nilsson (Kamark, 78'), Bjorkland, Eriksson, Jung — Ingesson, Thern, Rehn (Mild, 46'), Limpar (Blomqvist, 46') — Brolin, Dahlin (Andersson, 46'). Entr. : Svensson.
ROUMANIE : Stelea (Prunea, 69') — Petrescu, Prodan, Mihali (Gilca, 77'), Belodicici, Munteanu (Selymessi, 87') — Popescu (Vladoiu, 61'), Lupescu, Dumitrescu (Stinga, 79'), Hagi (Papura, 86') — Raducioiu (Ivan, 61'). Entr. : Iordanescu.

Le 17-6 à Chicago.
ALLEMAGNE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 63 117 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Buts : Klinsmann (61'). Avertissements : Kohler (7'), Möller (54') à l'Allemagne ; Soria (37'), Baldivieso (40'), Borja (90') à la Bolivie. Expulsion : Etcheverry (83') à la Bolivie.
ALLEMAGNE : Illgner — Kohler, Matthäus, Berthold, Brehme — Hassler (Strunz, 82'), Effenberg, Sammer, Möller — Riedle (Basler, 59'), Klinsmann. Entr. : Vogts.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Rimba, Sandy — Cristaldo, Soria, Melgar, Sanchez — Baldivieso (Moreno, 65'), Ramallo (Etcheverry, 79'). Entr. : Azkagorta.

Le 17-6 à Dallas.
CORÉE DU SUD et ESPAGNE : 2-2 (0-0). — 56 247 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Hong Myung-bo (85'), Seo Jung-won (90') pour la Corée du Sud ; Julio Salinas (51'), Goicoechea (56') pour l'Espagne. Avertissements : Kim Joo-sung (36'), Choi Young-il (61') à la Corée du Sud ; Luis Enrique (23'), Caminero (55') à l'Espagne.
CORÉE DU SUD : Choi In-young — Kim Pan-keun, Park Jung-bae, Hong Myung-bo, Shin Hong-gi — Lee Young-jin, Choi Young-il, Kim Joo-sung (Seo Jung-won, 59') — Noh Jung-yoon (Ha Seok-ju, 73'), Ko Jeong-woon, Hwang Sun-hong, Entr. : Kim-Ho.
ESPAGNE : Canizares — Ferrer, Alkorta, Abelardo, Nadal, Sergi — Hierro, Luis Enrique, Goicoechea, Guerrero (Caminero, 46') — Salinas (Felipe, 62'). Entr. : Clemente.

Le 18-6 à Detroit.
ÉTATS-UNIS et SUISSE : 1-1 (1-1). — 73 425 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Wynalda (45') pour les États-Unis ; Bregy (40') pour la Suisse. Avertissements : Subiat (87') aux États-Unis ; Herr (27') à la Suisse.
ÉTATS-UNIS : Meola — Kooiman, Lalas, Balboa, Caligiuri — Dooley, Sorber, Ramos, Harkes — Wynalda (Wegerle, 59'), Stewart (Jones, 81'). Entr. : Milutinovic.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Bregy, Sutter, Ohrel, Sforza (Wyss, 78') — Bickel (Subiat, 73'), Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 18-6 à Los Angeles.
ROUMANIE b. COLOMBIE : 3-1 (2-1). — 91 855 spectateurs. Arbitre : M. Al-Sharif. Buts : Raducioiu (15', 88'), Hagi (35') pour la Roumanie ; Valencia (44') pour la Colombie. Avertissements : Raducioiu (38') à la Roumanie ; Herrera (36'), Valderrama (52') à la Colombie.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Prodan, Mihali, Belodedici — Lupescu, Popescu, Munteanu, Hagi — Dumitrescu (Selymes, 67'), Raducioiu (Papura, 89'). Entr. : Iordanescu.
COLOMBIE : Cordoba — Perez, Perea, Escobar, Herrera — Gomez, Alvarez, Rincon, Valderrama — Asprilla, Valencia. Entr. : Maturana.

Le 18-6 à New York.
EIRE b. ITALIE : 1-0 (1-0). — 73 511 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). But : Houghton (12'). Avertissements : Phelan (30'), Coyne (50'), Irwin (30') à l'Eire.
EIRE : Bonner — Irwin, McGrath, Babb, Phelan — Sheridan, Keane, Townsend, Staunton, Houghton (McAteer, 69') — Coyne (Aldridge, 90'). Entr. : J. Charlton.
ITALIE : Pagliuca — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, D. Baggio, Donadoni, Evani (Massaro, 46') — R. Baggio, Signori (Berti, 85'). Entr. : Sacchi.

Le 19-6 à Washington.
NORVÈGE b. MEXIQUE : 1-0 (0-0). — 52 395 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). But : Rekdal (85'). Avertissements : Haaland (17'), Leonhardsen (27') à la Norvège ; Suarez (62') au Mexique.
NORVÈGE : Thorstvedt — Haaland, Bratseth, Berg, Björnebye — Flo, Mykland (Rekdal, 77'), Leonhardsen, Jakobsen (Halle, 46') — Bohinen, Fjortoft. Entr. : Olsen.
MEXIQUE : Campos — Suarez, Ramirez Perales, Gutierrez (Bernal, 70'), Ambriz — R. Ramirez, Del Olmo, Valdez (Galindo, 46') — L. Garcia, Sanchez, Alves Zague. Entr. : Mejia Baron.

Le 19-6 à Los Angeles.
SUÈDE et CAMEROUN : 2-2 (1-1). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Ljung (7'), Dahlin (74') pour la Suède ; Embe (31'), Omam-Biyik (46') pour le Cameroun. Avertissements : Dahlin (72') à la Suède ; M Bouh (4') au Cameroun.
SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Bjorklund, Ljung — Schwarz, Thern, Ingesson, (K. Andersson, 75'), Brolin — Blomqvist (Larsson, 60'). Dahlin. Entr. : Svensson.
CAMEROUN : Bell — Tarw, Song, Kalla, Agbo — M'Bouh, Libih, Foe, Mfede (Maboang, 67'), Embe (Mouyémé, 80'), Omam-Biyik. Entr. : Michel.

Le 19-6 à Orlando.
BELGIQUE b. MAROC : 1-0 (1-0). — 60 190 spectateurs. Arbitre : M. Torres Cadena (Colombie). But : Degryse (11'). Avertissements : Grün (82'), Weber (89') à la Belgique ; Naybet (25'), Daoudi (29'), Azzouzi (90') au Maroc.
BELGIQUE : Preud'homme — Smidts, Grün, De Wolf, Staelens — Van der Elst, Scifo, Boffin (Borkelmans, 85'), Degryse — Nilis (Emmers, 54'), Weber. Entr. : Van Himst.
MAROC : Azmi (Alaoui, 89') — Nacer, El Hadrioui, Triki, Naybet — El Hadaoui (Bahja, 69'), Hadji, Azzouzi, Hababi, Daoudi — Chaouch (Samadi, 81'). Entr. : Blinda.

Le 20-6 à Washington.
PAYS-BAS b. ARABIE SAOUDITE : 2-1 (0-1). — 41 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne). Buts : Jonk (50'), Taument (86') pour les Pays-Bas ; Amin (19') pour l'Arabie Saoudite. Avertissements : Van Gobbel (36'), F. De Boer (75') aux Pays-Bas ; Al-Dosari (29'), Al-Jaouad (31'), Amin (61') à l'Arabie Saoudite.
PAYS-BAS : De Goey — Van Gobbel, Koeman, F. De Boer — Rijkaard, Jonk, Wouters — Overmars, Bergkamp, R. De Boer, Roy (Taument, 58'). Entr. : Advocaat.
ARABIE SAOUDITE : Al-Deayea — Madani, Al-Khlioui, Al-Jaouad, Al-Dosari — Al-Owairan (H. Saleh, 69'), Al-Bishi, Al-Jibrine, Amin — Al-Muwallid, Majeb Abdallah (Falatah, 46'). Entr. : Solari.

Le 20-6 à San Francisco.
BRÉSIL b. RUSSIE : 2-0 (1-0). — 81 061 spectateurs. Arbitre M. : Lim Kee-chong (Ile Maurice). Buts : Romario (26'), Rai (52' s.p.). Avertissements : Nikitorov (61'), Khlestov (64'), Kuznestsov (78') à la Russie.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Ricardo Rocha (Aldair, 73'), Leonardo — Dunga (Mazinho, 87'), Zinho, Mauro Silva, Rai — Romario, Bebeto. Entr. : Parreira.
RUSSIE : Kharine — Khlestov, Gorlouokovitch, Nekilorov, Ternavski — Kouznetsov, Tsymbalar, Karpine, Piatnitski — Radtchenko (Borodiouk, 77'), Yourain (Salenko, 55'). Entr. : Sadyrine.

Le 21-6 à Boston.
ARGENTINE b. GRÈCE : 4-0 (2-0). — 53 486 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Buts : Batistuta (2', 45', 90' s.p.), Maradona (60'). Avertissements : Caceres (41') pour l'Argentine ; Tsalouhidis (25'), Manolas (56') pour la Grèce.
ARGENTINE : Islas — Sensini, Caceres, Ruggeri, Chamot — Simeone, Redondo, Maradona (Ortega, 62') — Balbo (Mancuso, 79'), Caniggia, Batistuta. Entr. : Basile.
GRÈCE : Minou — Manolas, Apostolakis, Kolitsidakis, Kalitzakis — Kofidis, Tsalouchidis, Noplias, Tsiantakis (Maragos, 46') — Saravakos, Mahlas (Mitropoulos, 58'). Entr. : Panagoulias.

Le 21-6 à Dallas.
NIGERIA b. BULGARIE : 3-0 (2-0). — 44 132 spectateurs. Arbitre : M. Badilla (Costa-Rica). Buts : Yekini (21'), Amokachi (43'), Amunike (55'). Avertissements : Amunike (74') pour le Nigeria ; Letchkov (54') pour la Bulgarie.
NIGERIA : Rufai — Eguavoen, Okechukwu, Nwanu, Iroha — Oliseh, Siasia (Adepoju, 68'), Amunike — Amokachi, Finidi (Ezeugo, 77'), Yekini. Entr. : Westerhof.
BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, Tzvetanov, Houbtchev, Ivanov — Yankov, Letchkov (Sirakov, 58'), Borimirov (Yordanov, 72'), Balakov — Stoichkov, Kostadinov. Entr. : D. Penev.

Le 21-6 à Chicago.
ALLEMAGNE et ESPAGNE : 1-1 (0-1). — 63 113 spectateurs. Arbitre : M. Filippi Cavani (Uruguay). Buts : Klinsmann (48') pour l'Allemagne ; Goicoechea (14') pour l'Espagne. Avertissements : Effenberg (71') pour l'Allemagne ; Julio Salinas (16'), Abelardo (39'), Hierro (54') pour l'Espagne.
ALLEMAGNE : Illgner — Strunz, Kohler, Matthäus, Berthold, Brehme — Sammer, Effenberg, Hässler, Möller (Völler, 62') — Klinsmann. Entr. : Vogts.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Abelardo, Hierro, Alkorta, Sergi — Guardiola (Camarasa, 78'), Caminero, Goicoechea (Bakero, 65') — Luis Enrique, Julio Salinas. Entr. : Clemente.

Le 22-6 à Detroit.
SUISSE b. ROUMANIE : 4-1 (1-1). — 61 428 spectateurs. Arbitre : M. Jouini (Tunisie). Buts : A. Sutter (15'), Chapuisat (51'), Knup (65'), Brégy (72') pour la Suisse ; Hagi (36') pour la Roumanie. Avertissements : Mihali (32'), Lupescu (40'), Belodedici (48') pour la Roumanie. Expulsion : Vladoiu (73') pour la Roumanie.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Ohrel (Sylvestre 82'), Bregy, A. Sutter (Bickel, 70'), Sforza — Knup, Chapuisat. Entr. : Hodgson.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedici, Mihali, Prodan — Lupescu (Panduru, 85'), Popescu, Munteanu, Hagi — Dumitrescu (Vladoiu, 69'), Raducioiu. Entr. : Iordanescu.

Le 23-6 à New-York.
ITALIE b. NORVÈGE : 1-0 (0-0). — 74 624 spectateurs. Arbitre M. Krug (Allemagne). But : D. Baggio (69'). Avertissements : Casiraghi (53') pour l'Italie ; Björnebye (33'), Haaland (68') pour la Norvège. Expulsion : Pagliuca (21') à l'Italie.
ITALIE : Pagliuca — Benarrivo, Costacurta, Baresi (Apolloni, 49'), Maldini — Albertini, D. Baggio, Berti, R. Baggio (Marchegiani, 21') — Casiraghi (Massaro, 89'), Signori. Entr. : Sacchi.
NORVÈGE : Thorstvedt — Haaland, Berg, Bratseth, Björnebye — Rushfeld (Jakobsen, 46'), Bohinen, Mykland (Rekdal, 81'), Leonhardsen, Flo — Fjortoft. Entr. : Olsen.

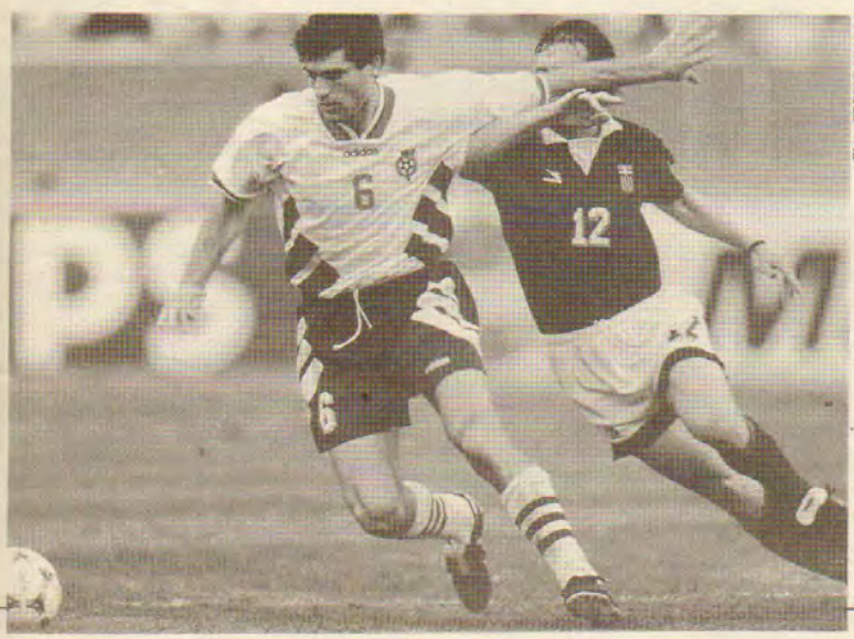


Photo PRESSE SPORTS

Yankov à la relance devant la Grèce durant la World Cup 94. Avec cette victoire (4-0), les hommes de Penev s'ouvraient les portes du second tour.

Le 24-6 à Orlando.
MEXIQUE b. EIRE : 2-1 (1-0). — 68 000 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Luis Garcia (44', 66') pour le Mexique ; Aldridge (64') pour l'Eire. Avertissements : Del Olmo (45'), Campos (57') pour le Mexique ; Irwin (25'), Phelan (69') pour l'Eire.

MEXIQUE : Campos — Suarez, Ambriz, Ramirez Perales, Del Olmo — J. Rodriguez (Salvador, 60'), Bernal, Garcia Aspe — Luis Garcia, Hermosillo (Gutierrez, 80'), Alves. Entr. : Meja Baron.

EIRE : Bonner — Irwin, Babb, McGrath, Phelan — Houghton, Sheridan, Keane, Townsend, Staunton (Aldridge, 70') — Coyne (McAteer, 66'). Entr. : J.Charlton.

Le 24-6 à Detroit.
SUÈDE b. RUSSIE : 3-1 (1-1). — 71 258 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : Brolin (39' s.p.), Dahlin (60', 82') pour la Suède ; Salenko (4' s.p.) pour la Russie. Avertissements : K. Andersson (42'), Schwarz (52'), Dahlin (58') pour la Suède ; Gorloukovitch (2'), Kharine (34') pour la Russie.

SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund (Erlingmark, 89'), Ljung — Ingesson, Brolin, Thern, Schwarz — Dahlin, K. Andersson (Larsson, 85'). Entr. : Svensson.

RUSSIE : Kharine — Gorloukovitch, Onopko, Nikiforov, Khlestov — Popov (Karpine, 40'), Kouznetsov, Borodiouk (Galiamine, 52'), Mostovoi — Salenko, Radtchenko. Entr. : Sadyrine.

Le 25-6 à Orlando.
BELGIQUE b. PAYS-BAS : 1-0 (0-0). — 62 000 spectateurs. Arbitre : M. Marsiglia (Brésil). But : Albert (65'). Avertissements : Borkelmans (20') pour la Belgique ; Wouters (19'), Jonk (38'), Rob Witschge (49'), Rijkaard (81'), Bergkamp (87') pour les Pays-Bas.

BELGIQUE : Preud'homme — Borkelmans (Smidts, 61'), Albert, De Wolf, Grun, Emmers (Medved, 78'), Staelens, Van Der Elst, Scifo — Degryse, Weber. Entr. : Van Himst.

PAYS-BAS : De Goey — F. De Boer, Koeman, Valckx — Rijkaard, Wouters, Jonk — Bergkamp, Taument (Overmars, 64'), R. De Boer (R. Witschge, 46'). Rov. Entr. : Advocaat.

Le 26-6 à Chicago.
BULGARIE b. GRÈCE : 4-0 (1-0). — 63 160 spectateurs. Arbitre : M. Ali-Mohamed Dujsaim (Emirats Arabes Unis). Buts : Stoichkov (5' s.p., 56' s.p.), Letchkov (66'), Borimorov (90'). Avertissements : Houbtchev (18'), Ivanov (27'), Iankov (35'), Borimorov (85') pour la Bulgarie ; Alexoudis (7'), Hantzidis (43'), Mitropoulos (60'), Karayannis (73') pour la Grèce.

BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, Ivanov, Houbtchev, Tzvetanov (Kiriakov, 78') — Yankov, Letchkov, Sirakov, Balakov — Kostadinov (Borimirov, 82'), Stoichkov. Entr. : D. Penev.

GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Kalitzakis, Karataidis, Karayannis — Hantzidis (Mitropoulos, 46'), Marangos, Nioplias, Kofidis — Mahlas, Alexoudis (Dimitriadis, 58'). Entr. : Panagoulias.

Le 26-6 à San Francisco.
COLOMBIE b. SUISSE : 2-0 (1-0). — 83 768 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Gaviria (44'), Lozano (89'). Avertissements : Gaviria (59'), Valderrama (61'), Alvarez (80') pour la Colombie ; Knup (39'), Bregy (85') pour la Suisse.

COLOMBIE : Cordoba — Perez, Herrera, Escobar, Mendoza — Alvarez, Gaviria (Lozano, 78'), Valderrama, Rincon — Valencia (De Avila, 63'), Asprilla. Entr. : Maturana.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Ohrel, Bregy, Sutter (Grassi, 80'), Sforza — Chapuisat, Knup (Subiat, 80'). Entr. : Hodgson.

Le 26-6 à Los Angeles.
ROUMANIE b. ETATS-UNIS : 1-0 (1-0). — 93 869 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). But : Petrescu (17'). Avertissements : Raducioiu (62'), Petrescu (73') pour la Roumanie ; Harkes (41'), Clavijo (49') pour les Etats-Unis.

ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Prodan, Belodedici (Mihali, 89') — Selymes, Popescu, Lupescu, Munteanu, Hagi — Raducioiu (Galca, 79'), Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.

ETATS-UNIS : Meola — Clavijo, Lalas, Balboa, Caligiuri — Dooley, Sorber (Wegerle, 75'), Harkes, Ramos (Jones, 60') — Stewart, Wynalda. Entr. : Milutinovic.

Le 26-6 à Riga.
GEORGIE b. LETTONIE : 3-1 (1-0). — Arbitre : M. Dubinskas (Lituanie). Buts : Astafiev (58'), pour la Lettonie : Janacha (13'), Kacharava (72'), Jamaranhi (76') pour la Géorgie.

Le 27-6 à Dallas.
ALLEMAGNE b. CORÉE DU SUD : 3-2 (3-0). — 63 998 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : Klinsmann (12', 37'), Riedle (20') pour l'Allemagne ; Hwang Sun-hong (52'), Hong Myung-bo (63') pour la Corée du Sud. Avertissements : Brehme (24'), Klinsmann (25'), Effenverg (45') pour l'Allemagne ; Choi Young-il (89') pour la Corée du Sud.

ALLEMAGNE : Illgner — Kohler, Matthäus (Möller, 63'), Berthold, Brehme — Effenberg (Helmer, 74'), Buchwald, Sammer, Hässler — Klinsmann, Riedle. Entr. : Vogts.

CORÉE DU SUD : Choi In-young (Lee Woon-jae, 46') — Kim Pan-keun, Park Jung-bae, Hong Myung-bo, Shin Hong-ji — Lee Young-jin (Jong Son-chung, 39'), Choi Young-il, Kim Joo-sung — Cho Jin-ho (Seo Jung-won, 46'), Ko Jeong-woon, Sun-Hong. Entr. : Kim Ho.

Le 27-6 à Chicago.
ESPAGNE b. BOLIVIE : 3-1 (1-1). — 63 089 spectateurs. Arbitre : M. Badilla (Costa Rica). Buts : Guardiola (19' s.p.), Caminero (66', 71') pour l'Espagne ; Sanchez (67') pour la Bolivie. Avertissements : Ferrer (46'), Caminero (90') à l'Espagne.

ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Abelardo, Voro, Sergi — Caminero, Guardiola (Bakero, 69'), Goicoechea, Guerrero — Felipe (Hierro, 46'), Salinas. Entr. : Clemente.

BOLIVIE : Trucco — J. Pena, Sandy, Rimba, Borja — Soruco, Melgar, Ramos (Moreno, 46'), Sanchez — Soria (Castillo, 63'), Ramallo. Entr. : Azkargorta.

Bakero l'Espagnol devant Soruco le Bolivien. Dans le duel hispanique, c'est l'Espagne qui s'impose 3-1 sous le soleil américain

Photos PRESSE SPORTS

Le 28-6 à Detroit.
BRÉSIL et SUÈDE : 1-1 (0-1). — 77 218 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Romario (47') pour le Brésil ; K. Andersson (23') pour la Suède. Avertissements : Aldair (68') au Brésil ; Mild (84') à la Suède.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Aldair, Leonardo — Mauro Silva (Mazinho, 46'), Dunga, Rai (P. Sergio, 83'), Zinho — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.

SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Ljung, Kaamark — Thern, Schwarz (Mild, 75'), Ingesson, Brolin — Larsson (Blomqvist, 65'), K. Andersson. Entr. : Svensson.

Le 28-6 à San Francisco.
RUSSIE b. CAMEROUN : 6-1 (3-1). — 74 914 spectateurs. Arbitre : M. Al Sharif (Syrie). Buts : Salenko (15', 41', 44' s.p., 72', 75'), Radtchenko (81') pour la Russie ; Milla (46') pour le Cameroun. Avertissements : Karpine (56'), Khlestov (86'), Nikiforov (89') pour la Russie ; Kana-Biyik (12') pour le Cameroun.

RUSSIE : Tcherchessov — Nikiforov, Khlestov, Tetradze, Ternavski — Tsymbalar, Onopko, Karpine, Korneiev (Radtchenko, 66'), Lediakhov (Beschastnykh, 77') — Salenko. Entr. : Sadyrine.

CAMEROUN : Songo'o — Tataw, N'Dip Akem, Kalla, Agbo — Libih, Kana-Biyik, Foe, Mfede (Milla, 46') — Embe (Tchami, 47'), Omam-Biyik. Entr. : Michel.

Le 28-6 à Washington.
MEXIQUE et ITALIE : 1-1 (0-0). — 53 186 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Bernal (58') pour le Mexique ; Massaro (48') pour l'Italie. Avertissements : Del Olmo (25'), Luis Garcia (63'), Garcia Aspe (66') au Mexique ; Albertini (33') à l'Italie.

MEXIQUE : Campos — Rodriguez, Suarez, Ramirez Perales, Del Olmo — Bernal, Ambriz, Garcia Aspe — Luis Garcia (Chavez, 80'), Hermosillo, Alves. Entr. : Meja Baron.

ITALIE : Marchegiani — Benarrivo, Apolloni, Costacurta, Maldini — Albertini, Berti, R. Baggio, D. Baggio (Donadoni, 66') — Signori, Casiraghi (Massaro, 46'). Entr. : Sacchi.

Le 28-6 à New York.
EIRE et NORVÈGE : 0-0. — 76 322 spectateurs. Arbitre : M. J. Torres (Colombie). Avertissements : Keane (3'), Houghton (30') pour l'Eire ; Sorloth (37'), Johnsen (45') pour la Norvège.

EIRE : Bonner — G. Kelly, McGrath, Babb, Staunton — Keane, Townsend, Houghton, Sheridan — McAteer, Aldridge (D. Kelly, 65'). Entr. : J. Charlton.

NORVÈGE : Thorstvedt — Halle (Jakobsen, 33'), Bratseth, Johnsen, Björneboye, Berg — Flo, Mykland, Leonhardsen (Bohinen, 68'), Rekdal — Sorloth. Entr. : E. Olsen.

Le 29-6 à Orlando.
PAYS-BAS b. MAROC : 2-1 (1-0). — 60 500 spectateurs. Arbitre : M. T. Noriega (Pérou). Buts : Bergkamp (43'), Roy (76') pour les Pays-Bas ; Nader (47') pour le Maroc. Avertissements : Wouters (30'), Koeman (79') pour les Pays-Bas ; Nader (12'), El-Khalej (14'), Bouyboud (25'), Hababi (28'), Samadi (41') pour le Maroc.

PAYS-BAS : De Goey — F. de Boer, Koeman, Valckx — Rob. Witschge, Wouters, Jonk, Winter — Overmars (Taument, 56'), Bergkamp, Van Vossen (Roy, 67'). Entr. : Advocaat.

MAROC : Alaoui — El-Hadrioui, Triki, El-Khalej, Negrouz — Azzouzi (Daoudi, 61'), Hababi, Bouyboud (Hadji, 46'), Samadi — Bahja, Nader. Entr. : Blinda.

Le 29-6 à Washington.
ARABIE SAOUDITE b. BELGIQUE : 1-0 (1-0). — 52 959 spectateurs. Arbitre : M. Krung (Allemagne). But : Al-Owairan (6'). Avertissements : Madani (3'), Falatah (76') à l'Arabie Saoudite ; Scifo (66'), Smidts (80') à la Belgique.

ARABIE SAOUDITE : Al-Deayea — Al-Khlioui, Abdullah, Al-Jaouad, Madani — Al-Bishi, Al-Jabrine, H. Saleh, Al-Owairan (Al-Dosari, 62') — Falatah, Majeb Abdallah (Al-Muwalid, 46'). Entr. : Solari.

BELGIQUE : Preud'homme — Medved, Smidts, Albert, M. De Wolf — Staelens, Van Der Elst, Boffin, Scifo — Degryse (Nilis, 24'), Wilmots (Weber, 67'). Entr. : Van Himst.

Le 30-6 à Dallas.
BULGARIE b. ARGENTINE : 2-0 (0-0). — 63 968 spectateurs. Arbitre : M. Jouini (Tunisie). Buts : Stoichkov (61'), Sirakov (90'). Avertissements : Stoichkov (7'), Iankov (25'), Tzvetanov (45'), Ivanov (60'), Balakov (74') pour la Bulgarie ; Ruggeri (34'), Rodriguez (44'), Batistuta (81') pour l'Argentine. Expulsion : Tzvetanov (67') à la Bulgarie.

BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, Ivanov, Tzvetanov, Houbtchev — Iankov, Letchkov (Borimirov, 77'), Balakov, Sirakov — Stoichkov, Kostadinov (Kiriakov, 73'). Entr. : Penev.

ARGENTINE : Islas — Chamot, Ruggeri, Caceres, Diaz — Redondo, Simeone, Rodriguez (Ortega, 65') — Caniggia (Med. Bello, 25'), Batistuta, Balbo. Entr. : Basile.

Le 30-6 à Dallas.
NIGERIA b. GRÈCE : 2-0 (1-0). — 53 001 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Ecosse). Buts : Finidi (45'), Amokachi (90'). Avertissements : Oliseh (66'), Keshi (70') au Nigeria ; Mitropoulos (31'), Kalitzadis (41') à la Grèce.

NIGERIA : Rufai — Keshi, Okechukwu, Nwanu, Emenalo — Oliseh, Siasia, Amunike — Amokachi, Finidi (Adepoju, 83'), Yekini (Okocha, 68'). Entr. : Westerhof.

GRÈCE : Karkamanis — Kalitzakis, Karagiannis, Alexiou, Hantzidis — Tsalouhidis, Nioplias, Mitropoulos (Tsiantakis, 71'), Kofidis — Alexandris, Mahlas (Dimitriadis, 78'). Entr. : Panagoulias.

JUILLET

Le 2-7 à Chicago.
ALLEMAGNE b. BELGIQUE : 3-2 (3-1). — 60 246 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Völler (6', 39'), Klinsmann (11') pour l'Allemagne ; Grun (8'), Albert (90') pour la Belgique. Avertissements : Helmer (13'), Wagner (37') pour l'Allemagne ; Albert (38') pour la Belgique.

ALLEMAGNE : Illgner — Berthold, Helmer, Kohler, Matthäus (Brehme, 46'), Wagner — Buchwald, Sammer, Hässler — Völler, Klinsmann (Kuntz, 85'). Entr. : Vogts.

BELGIQUE : Preud'homme, Grun, De Wolf, Albert, Smidts (Boffin, 65'), Emmers — Staelens, Van der Elst, Scifo — Nilis (Czerniatynski, 60'), Weber. Entr. : Van Himst.

Le 2-7 à Washington.
ESPAGNE b. SUISSE : 3-0 (1-0). — 53 121 spectateurs. Arbitre : M. Van Der Ende (Pays-Bas). Buts : Hierro (15'), Luis Enrique (74'), Beguiristain (87' s.p.). Avertissements : Goicoechea (18'), Ferrer (19'), Camarasa (23'), Otero (68') pour l'Espagne ; Hottiger (24'), Studer (69'), Subiat (77'), Pascolo (87') pour la Suisse.

ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Abelardo, Nadal, Alkorta, Camarasa — Sergi, Hierro (Otero, 76'), Bakero — Goicoechea (Beguiristain, 60'), Luis Enrique. Entr. : Clemente.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin (Studer, 58') — Bregy, Ohrel (Subiat, 73'), Sforza, Bickel — Chapuisat, Knup. Entr. : Hodgson.

Le 3-7 à Dallas.
SUÈDE b. ARABIE SAOUDITE : 3-1 (1-0). — 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Marsiglia (Brésil). Buts : Dahlin (5'), K. Andersson (50', 87') pour la Suède ; Al-Gheshayan (85') pour l'Arabie Saoudite. Avertissements : Ljung (15'), Thern (66'), R. Nilsson (74') pour la Suède ; Al-Muwallid (71') pour l'Arabie Saoudite.

SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund (Kaamarck, 54'), Ljung — Schwarz, Thern (Mild, 70'), Ingesson, Brolin — Dahlin, K. Andersson. Entr. : Svensson.

ARABIE SAOUDITE : Al-Deayea — Abdoullah, Al-Khlioui, Al-Madani, Al-Jaouad (Al-Ghesheyan, 56') — Amin, Al-Bishi (Al-Muwallid, 62'), H. Saleh, Al-Owairan — Al-Jaber, Falatah. Entr. : Solari.

Le 3-7 à Los Angeles.
ROUMANIE b. ARGENTINE : 3-2 (2-1). — 90 469 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Dumitrescu (9', 17'), Hagi (57') pour la Roumanie ; Batistuta (15' s. p), Balbo (74') pour l'Argentine. Avertissements : Popescu (49'), Selymes (67'), Dumitrescu (83') pour la Roumanie ; Ruggeri (32'), Redondo (54'), Chamot (55'), Caceres (81') pour l'Argentine.

ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Prodan, Belodedici, Mihali — Lupescu, Popescu, Munteanu, Selymes, Hagi (Galca, 85') — Dumitrescu (Papura, 88'). Entr. : Iordanescu.

ARGENTINE : Islas — Sensini (Medina Bello, 62'), Ruggeri, Caceres, Chamot — Basualdo, Simeone, Ortega, Redondo — Balbo, Batistuta. Entr. : Basile.

Le 4-7 à Orlando.
PAYS-BAS b. EIRE : 2-0 (2-0). — 61 355 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Bergkamp (11'), Jonk (41'). Avertissement : Koeman (71') pour les Pays-Bas.

PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Koeman, F. De Boer — Rijkaard, Winter, Jonk, Rob Witschge (Numan, 79') — Overmars, Bergkamp, Van Vossen (Roy, 70'). Entr. : Advocaat.

EIRE : Bonner — Phelan, Babb, McGrath, Kelly — Keane, Houghton, Sheridan, Townsend, Staunton (McAteer, 63') — Coyne (Cascarino, 75'). Entr. : J. Charlton.

Le 4-7 à San Francisco.
BRÉSIL b. ETATS-UNIS : 1-0 (0-0). — 84 147 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). But : Bebeto (73'). Avertissements : Mazinho (8'), Jorginho (16') pour le Brésil ; Caligiuri (49'), Ramos (43'), Clavijo (64'), Dooley (80') pour les Etats-Unis. Expulsions : Leonardo (43') pour le Brésil ; Clavijo (85') pour les Etats-Unis.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Aldair, Marcio Santos, Leonardo — Mauro Silva, Mazinho, Dunga, Zinho (Cafu, 68') — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.

ETATS-UNIS : Meola — Clavijo, Lalas, Balboa, Caligiuri — Dooley, Perez (Wegerle, 75'), Sorber, Ramos (Wynalda, 46'), Jones — Stewart. Entr. : Milutinovic.

Le 5-7 à New York.
BULGARIE b. MEXIQUE : 1-1 (1-1; 1-1; 3-1 aux t. a. b.). — 71 030 spectateurs. Arbitre : M. Al-Sharif (Syrie). Buts : Stoichkov (7') pour la Bulgarie ; Garcia Aspe (18' s. p.) pour le Mexique. Avertissements : Kremenliev (4'), Sirakov (17'), Yordanov (56') pour la Bulgarie ; Suarez (15'), Luis Garcia (28'), R. Ramirez (70'), Garcia Aspe (75') pour le Mexique. Expulsions : Kremenliev (49') pour la Bulgarie ; Luis Garcia (57') pour le Mexique.

BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, Houbtchev, Kiriakov — Balakov, Letchkov, Sirakov (Guentchev, 103'), Borimirov, Yordanov — Kostadinov (Mihtarski, 118'), Stoichkov. Entr. : D. Penev.

MEXIQUE : Campos — Suarez, Ramirez Perales, Bernal, Ambriz — R. Ramirez, Garcia Aspe, Galindo, J. Rodriguez — Luis Garcia, Alves « Zague ». Entr. : Meja Baron.

Le 5-7 à Boston.
ITALIE b. NIGERIA 2-1 (1-1). — 61 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Buts : R. Baggio (89', 103' s. p.) pour l'Italie ; Amunike (26') pour le Nigeria. Avertissements : Massaro (6'), Costacurta (30'), Signori (60'), D. Baggio (83'), Maldini (81') pour l'Italie ; Emenalo (2'), Adepoju (42'), Oliseh (54'), Nwanu (59') pour le Nigeria. Expulsion : Zola (75') pour l'Italie.

ITALIE : Marchegiani — Mussi, Costacurta, Maldini, Benarrivo — N. Berti (D. Baggio, 46'), Albertini, R. Baggio, Donadoni — Signori (Zola, 66'), Massaro. Entr. : Sacchi.

NIGERIA : Rufai — Eguavoen, Nwanu, Okechuwu, Amenalo — Oliseh, Okocha, Amunike (Oliha, 56') — Finidi, Amokachi (Adepoju, 35'), Yekini. Entr. : Westerhof.

Le 9-7 à Boston.
ITALIE b. ESPAGNE 2-1 (1-0). — 61 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : D. Baggio (26'), R. Baggio (68') pour l'Italie ; Caminero (59') pour l'Espagne. Avertissements : Abelardo (3'), Caminero (20') pour l'Espagne.

ITALIE : Pagliuca — Tassoni, Costacurta, Maldini, Benarrivo — Albertini (Signori, 46'), Conte (Berti, 66'), D. Baggio, Donadoni — R. Baggio, Massaro. Entr. : Sacchi.

ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Abelardo, Nadal, Otero, Alkorta — Sergi (Julio Salinas, 60'), Caminero, Bakero (Hierro, 65') — Goicoechea, Luis Enrique. Entr. : Clemente.

Le 9-7 à Dallas.
BRÉSIL b. PAYS-BAS 3-2 (0-0). — 63 998 spectateurs. Arbitre : M. Badilla. Buts : Romario (52'), Bebeto (62'), Branco (81') pour le Brésil ; Bergkamp (64'), Winter (76') pour les Pays-Bas. Avertissements : Dunga (74') pour le Brésil ; Winter (39'), Wouters (88') pour les Pays-Bas.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Aldair, Marcio Santos, Branco (Cafu, 89') — Dunga, Mauro Silva, Mazinho (Rai, 78'), Zinho — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.

PAYS-BAS : De Goey — Wouters, Koeman, Valckx — Rob Witschge, Winter, Rijkaard (R. De Boer, 65'), Jonk — Overmars, Bergkamp, Van Vossen (Roy, 54'). Entr. : Advocaat.

Le 10-7 à San Francisco.
SUÈDE b. ROUMANIE : 2-2 (0-0, 1-1, 5-4 aux t.a.b.). — 81 715 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Buts : Brolin (78'), K. Andersson (114') pour la Suède ; Raducioiu (88', 95') pour la Roumanie. Avertissements : Ingesson (61'), Schwarz (42') pour la Suède ; Popescu (21'), Selymes (34') pour la Roumanie. Expulsion : Schwarz (96') pour la Suède.

SUÈDE : Ravelli — Nilsson, Björklund (Kaamark, 83'), P. Andersson, Ljung — Schwarz, Ingesson, Mild, Brolin — K. Andersson, Dahlin (Larsson, 106'). Entr. : Svensson.

ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Prodan, Belodedici — Popescu, Selymes, Lupescu, Munteanu (Panduru, 83'), Hagi — Dumitrescu, Raducioiu. Entr. : Iordanescu.

Le 10-7 à New York.
BULGARIE b. ALLEMAGNE : 2-1 (0-0). — 72 416 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). Buts : Stoichkov (76'), Letchkov (78') pour la Bulgarie ; Matthäus (48' s.p.) pour l'Allemagne. Avertissements : Ivanov (29'), Stoichkov (83'), Mihailov (86') à la Bulgarie ; Helmer (15'), Wagner (16'), Hässler (50'), Klinsmann (51'), Völler (90') à l'Allemagne.

BULGARIE : Mikhailov — Kiriakov, Houbtchev, Ivanov, Tzvetanov — Yankov, Balakov, Letchkov, Sirakov — Stoichkov (Iordanov, 85'), Kostadinov (Guentchev, 89'). Entr. : Penev.

ALLEMAGNE : Illgner — Berthold, Kohler, Matthäus, Helmer, Wagner (Strunz, 58') — Buchwald, Möller, Hässler (Brehme, 83') — Völler, Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 13-7 à New York.
ITALIE b. BULGARIE : 2-1 (2-1). — 77 094 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : R. Baggio (21', 26') pour l'Italie ; Stoichkov (44' s.p.) pour la Bulgarie. Avertissements : Costacurta (62'), Albertini (81') pour l'Italie ; Kostadinov (53'), Letchkov (67'), Yankov (84') pour la Bulgarie.

ITALIE : Pagliuca — Mussi, Costacurta, Maldini, Benarrivo — Berti, Albertini, D. Baggio (Conte, 56'), Donadoni — R. Baggio (Signori, 71'), Casiraghi. Entr. : Sacchi.

BULGARIE : Mikhailov — Kirisakov, Houbtchev, Ivanov, Tzvetanov — Letchkov, Sirakov, Yankov, Balakov — Stoichkov (Guentchev, 79'), Kostadinov (Iordanov, 72'). Entr. : Penev.

Le 13-7 à Los Angeles.
BRÉSIL b. SUÈDE : 1-0 (0-0). — 77 877 spectateurs. Arbitre : M. Torres Cadena (Colombie). But : Romario (80'). Avertissements : Zinho (2') pour le Brésil ; Ljung (28'), Brolin (85') pour la Suède. Expulsion : Thern (62') pour la Suède.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Aldair, Marcio Santos, Branco — Mazinho (Rai, 46'), Mauro Silva, Dunga, Zinho — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.

SUÈDE : Ravelli — Nilsson, Björklund, P. Andersson, Ljung — Mild, Thern, Ingesson, Brolin — Dahlin (Rehn, 67'), K. Andersson. Entr. : Svensson.

Le 16-7 à Los Angeles.
SUÈDE b. BULGARIE : 4-0 (4-0). — 83 719 spectateurs. Arbitre : M. Bujsaim (Emirats arabes unis). Buts : Brolin (8'), Mild (31'), Larsson (37'), K. Andersson (40'). Avertissements : K. Andersson (82') pour la Suède ; Tzvetanov (73') pour la Bulgarie.

SUÈDE : Ravelli — Nilsson, P. Andersson, Björklund, Kaamark — Mild, Schwarz, Ingesson, Brolin — Larsson (Limpar, 79'), K. Andersson. Entr. : Svensson.

BULGARIE : Mikhailov (Nikolov, 46') — Kiriakov, Houbtchev, Ivanov, Tzvetanov — Iankov, Balakov, Letchkov, Sirakov (Iordanov, 46') — Stoichkov, Kostadinov. Entr. : Penev.

Le 17-7 à Los Angeles.
BRÉSIL b. ITALIE : 0-0 (3-2 aux t.a.b.). — 94 194 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Avertissements : Mazinho (4'), Cafu (67') au Brésil ; Apolloni (42'), Albertini (43') à l'Italie.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho (Cafu, 21'), Aldair, Marcio Santos, Branco — Dunga, Mauro Silva, Mazinho, Zinho (Viola, 106') — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.

ITALIE : Pagliuca — Mussi (Apolloni, 35°), Baresi, Maldini, Benarrivo — Donadoni, Berti, D. Baggio (Evani, 95°); Albertini — R. Baggio, Massaro. Entr. : Sacchi.

Le 29-7 à Vilnius.
LITUANIE b. ESTONIE : 3-0 (2-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Lajkus (Lettonie). Buts : Ivanauskas (10e, 23e), Mikalajunas (60e). Avertissements : Pankratievas (76e), Gudaitis (88e) pour la Lituanie ; Lindmae (3e), Olesk (8e), Linnumae (32e), Klavans (38e), Kristal (67e) pour l'Estonie. Expulsion : Linnumae (44e) pour l'Estonie.
LITUANIE : Stauce — Ziukas (Pankratievas, 70e), Baltusnikas (Stonkus, 57e), Gudaitis, Terechkinas — Skarbalius, Korsakovas, Stumbrys (Zalys, 63e), Apanavichus (Mikalajunas, 55e) — Vaineikis (Zuta, 52e), Ivanauskas. Entr. : Liubinskas.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Linnumae, G. Olesk, T. Kallaste — Saks (O'Konel, 56e), Klavans (Lemsalu, 69e), Lindmae, Paris (Ratnikov, 46e) — Kristal (Lelov, 68e). Reim. Entr. : Ubakivi.

Le 30-7 à Vilnius.
LETTONIE b. ESTONIE : 2—0 (2-0). — 200 spectateurs. Arbitre : Dubinskas (Lituanie). Buts : Astafiev (31e), Boulders (37e).
LETTONIE : Karavaiev (Laizans, 62e) — Troitsky, Astafiev, Ergvis, Zemlicky — Popkov (Monjak, 62e), Emelianov (Fedotov, 46e), Mikulsky, Zeiberlinch (Blagonadiezdine, 46e) — Charanda (Rihter, 56e), Boulders. Entr. : Gilis.
ESTONIE : Poom — Lemsalu, R. Kallaste, G. Olesk, T. Kallaste — Lindmae, Paris (Ratnikov, 53e), Kalvans, O'Konel (Saks, 28e) — Reim, Kristal. Entr. : Ubakivi.

Le 31-7 à Vilnius.
LITUANIE b. LETTONIE : 1-0 (0-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Timofeev (Estonie). But : Terechkinas (68e s.p.). Avertissements : Terechkinas (67e) pour la Lituanie ; Charanda (61e), Emelianov (82e) pour la Lettonie.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Stonkus, Gudaitis, Terechkinas — Skarbalius, Korsakovas (Vainoras, 58e), Stumbrys (Zuta, 55e), Mikalajunas (Apanavichus, 46e) — Vaineikis, Zalys (Darincevas, 85e). Entr. : Liubinskas.
LETTONIE : Karavaiev — Troitsky, Astafiev (Rihter), Ergvis, Zemlinsky — Jelisejev (Popkov, 46e), Emelianov, Mikoutsky (Monjak, 67e), Zeiberlinch (Blagonadiezdine, 46e) — Charanda, Boulders. Entr. : Gilis.

AOUT

Le 16-8 à Akureyri.
ISLANDE b. ESTONIE : 4-0 (3-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen. Buts : Orlygsson (18e, 39e, 44e), Gudjonsson (54e). Avertissements : Kalvend, Lemsalu pour l'Estonie.
ISLANDE : Kristinsson (Fridriksson, 75e) — Gislason, Jonsson (Adolfsson, 60e), Gretarsson (Kristjansson, 75e), Stefansson — Orlygsson (Ingolfsson, 70e), Bergsson, Thordarson, Gunnlaugsson — Gudjohnsen, Sverrisson (Gudjonsson, 46e). Entr. : Eliasson.
ESTONIE : Tohver — R. Kallaste, Lemsalu, Alonen, Kalvend — Klavan (Narishkin, 75e), Kristal (Saks, 46e), Pari (Olesk, 46e), Linnumae — Reim, Krom (Kirs, 46e). Entr. : Ubakivi.

Le 17-8 à Bordeaux.
FRANCE et RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 2-2 (0-2). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Zidane (85e, 87e) pour la France ; Skuhravy (42e), Smejkal (45e) pour la République tchèque.
FRANCE : Lama — Thuram, Blanc, Ngotty — Angloma, Desailly (Ferri, 24e), Di Meco — Dugarry (Loko, 77e), Martins (Zidane, 63e), Cantona, Ginola (Lizarazu, 46e). Entr. : Jacquet.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Kubik, Repka, Suchoparek — Latal (Berger, 64e), Novotny, Nemecek, Smejkal — Siegl (Kuka, 46e), Nemec (Poborsky, 60e), Skuhravy (Samec, 81e). Entr. : Uhrin.

Le 17-8 à Bratislava.
SLOVAQUIE et MALTE : 1-1 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Finzinger (Autriche). Buts : Hipp (3e) pour la Slovaquie ; Laferla (74e), pour Malte.
SLOVAQUIE : Vencel — Zeman (Kozak, 46e), Glonek (Tomaschek, 46e), Hipp (Vrto, 46e), Tittel, Kinder — Weiss (Hyravy, 46e), Moravcik, Dubovsky — Timko (Zvara, 61e), Penska (Rusnak, 61e). Entr. : Venglos.
MALTE : Cluett — Sliba, Galea, Buttigieg, Buhagiar — Brincat, Gregory (E. Camilleri, 48e), Vella, J. Camilleri — Busuttil, Laferla. Entr. : Ghedin.

Le 17-8 à Radom.
POLOGNE et BIÉLORUSSIE : 1-1 (1-1). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Strampe (Allemagne). Buts : Bak (37e) pour la Pologne ; Wiergiejtchink (38e) pour la Biélorussie.
POLOGNE : Wozniak — Bak, R. Szewczyk, Gesior (46e), Lapinski — Ratajczyk, Waldoch, Jalacha (Baluszynski, 68e), Brzeczek, Nowak — Kowaczyk (Podbrozny, 46e), Mielcarski. Entr. : Apostel
BIÉLORUSSIE : Sacunkiewitch — Sosnicki, Sytsjew, Konoplew — Chripatch, (Chmielnicki, 46e), Kulanin (Gurienko, 78e), Wiergiejtchik, Bielkiewitch (Juspiiec, 66e), Romaschtchenko — Katchuro, Jaromko (Jaskowitch, 90e). Entr. : .

Le 17-8 à Copenhague.
DANEMARK b. FINLANDE : 2-1 (0-1). — 7 692 spectateurs. Arbitre : M. Benko (Autriche). Buts : B. Laudrup (66e), Wieghorst (74e) pour le Danemark ; Suominen (40e) pour la Finlande.
DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Hogh, Rieper, Friis Hansen — Villort (Wieghorst 46e), M. Laudrup, Steen Nielsen, Andersen — B. Laudrup, Povlsen (Strudal, 46e). Entr. : Möller-Nielsen.
FINLANDE : Niemi — Maskel, Hyrylinen, Heikkinen (Holmgren, 31e), Heinoma — Suominen, Aaltonen (Nurmela, 72e), Lindberg, Rantanen (Paavola, 73e), Hjelm — Paatelainen. Entr. : Lindholm.

Le 17-8 à Örebro.
SUÈDE b. LITUANIE : 4-2 (3-0). — 11 260 spectateurs. Arbitre : M. Young (Ecosse). Buts : Brolin (20e s.p., 26e), P. Andersson (36e), Larsson (72e) pour la Suède ; Vaineikis (54e), Skarbalius (56e) pour la Lituanie.
SUÈDE : Ravelli (L. Eriksson, 46e) — R. Nilsson (M. Nilsson, 62e), P. Andersson (Kaamark, 46e), Bjorklund, Ljung — Brolin, Rehn, Mild (Blomqvist, 62e), Ingesson — Larsson (74e, Erlingmark), K. Andersson, Ehrn. : Svensson.
LITUANIE : Poskus — Baltusniskas, Ziukas, Gudaitis, Mazreikis, Terreskinas — Apanavicius (Valnoras, 85e), Vaineikis (Stonkus, 82e), Stumbrys, Skarbalius (Suika, 76e) — Zalys (Zuta, 46e). Entr. : Liubinskas.

Le 17-8 à Klagenfurt.
RUSSIE b. AUTRICHE : 3-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Buts : Bestchastnykh (42e), Nikiforov (52e), Simoutenkov (82e s.p.). Avertissements : Lainer, Feiersinger, Pfeffer pour l'Autriche ; Rakhimov, Bestchastnykh, Radimov à la Russie.
AUTRICHE : F. Wohlfarth (Konrad, 46e) — Kogler, Lainer, Pfeffer — A. Hütter, Stöger (Flögel, 56e), A. Herzog (Prosenik, 56e), F. Aigner (Schöttel, 74e), Feiersinger — Schachner (H. Cerny, 17e), Hasenhütti (Weti, 83e). Entr. : Prohaska.
RUSSIE : Tchertchesov (Kharine, 46e) — Rakhimov (Radimov, 46e), Mamedov, Nikiforov, Ternavski (Koulkov, 60e) — Essipov (Mandreko, 46e), Onopko (Kossolapov, 85e), Tétradzé (Niedergaus, 83e), Tsymbalar — Simoutenkov, Bestchastnykh. Entr. : Romantsev.

Le 17-8 à Tel-Aviv.
CROATIE b. ISRAËL : 4-0 (2-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Souli (Israël). Buts : Cvitanovic (3e, 36e), Jurcevic (53e), Mumlek (89e).
ISRAËL : R. Cohen (Ginzbourg, 46e) — A. Harazi, Shelach, Klinger, Glam (Keisy, 46e) — Hazan, Levy, Banin, Berkowitz (Jano, 46e), Attar (R. Harazi, 46e) — Rosenthal (Turjman, 70e). Entr. : Sharf.
CROATIE : Ladic — Turkovic, Jarni, Krajkovic, Soldo — Pavlicic (Toplak, 84e), Mladenovic (Hallilovic, 46e), Asanovic (Andrijassevic, 65e), Boban — Jurcevic (Mumlek, 70e), Cvitanovic. Entr. : Blazevic.

Le 31-8 à Skopje.
TURQUIE b. MACÉDOINE : 2-0 (1-0). — 7 500 spectateurs. Arbitre : M. Dzolic (Yougoslavie). Buts : Markovski (44e c.s.c.), Arif (82e).
MACÉDOINE : Straytev — Grozdanov, Jovanovski, Najdoski (Marian Stojkovski, 43e), Kanatlarovski — Markovski, Mehmed Nejmettin, Serafimovski, Micevski (Tomovski, 62e) — Mitko Stojkovski, Boskovski. Entr. : A. Dontchevski.
TURQUIE : Engin — Recep (Tayfur, 46e), Bülent Korkmaz, Ogun — Tugay, Ertugrul (Arif, 53e), Oguz — Ilker, Saffet (Abdullah, 62e), Hakan Sukur, Ohran (Mehmet, 77e). Entr. : Fatih Terim.

SEPTEMBRE

Le 1-9 à Chisinau.
MOLDAVIE b. AZERBAÏDJAN : 2-1 (2-0). — 300 spectateurs. Arbitre : M. Janet (Moldavie). Buts : Klestchenko (7e, 40e) pour la Moldavie ; Alkekperov (85e) pour l'Azerbaïdjan.
MOLDAVIE : Koselev (Ivanov, 46e) — Secu, E. Caras, Pogorelov (Testimitanu, 46e), Belous — S. Stroenko, Nani, Curtianu (A. Stroenco, 46e), Klestchenko (Kosse, 46e) — Oprea (Capatina, 46e), Spiridon. Entr. : I. Karas.
AZERBAÏDJAN : E. Kasanov — Allahverdiev, Asadov (Aliev, 46e), T. Ahmedov (T. Gasanov, 46e), Karaev — Abousev (M. Gousalinov), I. Gousalinov, E. Ahmedov, Kourbanov (Mardanov, 60e) — Alekperov, Souleymanov (Ryzaiev, 59e). Entr. : Mirdjavadov.

Le 4-9 à Tel-Aviv.
ISRAËL b. POLOGNE : 2-1 (1-0). — 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Van den Wijngaert (Belgique). Buts : R. Harazi (43e, 58e) pour Israël ; Kosecki (80e) pour la Pologne. Avertissements : Banin (7e), Balbul (18e) pour Israël ; Bjenczek (25e), Lapinski (85e) pour la Pologne.

ISRAËL : Ginzburg — A. Harazi, Klinger, Balbul, Glam — Hazan, Berkowitz, (Lévy, 86e), Banin, Ravivo — Rosenthal (Atar, 89e), R. Harazi. Entr. : Scharf.
POLOGNE : Wandzik — Bak, Szewczyk, Waldoch, Maciejewski — Lapinski, Jalocha, Mielcarski (Gesior, 58e), Brzeczek — Kosecki, Kowalczik. Entr. : Apostel.

Le 4-9 à Tallinn.
CROATIE b. ESTONIE : 2-0 (1-0). — 1 500 spectateurs env. Arbitre : M. Krondl (République tchèque). Buts : Suker (45e, 72e). Avertissements : Alonen pour l'Estonie ; Stimac pour la Croatie.
ESTONIE : Poom — Lemsalu, Prins, Kaljend, Kaalaste — Aalonen, Olumets (Reim, 46e), Klavan, Kristal — Kirs (Krom, 75e), Linnumae. Entr. : Ubakivi.
CROATIE : Ladic — Turkovic, Bilic, Stimac, Jarni — Jerkan, Asanovic (Cvitanovic, 90e), Prosinecki, Z. Boban — Suker, Boksic. Entr. : Blazevic.

Le 6-9 à Sion.
SUISSE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 1-0 (1-0). 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Ramos (France). Buts : A. Sutter (20e). Avertissements : Yakin (41e) pour la Suisse ; Hussain Ghulloum (11e), Khamis Saad (25e), Abel Rahman (41e), Ismail Rashid (60e), Saleh Juma'a (71e) pour les Emirats Arabes Unis. Expulsion : Yakin (72e) à la Suisse.
SUISSE : Pascolo (Zuberbühler, 60e) — Hottiger (Mazzarelli, 78e), Herr (Henchoz, 46e), Geiger (Vega, 46e), Thüler — Sylvestre, Kohler (Bickel, 46e), Yakin, A. Sutter (S. Fournier, 46e) — Knup (Subiat, 46e), S. Chapuisat (Grassi, 46e). Entr. : Hodgson.
ÉMIRATS ARABES UNIS : Fairouz — Abdel Rahman, Saleh Juma'a, Al Dhaheri (Abdul Rasoul, 76e), Ismail Rashid — Mohamed Ali, Ahmed Ibrahim (Abdel Khaleq, 46e ; Nasser Khamis, 88e), Abdul Razak (Bukhait Saad, 57e), Hussain Ghulloum (Munter Ali, 46e) — Al Talyani, Khamis Saad (Al Thani, 67e). Entr. : Piechniczek.

Le 6-9 à Prague.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. MALTE : 6-1 (3-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Loizou (Chypre). Buts : Smejkal (6e s.p.), Kubik (33e), Siegl (35e, 49e, 81e), P. Berger (89e) pour la République tchèque ; Laferla (75e) pour Malte. Avertissements : Nemecek pour la République tchèque ; Vella, Buhagiar pour Malte.
RÉP. TCHÈQUE : Kouba — Suchoparek, Kubik, J. Novotny — Latal (Vesery, 67e), Nemecek, Frydek (P. Berger, 83e), Nemec, Smejkal — Kuka, Siegl. Entr. : Uhrin.
MALTE : Cluett — Vella, Galea, Buttigieg, Buhagiar — J. Camilleri, Gregory (E. Camilleri, 83e), Brincat, Saliba — Laferla, Busuttil. Entr. : Ghedin.

Le 7-9 à Moscou.
ALLEMAGNE b. RUSSIE : 1-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Werner (Pologne). But : Kuntz (7e). Avertissement : Helmer à l'Allemagne.
RUSSIE : Tchertchesov — R. Mamedov, Onopko, Nikiforov, Koulkov — Shalimov (Tétradzé, 46e), Platnitsky, Tsymbalar — Kantchelskis (Karpine, 46e), Kiryakov, Kolyvanov (Radtchenko, 46e). Entr. : Romantsev.
ALLEMAGNE : Köpke — Kohler, Matthäus, Helmer — Strunz, Basler (A. Möller, 61e), Eilts, Weber, Hässler — Klinsmann, Kuntz (Riedle, 74e). Entr. : Vogts.

Le 7-9 à Bratislava.
SLOVAQUIE et FRANCE : 0-0. — 14 300 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark).
SLOVAQUIE : Molnar — Stupala, Glonek, Zeman, Kinder — Kristofik, Tomaschek, Tittel — Moravcik, Zvara (Penksa, 63e), Rusnak (Weiss, 80e). Entr. : Venglos.
FRANCE : Lama — Angloma, Blanc, Roche, Di Meco — Djorkaeff (Lizarazu, 62e), Deschamps, Le Guen, Pedros (Dugarry, 63e) — Cantona, Ginola. Entr. : Jacquet.

Le 7-9 à Londres.
ANGLETERRE b. ÉTATS-UNIS : 2-0 (2-0). — 38 700 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto (Espagne). Buts : Shearer (33e, 40e).

ANGLETERRE : Seaman — R. Jones, T. Adams, Pallister, Le Saux — Venison, Platt, J. Barnes — Anderton, Shearer (I. Wright, 81e), Sheringham (Ferdinand, 80e). Entr. : Venables.
ÉTATS-UNIS : Friedel (Sommer, 80e) — Agoos (Lapper, 70e), Balboa, Latas, Caligiuri — Dooley, C. Jones, Sorber, C. Reyna (Klopas, 81e) — H. Perez (Wynalda, 46e), E. Stewart (J.M. Moore, 81e). Entr. : Milutinovic.

Le 7-9 à Bucarest.
ROUMANIE b. AZERBAÏDJAN : 3-0 (1-0). — 20 000 spectateurs env. Arbitre : M. Sedlacek (Autriche). Buts : Belodedici (42e), D. Petrescu (57e), Raducioiu (87e). Avertissements : Abusev (56e), Asadov (59e) pour l'Azerbaïdjan.
ROUMANIE : Stelea (Stingaciu, 85e) — D. Petrescu, Prodan, Belodedici, Selymes (Carstea, 82e) — Lupescu (D. Timofte, 75e), G. Popescu, Munteanu — Lacatus, Raducioiu, Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.
AZERBAÏDJAN : Jidkov — Allahverdiev, Asadov, T. Akhmedov, Drozdov — Abusev, Deneiev, Gusainov (Agaiev, 80e) — Alekperov, Suleimanov (Ryzaiev, 59e), Kassumov. Entr. : Mirdjavadov.

Le 7-9 à Bruxelles.
BELGIQUE b. ARMÉNIE : 2-0 (1-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Ferry (Irlande du Nord). Buts : Oliveira (6e), Degryse (73e). Avertissements : M. de Wolf, R. Smidts pour la Belgique.
BELGIQUE : Preud'homme — Genaux, M. de Wolf, P. Albert, R. Smidts — Staelens (Emmers, 75e), F. Van der Elst, Van der Heyden (Boffin, 67e), Degryse — Oliveira, J. Weber. Entr. : Van Himst.
ARMÉNIE : Arm. Petrossian — Art. Petrossian, Krbashian, Tonoian, Ovsepian — Khatchatrian, Soukiassian, Oganessian, Shakhgueldian (Avetissian, 46e) — Grigorian (Mkhitorian, 75e), Michitarian. Entr. : Markarian.

Le 7-9 à Skopje.
MACÉDOINE et DANEMARK : 1-1 (1-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Stojkovski (4e) pour la Macédoine ; Povlsen (86e) pour Danemark. Avertissements : Boskovski, Babunski pour la Macédoine ; B. Laudrup et Helveg pour le Danemark. Expulsion : Pancev (47e).
MACÉDOINE : Trajcev — Stanojkovic, Najdoski, Markovski, Jovanovski — Stojkovski, Boskovski (Serafimovski, 82e), B. Djurovski, Babunski (Kanatlarovski, 65e) — Pancev, Micevski. Entr. : Doncevski.
DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Rieper, L. Olsen, Friis-Hansen — G. Steen-Nielsen, J. Jensen (H. Larsen, 65e), Vilfort (Povlsen, 50e) — Christensen, M. Laudrup, B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 7-9 à Limassol.
ESPAGNE b. CHYPRE : 2-1 (2-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Balta (France). Buts : Higuera (17e), Costa (26e c.s.c.) pour l'Espagne ; Sotiriou (35e) pour Chypre. Avertissements : Costa, Charalambous pour Chypre.
CHYPRE : Panayiotou — Costa, Costandinou, Christofi, Charalambous, Pittas — Ioannou, Fassoulotis (Malekos, 62e), Savvides (Andreou, 77e) — Gogo, Sotiriou. Entr. : Michaelides.
ESPAGNE : Zubizarreta — Voro, Nadal, Camarasa, Sergi — Goikoetchea, Hierro, Guerrero, Guardiola (Caminero, 63e) — Higuera, Amavisca (Ciganda, 78e). Entr. : Clemente.

Le 7-9 à Budapest.
HONGRIE et TURQUIE : 2-2 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Kiprich (4e), Halmai (43e) pour la Hongrie ; Hakan Sukur (66e), Bülent Korkmaz (71e) pour la Turquie. Avertissements : Ogun (37e), Lipcsei (67e), F. Urban (73e) pour la Hongrie ; Tugay (36e), Ertugrul (50e) pour la Turquie.
HONGRIE : Petry — Telek, G. Meszoly, Lipcsei — I. Kozma, Halmai, Detari, F. Urban, Duro (Banfi, 63e) — Kiprich, K. Kovacs. Entr. : Meszoly.
TURQUIE : Engin — Recep, Gökhan (Arif, 46e), Bülent Korkmaz — Ogun, Oguz, Tugay, Ertugrul (Abdullah, 87e) — Ilker, Hakan Sukur, Orhan. Entr. : Terim.

Le 7-9 à Reykjavik.
SUÈDE b. ISLANDE : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : Mottram (Ecosse). But : Ingesson (37e). Avertissements : Oerlygsson, S. Jonsson pour l'Islande ; Ljung, Brolin, Björklund pour la Suède.
ISLANDE : B. Kristinsson — Bergsson, R. Kristinsson, K. Jonsson, Gislasson — Gudjohnsen, S. Jonsson, Oerlygsson (B. Gunnlaugsson, 60e), Stefansson, A. Gunnlaugsson — Sverrisson. Entr. : Eliasson.
SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Ljung — Brolin, Schwarz, Mild, Ingesson — Dahlin (Larsson, 69e), K. Andersson. Entr. : Svensson.

Le 7-9 à Kiev.
LITUANIE b. UKRAINE : 2-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Ivanauskas (53e), Skarbalius (61e).
UKRAINE : Tiapouchkine — Skrypnik, Sak (Kovalets, 8e), Yevtoutchok — Popov, Petrov, Poklebaiev (Nagirniak, 59e), Maksimov — Finkel, Protassov. Entr. : Konovalov.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Soukristovas, Terechkinzas, Vainoras — Vainekis (Stonkus, 81e), Goudraitis, Stoumbris, Chouika (Zuta, 54e) — Ivanauskas, Skarbalius. Entr. : Liubinskas.

Le 7-9 à Maribor.
SLOVÉNIE et ITALIE : 1-1 (1-1). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Heynemann (Allemagne). Buts : Udovic (14e) pour la Slovénie ; Costacurta (16e) pour l'Italie. Avertissements : Milanic pour la Slovénie ; Panucci, Albertini pour l'Italie.
SLOVÉNIE : Simeunovic — Jermanis, Novak, Milanic, Galic — Englaro, Katanec (Binkovski, 58e), Zidan (Krizan, 90e), Ceh — Udovic, Gliha. Entr. : Verdenik.
ITALIE : Pagliuca — Mussi, Costacurta, F. Baresi, Panucci — Albertini, Donadoni, D. Baggio (Berti, 56e), Zola (Evani, 56e) — Signori, Casiraghi. Entr. : Sacchi.

Le 7-9 à Luxembourg.
PAYS-BAS b. LUXEMBOURG : 4-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Snoddy (Irlande du Nord). Buts : Roy (22e), R. de Boer (62e, 64e), Jonk (90e). Avertissements : Strasser, Koch pour le Luxembourg ; Blind, Rob. Witschge pour les Pays-Bas.
LUXEMBOURG : Koch — Ferron, Weiss, Strasser, Birsens — Wolf, Holtz, Saibene, Groff — Cardoni (Morocutti, 80e), Langers (Theis, 89e). Entr. : Philipp.
PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Blind, F. de Boer - Winter, Jonk, Rob. Witschge — Overmars, J. Bosman, R. de Boer, Roy (Van Vossen, 75e). Entr. : Advocaat.

Le 7-9 à Oslo.
NORVÈGE b. BIÉLORUSSIE : 1-0 (0-0). — 16 739 spectateurs. Arbitre : M. Goethals (Belgique). But : Frigaard (88e). Avertissements : Guerassimets, Antonovitch pour la Biélorussie.
NORVÈGE : Grodaas — Lydersen, T. Pedersen, H. Berg, Bjornebye — Flo (Frigaard, 70e), Mykland, Rekdal, Bohinen (Leonhardsen, 46e) — Jakobsen, Fjortoft. Entr. : E. Olsen.
BIÉLORUSSIE : Sjantalosov — Gourenko, Sosnitski, Zygmantovitch, Khatchevitch, Jakhimovitch — Guerassimets, Metlisky, Kulanine (Katchuro, 46e) — Antonovitch, Markhel. Entr : Borovski.

Le 7-9 à Eschen.
AUTRICHE b. LIECHTENSTEIN : 4-0 (3-0). — 5 800 spectateurs. Arbitre : M. Ziller (Allemagne). Buts : Polster (18e, 45e, 79e), F. Aigner (22e). Avertissements : Pfeifenberger et Werner pour l'Autriche.
LIECHTENSTEIN : Heeb — Hefti, Moser, J. Ospelt — Quaderer, Telser, Zech (Matt, 68e), Klauzner, W. Ospelt (Hanselmann) — M. Frick, Hasler. Entr. : Weise.
AUTRICHE : F. Wohlfarth — Werner, Schöttel, Kogler — Prosenik, P. Stöger, Pfeifenberger (Flögel, 74e), Feiersinger, F. Aigner — A. Ogris (H. Cerny, 63e), Polster. Entr. : Prohaska.

Le 7-9 à Riga.
ÉIRE b. LETTONIE : 3-0 (2-0). — 3 226 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : Aldridge (15e, 75e s.p.), Sheridan (29e).
LETTONIE : Karavayev — Troickis, Astafjeva, Lobanevs, Zemlinskis — Sevlakovs, Sarando, Mikuckis (Eliseiev, 64e), Babitchevs — Milevskis (Stephanous, 45e), Boulders. Entr. : Gilis.
ÉIRE : A. Kelly — G. Kelly, Babb, McGrath, Irwin — McAteer (McGoldrick, 78e), Townsend, Sheridan, Staunton — Aldridge, N. Quinn (Cascarino, 71e). Entr. : J. Charlton.

Le 7-9 à Belfast.
PORTUGAL b. IRLANDE DU NORD : 2-1 (1-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : J. Quinn (58e s.) pour l'Irlande du Nord ; Rui Costa (8e), Domingos (81e) pour le Portugal.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Fleming, McDonald (Taggart, 83e), K. Gillespie (O'Boyle, 83e), Worthington — S. Morrow, Lomas, Magilton, M. Hughes — P. Gray, J. Quinn. Entr. : Hamilton.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D.S. Pinto, Paulo Madeira, Helder, Paulinho Santos — Tavares, Paulo Sousa, Figo, Rui Costa — Vitor Paneira (Folha, 63e), Sa Pinto (Domingos, 80e). Entr. : Oliveira.

Le 7-9 à Cardiff.
PAYS DE GALLES b. ALBANIE : 2-0 (1-0). — 6 500 spectateurs. Arbitre : M. Beschin (Italie). Buts : Coleman (10e), Giggs (67e).
PAYS DE GALLES : Southall — Williams, Coleman, Melville, Bodin — Phillips, Goss (Pembridge, 74e), Speed — N. Blake (I. Roberts, 80e), I. Rush, Giggs. Entr. : M. Smith.
ALBANIE : Strakosha — A. Kola (Fortuzi, 52e), Vata, Xhumba, Shulku — Kacaj, Shehu (Doxti, 81e), Bellaj, Demollari — B. Kola, Pano. Entr. : Bajko.

Le 7-9 à Tbilissi.
MOLDAVIE b. GÉORGIE : 1-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Sakari (Turquie). But : Oprea (40e).
GÉORGIE : Zidzé — Nemsadzé, Tskhadadzé, Shelia, Kavelashvili — R. Arvéladzé (Revishvili, 70e), A. Arvéladzé, Camarauli, S. Arvéladzé — Gourouli (Inalishvili, 46e), Kinkladzé. Entr. : Tchivadzé.
MOLDAVIE : Koshelev — Secu, Belous, Pogorelov, A. Stroenko — S. Stroenko (Rebeja, 55e), Curtianu, Nani, Klestchenko — Oprea, Spiridon (Kosse, 82e). Entr. : I. Karas.

Klinsmann devant Mamedov, et l'Allemagne s'impose en Russie (1-0).

Photo PRESSE SPORTS

Une des révélations de l'année : la Géorgie. Avec ce succès 5-0 sur le Pays de Galles d'Ian Rush, l'ancienne république soviétique a signé son entrée dans les éliminatoires de l'Euro 96.

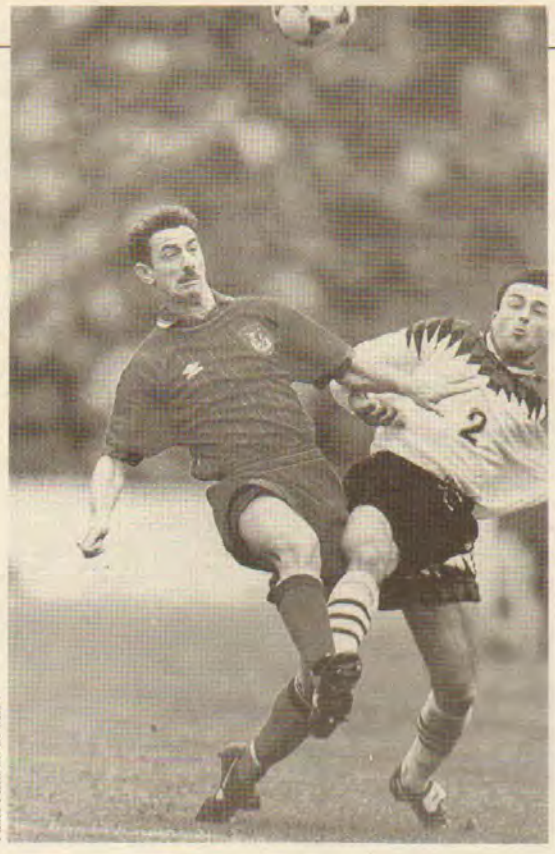


Photo PRESSE SPORTS

Le 7—9 à Helsinki,
ÉCOSSE b. FINLANDE : 2-0 (1-0). — 12 845 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Buts : D. Shearer (29e), J. Collins (66e).
FINLANDE : Jakonen — Makela, Hyrylainen, Heinola (E. Holmgren, 29e), Kanerva — Suominen, Rantanen (Jarvinen, 41e), Lindberg, Litmanen — Hjelm, Paatelainen. Entr. : T. Lindholm.
ÉCOSSE : Goram — McKimmie, McLaren, C. Hendry, Boyd — Levein (McCall, 78e), McStay, G. McAllister, J. Collins — A. Walker (Jess, 65e), D. Shearer. Entr. : C. Brown.

Le 7-9 à Thorshavn,
GRÈCE b. ILES FÉROÉ : 5-1 (2-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Piraux (Belgique). Buts : Apostolakis (90e c.s.c.) pour les Îles Féroé ; Saravakos (1re), Tsalouhidis (18e), Alexandris (61e, 87e), Tsalouhidis (90e) pour la Grèce. Avertissements : Muller (77e) aux Îles Féroé ; Tsalouhidis (66e) à la Grèce. Expulsion : Karataidis (75e) à la Grèce.
ILES FÉROÉ : Knudsen — T. Hansen, A. Hansen, Johanesen, M. Jarnskor — J. Hansen, A. Morkore (Rasmussen, 85e), Dam, Muller — Jonson, O. Hansen (J. Jarnskor, 56e). Entr. : Simonsen.
GRÈCE : Karkamanis — Apostolakis, Pavlopoulos, Kalintzakis, Karataidis — Hantzidis (Zagorakis, 82e), Tsalouhidis, Tsartas, Kostis (Markos, 77e) — Alexandris, Saravakos. Entr. : Polikroniou.

OCTOBRE

Le 8-10 à Saint-Etienne,
FRANCE et ROUMANIE : 0-0. — 31 200 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède).
FRANCE : Lama — Angloma, Blanc, Roche, Lizarazu — Karembeu, Cantona, Desailly — Loko (Dugarry, 82e), Ouédec (Zidane, 71e), Pedros. Entr. : Jacquet.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedici, Prodan, Selymes — Lupescu, Hagi, Popescu — Timofte (Lacatus, 71e), Raducioiu (Panduru, 78e). Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.

Le 8-10 à Erevan,
ARMÉNIE et CHYPRE : 0-0. — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Bremiska (Pologne). Avertissements : Grigorian pour l'Arménie ; Charalampous pour Chypre.
ARMÉNIE : Abramian — Sourkiasan, Hatsiatian (Kerpasian, 46e), Donodjian, Hovasian — Vardanian, Bedrosian, Grigorian, Adamian — A. Abedasian, Mekhitarian (B. Abedasian, 79e). Entr. : Markarov.
CHYPRE : Christofi — Kalotheou, Pittas, D. Ioannou, Stefani — Zempasis, Charalampous, Sotiriou, Gogic — Fasouliotis (Malekos, 70e), Savidis. Entr. : Michailidis.

Le 8-10 à Tallinn,
ITALIE b. ESTONIE : 2-0 (1-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Muller (Suisse). Buts : Panucci (52e), Casiraghi (77e). Avertissements : Linnumae, Kaljend et Olumets pour l'Estonie.
ESTONIE : Poom — Lemsalu, T. Kallaste, Alonen, Klavan (R. Kallaste, 75e) — Kalyend, Kristal, Reim, Krom (Olumets, 67e) — Linnumae, Kirs. Entr. : Ubakivi.
ITALIE : Pagliuca — Panucci, Costacurta, Maldini, Favalli (Apolloni, 87e) — Evani (Albertini, 84e), D. Baggio, Zola, Rambaudi — Casiraghi, Signori. Entr. : Sacchi.

Le 9-10 à Zagreb,
CROATIE b. LITUANIE : 2-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Buts : Jerkan (56e), Kozniku (81e).
CROATIE : Ladic — Bilic, Stimac (Brajkovic, 88e), Jerkan — Jurcevic, Mladenovic, Boban, Asanovic, Jarni — Suker, Boksic (Kozniku, 78e). Entr. : Blazevic.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Mazeikis, Tereskinas, Vainoras — Gudaitis, Sukristovas, Suika (Poderis, 76e), Stumbrys, Skarbulias — Vaineikis (Korsakovas, 59e). Entr. : Liubinskas.

Le 9-10 à Riga,
PORTUGAL b. LETTONIE : 3-1 (1-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Blarseu (Belgique). Buts : Moniak (88e) pour la Lettonie ; Joao V. Pinto (33e, 70e), Figo (71e) pour le Portugal.
LETTONIE : Karavayevs — Troitskys, Shevliakovs, Zemlinskys, Ivanovs — Sprogis (Moniak, 75e), Stepanovs, Glazovs (Milevskys, 46e), Astafiev, Babitchevs — Semianovs. Entr. : Gilis.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao S. Pinto, Paulo Madeira, Helder, Nelo — Paulo Sousa, Vitor Paneira (Paulo Alves, 60e), Rui Costa, Figo (Tavares, 80e) — Joao V. Pinto, Domingos. Entr. : Oliveira.

Le 12-10 à Tel-Aviv,
ISRAËL et SLOVAQUIE : 2-2 (2-2). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). Buts : R. Harazi (23e), Banin (32e s.p.) pour Israël ; Rusnak (5e), Moravcik (14e) pour la Slovaquie.
ISRAËL : Ginzburg — Balbul, Glam, Klinger (Shelach, 67e), A. Harazi — Hazan, Berkowitz, Banin (Nimny, 80e), Ravivo — R. Harazi, Rosenthal. Entr. : Sharf.
SLOVAQUIE : Molnar — Stupala, Tittel, Glonek, Kinder, Zeman — Kristofik, Dubovsky, Weiss (Kosak, 75e) — Moravcik, Rusnak (Zvara, 76e). Entr. : Venglos.

Le 12-10 à Mielec,
POLOGNE b. AZERBAÏDJAN : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Koho (Finlande). But : Juskowiak (44e). Avertissements : Abouchev (15e), Alazerdiev (58e), Ahmedov (75e) pour l'Azerbaïdjan.
POLOGNE : Wandzik — Jaskolski, Lapinski (Maciejewski, 79e), Waldoch — Czereszewski, Swierczewski, Brzeczek, Kosminski (Fedoruk, 70e) — Juskowiak, Kosecki, Warzycha. Entr. : Apostel.
AZERBAÏDJAN : Jidkov — Alazerdiev, Ahmedov, Kerimov, Abouchev (Kurbanov, 90e) — Asadov, Goussseinov, Deniev, Mardanov — Alekperov, Kassoumov. Entr. : Mirdjavadov.

Le 12-10 à Copenhague,
DANEMARK b. BELGIQUE : 3-1 (1-1). — 40 075 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Viltort (35e), Jensen (72e), Strudal (86e) pour le Danemark ; Degryse (31e) pour la Belgique.
DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Olsen, Rieper, Friis-Hansen — Risager (Kjelobjerg, 78e), Villort (Jensen, 72e), M. Laudrup, Nielsen — B. Laudrup, Strudal. Entr. : Moeller-Nielsen.
BELGIQUE : Bodart — Genaux, Van Meir, Albert, Smidt — Borkelmans (Oliveira, 77e), Verheyen, Van der Elst, Staelens — Degryse, Weber. Entr. : Van Himst.

Le 12-10 à Skopje,
ESPAGNE b. MACÉDOINE : 2-0 (2-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabner (Autriche). Buts : Salinas (16e, 25e). Avertissements : Najdoski (23e), Markovski (33e) pour la Macédoine ; Ferrer (12e), Alkorta (49e), Higuera (61e) pour l'Espagne.
MACÉDOINE : Trajcev (Clevski, 50e) — M. Stojkovski, Jovanoski, Najdoski, Stanojkovic — B. Djurovski, Babunski (Markovski, 38e), Saveski, Micevski — M. Djurovski (Serafimovski, 70e), Boskovski. Entr. : Doncevski.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Abelardo, Alkorta, Hierro — Nadal, Sergi, Higuera (Amavisca, 75e), Caminero — Luis Enrique, Julio Salinas (Pier, 61e). Entr. : Clemente.

Le 12-10 à Istanbul,
TURQUIE b. ISLANDE : 5-0 (3-0). — 10 200 spectateurs. Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : Saffet (11e, 28e), Hakan (29e, 61e), Sergen (66e). Avertissement : S. Jonsson pour l'Islande.
TURQUIE : Engin (Rüstü, 86e) — Recep, Gökhan, Bülent — Ogün, Oguz, Abdullah, Orhan Cikriki (Mullu, 5e) — Arif, Hakan (Sergen, 63e), Saffet. Entr. : Terim.
ISLANDE : B. Kristiansson (Finnbogsen, 3e) — R. Kristiansson, K. Jonsson, Bergsson, Gislasson — Gerlygsson, Stefansson (B. Gunlaugsson, 85e), S. Jonsson, A. Gunlaugsson (Gretarsson, 72e) — Gudjohnsen, Sverisson. Entr. : Eliasson.

Le 12-10 à Berne,
SUISSE b. SUÈDE : 4-2 (1-1). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Buts : Ohrel (36e), Blomqvist (64e c.s.c.), Sforza (79e), Turkyilmaz (81e) pour la Suisse ; Andersson (6e), Dahlin (61e) pour la Suède.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Thuler — Ohrel, Yakin (Henchoz, 83e), Sforza, Sutter — Grassi (Turkyilmaz, 69e), Chapuisat. Entr. : Hodgson.
SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Kamark — Brolin, Thern (Mild, 49e), Schwarz, Blomqvist (Larson, 82e) — Dahlin, K. Andersson. Entr. : T. Svensson.

Le 12-10 à Kiev,
UKRAINE et SLOVÉNIE : 0-0.
UKRAINE : Tyapouchkine — Luzhny, Diryavka, O. Kuznetsov, Lezhentsev — Mikhailitchenko (I. Petrov 70e), Bezhenar, Konovalov (Husseinov, 61e) — Suslov, Leonenko. Entr. : Szabo.
SLOVÉNIE : Boskovic — M. Galic, Krizhan, D. Milanic — Jermanih, Ceh, D. Novak (Kokoi, 75e), Zidan — Benedejcic, S. Udovic (P. Gliha, 65e), Florjancic. Entr. : Verdenik.

Le 12-10 à Ta'Qali,
MALTE et RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 0-6. — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Monteiro Coroado (Portugal). Avertissements : Brincat, Galea, Carabott pour Malte ; Novotny, Skuhravy, Kubik, Suchoparek, Smejkal pour la République tchèque. Expulsion : Novoytny (57e) pour la République tchèque.
—ALTE : Cluett — Buttigieg, Galea, Vella, J. Camilleri — Saliba (Santfournier, 77e), G. Brincat, Carabott (E. Camilleri, 90e), Gregory — Busutil, La Ferla. Entr. : Ghedin.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Srnicek — Suchoparek, Kubik, Novotny — Latal, Nemecek (Kadlec, 44e), Hasek, Niemec, Smejkal (Frydek, 70e) — Skuhravy, Kuka. Entr. : Uhrin.

Le 12-10 à Oslo,
NORVÈGE et PAYS-BAS : 1-1 (0-1). — 22 293 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Ecosse). Buts : Rekdal (52e s.p.) pour la Norvège ; Roy (22e) pour les Pays-Bas.
NORVÈGE : Thorstvedt — Lydersen, Berg, Pedersen, Björnebye — Rushfeldt (Jostein, 63e), Bohinen, Rekdal, Mykland — Leonhardsen, Fjörtoft (Frigaard, 77e). Entr. : Egil Olsen.
PAYS-BAS : De Goey — Blind, Reiziger (Van Gobbel, 77e), Valckx, De Boer — Winter, Jonk, Witschge, Overmars — Bergkamp (De Boer, 71e), Roy. Entr. : Advocaat.

Le 12-10 à Minsk,
BIÉLORUSSIE b. LUXEMBOURG : 2-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. O'Hanlon (Irlande). Buts : Romantchenko (67e), Guerassimets (76e).
Avertissements : Metliski (82e) pour la Biélorussie ; Ferron (36e), Cardoni (51e), Birsens (63e) pour le Luxembourg. Expulsion : Gourenko (69e) pour la Biélorussie.
LUXEMBOURG : Koch — Ferron (Vanek, 83e), Strasser, Birsens, Wolf — Cardoni, Hellers, Weis, Holtz (Morocutti, 58e) — Saibene, Fanelli. Entr. : Philips.
BIÉLORUSSIE : Chantalosov — Gourenko, Rodnionok (Sosnitski, 80e), Yachimovic, Zygmantovitch — Guerassimets, Markhel (Antonovitch, 65e), Alejnikov, Romantchenko Choukanov, Metliski. Entr. : Bobrovsky.

Le 12-10 à Vienne,
IRLANDE DU NORD b. AUTRICHE : 2-1 (2-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez-Nieto (Espagne). Buts : Polster (25e s.p.) pour l'Autriche ; Gillespie (3e), Gray (36e) pour l'Irlande du Nord.
AUTRICHE : Wohlfart — Feiersinger, Werner-Klasu, Kogler, Schottel — Prosenik (Pfeifenberger, 66e), Ogris (Hasenhuttl, 46e), Artner, Stoger — Hutter, Polster. Entr. : Prohaska.
IRLANDE DU NORD : Kee — Fleming, Worthington, Taggart, McDonald — Lomas, Gillespie (O'Neill, 57e), Magilton, Dowie (Quinn, 74e) — Gray, Hughes. Entr. : B. Hamilton.

Le 12-10 à Dublin,
IRLANDE b. LIECHTENSTEIN : 4-0 (3-0). — 32 980 spectateurs. Arbitre : M. Bergmann (Islande). Buts : Coyne (2e, 4e), Quinn (30e, 82e).
IRLANDE : Bonner — Kelly, Irwin (Mc Loughlin, 46e), Kernaghan, Babb — McAteer, McGoldrick, Coyne, Quinn — Sheridan, Staunton. Entr. : J. Charlton.
LIECHTENSTEIN : Heeb — Hefti, Ritter, Oupelt, Moser — Telser, Hanselamnn, Zeth, Frick — Modestus (Klaunzer, 76e), Heidegge (Matt, 70e). Entr. : Weise.

Le 12-10 à Chisinau,
MOLDAVIE b. PAYS DE GALLES : 3-2 (2-1). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Val (Hongrie). Buts : Belous (8e), Secu (20e), Pogorelov (78e) pour la Moldavie ; Speed (6e), Blake (69e) pour le Pays de Galles. Avertissements : Rebeja, Spiridon pour la Moldavie ; Coleman, Roberts pour le pays de Galles.
MOLDAVIE : Coselev — Secu, Belous (E. Cars, 86e), Pogorelov, S. Stroenco, Nani — Rebeja, Curtianu, Spiridon, Opreа — Milerev (Cosse, 46e). Entr. : I. Karas.
PAYS DE GALLES : Southall — Symons, Bowen, Williams, Coleman — Horne, Phillips, Pembridge, Roberts, Speed — N. Blaké (Melville, 87e). Entr. : Smith.

Le 12-10 à Sofia,
BULGARIE b. GÉORGIE : 2-0 (0-0). — 45 000 spectateurs. Buts : Kostadinov (55e, 61e).
BULGARIE : D. Popov — Kiryakov, T. Ivanov, Tzvetanov, Houbtchev — Yankov, Borimirov (Kostadinov, 55e), Lechtkov, Balakov — Sirakov (L. Penev, 68e), Stoichkov. Entr. : D. Penev.
GÉORGIE : Devadzé — Revishvili, Tzahadadzé, Shelia, Chihradzé — Koudinov, Nemsadzé (Inalishvili, 71e), Gogichaivshili, Ketzbaya — Kinkladzé, Arveladzé (Gourouli, 76e). Entr. : Chivadzé.

Le 12-10 à Salonique,
GRÈCE b. FINLANDE : 4-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Leduc (France). Buts : Markos (23e), Batista (70e), Mahlas (76e, 90e).
GRÈCE : Atmatsidis — Apostolakis, Kasapis, Dabizas, Kalitzakis — Tsalouhidis, Zagorakis, Markos (Toursounidis, 65e), Mahlas — Tsartas, Vrizas (Batista, 43e). Entr. : Polyhronou.
FINLANDE : Jakonen — Janne Makela, Kanerva, Hyrylainen, Heinola (E. Holmgren, 30e) — K. Suominen, Jarvinen, J. Lindberg — Hjelm, Litmanen, Paatelainen. Entr. : Liedhoim.

Le 12-10 à Glasgow,
ÉCOSSE b. ILES FÉROÉ : 5-1 (3-0). — 20 885 spectateurs. Arbitre : M. Hauge (Norvège). Buts : McGinlay (4e), Booth (34e), Collins (40e, 72e), McKinley (61e) pour l'Ecosse ; Muller (75e) pour les Îles Féroé.
ÉCOSSE : Goram — McKimmie, Boyd, McLaren, Hendry (McKinlay, 58e) — Levein, Nevin, McStay, McGinlay — Booth (Walker, 70e), Collins. Entr. : Brown.
ILES FÉROÉ : Knudsen — J. Hansen, T. Hansen, Johannesen, O. Hansen — Dam (Joensen, 52e), Jarnskor, Morkore, Muller — Jonsson. H. Jarnskor. Entr. : Simonsen.

Le 12-10 à Moscou,
RUSSIE b. SAINT-MARIN : 4-0 (1-0). — Arbitre : M. Hamer (Luxembourg). Buts : Karpine (43e), Kolyvanov (64e), Nikiforov (65e), Radtchenko (67e).
RUSSIE : Tcherchesov — Koulkov (Tetradze, 65e), Nikiforov, Tsymbalar (Kolyvanov, 55e) — Chalimov, Karpine, Onopko, Kancheiskis, Piatnitski — Radtchenko, Kiriakov. Entr. : Romantsev.
SAINT-MARIN : Benedettini — Gobbi, Gennari, Mazza, Valentini — Guerra (Della Valle, 23e), Manzaroli, Matteoni, Bacciocchi — Bonini, Francini (Canti, 67e). Entr. : Leoni.

Le 12-10 à Budapest,
HONGRIE et ALLEMAGNE : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Zen-Ruffinen (Suisse). Avertissements : Urban (11e), Duro (30e), Wagner (83e) pour la Hongrie.
HONGRIE : Petry — Banfi (Vaczi, 46e), Lipcsei, Lörincz — Kozma, Halmai (Berczy, 46e), Detari (Veber, 57e), Urban, Duro (Slezak, 46e) — Kiprich, Klausz (Liszles, 66e). Entr. : Meszoly.
ALLEMAGNE : Köpke — Matthäus (Wagner, 46e), Kohler, D. Schuster — Strunz, Todt, Hässler, Eilts (Reuter, 46e), Weber — Klinsmann, Bobic (Marschall, 85e). Entr. : Vogts.

Le 12-10 à Londres,
ANGLETERRE et ROUMANIE : 1-1 (1-1). — 48 754 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : Lee (45e) pour l'Angleterre ; Dumitrescu (36e) pour la Roumanie. Avertissements : Ince (54e) à l'Angleterre ; Munteanu (32e), Popescu (50e) à la Roumanie.
ANGLETERRE : Seaman — Jones (Pearce, 58e), Adams, Pallister, Le Saux — Ince, Lee (Wise, 71e), Le Tissier, Barnes — Wright (Sheringham, 71e). Shearer. Entr. : Venables.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Prodan, Belodedici, Munteanu — Hagi (Selymes, 46e), Lupescu, Popescu, Lacatus (Cirstea, 80e) — Raducioiu (Timofte, 77e), Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.

Le 26-10 à Tallinn,
FINLANDE b. ESTONIE : 7-0 (6-0). — 506 spectateurs. Arbitre : M. Lajuks (Lettonie). Buts : Eriksson (5e), Ruhanen (19e, 40e), Sumiala (29e), Hjelm (32e, 39e).
ESTONIE : Tohver (Vessenberg, 46e) — Lemsalu, Kirs, Kaljend, T. Kallaste — Alonen, Olumets, Linnumae, Rajala (Kusman, 62e) — Kristal, Pari (Vahtramäe, 60e). Entr. : Ubakivi.
FINLANDE : Niemi (Jakonen, 46e) — Mäkelä (Kolkka, 67e), Kanerva, Hyrylainen, Eriksson (Karjalainen, 46e) — Helin, R. Rantanen, Hyypiä, Ruhanen — Hjelm (Huttunen, 89e), Sumiala. Entr. : Ikälainen.

Le 29-10 à Koweit City,
ISLANDE b. KOWEÏT : 1-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. But : H. Ingolfsson (67e).
ISLANDE : K. Finnbogason (F. Fridriksson, 50e) — Kr. Jonsson, G. Bergsson, D. Dervic (P. Marteinsson, 87e), S. Gislason (O. Adolfsson, 46e) — R. Kristinsson, H. Stefansson, A. Gretarsson, H. Ingolfsson — H. Sigurdsson (K. Hafldason, 83e), G. Benediktsson (K. Sigurgeirsson, 70e). Entr. : Gumlaugsson.

NOVEMBRE

Le 6-11 à Ozolnieki,
LETTONIE et ESTONIE : 0-0. — 150 spectateurs. Arbitre : M. Lajuks (Lettonie).
LETTONIE : Laizans — Troitski, Astafyev, Zemlinski, Shevlyakov — Sprogis, Mikutski (Stolcers, 66e), V. Ivanovs — Semyonov, Babitchev, Sharando (S. Ivanov, 46e). Entr. : Gilis.
ESTONIE : Vessenberg — Lemsalu, Kirs, Vahtramäe (Olumets, 46e), Zelinski (R. Kallaste, 59e) — Pari, Alonen, Kristal, Lindmaa — Linnumae, Rajala. Entr. : Ubakivi.

Le 12-11 à Bucarest,
ROUMANIE b. SLOVAQUIE : 3-2 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Zhuk (Russie). Buts : Popescu (7e), Hagi (46e), Prodan (80e) pour la Roumanie ; Dubovsky (56e) Chvila (78e) pour la Slovaquie. Avertissements : Moravcik (89e) et Chvila (90e) pour la Slovaquie.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedici, Prodan, Munteanu — Lacatus (D. Timofte, 75e), G. Popescu, Lupescu, Hagi — Raducioiu (Vladoiu, 83e), Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.
SLOVAQUIE : Molnar — Stupala, Chvila, Tittel, Glonek — Kinder, Tomaschek, Kristofik, Moravcik — Penksa (Timko, 46e), Dubovsky. Entr. : Venglos.

Le 13-11 à Kiev,
UKRAINE b. ESTONIE : 3-0 (2-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Schellings (Belgique). Buts : Konovalov (31e), Kirs (45e c.s.c.), Gousseinov (76e). Avertissements : Bejenar pour l'Ukraine ; Krystal pour l'Estonie.
UKRAINE : Chovkovski (Sousslov, 83e) — Loujni, O. Kouznetsov, Lejentsev, Popov, Bejenar — Kovalets (Petrov, 75e), Litovtchenko, Orbu — Skatchenko (Gousseinov, 46e), Konovalov. Entr. : Szabo.
ESTONIE : Vessenberg — Lemsalu, Kirs, Linnumae, R. Kallaste — Alonen, Olumets, Lindmae, Paari, Krystal — Zelinski. Entr. : Ubakivi.

Le 13-11 à Lisbonne,
PORTUGAL b. AUTRICHE : 1-0 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Figo (36e). Avertissements : Sa Pinto (50e), Figo (78e) pour le Portugal ; Feiersinger (6e), Schöttel (15e), Kühbauer (32e), Kogler (76e), Winklhofer (79e) pour l'Autriche. Exclusion : Stöger (82e) pour l'Autriche.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D. S. Pinto, Paulo Madeira, Helder, Paulinho Santos — Paulo Sousa, Figo, Oceano, Rui Costa (Domingos, 84e) — Joao M. V. Pinto, Sa Pinto (Paneira, 70e). Entr. : Oliveira.
AUTRICHE : Konrad — Schöttel, Furstaller, Kogler, Feiersinger — Artner, Stöger, Winklhofer, Kühbauer (Prosenik, 46e) — H. Cerny (A. Hutter, 70e), Polster. Entr. : Prohaska.

Le 15-11 à Eschen-Mauren,
LETTONIE b. LIECHTENSTEIN : 1-0 (1-0). — 1 300 spectateurs. Arbitre : M. Werner (Pologne). But : Babitchev (13e).
LIECHTENSTEIN : Hoeb — Telser, Moser, Heftig, Ritter — Hilti, Zech (Klaunzer, 60e), W. Ospelt, M. Frick — Heidegger (R. Oehri, 59e), Hasler.
LETTONIE : Karavamev — Troitski, Astafiev, Zemlinski, Shevliakov — Sprogis, Blagonadezdin (Mikutski, 46e), V.—Ivanov, Semionov — Milewski, Babitchev (Sharando, 71e). Entr. : Gilis.

Le 16-11 à Zabrze,
POLOGNE et FRANCE : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Swierczewski. Jaskulski, Czereszewski, Waldoch — P. Swierczewski, Baluszynski (Gesior, 80e), Kozminski (Bak, 28e) — Juskowiak, Kosecki, K. Warzycha. Entr. : Apostel.
FRANCE : Lama — Angloma, Blanc, Roche, Di Meco — Karembeu, Desailly, Le Guen — Ouédec (Dugarry, 76e), Cantona, Pedros (Djorkaeff, 25e). Entr. : Jacquet.

Le 16-11 à Londres,
ANGLETERRE b. NIGERIA : 1-0 (1-0). — 37 200 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). But : Platt (41e).
ANGLETERRE : Flowers — Jones, Howey, Ruddock, Le Saux — Platt, Barnes, Wise — Lee (McManaman, 26e), Beardsley (Le Tissier, 76e), Shearer (Sheringham, 78e). Entr. : Venables.
NIGERIA : Rufai — Eguaveon, Okechukwu, Okafor, Iroho — Adepoju (Kanu, 85e), Okochá, Amunike — Finidi, Yekini (Ekoku, 60e), Amokachi (Ikpeba, 60e). Entr. : Ahmodu.

Le 15-11 à Trébizonde,
ISRAËL b. AZERBAÏDJAN : 2-0 (1-0). — 7 000 spectateurs env. Arbitre : M. Vagner (Hongrie). Buts : R. Harazi (30e), Rosenthal (51e). Avertissements : Banin (23e) pour Israël ; Akhmedov (47e) pour l'Azerbaïdjan. Expulsion : Akhmedov (88e) pour l'Azerbaïdjan.
AZERBAÏDJAN : Jidkov — Alazerdiev, Akhmedov, Mayorov (Adjaiev, 46e), Gadirov — Asadov, Gusseinov (Rizaiev, 77e), Denesev — Kassumov, Suleimanov, Alekperov. Entr. : Mirdjavadov.
ISRAËL : Ginzburg — Balboul, A. Harazi, Klinger, Glam — Hazan, Banin, Berkowitz (Nimny, 66e), Ravivo — R. Harazi (Shelah, 83e), Rosenthal. Entr. : Sharf.

Le 16-11 à Séville,
ESPAGNE b. DANEMARK : 3-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Ecosse). Buts : Nadal (41e), Donato (56e), Luis Enrique (87e). Avertissements : Luis Enrique (40e) pour l'Espagne ; Friis Hansen (42e) pour le Danemark.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Belsue, Alkorta, Abelardo, Sergi — Donato, Nadal, Caminero (Bakero, 72e) — Luis Enrique, Julio Salinas (Higuera, 57e). Entr. : Clemente.
DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Rieper, L. Olsen, Risager — Friis Hansen (B. Christensen, 65e), B. Steen-Nielsen (J. Jensen, 46e), Villort — Strudal, M. Laudrup, B. Laudrup. Entr. : Möller Nielsen.

Le 16-11 à Bruxelles,
BELGIQUE et MACÉDOINE : 1-1 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Khousainov (Russie). Buts : Verheyen (32e) pour la Belgique ; Boskovski (53e) pour la Macédoine. Avertissements : Najdovski, B. Djurovski (46e), Celeski (89e) pour la Macédoine.

BELGIQUE : Preud'homme — Genaux, Crasson, R. Smidts, Boffin — Staelens, F. Van der Elst, Walem (De Bilde, 71'), Degryse — Verheyen, Nilis. Entr. : Van Himst.

MACEDOINE : Celeski — Stanojkovic, B. Djurovski, Najdovski, Janevski, Jovanovski — Boskovski (Kanatlarovski, 87'), Markovski, M. Djurovski (Serafimovski, 80') — Stojkovski, Micevski. Entr. : Doncevski.

Le 16-11 à Limassol.
CHYPRE b. ARMÉNIE : 2-0 (1-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Ashby (Angleterre). Buts : Sotiriou (7'), Fassouliotis (90'). Avertissements : Stefani pour Chypre ; Vardanian pour l'Arménie.

CHYPRE : M. Christofi — S. Andreou, Ioannou, Evagoras, Stefani — Zembazis (Ilia, 89'), Malekos (Fassouliotis, 68'), Savidès, Pittas — Gogic, Sotiriou. Entr. : Michalidès.

ARMÉNIE : Abramian — Tonoian, Oganessian, Vardanian, Karpassian — A. Petrossian, Grigorian, Mkitarian (B. Avepissian, 85'), Obsenpian — Soukissian, Egspegian (A. Avepissian, 69'). Entr. : Markarov.

Le 16-11 à Lausanne.
SUISSE b. ISLANDE : 1-0 (1-0). — 15 800 spectateurs. Arbitre : M. Kelly (Irlande N.). But : Bickel (45').

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Henchoz, Geiger, Thüler — Ohrel, Bickel, Sforza, A. Sutter — Grassi (Türkyilmaz, 68'), S. Chapuisat. Entr. : R. Hodgson.

ISLANDE : B. Kristinsson — R. Kristinsson, Dervic, Bergsson, Jonsson, Gislasson (Ingolsson, 84') — Gretarsson (D. Gunnlaugsson), Orlygsson, Stefansson, Sverisson — A. Gunnlaugsson. Entr. : Eliasson.

Le 16-11 à Stockholm.
SUÈDE b. HONGRIE : 2-0 (1-0). — 27 571 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Brolin (43'), Dahlin (70'). Avertissements : G. Meszoly (39'), F. Urban (50'), Lipcsei (53') à la Hongrie.

SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson, Björklund, P. Andersson, Kaamark — Brolin (Rehn, 70'), Thern, H. Larsson, Schwarz — K. Andersson, Dahlin. Entr. : T. Svensson.

HONGRIE : Petry — G. Meszoly, Banfi, Lipcsei (Halmai, 59') — F. Urban, Lörincz, Detari, Duro (K. Kovacs, 75'), I. Kozma — Kiprich, Klausz. Entr. : K. Meszoly.

Le 16-11 à Palerme.
CROATIE b. ITALIE : 2-1 (1-0). — 33 570 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : D. Baggio (90') pour l'Italie ; Suker (39', 58') pour la Croatie. Avertissements : Costacurta pour l'Italie ; Jarni, Z. Boban, Stimac pour la Croatie.

ITALIE : Pagliuca — Negro, Costacurta, P. Maldini, Panucci — Albertini (Di Matteo, 55'), D. Baggio, R. Baggio — Lombardo, Rambaudi (Donadoni, 46'). Casiraghi. Entr : Sacchi.

CROATIE : Ladic — Brajkovic, Bilic, Stimac, Jerkan, Jarni — Asanovic, Prosinecki (Mladenovic, 58'), Z. Boban — Suker, Jurcevic (Kozniku, 90'). Entr : T. Ivic.

Le 16-11 à Maribor.
LITUANIE b. SLOVÉNIE : 2-1 (0-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Ihring (Slovaquie). Buts : Zahovic (55') pour la Slovénie ; Sukristovas (64'), Zuta (87') pour la Lituanie. Avertissements : Benedejcic (19') pour la Slovénie ; Apanavicius (3') pour la Lituanie. Expulsion : Apanavicius (84') pour la Lituanie.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Krizan, Englaro (Poljsak, 48'), Jermanis — Ceh, Zidan, Benedejcic (Binkovski, 46'), Zahovic — Florjancic, Gliha. Entr. : Verdelnik.

LITUANIE : Stauce — Suika (Zuta), Sukristovas, Mazeikis, Tereskinas — Vainoras, Gudaitis, Stumbrys, Narbekovas — Ivanauskas, Apanavicius. Entr. : Liubinskas.

Le 16-11 à Rotterdam.
PAYS-BAS et RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 0-0. — 46 500 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Avertissements : B. Roy pour les Pays-Bas ; Kubik, Suchoparek pour la République tchèque.

PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Blind, F. De Boer — Winter, Jonk, Rob. Witschge (Numan, 80') — Taument, Mulder (Kluivert, 71'), Van Vossen, B. Roy. Entr. : Advocaat.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Srnicek — Suchoparek, Kubik, Kadlec — Latal, Poborsky (P. Berger, 75'), Bilek, Hapal, Nemec — Siegl, Kuka (Samec, 89'). Entr. : Uhrin.

Le 16-11 à Minsk.
NORVÈGE b. BIÉLORUSSIE : 4-0 (2-0). — 8 000 spectateurs env. Arbitre : M. Spassov (Bulgarie). Buts : H. Berg (34'), Leonhardsen (39'), Bohinen (52'), Rekdal (82' s.p.).

BIÉLORUSSIE : Chantaloissov — Jaskovitch, Zigmantovitch, Rodnenok, Jakimovitch — Metlitsky, Markhel (Youssipets), Antonovitch, Romatchenko (Gurinovitch, 82') — Guerassimets, Choukanov. Entr. : Borovski.

NORVÈGE : Grodaas — Halle, H. Berg, R. Johnsen (Jakobsen, 80'), Björnebye (Lydersen, 42') — Mykland, Leonhardsen, Bohinen, Rekdal — Rushfeldt, Fjörtoft. Entr. : E. Olsen.

Le 16-11 à Belfast.
EIRE b. IRLANDE DU NORD : 4-0 (3-0). — 10 336 spectateurs. Arbitre : M. Mumenthaler (Suisse). Buts : Aldridge (6'), Keane (11'), Sheridan (38'), Townsend (54').

IRLANDE DU NORD : Kee — Fleming, K. Gillespie, Taggart, Worthington — S. Morrow (Patterson, 50'), M. O'Neil, Magilton, M. Hughes — Dowie, P. Gray. Entr. : B. Hamilton.

EIRE : A. Kelly — G. Kelly, Babb, P. McGrath, D. Irwin — Keane (McAteer, 45'), Townsend, Staunton, Sheridan — N. Quinn, Aldridge. Entr. : J. Charlton.

Le 16-11 à Sofia.
BULGARIE b. MOLDAVIE : 4-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. McArdle (Irlande du Nord). Buts : Stoichkov (45', 85'), Balakov (64'), Kostadinov (87') pour la Bulgarie ; Kletchenko (59') pour la Moldavie. Avertissement : Stroenko à la Moldavie.

BULGARIE : Mikhailov — I. Kiriakov, T. Ivanov, Houbtchev, Tzvetanov — Letchkov (Stoilov, 66'), Balakov, Iordanov — Kostadinov, L. Penev (Sirakov, 80'), Stoichkov. Entr. : D. Penev.

MOLDAVIE : Koselev — Stroenko, Secu, Pogorelov, Nani — Rebeja, Belous, Curtianu (Kosse), Spiridon — Oprea, Kletchenko. Entr. : I. Karas.

Le 16-11 à Tirana.
ALLEMAGNE b. ALBANIE : 3-1 (1-1). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Melnitshuk (Ukraine). Buts : Zmijani (32') pour l'Albanie ; Klinsmann (18'), Kirsten (46') pour l'Allemagne.

ALBANIE : Strakosha — Zmijani (Bano, 67'), Xhumba, R. Vata, Lekbello — Kacaj, Bellai, Millo, Demollari (Kola, 56') — Kushta, Rraklli. Entr. : Bajko.

ALLEMAGNE : Köpke — Reuter, Kohler, Matthäus, Berthold, R. Weber (D. Schuster, 82') — Eilts, A. Möller, Sammer (Strunz, 46') — Klinsmann, Kirsten. Entr. : Vogts.

Le 16-11 à Tbilissi.
GÉORGIE b. PAYS DE GALLES : 5-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Sars (France). Buts : Ketsbaia (30', 49'), Kinkladzé (39'), Gogritchiani (58'), S. Arveladzé (66').

GÉORGIE : Devadzé — Revichvili, Tskhadadzé, Chelia, Chikhradzé — Gogichaichvili, Gogrichiani, Nemsadzé (Inalichili, 42'), Ketsbaia (Kavelachvili, 75') — Kinkladzé, S. Arveladzé. Entr. : Tchivadzé.

PAYS DE GALLES : Southall — Neilson (Symons, 45'), Melville, Coleman, Bowen — Phillips, Horne, Speed — Saunders, I. Rush, M. Hughes. Entr. : M. Smith.

Le 16-11 à Glasgow.
ÉCOSSE et RUSSIE : 1-1 (1-1). — 31 254 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Booth (19') pour l'Écosse ; Radtchenko (26') pour la Russie.

ÉCOSSE : Goram — McKimmie, A. McLaren, Levein, Boyd — S. McCall, G. McAllister, J. Collins, McKinlay (J. Spencer, 63') — J. McGinlay, Booth. Entr. : C. Brown.

RUSSIE : Tchertchesov — Koulkov, Gortcovskitch, Nikitorov — Shatilmov, Karpine, Onopko, Pjatnitski (Tétradzé, 71') — Kantchelskis, Radtchenko, Radimov. Entr. : Romantsev.

Le 16-11 à Athènes.
GRÈCE b. SAINT-MARIN : 2-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Lipkovitch (Israël). Buts : Mahlas (21'), Frantzeskos (84').

GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Dabizas, Kalitzakis, Kassapis — Maragos (Frantzeskos, 46'), Zagorakis, Toursounidis, Tsartas — Mahlas, Vryzas (Batista, 70'). Entr. : Polychroniou.

SAINT-MARIN : Benedettini — Gobbi, Valentini, Guerra, De Gennari (Campi, 46') — Mazzaroli, Della Valle (Gasperoni, 75'), Franzini, Bonini — Pacciocchi, Gualtieri. Entr. : Léoni.

Le 16-11 à Helsinki.
FINLANDE b. ILES FÉROÉ : 5-0 (1-0). — Arbitre : M. Orrason (Islande). Buts : Sumiala (37'), Litmanen (51' s.p., 71'), Paatelainen (75', 85'). Expulsion : T.-E. Hansen (51') pour les Iles Féroé.

FINLANDE : Laukkanen — Makela, Kanerva, A. Eriksson, Helin — Litmanen, Ukkonen, J. Lindberg (Räjämaki, 78'), Sumiala (Ruhanen, 90') — Hjelm, Paatelainen. Entr. : Ikaelainen.

ILES FÉROÉ : Knudsén — Johannesen, J. Rasmussen, O. Hansen (J.-E. Rasmussen, 80'), T.-E. Hansen — K. Morkore, M. Jarnskor, H. Jarnskor, T. Jonson — J.-A. Müller, D. Jönsen. Entr. : A. Simonsen.

Le 29-11 à Jérusalem.
ISRAËL b. CHYPRE : 4-3 (3-2). — Buts : Hazan (25', 37'), R. Harazi (39'), Rosenthal (79') pour Israël ; Halten (15' c.s.c.), Gogic (33'), Hadjiloukas (55') pour Chypre.

ISRAËL : Ginzburg — Hallon, Amshalom (Glam, 50'), Hazan, A. Harazi — Klinger, Shalah, Nimny, Berkowitz — R. Harazi, Rosenthal. Entr. : Sharf.

CHYPRE : M. Christofi (Panagiotou, 46') — M. Charalambous, Ch. Charalambous, Ioannou (Konstantinou, 46'), E. Christofi (Stefani, 46') — Zempsais (Sakis, 46'), Malekos, Fasouliotis (Hadjiloukas, 46'), Gogic — Sotiriou (Ilia, 46'), Savidis (Andreou, 46'). Entr. : Michaelidès.

Le 30-11 à Malaga.
ESPAGNE b. FINLANDE : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Buts : Nadal (12'), Goicoechea (85'). Avertissements : Ferrer (19') pour l'Espagne ; Makela (21') pour la Finlande.

ESPAGNE : Zubizarreta (Canizares, 46') — Belsue, Ferrer, Alkorta, Voro (Camarasa, 46') — Aldana (Goicoeches, 46'), Nadal, Amor (Guerrero, 46'), Hierro — Amavisca (Cuellar, 46'), Pizzi. Entr : Clemente.

FINLANDE : Niemi (Toiyonen, 52') — Makela, Kanerva, Eriksson, Helin (Huttunen, 46') — Hyypia, Myyri, Rantanen (Heinola, 46'), Sumiala — Ruhanen (Kolkka, 46'). Hielm. Entr. : Ikaelainen

Les Écossais de Duncan Ferguson ont chuté devant la Grèce de Tsalouchidis (1-0). Leur participation à l'Euro 96 semble compromise...

Photo REUTER

DÉCEMBRE

Le 7-12 à Riyad.
POLOGNE b. ARABIE SAOUDITE : 2-0 (2-0). — Buts : Dembinski (34'), Lapinski (38').

ARABIE SAOUDITE : Al-Sadig — Abdullah Al-Dossari, Ahmed Madani, Waleed Al-Zahir, Ramzi — Luai Al-Soubaiey, Hamzah Saleh, Abdulaziz Al-Rashoudi, Al-Nazeb — Yossif, Obeed. Entr. : Karachi.

POLOGNE : Szczesny (Wozniak, 46') — Lapinski, Waldoch, Wojtala — Gesior, Czereszewski (Baluszynski, 70'), Sokolowski (Stolarczyk, 60'), Wieszczycki (Czerwiec, 60') — Kobylanski, Dembinski (Rzasa, 46'). Entr. : Apostel.

Le 10-12 à Riyad.
POLOGNE b. ARABIE SAOUDITE : 2-1 (1-1). — 5 000 spectateurs. Buts : Al-Jaber (44') pour l'Arabie Saoudite ; Baluszynski (11'), Rzasa (57') pour la Pologne.

ARABIE SAOUDITE : Al-Sadig — Abdullah Al-Dossari, Ahmed Madani, Waleed Al-Zahir, Al-Holeni — Luai Al-Soubaiey, Saleh Moubarak Al-Saleh, Al-Nazeb, Horeis — Al Jaber, Hadi. Entr. : Karachi.

POLOGNE : Szczesny (Wozniak, 60') — Lapinski, Waldoch, Wojtala — P. Swierczewski (Stolarczyk, 90'), Gesior, Wieszczycki, Czereszewski, Sokolowski — Dembinski (Rzasa, 46'), Baluszynski (Czerwiec, 75'). Entr. : Apostel.

Le 14-12 à Mexico.
MEXIQUE b. HONGRIE : 5-1 (3-1). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Sabillon (Honduras). Buts : Hermosillo (21' et 37'), G. Suarez (43'), R. Ramirez (60'), Galindo (71' s.p.) pour le Mexique ; Klausz (2') pour la Hongrie. Avertissements : Alves Zague (39'), Del Olmo (89') pour le Mexique.

MEXIQUE : Campos (Navarro, 63') — J. Rodriguez, Ambriz, Gutierrez (Vidrio, 75'), C. Suarez — Bernal, Garcia Aspe, Del Olmo, R. Ramirez — Hermosillo, Alves Zague (Salvador, 75'). Entr. : Mejia Baron.

HONGRIE : Hajdu (Brockhauser, 5') — Berczy, Vàczi (Mracsko, 71'), Banfi — Simon, Kozma, Veber (Illes, 63'), Duro (Sandor, 84'), Szlezàk — K. Kovacs (Hamar, 46'), Klausz. Entr. : K. Meszoly.

Le 14-12 à Tel-Aviv.
ISRAËL et ROUMANIE : 1-1 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Martin Navarrete (Espagne). Buts : Rosenthal (64') pour Israël ; Lacatus (70') pour la Roumanie. Avertissements : Balboul (14'), R. Levy (72') pour Israël ; G. Popescu (66') pour la Roumanie.

ISRAËL : Ginzburg — Balboul, Klinger, A. Harazi, Glam — Hazan, Berkowitz, R. Levy (Zohar, 75'), Ravivo — R. Harazi (Shelach, 90'), Rosenthal. Entr. : Sharf.

ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedici, Prodan, Selymes — Hagi, G. Popescu, Lupescu, Munteanu (Vladoiu, 52') — Lacatus, Dumitrescu (Gilca, 74'). Entr. : Iordanescu.

Le 14-12 à Istanbul.
SUISSE b. TURQUIE : 2-1 (2-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Recep (39') pour la Turquie ; Koller (7'), Bickel (18') pour la Suisse. Avertissements : Abdullah, Ogun, Recep, Rüstü pour la Turquie ; Bickel, Hottiger pour la Suisse.

TURQUIE : Rüstü — Recep, Bülent Korkmaz, Gökhan — Abdullah, Ogun, Oguz, Cengiz (Ilker, 46') — Arif (Sergen, 75'), Hakan Sukur, Saffet. Entr. : Fatih Terim.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Thüler — Ohrel, Sforza, Koller, A. Sutter — Bickel (Bonvin, 65'), Subiat (Grassi, 80'). Entr. : R. Hodgson.

Le 14-12 à Ta Qali.
NORVÈGE b. MALTE : 1-0 (1-0). — 9 000 spectateurs env. Arbitre : M. Beschin (Italie). Buts : Fjörtoft (10'). Avertissements : Halle et Mykland pour la Norvège.

MALTE : Cluett — S. Vella, Woods, Buttigieg, J. Camilleri — Brincat, Busuttil, Saliba (Sherry, 82'), Carabott (Buhagiar, 60') — Gregory, Laferla. Entr. Gherdin.

NORVÈGE : Grodaas — Halle, H. Berg, Johnsen, Björnebye — Mykland, Rekdal, Ruschfeldt (Jakobsen, 82'), Flo — Bohinen, Fjörtoft. Entr. : E. Olsen.

Le 14-12 à Rotterdam.
PAYS-BAS b. LUXEMBOURG : 5-0 (3-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Roduit (Suisse). Buts : Mulder (6'), Roy (17'), Jonk (40'), R. De Boer (52'), Seedorf (90'). Avertissements : Strasser, Weis au Luxembourg.

PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Blind, F. De Boer — Winter (Van Hooydonk, 75'), Jonk, A. Numan — Overmars, R. De Boer, Mulder (Seedorf, 46'), B. Roy. Entr. : Advocaat.

LUXEMBOURG : Koch — Ferron, Weis, Wolf, Birsens, Strasser — Holtz, Hellers, Cardoni, Groff — Langers (Theis, 61'). Entr. : Philipp.

Le 14-12 à Chisinau.
ALLEMAGNE b. MOLDAVIE : 3-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Van Vliet (Pays-Bas). Buts : Kirsten (7'), Klinsmann (38'), Matthäus (73'). Avertissements : Sammer, Berthold, A. Möller pour l'Allemagne.

MOLDAVIE : Koselev — Secu, Stroenco, Nani, Pogorelov — Rebeja (Testimitanu, 81'), Spiridon, Kurtianu, Belous, Oprea (Gaidamaschiuc, 58') — Kleschenco. Entr. : Karas.

ALLEMAGNE : Köpke — Berthold, Matthäus, Helmer — Reuter, Hässler, Sammer, A. Möller (Kuntz, 79'), R. Weber — Kirsten (Strunz, 69'), Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 14-12 à Cardiff.
BULGARIE b. PAYS DE GALLES : 3-0 (2-0). — Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : T. Ivanov (5'), Kostadinov (15'), Stoichkov (51').

PAYS DE GALLES : Southall — Bowen, Coleman, Melville, Aizlewood — V. Jones, Phillips, Speed — Saunders, I. Rush, M. Hughes. Entr. : M. Smith.

BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, T. Ivanov, Tzvetanov — Yankov, Iordanov, Letchkov, Balakov — Kostadinov (I. Kiriakov, 75'), L. Penev, Stoichkov. Entr. : D. Penev.

Le 14-12 à Tirana.
GÉORGIE b. ALBANIE : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Molnar (Hongrie). But : Arveladzé (17').

ALBANIE : Strakosha — Dema, R. Vata (Shulku, 30'), Xhumba, Kacaj — Lekbello, (Malko, 46'), Bellaj, Rraklli, Demollari — Fortuzi, Kola. Entr. : Bajko.

GÉORGIE : Devadzé — Revichvili, Chelia, Goudinov, Tchikuradzé — Gogitchaichvili (Dychkariani, 62'), Inalichvili, Gogritchiani, Ketsbaia — Kinkladzé, Arveladzé (Djamarauli, 30'). Entr. : Tchivadzé.

Le 14-12 à Helsinki.
FINLANDE b. SAINT-MARIN : 4-1 (2-1). — Arbitre : M. Albrecht (Allemagne). Buts : Paatelainen (24', 30', 85', 90') pour la Finlande ; Della Valle (34') pour Saint-Marin.

FINLANDE : Laukkanen — Makela, Kanerva, A. Eriksson, Lindberg — Helin (Myyrä, 74'), Ukkonen, Sumiala, Litmanen — Hjelm, Paatelainen. Entr. : Ikaelainen.

SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, Gasperoni, Gobbi, Gennari — Bonini, Guerra, Manzaroli, Della Valle, Bacciocchi (Peverani, 15') — Mularoni (Gualtieri, 66'). Entr. : Leoni.

Le 17-12 à Bruxelles.
ESPAGNE b. BELGIQUE : 4-1 (1-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Çakar (Turquie). Buts : Degryse (6') pour la Belgique ; Hierro (28'), Donato (55' s.p.), Julio Salinas (68'), Luis Enrique (89') pour l'Espagne. Avertissements : Preud'homme (46'), P. Albert (48') pour la Belgique ; Abelardo (45'), Alkorta (78') pour l'Espagne.

BELGIQUE : Preud'homme — Genaux, Crasson, P. Albert, Smidts — Bettagno, F. Van der Elst, Staelens, Boffin — Degryse, De Bilde. Entr. : Van Himst.

ESPAGNE : Zubizaretta — Belsue, Abelardo, Nadal, Alkorta — Hierro, Sergi, Donato, Guerrero (Voro, 57') — Luis Enrique, Julio Salinas (Goicoetchea, 70'). Entr. : Clemente.

Le 17-12 à Skopje.
MACÉDOINE b. CHYPRE : 3-0 (2-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Strampe (Allemagne). Buts : B. Djurovski (15', 36', 89'). Avertissements : Janevski, Babunski pour la Macédoine ; Charalambous pour Chypre. Expulsion : Janevski (87') pour la Macédoine.

MACÉDOINE : Celeski — Stanojkovic, Janevski, Najdoski, Stojkovski — Markovski, Babunski (Jovanovski, 72'), B. Djurovski, Boskovski (Serafimovski, 86') — M. Djurovski, T. Micevski. Entr. : Doncevski.

CHYPRE : M. Christofi — Kalcteou, Charlambous, Ioannou, E. Christofi — Stephani, Charalambous, Fassouliotis, Savides (Malakkos, 67') — Gogic, Sotiriou (S. Andreou, 78'). Entr. : Michaelidès.

Le 18-12 à Lisbonne.
PORTUGAL b. LIECHTENSTEIN : 8-0 (3-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Pucek (République tchèque). Buts : Domingos (2', 11'), Oceano (45'), Joao M. V. Pinto (56'), Fernando Couto (72'), Folha (74'), Paulo Alves (75', 79'). Avertissement : R. Oehri (62') pour le Liechtenstein.

PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D. S. Pinto, Fernando Couto, Oceano, Paulinho Santos — Figo, Vitor Paneira (Paulo Alves, 57'), Rui Costa — Joao M.V. Pinto (Secretario, 70'), Domingos, Folha. Entr. : Oliveira.

LIECHTENSTEIN : Heeb — Telser, Hefti, W. Ospelt (R. Oehri, 44'), Moser — Hilti, Ritter, Zech, Hasler (Matt, 58') — M. Frick, Heidegger. Entr. : Weise.

Le 18-12 à Kaiserslautern.
ALLEMAGNE b. ALBANIE : 2-1 (2-0). — 20 310 spectateurs. Arbitre : M. Christensen (Danemark). Buts : Matthäus (8' s.p.), Klinsmann (17') pour l'Allemagne ; Rraklli (58') pour l'Albanie.

ALLEMAGNE : Köpke — Reuter, Berthold, Helmer, Matthäus, R. Weber — Hässler (Strunz, 78'), A. Möller, Sammer — Kirsten (Kuntz, 59'), Klinsmann. Entr. : Vogts.

ALBANIE : Strakosha — Xhumba, Kacaj, Shulku, Zmijani — Dema, Demollari, Malko, Bellai — Rraklli, Fortuzi (Zalla, 61'). Entr. : Bajko.

Le 18-12 à Athènes.
GRÈCE b. ÉCOSSE : 1-0 (1-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). But : Apostolakis (19' s.p.). Avertissement : C. Hendry (78') pour l'Écosse.

GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Vlahos, Kalitzakis, Kassapis — Tsalouhidis, Zagorakis, Nioplias (Karassavidis, 88'), Toursounidis — Mahlas, Alexandris (Maragos, 72'). Entr. : Polychroniou.

ÉCOSSE : Goram (Leighton, 78') — McKimmie, C. Hendry, McLaren, Boyd — S. McCall, G. McAllister, J. Collins, J. McGinlay — T. McKinlay (J. Spencer, 46'), D. Ferguson. Entr. : C. Brown.

Le 21-12 à Pescara.
ITALIE b. TURQUIE : 3-1 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Benkoe (Autriche). Buts : Crippa (44'), Lombardo (55'), Apolloni (84') pour l'Italie ; Tolunay (60') pour la Turquie. Avertissements : Abdullah, Cengiz pour la Turquie.

ITALIE : Pagliuca (Bacci, 46') — Carnasciali (Negro, 54'), Apolloni, Minotti, A. Carboni — Di Matteo, Lombardo, D. Baggio (N. Berti, 70'), Crippa — Zola (Casiraghi, 85'), Signori. Entr. : Sacchi.

TURQUIE : Sanver — Recep, Cengiz, Ogun, Bulent (Mutlu, 67') — Abdullah, Ilker (Erluglu, 65'), Tolunay, Oguz — Hami, Arif (Suat, 59'). Entr. : Terim.

Le 23-12 à Porto Alegre.
BRÉSIL b. RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE : 2-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Mocelin (Brésil). Buts : Viola (27'), Branco (66'). Avertissements : Marcio Santos (54') pour le Brésil ; Mihajlovic (52') pour la Yougoslavie.

BRÉSIL : Zetti — Jorginho, Aldair, Marcio Santos, Branco — Dunga, Cesar Sampaio, Zinho — Marques (Savio, 80'), Viola, Ronaldo (Mazzeifinho, 72'). Entr. : Zagalo.

YOUGOSLAVIE — : Pandurovic (Kovic, 85') — Komljenovic (Savla, 72'), Brnovic, Jugovic, Djukic — Dubajic (Dorovic, 60'), Stojkovic, Mihajlovic (Nad, 60'), Jokanovic (Goveragica, 76') — Savicevic, Mijatovic (Milosevic, 64'). Entr : Santrac.

Dans notre tableau qui porte sur vingt ans de football européen, on ne voit que l'Allemagne, toujours l'Allemagne, encore l'Allemagne. Mais les cycles intermédiaires témoignent des changements en cours.

L'Allemagne, encore l'Allemagne !

A l'abri depuis longtemps d'un quelconque retour, l'Allemagne peut se permettre un petit écart. Même un rang un peu moins bon comme celui qu'elle vient d'obtenir n'a aucune influence sur sa position de nation dominatrice. Après quatre années euphoriques — deux fois première, deux fois deuxième —, elle voit son avance fondre de quelques points. Mais sur le temps, avec sa régularité, c'est tout juste si elle prend la peine de se retourner afin de regarder où en sont ses poursuivants.

Ceux-ci s'entrebattent loin, très loin derrière, sans se bercer d'illusions sur leurs chances de combler un jour le fossé qui les sépare des Allemands. Au sein de ce petit groupe, l'Italie fait en 1994 un sacré bond en avant. En obtenant son meilleur classement depuis 1982, autre année de Coupe du monde, la Squadra se hisse de la cinquième à la deuxième place, passant devant l'Angleterre, l'Espagne et les Pays-Bas. Ce joli coup d'accélérateur, au moment où Néerlandais et Anglais fléchissent, permet aux Italiens de creuser un léger écart, sans réelle signification comparé à l'avance possédée par l'Allemagne. Il est toutefois à noter que le cycle actuel leur est favorable, compte tenu des contre-performances qu'ils avaient enregistrées dans le milieu des années 70 (quinzièmes en 1974, quatorzièmes en 1975, septièmes puis neuvièmes en 1976 et 1977).

A distance de ce quatuor, la France éprouve beaucoup de difficultés à se maintenir, pénalisée par son absence de régularité. Elle s'accroche donc, et le fait mieux que la Belgique, désormais sous la menace directe des Nordiques et de l'Eire.

Après l'URSS, la RDA et la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie — huitième encore l'an dernier — a éclaté, disparaissant ainsi de notre tableau et laissant béante une brèche dans laquelle le Danemark s'est engouffré, suivi des Irlandais en 1993 et des Suédois, derniers venus parmi les dix premiers. Reste à savoir si ce trio est capable d'accentuer la pression sur les Belges, voire les Tricolores ? Les résultats des dernières saisons plaident en leur faveur. Roumains, Suisses traversent également une bonne période, alors que la Hongrie, l'Ecosse, l'Autriche sont en chute libre.

L'évolution du rapport des forces est d'ailleurs plus nette lorsqu'on se penche sur des tranches plus rapprochées. La photographie des dix ans, de 1985 à 1994, donne le classement suivant.

1. Allemagne	39	6. Eire	75
2. Italie	59	7. Suède	91
3. Pays-Bas	62	8. France	94
4. Angleterre	63	Danemark	94
5. Espagne	66	10. Belgique	101

Chacun demeure sur ses positions parmi les cinq premiers, où l'on retrouve les Allemands très largement détachés. Pas de changement en vue de ce côté-là. Derrière, c'est toujours la même lutte et la même incertitude. Seule petite différence, l'Eire est sur le point de venir jouer les trouble-fête. Elle a d'ores et déjà pris le meilleur sur la Belgique et la France, et elle fonce sur l'Espagne à un rythme impressionnant.

Ainsi se trouve confirmée la progression constante de l'Eire dans notre tableau des vingt ans : c'est l'équipe que l'on peut désormais considérer comme la vraie révélation des dernières années. La Suède, pour sa part, profite à plein de son coup d'éclat de 1994. Dans de moindres proportions, elle distance également Français et Belges ainsi que le Danemark, qui marque davantage le pas.

De 1990 à 1994, le bouillonnement se révèle bien plus intense.

1. Allemagne	12	6. Angleterre	39
2. Italie	27	7. Danemark	42
3. Eire	29	8. Suisse	43
4. Pays-Bas	34	9. France	47
5. Espagne	37	10. Bulgarie	49

Si l'Allemagne reste inaccessible, l'Eire traite d'égal à égal avec les Italiens, lesquels ont toutefois repris la deuxième place. Mais fait beaucoup plus important, ce paysage des cinq dernières années est en totale recomposition. La Bulgarie, en dixième position, la Suisse, huitième devant la France, ont en ligne de mire l'Angleterre, l'Espagne et même les Pays-Bas. Ces deux pays, mal classés en 1990, pourraient même se hisser plus haut dès l'année prochaine.

La Belgique, en revanche, disparaît et la France n'est guère mieux lotie, coincée entre les Suisses et les Bulgares. L'avenir s'annonce rude, sans aucune marge de sécurité.

Jean-Marie LORANT

Photos PRESSE SPORTS

Si *Le mur allemand* présente quelques lézardes, il est loin de s'écrouler... L'Eire de Roy Keane, ici face à Donadoni, est la nation en pointe de ces dernières années : confirmation attendue pour l'Euro anglais.

	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	Total
1. Allemagne (1)	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	5	4	6	1	2	2	1	6	71
2. Italie (5)	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	2	2	9	3	—	5	3	1	138
3. Angleterre (2)	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	1	9	6	3	4	11	—	6	149
4. Espagne (3)	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	7	—	3	7	—	8	3	4	150
5. Pays-Bas (3)	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	13	2	1	1	—	3	8	2	6	155
6. France (6)	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	—	9	14	5	1	—	—	11	163
7. Belgique (7)	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	—	13	2	—	—	3	10	—	194
8. Danemark (9)	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2	11	12	—	12	10	8	1	8	—	209
9. Eire (10)	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	7	6	3	2	5	3	13	6	214
10. Suède (13)	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	9	10	7	9	—	—	8	9	1	227
11. Pologne (11)	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	233
12. Ecosse (12)	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	—	13	—	14	—	—	13	—	—	241
13. Roumanie (16)	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	13	6	9	12	11	13	14	10	5	242
14. Hongrie (14)	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	—	—	—	—	—	—	—	—	245
15. Bulgarie (18)	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	9	13	—	—	13	5	13	3	251
16. Autriche (15)	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	252
17. Suisse (17)	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	—	—	—	—	—	5	11	6	6	253
18. Portugal (19)	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	—	—	14	13	—	—	—	13	265
19. Galles (20)	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	276
20. Norvège (21)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	13	278
21. Irlande du Nord (22)	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	281
22. Grèce (22)	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	6	—	286
23. Albanie (24)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	297

• Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1975-1994). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division 1 européenne.

Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

Un ballon coincé sous un pont...

Un petit pont, trop loin. Un petit pont, comme une offrande au Nou Camp qui n'avait d'yeux que pour lui et son Ballon d'Or. Mais le cadeau de Hristo au peuple barcelonais était empoisonné...